



HAL
open science

L'action transformative citoyenne : mécanismes, résultats, freins et limites : le cas du cœur des Bauges

Marion Hézard

► To cite this version:

Marion Hézard. L'action transformative citoyenne : mécanismes, résultats, freins et limites : le cas du cœur des Bauges. Géographie. 2020. dumas-02899478

HAL Id: dumas-02899478

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02899478>

Submitted on 15 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SOUS LA DIRECTION DE NICOLAS SENIL

« Wenn einer allein träumt, ist es nur ein Traum. Wenn viele gemeinsam träumen, ist das der Anfang einer neuen Wirklichkeit. »

Friedensreich Hundertwasser

« Quand une seule personne rêve, ce n'est qu'un rêve. Mais si de nombreuses personnes rêvent ensemble, c'est le début d'une nouvelle réalité. »

Remerciements

Je tiens à remercier en tout premier lieu *mes trois gars* : sans votre soutien et la liberté que vous m'avez laissé prendre, jamais je n'aurais pu mener de front cette reprise d'étude avec ma vie de mère, ma vie d'épouse, ma vie Toucour... Antonin, Gaspard, Ambroise : merci. Infiniment.

Mais si je suis arrivée au bout de ce Master et ce mémoire, c'est également parce que tout un tas d'autres personnes (et même quelques institutions) ont joué un rôle (positif) dans cette histoire. La liste ci-dessous, probablement non exhaustive et dans un désordre assumé, donne un bref aperçu de toutes celles et ceux que je remercie :

- Tous les Baujus rencontrés, les « néo », les « natifs », les « de cœur », les « Gilets Jaunes », les stoppeurs... Et ceux que je n'ai pas rencontrés, parce qu'il faut bien s'arrêter à un moment, mais qui étaient partants tout de même ! La liste est longue. A tous, pour votre temps, votre accueil, votre confiance : merci,
- Philippe Bourdeau, directeur du Master TIT : pour sa bienveillance contagieuse, ses cours passionnants et bien d'autres choses encore,
- Nicolas Senil, directeur de ce mémoire : pour la liberté qu'il m'a laissée et le soutien apporté lorsque j'en éprouvais le besoin,
- Pôle Emploi et les ARE qui m'ont fait vivre pendant ces presque deux ans,
- Les élèves de la promo TIT 2018-2019, et plus particulièrement : Valentine pour les discussions en covoit' (et le covoit') ; Mélanie, Charlotte, Pauline et Lucie pour l'amitié qui dure, et le soutien dans les coups de mou,
- Mes relectrices et relecteur : Léonie, Marie-Françoise, Sophie et Antonin. Mes traductrice et traducteur Marie-Cat et Nigel,
- L'accès à cairn.info pendant le confinement,
- Manu, parce qu'il ne m'a pas mis de bâtons dans les roues quand j'ai voulu changer de cap,
- La FFCAM, qui ne m'a pas embauchée au printemps 2018 (ouf !),
- JLO Emploi (et le Fongecif) pour mon bilan de compétence qui m'a doucement mené jusque-là.

Mémoire de Master 2

Auteure : Marion Hézard

Titre : L'action transformative citoyenne : mécanisme, résultats, freins et limites. Le cas du Cœur des Bauges

Soumis le 23 juin 2020

Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, mention GAED, parcours « Tourisme, Innovation, Transition »

Directeur du Mémoire : Nicolas Senil

Président du Jury : Philippe Bourdeau

Résumé

Les territoires de montagne, particulièrement vulnérables au changement climatique, sont le théâtre de diverses innovations sociales transformatives, portées par la société civile. Le rôle joué par la conscience de la crise climatique dans l'engagement de ces acteurs doit être interrogé. Par ailleurs, si la « démocratie participative » est une notion qui semble incontournable dans le discours actuel sur les politiques publiques, qu'en est-il réellement du pouvoir des habitants concernant le devenir de leur territoire ?

En se focalisant sur l'histoire récente et les mouvements en cours dans le cœur du massif des Bauges, la présente étude fait ressortir les mécanismes à l'œuvre entre les valeurs, l'engagement et les transformations territoriales impulsées par les habitants. Elle pointe également les freins et les limites rencontrés par les habitants, et esquisse quelques pistes pour les dépasser.

Abstract

Mountainous regions, which are particularly vulnerable to climate change, are witnessing a variety of transformative social innovations, driven largely by civil society. Awareness of the climate crisis must be considered when examining the motivation of those involved. Whilst "participatory democracy" is a notion that seems to be unavoidable in current discussion of public policies, the opportunities for inhabitants to influence decisions locally may be questioned.

Focusing on recent history and ongoing movements in the heart of the 'Massif des Bauges', this study highlights the mechanisms at work between the values, commitment and territorial transformations driven by the inhabitants. It also points out the obstacles and constraints encountered by the population, and indicates some ways that they may be overcome.

Table des matières

Remerciements	2
Résumé	3
Abstract	3
Table des matières	4
Introduction	6
I. Contexte : habiter la montagne	9
A. Apports théoriques	9
1. <i>La montagne, notions et paradigmes</i>	9
2. <i>Les spécificités de la montagne</i>	10
<i>Conclusion partie I.A.</i>	13
B. Le terrain d'étude : le cœur des Bauges	14
1. <i>Le Cœur des Bauges, territoire de montagne</i>	14
2. <i>Frises chrono-systémiques</i>	29
<i>Conclusion</i>	41
II. Les acteurs : valeurs et engagements	42
A. Apports théoriques	42
1. <i>Acteur-habitant :</i>	42
2. <i>Des acteurs « pluriels »</i>	43
3. <i>Valeurs et Engagements</i>	43
B. Retour de l'étude : Qui sont les acteurs ?	45
1. <i>Les personnes rencontrées</i>	46
2. <i>Quelques spécificités notables, liées au territoire</i>	55
3. <i>La transition comme point de convergence de valeurs sociales et environnementales</i>	60
<i>Conclusion partie II : le mécanisme à l'œuvre entre valeurs et engagements</i>	62
III. De l'engagement à la transformation territoriale : le pouvoir d'agir	64
A. Apports théoriques	64
1. <i>L'innovation sociale... et au-delà</i>	64
2. <i>Ancrage territorial</i>	67
3. <i>Le pouvoir d'agir en question</i>	68
B. Retour de l'étude : les ingrédients du pouvoir d'agir	69
1. <i>Innovation, improvisation</i>	69
2. <i>Ancrage territorial</i>	73
3. <i>La mobilisation des personnes clés</i>	77
4. <i>Le pouvoir d'agir</i>	80
IV. La transformation du territoire	82
A. Retour de l'étude : les Bauges, transformées par et pour ses habitants	83
1. <i>La station d'Aillon-le-Jeune : développement local et tourisme social</i>	83
2. <i>L'AOP Tome des Bauges : qualité et patrimoine</i>	87
3. <i>Amis des Bauges : de l'innovation à l'institutionnalisation</i>	92
4. <i>Bauges en transition ... et les acteurs de la transition en Bauges</i>	99
5. <i>Synthèse : les mécanismes de l'action transformative</i>	113
B. Synthèse des freins à l'action... .. et quelques pistes pour les dépasser	113

Conclusion	123
Post-face	125
Bibliographie	127
Liste des abréviations et des acronymes	131
Table des illustrations	133
Table des tableaux	134
Liste des annexes	135

Introduction

Les territoires de montagne, comme d'autres territoires ruraux, ont connu un exode rural massif. L'arrivée des sports d'hiver, notamment l'implantation de stations de ski, a permis de limiter cet exode en apportant dans un premier temps des emplois complémentaires à l'activité rurale traditionnelle fortement saisonnalisée.

Ces territoires ont aussi la particularité d'avoir été mis en désir par le tourisme, et voient arriver depuis quelques décennies de nouvelles populations, migrants d'agrément et non pas migrants économiques, attirées par la qualité de vie, réelle ou rêvée, que la montagne serait à même de leur apporter (Martin, Bourdeau, Daller 2012).

Ces nouveaux arrivants viennent avec certaines valeurs, certains désirs et certaines habitudes ancrées en eux : en important ces valeurs, désirs et habitudes, ils modifient plus ou moins profondément le territoire qui les accueille (Martin, Bourdeau, Daller 2012).

Dans un contexte actuel de changement climatique, les territoires de montagne sont particulièrement vulnérables : d'une part parce que les effets y sont souvent plus sensibles qu'en plaine, d'autre part parce que l'économie est principalement axée sur des domaines fragiles face à ces changements : tourisme hivernal basé sur la neige et les remontées mécaniques (Bourdeau 2008), mais aussi agriculture et exploitation forestière.

Si on ne peut pas occulter les conflits, d'usages notamment, qui existent bel et bien entre les nouveaux habitants et ceux implantés de plus longue date (Bourdeau 2019, Roy et al. 2013), il semble important de noter aussi l'arrivée de valeurs alternatives, sociales et environnementales, impulsant des changements globalement positifs et bénéfiques à tous les habitants du territoire concerné : on parle alors d'alter-gentrification, ou de greentrification (Richard, Dellier, Tommasi 2014). Ces nouveaux habitants sont souvent à l'initiative d'expérimentations et de nouvelles façons de travailler et de vivre ensemble : diverses innovations sociales sont en effet particulièrement présentes dans certains territoires ruraux et ces dernières s'ancrent et se diffusent, parfois au point d'influencer les institutions et politiques publiques (Koop et Senil, 2016). La transformation des territoires, notamment ruraux, est donc aussi l'œuvre d'acteurs de la vie civile, et pas uniquement des acteurs institutionnels.

La présente étude a pour ambition de mettre à jour les mécanismes à l'œuvre dans la transformation territoriale impulsée par les acteurs de la vie civile. La question posée est donc la suivante :

De quelles manières les habitants porteurs d'une volonté de transition s'impliquent-ils dans la vie locale de manière à transformer les territoires de montagne vulnérables au changement climatique ?

Les hypothèses suivantes sont alors faites:

- L'ancrage territorial des acteurs est un préalable à la transformation du territoire.
- C'est par l'innovation sociale que les acteurs non institutionnels impulsent des changements sur un territoire.
- Le phénomène d'alter-gentrification permet des changements territoriaux en faveur de la transition écologique.

Dans ce travail, **l'ancrage** des acteurs au territoire est entendu comme la relation entre l'acteur et le territoire sur lequel il inscrit son action. L'hypothèse est faite que l'intensité du lien entre l'acteur et le territoire a une influence sur sa capacité d'action. (Gumuchian et al., 2003)

La **transformation** – volontaire – d'un territoire se rapporte à la notion de développement local (ou développement territorial), lequel "vise à assurer à la population un cadre de vie qui permette l'épanouissement de tous, dans tous les domaines, y compris, bien sûr, en y développant des moyens d'existence." Ce développement découle d'un foisonnement d'initiatives portées par des acteurs locaux. Les habitants participent à ces transformations territoriales au même titre que les élus locaux, les institutions ou les entreprises (Mengin, 2001).

L'innovation sociale est un concept qui émerge dans les années 70. Les définitions varient suivant les chercheurs (Cloutier, 2003) et les pays. En France, l'innovation sociale est reconnue par l'Etat comme appartenant au champ de l'économie sociale et solidaire (ESS). Elle est également reliée à la transformation des territoires par les concepts "*d'innovation sociale transformative*" (Landel, Koop, Senil, 2018) et "*d'innovation territoriale*" au sens "*d'innovation sociale centrée sur un territoire*" (Thou, Vincent, 2018).

L'alter-gentrification, ou greentrification, est une forme de gentrification identifiée dans certains secteurs ruraux et de montagne, qui se démarque de la gentrification mainstream par les valeurs portées par ces nouveaux habitants: ces derniers s'intéressent de près aux questions environnementales et leurs valeurs les poussent à modifier les territoires ruraux où ils s'implantent, ce qui conduit parfois à des tensions avec les habitants natifs qui ne partagent pas les mêmes préoccupations (Richard, Dellier, Tommasi 2014).

Le concept de **transition** tel qu'il est entendu dans le réseau *Transition Network* - issu des *Transitions Towns* initiées par Rob Hopkins - paraît particulièrement pertinent dans le cadre de cette étude : les citoyens y sont perçus comme des acteurs légitimes de la transition, l'action locale est privilégiée et les préoccupations environnementales sont des moteurs à l'action (Transition Network, 2016; Audet, 2015; Semal, 2012).

Le terrain d'étude retenu est celui des Bauges, massif des Préalpes à cheval entre les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie. Bordés par les pôles urbains de Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy et Albertville, les piémonts sont nettement sous influence urbaine. En son cœur, le massif conserve cependant une réalité rurale agricole. Il accueille aussi quelques stations de moyenne altitude (Aillons-Margériaz, Savoie-Grand Revard - ski nordique essentiellement, Le Semnoz et La Sambuy – Pays de Faverges), et comprend un Parc Naturel Régional, créé en 1995 et labellisé Géopark en 2011. Ce massif est assez caractéristique des territoires de montagne attractifs, de par l'influence relative des aires urbaines, la persistance d'un caractère agricole, la présence de stations de montagnes et d'un PNR.

L'étude de cas portera plus précisément sur l'ancienne communauté de communes « Cœur des Bauges ». Suite à la loi NOTRe, les deux communautés de communes « Chambéry métropole » et « Cœur des Bauges » ont fusionné en janvier 2017, formant la communauté d'agglomération « Grand Chambéry ». Habiter aujourd'hui une des 14 communes du « cœur » des Bauges revient indiscutablement à « vivre en montagne », de par son paysage mais aussi par l'éloignement à de nombreux services concentrés dans les villes, la présence d'une forte saisonnalité qui marque le paysage, l'accessibilité et la fréquentation touristique.

Une première phase d'immersion a été menée, lors de laquelle plusieurs acteurs clefs ou personnalités du territoire ont été rencontrés. Cela a été aussi l'occasion de rencontres et de discussions plus informelles avec des habitants, d'arpentages, ainsi que de participations à diverses manifestations sur le territoire. En complément de ces liens concrets, des lectures ciblées concernant les Bauges ont été faites.

Cette première phase a permis d'appréhender l'histoire du territoire et les enjeux plus récents. Des frises chrono-systémiques (Bergeret et al., 2015) en sont issues, permettant de faire ressortir des points de basculement, et des périodes spécifiques aux cours desquelles les nouveaux habitants arrivent avec des valeurs marquées.

A partir de la lecture du territoire et de son histoire mise à jour par l'analyse de la frise, des entretiens compréhensifs (Kaufmann, 2016) ont été menés avec des acteurs s'étant installés à différentes périodes; ceci afin de valider la frise, préciser les valeurs des acteurs et cerner les manières de s'investir sur le territoire et le modifier.

Si l'étude a confirmé l'importance de l'ancrage des acteurs dans la transformation territoriale, il est apparu que la notion d'innovation sociale est trop réductrice pour expliquer les mécanismes à l'œuvre lors de transformations initiées par les acteurs de la vie civile. En outre, le clivage entre les nouveaux habitants et les habitants "natifs" du territoire étudié sont, aujourd'hui, moins prégnants. Plutôt que de parler d'altergentrification, qui est centrée sur les valeurs des néo-ruraux, l'étude met en avant l'importance des valeurs des acteurs, indépendamment de leurs "origines géographiques".

Au vu des résultats obtenus, il est apparu judicieux de présenter le travail en quatre grandes parties.

La première pose d'abord des apports théoriques concernant la montagne et le changement climatique, avant de présenter le terrain d'étude dans son contexte historique et géographique. L'accent est enfin mis sur l'histoire récente des Bauges, à travers les frises chrono-systémiques issues de la première phase de l'étude.

La seconde partie se focalise sur les acteurs : après avoir défini en quoi les habitants peuvent être acteurs de leur territoire, un cadre théorique est posé pour les termes *valeurs*, *engagement* et *transition*. Les acteurs rencontrés dans le cadre des entretiens sont ensuite présentés, en mettant l'accent sur les valeurs et l'engagement.

La troisième partie se concentre sur les mécanismes de l'action : organisé comme les parties précédentes, un cadre théorique est d'abord posé, définissant innovation sociale, ancrage territorial et pouvoir d'agir. Dans un second temps, le retour de l'étude complète et enrichit ces apports théoriques, ce qui permet de proposer un schéma de synthèse des mécanismes à l'œuvre dans le cadre de l'action transformative impulsée par les habitants.

Une quatrième et dernière partie se concentre sur les résultats de - et les freins à - l'action transformative : en s'appuyant sur le retour de l'étude, qui présente quatre exemples, les freins et les limites sont identifiés. Pour finir, quelques pistes pour dépasser ces freins et ces limites sont esquissées.

I. Contexte : habiter la montagne

A. Apports théoriques

1. La montagne, notions et paradigmes

“Une définition même de la montagne, qui soit claire et compréhensible, est à elle seule à peu près impossible à fournir”.

Cette phrase de Raoul Blanchard (1933), souvent citée par les géographes, n’empêche pas ces derniers de proposer sinon des définitions, du moins des travaux questionnant la notion de montagne.

En 1967, Paul et Germaine Veyret concluent leur article “essais de définition de la montagne” par la phrase suivante : *“La tête de la montagne brille dans une lumière éclatante, mais son pied se perd dans la brume des plaines et c’est à l’homme d’apporter la précision qui manque à la nature”*. Leur travail synthétise de très nombreuses études sur “les” montagnes du monde, dans le but d’en tirer une définition de “la” montagne. Les notions physiques d’altitude, de relief, de climat sont mobilisées, mais aussi la dimension sociale avec des organisations humaines spécifiques. Les généralités qui subsistent en conclusion seront selon eux inévitablement précisés par de futurs travaux qui lèveront les zones d’ombres qui subsistent alors sur “la” montagne, objet d’étude scientifique. En cela, leur approche reflète bien une des postures des chercheurs et scientifiques, qui considère *“la catégorie ‘montagne’ comme reflet de l’ordre naturel”*, dont il serait possible de définir de façon objective *“les caractéristique génériques”* universelles (Debarbieux, 2001).

Mais cet article de 1967 met aussi en avant une conception émergente de la montagne : la montagne comme objet politique. La conclusion fait apparaître l’intérêt des définitions de ce qu’est la montagne dans le cadre des politiques publiques. Dans ce contexte, si des notions comme l’altitude, la pente, le climat et l’éloignement sont souvent présentes, chaque institution crée les limites de la montagne à partir de critères qui lui sont propres et qui font sens par rapport à ses objectifs opérationnels. La montagne devient alors une “réalité institutionnelle”, dont la définition varie en fonction des contextes sociaux et politiques (Debarbieux, 2001).

Dès le milieu des années 80, notamment pour ce qui concerne l’Arc Alpin, les travaux des géographes s’inscrivent de plus en plus dans une construction de la notion de montagne comme *“objet politique”* et plus uniquement *“objet scientifique”* : la géographie devient alors *“l’articulation entre construction des savoirs et application”*, et opère un glissement depuis les sciences de la nature vers les sciences sociales (Sgard, 2007).

Le séminaire international de recherche sur la montagne (SIRM) qui s’est tenu à Autrans en 2001 marque un jalon intéressant dans l’histoire des recherches sur la montagne : le but du séminaire est bien de *“réfléchir aux fondements épistémologiques et méthodologiques d’une recherche internationale”* sur la montagne (Guérin, 2001), et non pas de chercher une définition consensuelle ou universelle de la notion de montagne. Dans la conclusion du numéro 89 de la Revue de Géographie Alpine de 2001, numéro consacré au SIRM, Bernard Debarbieux propose trois grilles de lecture qui permettent d’appréhender les positionnements des scientifiques vis à vis de l’objet de recherche “montagne”. La première grille d’analyse se base sur la posture prise par les chercheurs (le statut de la notion de montagne), la seconde sur le cadre général de l’étude (le paradigme implicite ou non, qui sous-tend l’étude), la troisième sur la finalité de la recherche (enjeu de connaissances ou opérationnel).

Faute de pouvoir partir d’une définition de la montagne qui fasse consensus, il m’apparaît important de situer dans quel paradigme de la montagne se situe l’étude qui va suivre : il sera ici question de *“la montagne*

comme révélateur de changements globaux" (Debarbieux, 2001). L'hypothèse est faite d'une plus grande visibilité - et donc lisibilité - de changements globaux - qui sont d'ordre climatiques, mais aussi sociétaux - dans les territoires de montagne.

Dans ce cadre général de l'étude, qui envisage la montagne comme révélateur des changements à l'œuvre à une échelle plus globale, la notion de montagne est envisagée comme une convention : l'idée sous-jacente est que les notions de "montagne" sont multiples et que la notion choisie dans un cadre de recherche est toujours celle qui "permet [...] de rendre compte de la façon la plus adéquate de la réalité" dont il va être question (Debarbieux, 2001). Dans l'étude qui va suivre, qui porte sur la modification des territoires de montagnes par leurs habitants, un territoire est dit "de montagne" lorsqu'il regroupe les spécificités suivantes:

- la saisonnalité est marquée, ce qui a une influence sur l'organisation de la société qui habite sur ce territoire ;

- l'altitude relative rend le changement climatique plus visible qu'en "plaine", notamment vis-à-vis de l'enneigement (phénomène quantifiable) ;

- le relief y est marqué, ce qui rend les communications difficiles et une (relative) faible densité de population, impliquant de facto un certain éloignement aux services à la population ;

- le territoire est le support d'imaginaires multiples et parfois contradictoires, liés à des usages diversifiés du même territoire, ce qui peut entraîner des conflits.

Le paragraphe qui suit va préciser les caractéristiques qui viennent d'être énoncées.

2. Les spécificités de la montagne

Au vu des grandes disparités des montagnes du monde, certains de ces caractères ne seront pas nécessairement universels. C'est alors l'Arc Alpin et les montagnes françaises qui sont pensées comme références.

- **Saisonnalité et organisation sociale**

On retrouve des indices de migrations saisonnières qui "vident" une partie des territoires de montagne dès le haut moyen âge (Letonnelier, 1920) et jusqu'au début du XX^{ème} siècle (Maistre, 1993). Si la misère est la principale raison donnée à ces migrations saisonnières, Raoul Blanchard (1920) explique cette misère par la saisonnalité marquée des territoires montagnards : les hivers longs et rigoureux raccourcissent la saison agricole et rendent difficile l'autonomie alimentaire, tout en réduisant le besoin de main-d'œuvre agricole en période hivernale (Letonnelier, 1920).

Lorsque qu'on évoque ce thème, c'est l'image du "petit ramoneur savoyard" qui s'impose souvent à l'imaginaire collectif. Sans que cette représentation soit totalement erronée, la réalité est bien plus complexe car les métiers exercés sont multiples, et varient au gré des époques et des origines géographiques des migrants. Enfin, si la mendicité est évoquée ou que le travail des jeunes enfants est parfois une réalité, il y a aussi de nombreux exemples de réussites sociales et financières (Maistre, 1993).

En parallèle de ces migrations saisonnières, d'autres migrations temporaires (de quelques années) ou définitives sont aussi observées tout au long de l'histoire (Maistre, 1993). C'est au cours de la première moitié du XX^{ème} que les communes de montagne françaises se dépeuplent très nettement, sous l'effet conjoint d'un exode rural massif et de "*bilans naissances-décès déficitaires*" dans certaines régions (Estienne, 1989).

Il faut alors attendre le milieu des années 70, voire les années 80, pour observer un solde migratoire positif dans certains territoires de montagnes. Il est cependant presque impossible de faire ressortir un profil type d'évolution démographique dans les territoires de montagne, notamment car les possibilités d'emploi y sont

très variables d'un territoire à l'autre : spécialisations agricoles régionales, présence ou non d'industries, tertiarisation de l'emploi lorsque des centres "urbains" sont facilement accessibles, retour d'une certaine saisonnalité des emplois dans les secteurs touristiques, etc. (Estienne, 1989).

Malgré toutes ces variables, aujourd'hui encore, la forte saisonnalité reste un des marqueurs des territoires de montagnes : par la présence, même relative, d'emplois saisonniers mais aussi par la simple présence de la neige en hiver, qui rend les déplacements plus difficiles et change profondément les paysages.



Figure 1 - Une saisonnalité marquée dans les territoires de montagne : Saint-Jean-d'Arves en été et en hiver. Crédit photo : OT de Saint-Jean-d'Arves (source : site internet skipass.com)

- **Eloignement, faible densité**

Paul et Germaine Veyret (1967) font de "la difficulté des communications, effet de l'altitude et du relief" le premier "caractère humain" universel lié à la notion de montagne. Si les montagnes sont bel et bien des lieux de passage, les communications y sont globalement plus compliquées que dans les plaines qui les entourent. Du fait de la pente, la construction des voies de communication sont plus complexes (ou/et sont plus coûteuses) et les déplacements eux-mêmes demandent plus d'énergie.

Sur le plan climatique, la présence de neige en hiver peut isoler certains secteurs de façon saisonnière ou ponctuelle.

Récemment, le réchauffement climatique et ses conséquences sur le permafrost ont augmenté les catastrophes naturelles tel que glissements de terrain et éboulement (Duvillard et al., 2015; Einhorn et al., 2015) entraînant une augmentation des coupures des voies de communications pour des durées plus ou moins longues.

Même si le peuplement des montagnes est très variable d'une région à l'autre et qu'il est presque impossible de faire des généralités à ce propos (Veyret et Veyret, 1967), en France, les communes de haute et de moyenne montagne rurales ou/et touristiques sont considérées comme étant faiblement, voire très faiblement peuplée par la DATAR (Hilal, 2011). Une étude de l'INSEE (2016) met en relation le temps d'accès aux services avec la faible densité de population, en précisant que le relief a aussi son importance. A partir de ces éléments, on peut considérer que les habitants des territoires de montagnes sont généralement assez éloignés d'une partie des services.

- **Changement climatique**

Le changement climatique, et notamment le réchauffement accéléré depuis le milieu du XXème siècle n'est aujourd'hui plus remis en cause. "Le réchauffement planétaire a déjà atteint 1 °C au-dessus des niveaux préindustriels, en raison des émissions passées et actuelles de gaz à effet de serre." : cette phrase, extraite du communiqué de presse du GIEC du 25 septembre 2019, fait suite au dernier rapport du GIEC de 2019.

Or, dans les territoires de montagne, le réchauffement observé est nettement supérieur à ce degré qui correspond à la moyenne mondiale. Dans les Alpes françaises, en 2014, on observe un “réchauffement de +1.8 et +2.1°C en moyenne annuelle dans les Alpes du Nord et les Préalpes depuis 1950” et de +1.5 à +1.7°C dans les Alpes du Sud (Einhorn et al, 2015).

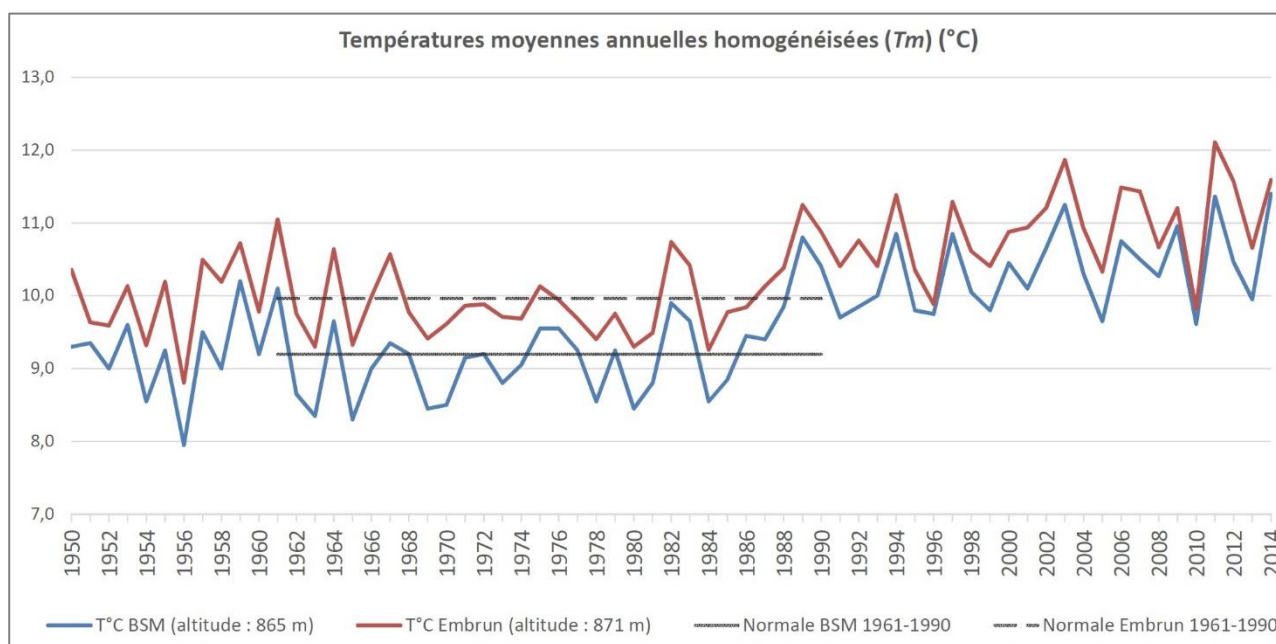


Figure 2 - Températures moyennes annuelles homogénéisées de 1950 à 2014 à Bourg-Saint-Maurice (BSM) et Embrun et normales sur la période de référence 1961-1990. Données : Météo-France ; Traitement : MDP-OsCC/PARN (Source : Einhorn et al, 2015).

A partir de ce constat, il apparaît cohérent de penser les territoires de montagnes comme des observatoires privilégiés du changement climatique, et par extension, des effets du changement climatique sur l'organisation sociale.

Cependant, du fait des multiples répercussions climatiques localisées dues à la hausse globale des températures d'une part et des différences de résilience des organisations humaines d'autre part, il est nécessaire de prendre du recul vis-à-vis des observations qui peuvent être faites du côté des sciences humaines et sociales.

Par exemple, les répercussions du réchauffement climatiques en montagne sur les organisations humaines (à l'échelle des Alpes plus précisément), sont avant tout étudiées vis à vis de l'impact sur le tourisme.

Les évolutions de l'enneigement hivernal sont particulièrement suivies dans le cadre de l'influence sur l'industrie des sports d'hiver. Même si nombre d'évolutions de la société ont leurs influences sur la fréquentation des stations de sports d'hiver, la baisse de l'enneigement entre elle aussi en ligne de compte (Bourdeau, 2009). De même, la fonte des glaciers et le dégel du permafrost (Duvillard et al., 2015; Einhorn et al, 2015) entraînent une augmentation globale des risques naturels, qui ont une influence sur le tourisme hivernal comme estival. Les conséquences des risques naturels sont des dommages sur les infrastructures, mais aussi une augmentation des risques humains lors de la pratique de l'alpinisme (Einhorn et al, 2015). Au final, entre l'élévation des coûts liés aux infrastructures et la baisse de fréquentation liée tant aux risques naturels accrus qu'au manque de neige, le changement climatique joue bel et bien un rôle dans les transformations sociales en cours des territoires de montagne, dont une partie de l'économie est basée sur le tourisme.

Cet exemple très spécifique et localisé n'est évidemment pas directement représentatif des évolutions sociétales qui auront lieu sur l'ensemble des sociétés humaines à l'échelle planétaire. Néanmoins, les

changements étudiés peuvent dès lors être appréhendés comme révélateurs d'une influence des changements climatiques sur les populations locales, plutôt que comme les réponses automatiques induites par les changements. A partir de là, ce sont les mécanismes à l'œuvre dans les transitions et les adaptations des sociétés qui apparaissent comme intéressantes à comprendre pour une éventuelle application à une échelle plus globale.

- **Usages et représentations multiples**

“L'espace montagnard se caractérise aujourd'hui par une multiplicité d'usages liés aux représentations que les différents groupes sociaux se font de cet espace” écrit Françoise Gerbaux en 1989. 30 ans plus tard, cette phrase continue de se vérifier. C'est ce que Debarbieux (2001) appelle les *“réalités institutionnelles”* de la montagne, c'est à dire toutes les *“conventions sociales”* qui peuvent exister pour définir la montagne. A partir de cet état de fait, il semble important de garder à l'esprit lors d'une recherche en sciences sociales concernant *“la montagne”*, que chaque personne ou institution rencontrée, va parler d'une *“réalité montagne”* qui peut être différente pour chacun.

Cette montagne comme *“lieu de la complexité”* (Gerbaux, 1989) est donc une donnée essentielle dans le travail qui va suivre et notamment dans l'analyse des discours produits.

Cette juxtaposition et cohabitation de multiples imaginaires reliés à la montagne n'est pas sans faire apparaître un certain nombre de conflits d'usages qui naissent d'une part d'une accumulation de politiques publiques sectorielles dans le cas des montagnes françaises (Gerbaux, 1989) et d'autre part de la cohabitation de groupes sociaux ayant des visions antagonistes de la montagne (Bourdeaux, 2019; Richard, Dellier et Tommasi 2014).

Ces conflits et contradictions sont nombreuses, on en retiendra notamment deux qui apparaissent particulièrement emblématiques pour l'étude qui va suivre :

- On peut mettre en avant *“l'opposition entre une politique de protection de la nature”* et *“une politique de développement touristique”* (Gerbaux, 1989). Le cas de la Vanoise entre la création du parc national et l'aménagement de grands domaines skiables est emblématique des tensions et conflits entre ces deux visions antagonistes. Plus généralement, deux visions apparemment opposées coexistent en France : la montagne *“patrimoine naturel”* à protéger, et la montagne *“espace rural déshérité”* à développer. Les parcs naturels régionaux sont parfaitement représentatifs d'une volonté de conciliation de ces deux antagonismes.

- La dualité montagne comme *“terrain de jeux”* et *“espace de travail”* (Bourdeau, 2019), qui recouvre plusieurs conflits d'usages de l'espace. On peut noter les tensions, déjà assez anciennes, entre les agriculteurs et les pratiquants de sports de nature. Mais plus récemment, l'arrivée de *“migrants d'agrément”* dans les territoires montagnards, souvent d'origine urbaine, rebat les cartes en apportant de nouvelles manières de vivre et de travailler en montagne, en dehors des sphères agricoles traditionnelles ou touristiques (Martin, Bourdeau et Daller, 2012; Richard, Dellier et Tommasi 2014). Une nouvelle contradiction apparaît alors : ces nouveaux habitants, généralement attirés par les possibilités de loisirs offerts par les montagnes qu'ils ont découvertes en tant que *“touristes”*, peuvent finalement entrer en conflit avec le groupe social *“touristes”*, une fois qu'ils ont intégré le groupe social *“habitant du territoire”*.

Conclusion partie I.A.

La posture adoptée pour cette étude sera de considérer que la notion de montagne résulte d'une convention, choisie comme étant celle qui est la plus pertinente dans le cadre de l'étude.

Les territoires de montagne sont dès lors pensés comme étant marqués par une forte saisonnalité qui influence l'organisation sociale, des difficultés de communications et une faible densité de population qui induit un certain éloignement aux services. Ce sont aussi des territoires sur lesquels le changement climatique, qui a déjà des conséquences sur les sociétés, est plus marqué qu'ailleurs. Enfin, ce sont des

territoires sur lesquels sont empilés des usages multiples liés à des imaginaires parfois antagonistes, on y trouve alors des conflits d'usages et des contradictions.

B. Le terrain d'étude : le cœur des Bauges

Méthode de travail :

Un long travail d'immersion a été nécessaire pour aboutir à une compréhension du territoire et une analyse de ses enjeux. Une quinzaine de personnes "ressources" ont été rencontrées, depuis des chargés de missions du PNR à de "simples habitants", en passant par des élus ou anciens élus et des personnes fortement impliquées dans la vie associative.

En parallèle de ces rencontres, des recherches bibliographiques et des lectures ciblées sur le territoire ont été entreprises : travaux de recherches universitaires, compilations de souvenirs d'anciens habitants, ouvrages historiques, chartes du PNR et diagnostics, bulletins municipaux, journal local "vivre en Bauges" ...

L'écoute de nombreux podcast de *Radio ALTO*, la radio locale, et le visionnage de quelques vidéos ont permis d'obtenir des témoignages oraux complémentaires.

Enfin, la participation à quelques manifestations sur le territoire ont permis une immersion plus forte et de belles rencontres : j'ai en effet participé à une des rencontres organisées par le Parc (PNR) dans le cadre du renouvellement de sa charte (phase diagnostic), à trois rencontres des gilets jaunes Baujus, dont deux pour lesquelles j'ai proposé mes services comme facilitatrice de réunion, et enfin au "Rallye de la transition", organisé par plusieurs mouvements citoyens de Chambéry, d'Annecy et des Bauges. La liste des personnes rencontrées et différents documents concernant les manifestations sont joints en annexe.

1. Le Cœur des Bauges, territoire de montagne

Parler des "Bauges" ne va pas de soi. Pour certains, ce terme va désigner un massif des Préalpes du Nord, dont les limites correspondent plus ou moins à un parc naturel régional - lequel parc a d'ailleurs fortement contribué à faire émerger cette identité. D'autres personnes utiliseront ce terme pour désigner plus précisément le cœur de ce massif, composé de 14 communes bien définies : Arith, Bellecombe-en-Bauges, La Motte-en-Bauges, Lescheraines, Le Noyer, Saint-François-de-Sales, Le Châtelard, La Compôte, Jarsy, Ecole, Doucy-en-Bauges, Sainte-Reine, Aillon-le-Vieux et Aillon-le-Jeune. Seuls les habitants de ces communes se désignaient historiquement eux-mêmes comme "Baujus". Entre ces deux acceptions on peut identifier de multiples territoires aux limites mouvantes en fonction des interlocuteurs et des sujets abordés.

Il apparaît alors important de faire un point sur la notion de territoire. Lorsqu'on essaye de saisir de quel territoire les personnes interrogées parlent, on voit apparaître en sous-entendu trois grandes familles d'espaces relevant de conventions distinctes. Il y a d'une part les territoires géomorphologiques, issus de l'étude de la géographie physique et de la géologie ; il y a ensuite les territoires institutionnels qui relèvent des découpages administratifs, ce que Jean-Pierre Jambe (2003) nomme "*espace politique*" ; il y a enfin les territoires "*vécus*" (Jambe, 2003), sur lesquels se superposent l'espace de vie, les interactions sociales et des valeurs psychologiques. Si ces derniers territoires sont dans les faits ceux qui sont le plus souvent sous-entendus, car ils sont le support d'une identité partagée, ils sont aussi les territoires dont les limites spatiales sont les plus mouvantes et difficiles à dessiner.

- **Situation**

Les Bauges font partie des préalpes françaises, et sont à cheval entre les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie. Un réseau autoroutier les rendent facilement accessibles depuis deux grandes agglomérations

que sont Lyon et Genève, et elles sont bordées par quatre villes: Chambéry, Aix-le-Bains, Annecy et Albertville.



Figure 3 -plan de situation des Bauges. (Création: Marion Hézard 2020, source du fond de carte sur CarteFrance.fr)

- **Géographie physique et limites territoriales: quelles Bauges?**

Le massif des Bauges, “entre lacs et Isère”¹



Figure 4 - Vue aérienne du massif des Bauges (Source: Palisse, 2015)

C’est Raoul Blanchard qui va donner le nom de “Bauges” au massif en 1942, les “Bauges” désignant à l’époque plus précisément les vallées situées en altitude, en “cœur” de massif (Palisse, 2004). Ce massif, à cheval sur

¹ L’expression vient de l’ouvrage *Les Bauges entre lacs et Isère*, édité par la société savoisienne d’histoire et d’archéologie, en partenariat avec le PNR du massif des Bauges, 2004.

les départements de Savoie et Haute-Savoie, est assez bien délimité par les vallées urbaines et lacs qui l'entourent : à l'Est par Albertville et la Combe de Savoie où coule l'Isère, au Sud et à l'Ouest par Montmélian, Chambéry, Aix-les-Bains, au Nord par le lac d'Annecy, Faverge et Ugine.

Le Parc Naturel Régional, créé en 1995, base son territoire sur cette délimitation de "massif", c'est à dire sur une réalité géomorphologique plutôt que sur un territoire "vécu" : l'identité "Bauges" était à l'époque liée au cœur du massif. Les habitants des piémonts, et même du plateau de la Leysse au sud, ne se désignaient pas comme Baujus, et n'avaient pas du tout le sentiment d'habiter "les Bauges".

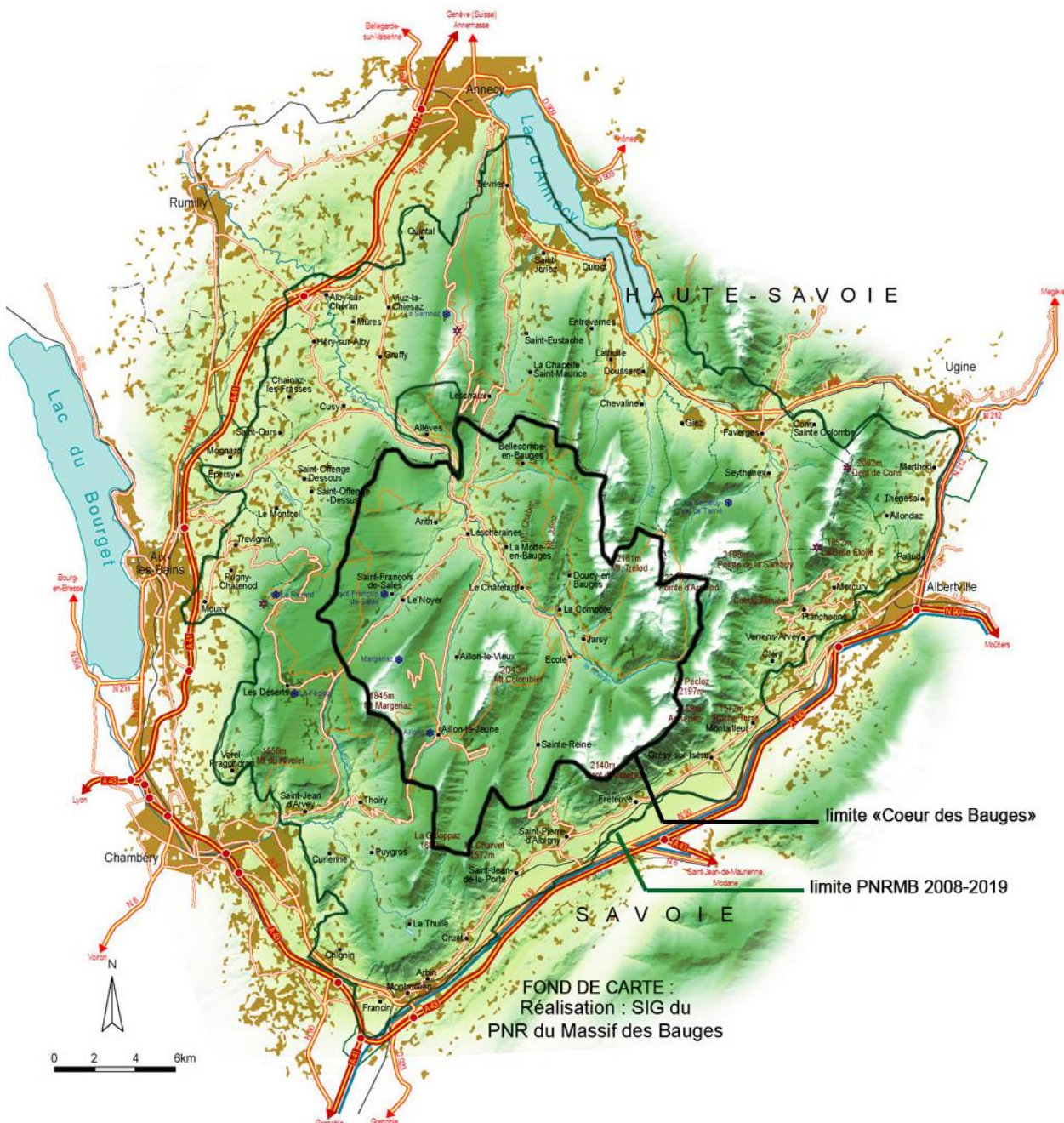


Figure 5- limites du PNR et limites de la Communauté de Communes du Cœur des Bauges (Création : Marion Hézard 2020, source fond de carte : SIG du PNR du massif des Bauges)

Au moment de la création du PNR, un autre territoire politique porte déjà le nom de “Bauges” : c’est la communauté de commune du Pays des Bauges (CCCB), EPCI qui a pris le relais du SIVOM des Bauges créé en 1970, lui-même s’étant appuyé sur la délimitation du canton du Châtelard. Ce territoire politique correspond alors assez bien à un territoire vécu sur lequel les habitants se désignent eux-mêmes comme “Baujus”. En effet, un travail d’ethnologie mené en 2000 par Marianne Palisse en partenariat avec le PNR a fait ressortir que si le terme “Bauju” pouvait désigner les habitants du “massif” des Bauges au regard des personnes extérieures à celui-ci, une fois sur le territoire, c’est bien les seuls habitants des “vallées des Bauges” (les 14 communes du “canton du Châtelard”) qui se désignaient eux-mêmes comme cela. Sur les piémonts, les habitants ne s’identifiaient pas aux Bauges et ne se sentaient pas Baujus (Palisse, 2005).

Aujourd’hui, les choses ont un peu changé, ce qui fait dire à un habitant des Piémonts Sud, installé depuis deux ans à Curienne: « *Je ne comprends pas pourquoi on parle des Bauges sans parler du plateau de la Leysse!²* » (plateau situé au Sud du massif, qui a déjà un caractère montagneux par son altitude mais est coupé du cœur du massifs par des cols). Cette évolution s’explique par l’existence du PNR depuis maintenant 25 ans, qui a beaucoup communiqué sur l’image et l’identité “Bauges”, notamment vers l’extérieur. En parallèle, la fusion des EPCI “Chambéry Métropole” et la “communauté de commune du Cœur des Bauges” décidé par arrêté préfectoral fin 2016 met un terme à la dénomination “Bauges” pour ces 14 communes, puisqu’en 2018 le nouvel EPCI prend le nom de “Grand Chambéry”. Cette fusion, imposée sans concertation, a été très mal vécue par les élus des deux intercommunalités, et par la population du cœur des Bauges. Cette dernière – en plus d’avoir perdu l’identité “Bauges” dans la dénomination de leur territoire – se sent aujourd’hui nettement dépossédée des décisions qui la concernent.

Néanmoins, pour de nombreux habitants du cœur du massif, les “vraies Bauges”, ou du moins les “Bauges historiques”, restent liées à ces 14 communes qui formaient le canton du Châtelard.

Dans le cadre de cette étude, qui s’intéresse aux territoires de montagne, c’est des Bauges “cœur du massif” dont il va être question principalement. En effet, malgré la proximité relative de pôles urbains et bassins d’emplois dans les vallées autour du massif, le cœur reste relativement éloigné et par là même relativement épargné par la pression foncière que subissent les communes des piémonts.

En plus de l’altitude et de la saisonnalité marquée qui en découle, on se trouve bien dans un territoire de la complexité, avec une multiplicité d’usages et de représentations qui se juxtaposent sur un même espace (Gerbaux, 1989). Sans faire une liste exhaustive des usages, on peut en noter quelques-uns qui participent à la construction d’une identité multiple. C’est une montagne touristique, par la présence de quelques stations de ski (Aillon-Margériaz, une partie du domaine nordique de Savoie-Grand-Revard) et une base de loisirs (plans d’eau) ; mais où l’agriculture et la sylviculture ont encore toute leur place. Par ailleurs, si 50% des habitants sont des navetteurs, qui se rendent quotidiennement dans les aires urbaines alentour, l’autre moitié de la population travaille sur le territoire, ce qui contribue à en faire un véritable espace de vie.

La carte ci-après, document extrait du “plan stratégique du parc 2007-2017”, illustre ce phénomène. Le contour noir, ajouté par mes soins, représente les limites de l’ancienne communauté de communes du Cœur des Bauges.

² Soirée débat à la maison du Parc au Châtelard du samedi 12 octobre 2019, dans le cadre du “Rallye de la transition” organisé par les mouvements citoyens “Chambéry Solidaire”, “Réveillons Annecy”, “mouvement citoyen 2020”, et “Bauges en Transition”.

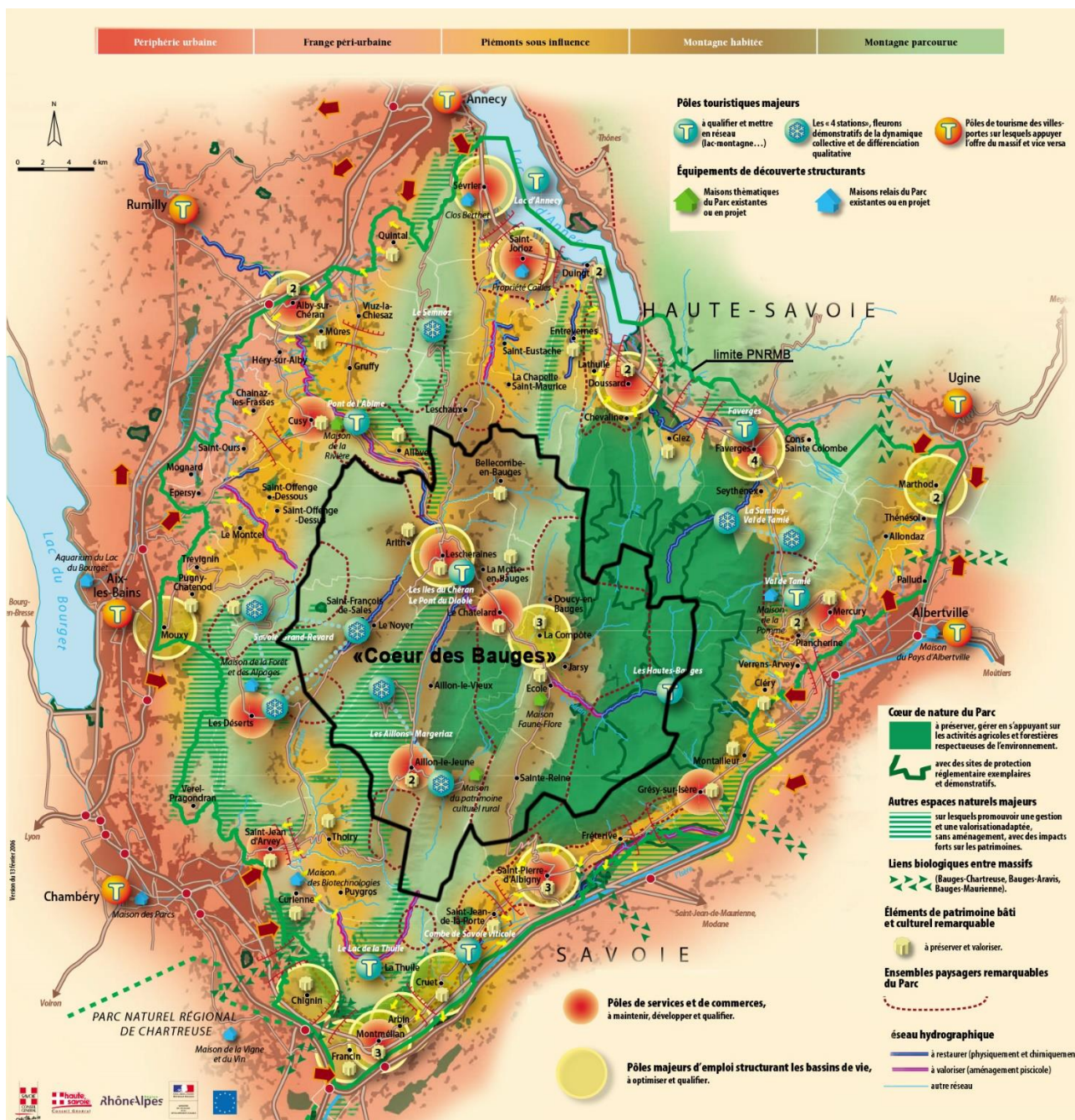


Figure 6 - source : plan stratégique du PNR du Massif des Bauges 2007-2017

• **Identité paysagère et architecturale**

En première lecture, on peut qualifier l'identité paysagère présente sur l'ensemble du cœur du massif de paysage ouvert en fond de vallées et sur les alpages, avec une forte présence forestière sur les pentes intermédiaires. Dans un deuxième temps, on perçoit malgré tout des différences structurantes plusieurs secteurs.

La partie Est des Bauges, appelée Bauges Devant - probablement parce qu'historiquement, c'est par le col du Frêne que la plupart des liens se faisaient avec les vallées - sont composées des communes de Sainte-Reine, Ecole, Jarsy, Doucy-en-Bauges et la Compôte. Le SADD³ du cœur des Bauges, rédigé conjointement à la deuxième charte du parc naturel régional, fait état de "l'exceptionnelle qualité paysagère et urbaine de la

³ Schéma intercommunal d'Aménagement et de Développement Durable

vallée et de ses villages”, due notamment au fait que “peu de constructions disgracieuses sont venues abîmer ces espaces durant ces dernières décennies” (SADD Cœur des Bauges, 2006). La vallée est relativement large, les sommets environnants sont les plus hauts et les plus majestueux.



Figure 7 - Les Bauges Devant : en arrivant depuis le col du Frêne, vue sur le Trelod (crédit photo : site internet du gîte de la fruitière de Routhennes)

Le Châtelard est le point de jonction avec les Bauges derrière (qui se trouvent derrière les montagnes, toujours quand on arrive par le col du Frêne).

En descendant le Chéran, on trouve sur la rive droite la Motte-en-Bauges et Bellecombe-en-Bauges, cette dernière étant particulièrement favorisée avec ses pentes douces orientées Sud. Toujours en suivant le chéran on arrive à la commune la plus basse du massif, Lescheraines. Avec Arith qui bénéficie d'un bel ensoleillement et d'une vue dégagée vers l'Est, ces 5 communes forment "l'espace de vie central" situé dans un paysage vallonné, assez ouvert et aéré ; c'est aussi la zone la plus peuplée du territoire (SADD du cœur des Bauges, 2006). Depuis Bellecombe, on bascule assez aisément sur le lac d'Annecy par le col de Leschaux, et Lescheraines est relié à l'Albannais par le défilé de Bange.



Figure 8 - Lieu-dit "les Dalphins" sur la commune de la Motte-en-Bauges (source et crédit photo : site internet altituderando.com)

Enfin, deux vallées quasi parallèles se déploient vers le Sud, celle des communes d'Aillon-le-Vieux et Aillon-le-Jeune et celle du Noyer et de Saint-François-de-Sales; elles se terminent par des cols qui basculent au Sud vers Chambéry, respectivement le col des prés et le col de plainpalais. Ces vallées sont plus fermées que celles des Bauges devant, plus étroites et plus boisées, les sommets sont moins imposants et moins visibles.



Figure 9 - Aillon-le-Vieux (crédit photo: Christine Haas – source : site internet de la mairie d'Aillon-le-Vieux)

Si ce paysage paraît en première lecture plutôt "préservé", témoin d'une agriculture "traditionnelle", il a en réalité été significativement transformé depuis la fin du XIXe. En effet, le passage d'une polyculture de subsistance vers une agriculture d'élevage laitier, couplé à la mécanisation et la déprise agricole ont eu un impact sur le paysage. Les cultures de céréales, légumineuses et même de lin ont été remplacées par les prairies de fauche et de pâture dans les fonds de vallées, les prés trop raides pour être fauchés mécaniquement ont été regagnés par la forêt, et certains alpages d'altitudes dont les accès étaient difficiles ont été délaissés, et là encore les aulnes colonisent le terrain et referment peu à peu le paysage.

Le paysage actuel des Bauges, certes lié à l'agriculture, n'est donc pas figé dans le temps, ni représentatif d'une vie rurale qui aurait été préservée des changements de pratique et de société.

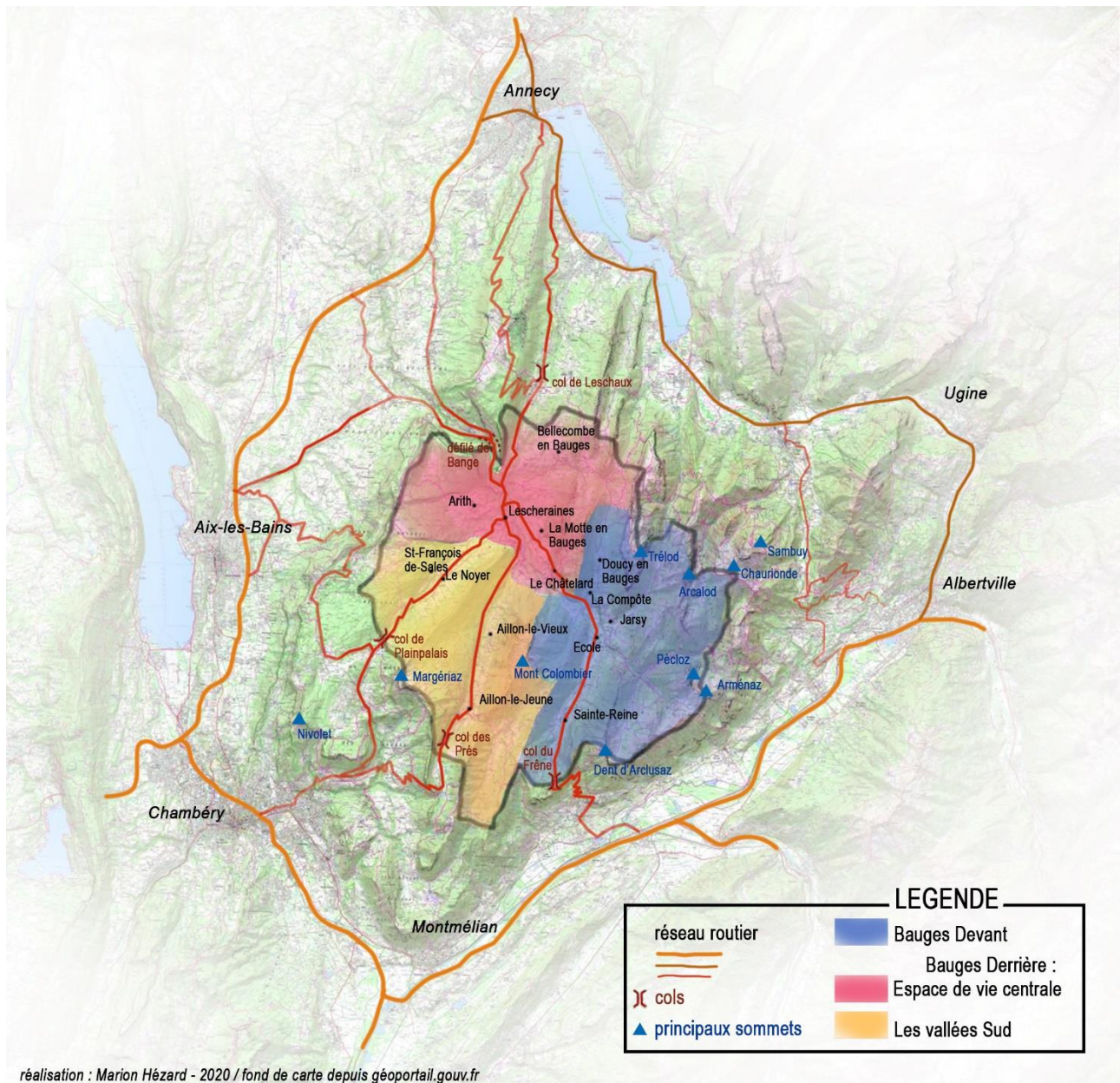


Figure 10 - les principaux accès au cœur des Bauges, et les trois zones paysagères (création Marion Hézard 2020 - fond de carte depuis [geoportail.gouv](http://geoportail.gouv.fr))

Sur le plan architectural, comme pour le paysage, on perçoit d'abord une certaine unité. Une maison Baujue typique peut être rapidement décrite ainsi : une bâtisse rectangulaire et massive en pierres maçonnées, comportant 2 niveaux plus des combles, l'ensemble couvert d'une toiture imposante à 2 ou 4 pans, comportant parfois des croupes ou demi-croupe. Les faitages sont orientés dans la plus grande longueur, les débords de toiture, importants, sont asymétriques, afin de protéger au mieux la façade comportant les accès. Les couvertures étaient traditionnellement faites en chaume ou en tuiles de bois, plus rarement en ardoise. Le chaume et les tuiles de bois ont été remplacés majoritairement par de la tôle et des tuiles mécaniques, parfois des ardoises.



Figure 11 – extrait de l'illustration de couverture de l'ouvrage « Relevé d'architecture en Savoie, au cœur du massif des Bauges » (CAUE, 2001) *Figure 12 – architecture Baujue sur la commune d'Aillon-le-Jeune (photo personnelle)*

Mais comme l'ouvrage Relevé d'architecture en Savoie, au cœur du massif des Bauges édité par le CAUE de la Savoie en 2001 le souligne, derrière cette unité apparente se cache de nombreuses variations, visibles dans les détails constructifs, la destination des bâtiments et leur agencement. Enfin, d'autres particularités très localisées en termes de typologie ou simplement d'urbanisation sont présente sur le territoire. Par exemple, le village du Châtelard est en fait un véritable bourg de montagne, où les bâtiments mitoyens forment des façades continues sur les rues, alors que sur plusieurs communes des Bauges Devant, des "grangettes" parsèment les champs, particularité absente des vallées sud.



Figure 13 - (à gauche) le Noyer (crédit photo Christine Haas, source: site internet de l'OT des Bauges)

Figure 14 - (à droite) les grangettes à la Compôte (source: site internet de l'OT des Bauges)



Figure 15 - alignement des bâtiments sur la rue principale du Châtelard (source : site internet de l'OT des Bauges)

Globalement, l'architecture "Baujue" vernaculaire est encore bien lisible et marque fortement l'identité du territoire, lui conférant un caractère "préservé" apprécié des visiteurs comme des habitants. Cependant, des constructions qui sortent de ces modèles sont bel et bien présentes sur le territoire, notamment sur les communes d'Aillon-le-Jeune et de Lescheraines qui ont connus une densification et une diversification urbaine et architecturale dès les années 70 et 80. Au moment de la création du parc, on ressent une volonté d'encadrer et de réglementer l'aspect des nouvelles constructions pour qu'elles respectent les volumétries, teintes et implantations de l'architecture vernaculaire.

L'ouvrage de relevés d'architecture précédemment cité (CAUE de la Savoie, 2001) semble s'inscrire dans une volonté de valorisation patrimoniale, volonté partagée par le parc. Ce travail donnera lieu à l'édition d'un guide pratique et de sensibilisation : le cahier d'architecture du cœur des Bauges, édité en 2011 par le CAUE à la demande du conseil général, avec le concours des architectes conseils et de la communauté de communes du cœur des Bauges. Ce petit guide a pour but "d'inciter chacun à améliorer et à accompagner les évolutions de notre cadre de vie en faisant preuve de créativité."

Les communications des offices du tourisme et du PNR à destination des visiteurs s'appuient en grande partie sur ce caractère "préservé" du territoire. Mais cette composante est aussi, aujourd'hui, très présente dans le discours des habitants.

- **Historique**

"Historiquement, les Bauges ont tiré leur énergie dans l'alternance entre l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, l'altérité et le moi intime. Ceux des villes environnantes nous ont souvent jugé sans nous connaître. Derrière les tabliers ou sous les bérêts, beaucoup des nôtres avaient côtoyé des réalités lointaines que beaucoup d'aixoïses ou de chambériens ne soupçonnaient même pas." (Beccu, 2016)⁴

Histoire ancienne

⁴ In: *Les Bauges ont-elles un avenir?* Décembre 2016. Par Pierre Beccu. Document libre de droit, disponible en ligne <http://pierre-beccu.fr/blog/2017/01/une-petition-une-fusion-et-apres/> (Annexe 4)

Comme ailleurs dans les Alpes, les difficultés d'accès liées au relief et à l'altitude n'ont pas empêché les passages et les installations humaines. Des vestiges archéologiques démontrent une occupation du cœur du massif dès l'époque gallo-romaine, même si elle apparaît plus diffuse que sur les pourtours. Quelques traces attestent même d'une présence humaine à l'âge de fer (Piccamiglio, 2005).

Mais c'est avec l'installation des monastères aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles que les premiers documents écrits permettent de mieux connaître les modes de vie de la population du territoire, même s'ils sont globalement centrés sur la vie des religieux et ne font donc peu ou pas état de l'organisation sociale "civile" préétablie.

Un prieuré bénédictin est établi à Bellevaux à la fin du XI^{ème} siècle, sur la commune d'École. Les chartreux s'installent à Aillon-le-Jeune au XII^{ème} siècle (Morand, 1890). Dans ces deux cas, les terrains appartenaient à des nobles installés en dehors du territoire et ont été donnés aux ordres religieux. Il est très probable que l'arrivée de ces puissances exogènes aient entraîné des changements importants dans l'organisation sociale des Bauges, d'une part en augmentant les liens avec l'extérieur du massif, et d'autre part en apportant plus de contraintes et de « surveillance » sur l'utilisation des terrains, forêts et pâturages, nouvellement gérés par un pouvoir désormais présent directement sur le territoire. Les travaux de l'abbé Morand sur les Bauges, édités entre 1889 et 1891, mentionnent peu ces changements de société induits par l'implantation de ces deux monastères ; cela s'explique par le manque de documents écrits d'époque, mais aussi par une certaine vision des nécessaires bienfaits apportés par l'implantation d'ordres religieux dans des contrées perçues comme « arriérées »...

Du XVII^e au début du XX^e siècle : migrations et pluri-activités saisonnières

À la fin du XIX^e, l'abbé Morand met bien en avant le « handicap » des Bauges en terme d'agriculture, en raison de son climat montagnard : « les céréales cultivées dans les Bauges, tel que le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin, n'obtiennent pas, non plus, la vigueur de végétation et le volume de grain qu'elles ont dans les vallées chaudes qui entourent le massif » (Morand, 1891).

Si on ne peut pas précisément dater les migrations saisonnières, provisoires et définitives que connaissent les Bauges, elles sont une réalité dès le milieu du XVII^e (Gex, 1996). Il existe plusieurs explications à chaque type d'émigration. L'hiver est une période longue pendant laquelle l'activité agricole demande beaucoup moins de main d'œuvre qu'à la belle saison : cela dégage du temps pour exercer une autre activité que celle du travail de la terre. Par ailleurs, le territoire comporte certaines ressources qui ont pu être exploitées par les habitants. Quelques-uns de ces « atouts » naturels sont détaillés ci-après.

- l'industrie du fer et les clouteries

L'industrie du fer apparaît dans les Bauges au milieu du XVII^e. Si les monastères semblent bien être à l'origine des hauts fourneaux à proximité de Bellevaux (1654) et sur le nant d'Aillons (1658), leur rôle parfois vu comme prépondérant dans le développement de l'industrie du fer dans les Bauges est à nuancer : en effet, dans le même temps une troisième fonderie est installée vers le Châtelard, indépendamment des ordres religieux. Il est à noter que les hauts fourneaux n'étaient pas dirigés par les moines, mais bien par des civils qui reversaient une redevance aux ordres religieux, propriétaires des usines. Le minerai ne provient pas du territoire, il est acheminé depuis Saint-Georges-d'Hurtières par l'Isère puis à dos de mulet depuis la combe de Savoie par le col du Frêne. Une fois sur place, la force hydraulique actionne les martinets et les forêts fournissent le bois qui est transformé en charbon, dont une grande quantité est nécessaire pour transformer le minerai en fer. On voit bien l'importance à la fois des richesses « naturelles » du territoire qui sont un atout pour développer cette industrie métallurgique, couplé aux échanges avec les territoires environnants. Des métiers complémentaires apparaissent donc, la saison morte hivernale fournissant la main d'œuvre nécessaire. Outre les bûcherons, les charbonniers, les muletiers, de nombreuses clouteries se développent dans certains villages, et transforment sur place les barres de fer en clous de toutes sortes. Enfin, un système de colportage s'est organisé pour vendre les clous dans les vallées et les régions alentour. Les colporteurs pouvaient partir quelques jours seulement, ou des mois entiers, en fonction des territoires couverts par leurs tournées. La révolution semble avoir perturbé un temps cette industrie, notamment parce que les fonderies, propriétés des ordres religieux, sont alors vendues aux enchères. Les clouteries et le colportage associé n'ont

été que momentanément affectés, et ils ont prospéré jusqu'au milieu du XIXe, moment de leur apogée. Le déclin s'est fait à partir du milieu du XIXe, pour prendre fin vers 1900. (Gex, 1996 ; Morand, 1890 et 1889 ; Chaize, 2001 ; Judet, 2005)

- Le bois et la forêt

La forêt a été une ressource importante du territoire. En plus de la fabrication du charbon, des objets du quotidien en bois sont réalisés dans certains villages, puis vendus dans la région par le système du colportage. C'est notamment le tournage et la fabrication de vaisselle en bois – ironiquement nommée « argenterie des Bauges » qui fait une des particularités du territoire. Le hameau de la Magne, sur la commune de Saint-François-de-Sales, berceau de cet artisanat, se vidait de la moitié de ses habitants pendant de longs mois d'hiver, laissant sur place essentiellement les enfants, de jeunes mères, les personnes âgées et les tourneurs. Mais d'autres type d'objets et d'outils plus conventionnels étaient aussi fabriqués dans d'autres villages et vendus par colportage. Le déclin du colportage et du tournage est globalement conjointe à celle des clouteries (Gex, 1996).

- Pastoralisme :

Toutes les communes et habitants des Bauges ne possédaient pas leur « montagne », nom donné aux alpages d'altitudes où les troupeaux étaient menés l'été. Les familles possédant les alpages prenaient en charge, en plus de leur troupeau, les bêtes de ceux qui n'y avaient pas accès, en échange d'une part du « fruit » du lait, le fromage et le beurre étant fabriqués en alpage. Des troupeaux des plaines environnantes, notamment de la combe de Savoie, étaient eux aussi confiés aux alpagistes. Les bergers et les fruitiers (fromagers) s'installaient alors pour l'été dans les chalets d'alpage. (Gex, 1996 ; Trépier, 2006 ; Dupérier⁵)

- La vigne :

A Saint-Pierre d'Albigny et Saint-Jean-de-la-porte, sur les piémonts Sud-Est du massif, une partie des vignes appartenait à des familles habitant le cœur du massif (Aillon-le-Jeune et Aillon-le-Vieux, Lescheraines, Bellecombe, le Châtelard, la Compôte, Ecole et Sainte-Reine). Si l'origine de ces propriétés est inconnue, on sait cependant qu'elles sont antérieures à la vente des biens des monastère des Bauges qui a eu lieu à la révolution - laquelle a surtout bénéficié aux "bourgeois" des vallées.

Les "sartos", habitations temporaires situées à proximité des vignes, sont occupés de manière intermittente dans l'année. Quelques membres de la famille, en particulier les frères célibataires, y passent un temps important, et sont ponctuellement secondés lors de différents temps forts - notamment les vendanges, et, au printemps, l'épamprage. Mais pendant la période estivale (mi-juin à mi-septembre), et en hiver, ces habitats secondaires sont inoccupés.

- Autres particularités

On l'a vu précédemment, des villages, voir des hameaux, pouvaient se spécialiser dans un type bien précis de production et d'organisation. Le village d'Arith était connu pour ses hongreurs, qui quittaient les Bauges au printemps et à l'automne, étant présent 2 à 3 mois minimum en été lorsque la main d'œuvre est absolument nécessaire sur place (Morand, 1891). Le maquignonage a aussi été un métier pratiqué par des Baujus. La présence d'alpage d'estive a probablement été favorable à l'essor de ce métier. Une autre ressource spécifique de ce massif karstique est la présence de nombreuses grottes, certaines facilement accessibles et froides tout au long de l'année. Des pains de glaces fabriqués en hiver y étaient entreposés, et vendus l'été dans les villes, jusqu'à Lyon.

⁵ Entretien avec Dominique Dupérier, GAEC des Neiges, le 9 avril 2019 à JARSY

- Vers Paris...

Paris était une destination fréquente, le départ étant facilité par une importante communauté déjà sur place. Ceux qui partaient avaient souvent un travail précis qui les attendait déjà. Les retours au pays après quelques années n'étaient pas rares, surtout pour les plus chanceux en affaire qui pouvaient revenir avec un petit pécule permettant d'ouvrir un commerce, d'acheter un troupeau et une terre, ou simplement de finir ses jours "au Pays" à l'abri du besoin. Si cette émigration est globalement continue pendant une longue période, elle est assez variable en fonction des contextes économiques propres à chaque village, hameau, voire à chaque famille en particulier. Mais à partir de 1830 environ, les départs vers Paris semblent augmenter et être de plus en plus définitifs. Une société d'entraide, la "*société mutuelle de la vallée des Bauges*" est créée en 1901, bien avant la sécurité sociale, dans le but de venir en aide aux Baujus installés à Paris. Excédentaire, elle put même venir en aide occasionnellement à des habitants restés en Bauges particulièrement défavorisés.

- Passages et immigration

Même si la grande majorité des mouvements de population, provisoires, saisonniers et définitifs se font depuis les Bauges vers l'extérieur, le territoire est aussi une terre de passage et d'immigration. Il y a déjà le passage des professions nomades : les magnins (rétameurs), qui réparent les ustensiles usagés en fer-blanc, les colporteurs, des cordonniers ambulants... En ce qui concerne la forêt, des bûcherons saisonniers, notamment d'Italie du Nord, viennent pour travailler sur le territoire. Certains sont restés. Léon Aymonier (1863-1934), pharmacien du Châtelard passionné de photographie a laissé à la postérité des témoignages de ces gens de passages dans les montagnes des Bauges (Aymonier, 2013).



Figure 16- les magnins, rétameurs ambulants au Châtelard. Photo de Léon Aymonier

- Mutation sociale, du milieu du XIXe au début du XXe.

Le pic de population dans les Bauges semble avoir été atteint vers le milieu du XIXe siècle. L'Abbé Gex (1996) fait état de 10 471 habitants en Bauges en 1801, puis 13 581 en 1845, et de nouveau 10 429 en 1876. Les recensements de population sont à prendre avec un certain recul, car en fonction des dates et des communes, les "émigrés" n'étaient pas toujours comptés. Ce flou concernant la population "réelle" des villages montre bien la mutation de société qui est en cours à partir du milieu du XIXe. On passe en effet d'une migration majoritairement saisonnière ou provisoire, liée à la société rurale pluriactive des régions de montagne, vers une migration plus définitive, liée à plusieurs facteurs.

Il y a d'une part une concurrence à la production quasi "artisanale" du clou en Bauges par l'industrialisation générale de la région et la fabrication de clous en quantité très importantes, couplé à un déclin de la sidérurgie dans la combe de Savoie, où les cloutiers s'approvisionnaient alors en matière première. L'annexion de la Savoie à la France en 1860 fragilise probablement l'industrie savoyarde en accentuant la concurrence avec le reste de la France: dans le même temps il devient plus simple pour les savoyards d'émigrer vers Paris, les passeports devenant inutiles. En parallèle, les réseaux de routes se développent en dehors du territoire, le colporteur perd alors peu à peu son statut social et sa pertinence dans les campagnes avoisinantes. Enfin, l'agriculture évolue elle aussi. L'élevage, notamment bovin pour la production laitière, prend de plus en plus d'importance, sous l'influence de certaines élites urbaines. C'est au Noyer que la première fruitière apparaît, et le système va peu à peu se généraliser dans l'ensemble des Bauges. La mutualisation de la production de beurre et de fromage, dont la fabrication et la vente sont confiées à un fromager professionnel, va favoriser la commercialisation des produits laitier vers l'extérieur, jusqu'à "Turin, à Lyon et à Grenoble" (Judet, 2005).

La mutation sociale se fait progressivement, les clouteries n'entrent pas en opposition avec le changement de pratiques agricoles. Au contraire, c'est parfois le complément de revenus apporté par la pluri-activité qui va favoriser le passage de la polyculture d'autosuffisance vers l'agro-pastoralisme de certaines familles. (Judet, 2005).

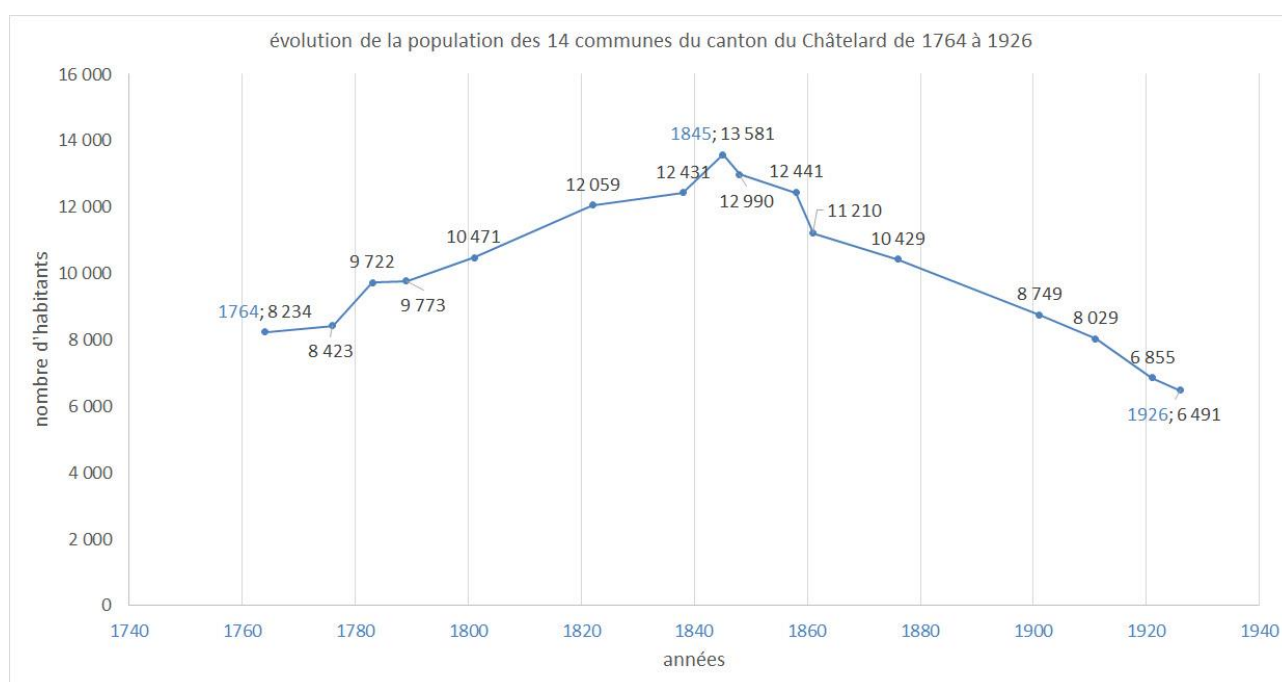


Figure 17- évolution de population du "cœur des Bauges" entre 1764 et 1921. Création propre d'après les données de l'Abbé Gex (1996)

Histoire récente

La mutation sociale entamée au milieu du XIXe siècle se poursuit au XXe. L'exode rural lié à la révolution industrielle, bien que plus tardif en France et en Savoie que dans d'autres pays européens, est bien réel. Paris

n'est plus le seul point d'attraction des Baujus, car les emplois sont nombreux dans les villes et les industries des plaines environnantes, pour lesquels les qualifications ne sont pas nécessaires. L'agriculture poursuit sa mutation vers la production laitière, et la polyculture perd du terrain.

La seconde guerre mondiale met un frein à l'exode rural en Bauges. Quelques familles reviennent même vivre quelques temps en montagne, où les restrictions sont moins dures qu'en ville. On voit même le retour de certaines cultures de céréales et légumineuses qui avaient quasiment disparues, les moutons sont également de retour dans les prés et fournissent une laine bienvenue, les métiers à carder, à filer et à tisser ressortent des greniers... (Trépier, 2006). Ce "retour" à l'ancien temps sera de courte durée, et dès les années 50 la vie des agriculteurs devient de plus en plus compliquée.

Le prix du lait baisse, la concurrence avec les plaines agricoles qui obtiennent de meilleurs rendements est rude. (Trépier, 2006). Les producteurs de lait ne trouvent alors pas toujours de fromagers qui acceptent de travailler dans des conditions trop "archaïques", le lait fini par être vendu à des groupes industriels à bas prix, lorsque ceux-ci daignent encore effectuer le ramassage jusqu'au fond des vallées de montagnes sur des routes en mauvais état⁶... En parallèle, lors des successions, pour que ceux qui ont quitté le massif aient leur part d'héritage, ceux restés sur place sont souvent contraint de vendre des alpages, des forêts, des terres agricoles... pour conserver au moins leur habitation, mais alors ils ne peuvent plus vivre d'une terre qui ne leur appartient plus⁷.

Dans les années 60-70, si une partie de la population est fataliste et a le sentiment que le territoire va "mourir" avec eux, car les jeunes partent tous, une nouvelle génération d'élus a la volonté de prendre le destin de leur commune en main. A Aillon-le-Jeune, le pari est fait d'une diversification vers un tourisme de neige qui permettrait un complément d'activité pour les agriculteurs - renouant ainsi avec la tradition pluri-active longtemps présente sur le massif. A Lescheraines, la création d'un plan d'eau dans le cour du Chéran favorise le tourisme estival. Toujours à Lescheraines, ainsi qu'à la Compôte, l'entreprenariat est favorisé par la création de zones d'activités. Ces quelques exemples témoignent d'un engagement des élus pour leur territoire, mais aussi des habitants : car des bénévoles se sont mobilisés pour mener à bien les projets, fautes de moyens financiers.

Cette période a précédé une nouvelle tendance sur le massif : comme dans d'autres régions rurales et de montagne, dès les années 70 un phénomène d'immigration a lieu, même s'il faudra attendre encore quelques années pour que le solde migratoire soit positif. Ce renversement de situation s'explique par une "mise en désir" des territoires ruraux, notamment de montagne, par le tourisme (Martin, 2012).

⁶ Entretien avec Philippe Trépier, le 21 mai 2019 à Aillon-le-Jeune

⁷ Entretien avec Dominique Dupérier, GAEC des Neiges, le 9 avril 2019 à JARSY

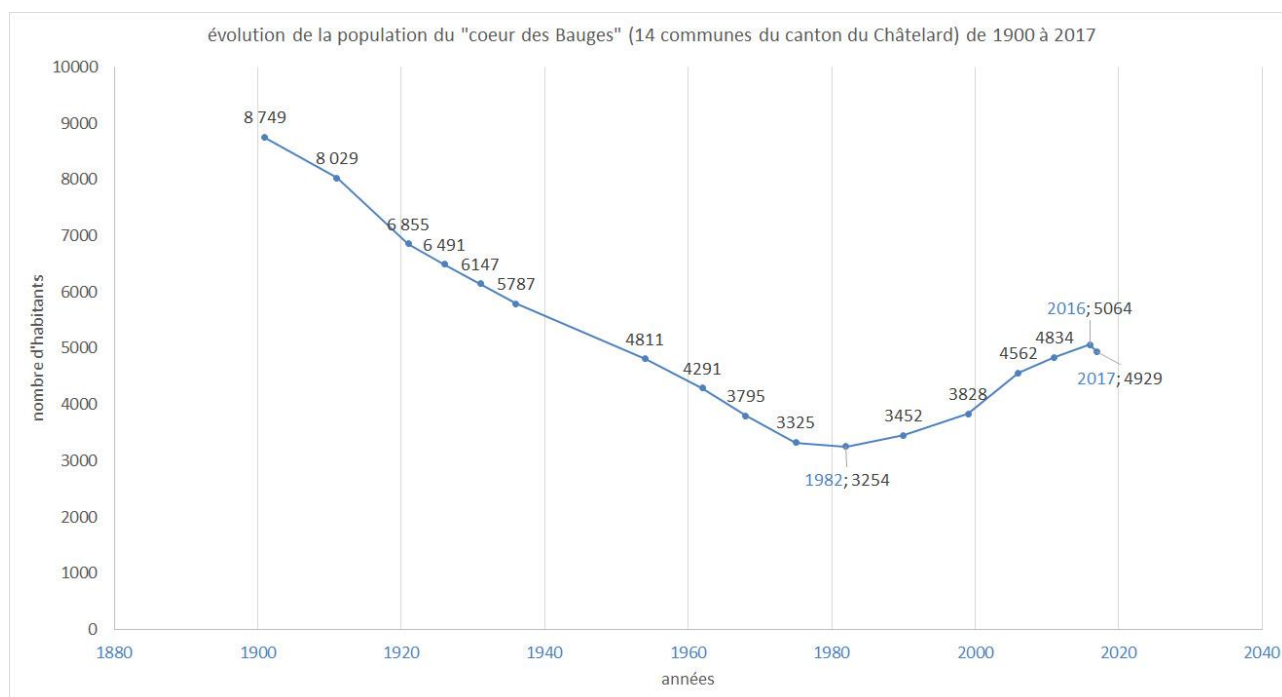


Figure 18- évolution de population du "cœur des Bauges" entre 1900 et 2017. Création propre d'après les données de l'Abbé Gex (1996) et de l'INSEE.

Les frises chrono-systémique qui sont présentées dans la partie suivante analysent cette période de mutation, depuis les années 60 à nos jours.

- **Conclusion partie I.B.1**

Les Bauges, comme d'autres territoires de montagne française, n'étaient pas un territoire replié sur lui-même. Au contraire, nombre de ses habitants entretenaient des liens avec les populations proches ou plus lointaines, différentes formes de pluri-activités favorisant ces échanges. Ces mouvements de population étaient saisonniers, provisoires et parfois définitifs. A contrario, les personnes extérieures au massif étaient moins nombreuses à venir sur le territoire, notamment les voisins les plus proches. Une lente mutation sociale, amorcée dès le milieu du XIXe, met fin à ces liens avec l'extérieur. Depuis les années 70, une tendance nouvelle est visible : c'est dorénavant des personnes extérieures au massif qui vont venir créer des liens avec la population locale, de manière saisonnière, provisoire, et, là aussi, s'installer de manière définitive.

2. Frises chrono-systémiques

- **Présentation de la démarche**

L'outil-frise (Bergeret et al. 2015) utilisé dans ce travail s'appuie sur une publication du labex ITEM, dans laquelle il est un support de discussion interdisciplinaire autour du changement global dans les territoires de montagne. En m'appuyant sur la méthodologie détaillée dans cette publication, j'ai utilisé l'outil-frise de deux manières pour ce travail. Cependant, à la différence des frises proposées dans l'ouvrage de référence, qui ont été élaborées à partir d'une analyse territoriale préexistante, la frise a ici été d'abord un outil de compréhension et d'analyse du territoire, avant d'être une présentation des changements à l'œuvre.

En effet, une première frise a été élaborée au fur et à mesure des rencontres et lectures, afin de synthétiser et représenter visuellement les éléments recueillis. Cette première frise est un "état des lieux", ciblé sur les acteurs du territoire en fonction du temps, qui présente les évolutions et les liens entre eux.

A partir de cette première frise et de l'analyse globale du territoire, une seconde frise est présentée: cette dernière propose alors une vision plus analytique du territoire et des changements survenus, de manière plus synthétique et moins ciblée sur les seuls acteurs. Elle est alors un support au récit du territoire, et permet de contextualiser, dans l'histoire récente, les enjeux d'aujourd'hui.

- **La frise « acteurs »**

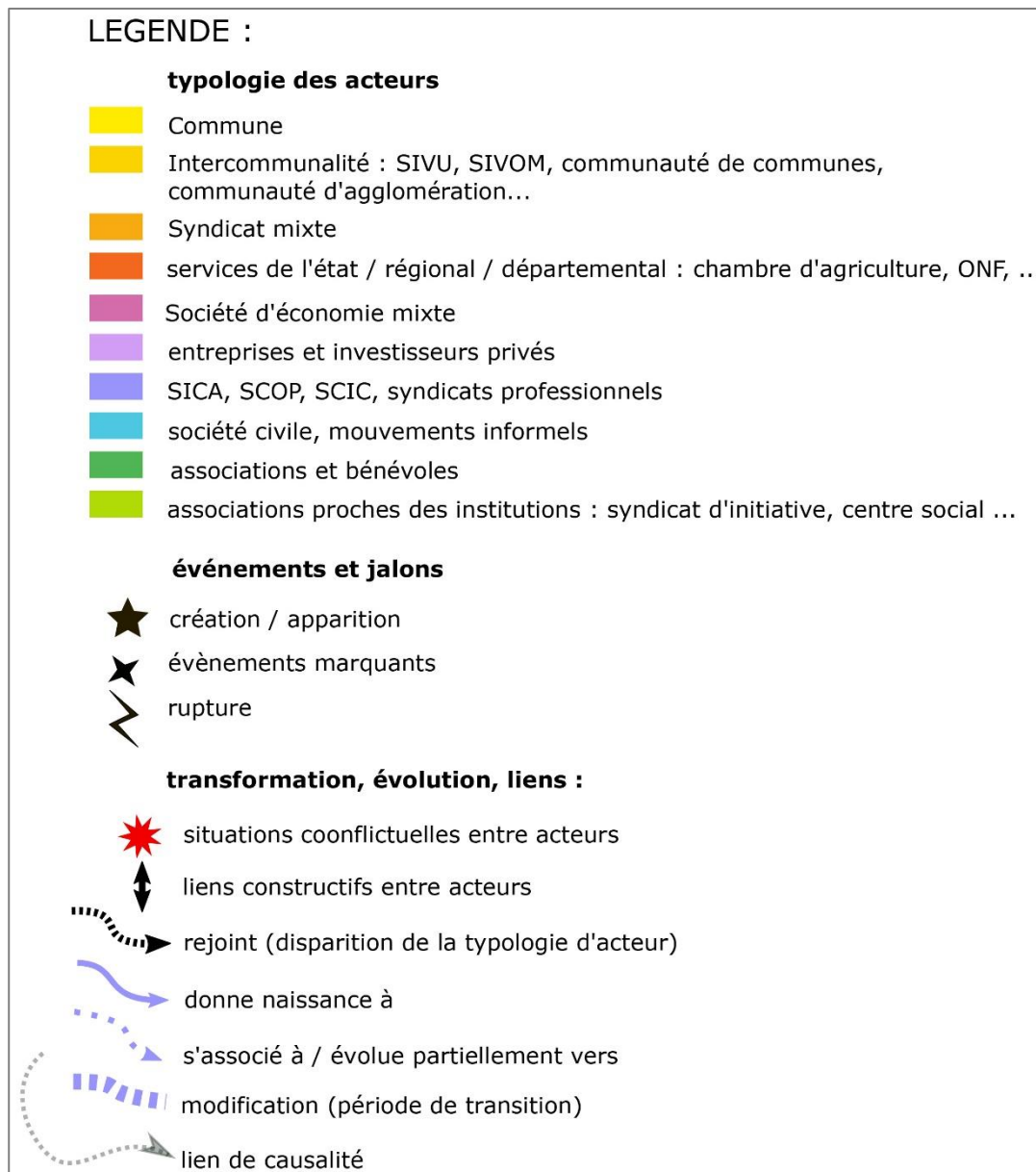
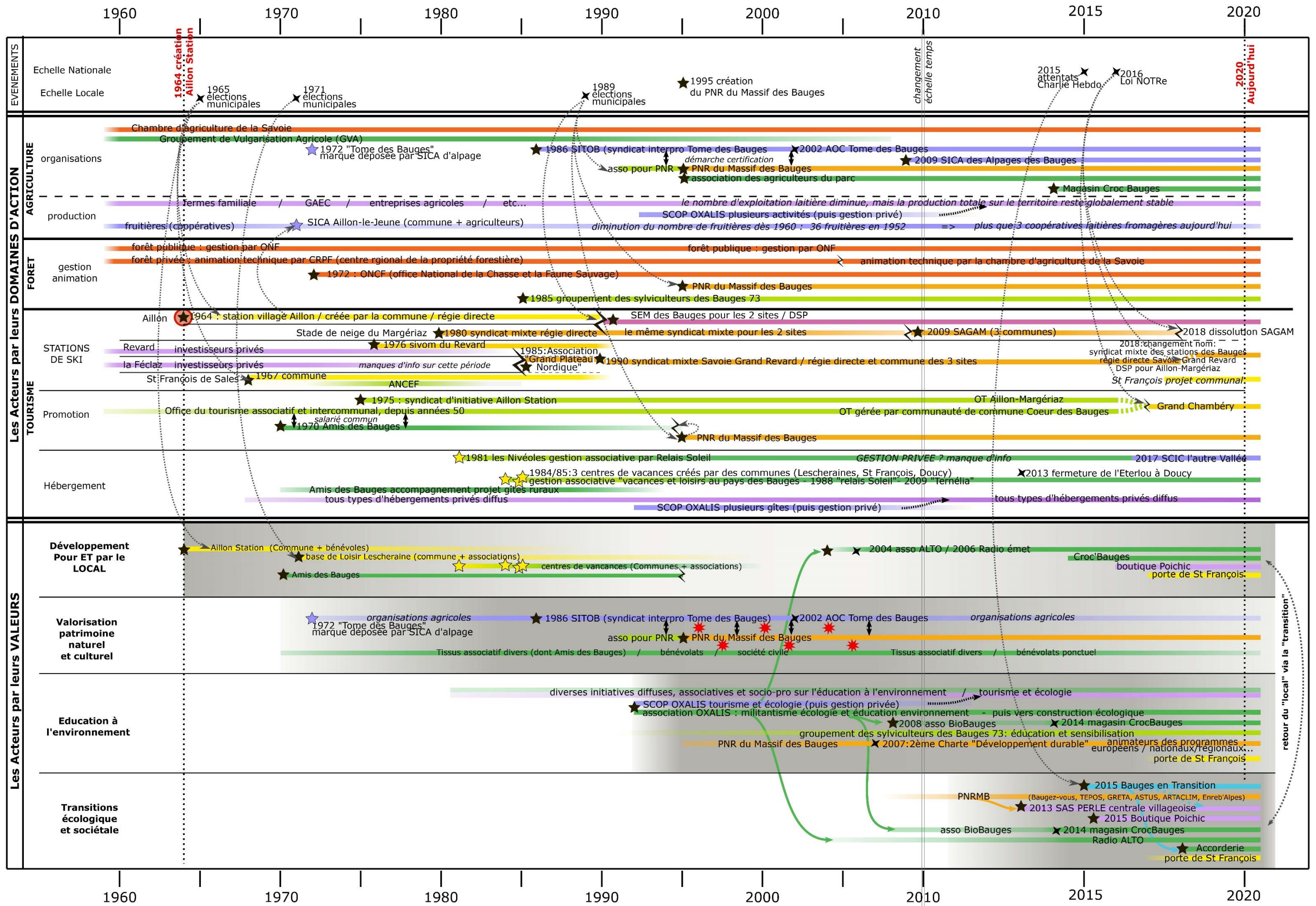


Figure 19 - légende de la frise chrono-systémique « les acteurs du territoire »

Page suivante :

Figure 20 - frise chrono-systémique "les acteurs du territoire" - création propre 2020

FRISE "LES ACTEURS DU TERRITOIRE"



Construction et grille de lecture de la frise

Cette première frise est centrée sur les acteurs du territoire et de la transformation territoriale.

La borne de départ choisie est la naissance de la station d'Aillon-le-Jeune : en effet, la création de cette station est emblématique du début d'une période de développement "par et pour le local", initiée dans certaines communes des Bauges à la faveur des changements d'équipes municipales (1965 et 1971 notamment).

L'échelle de temps, en abscisse, indiquée en haut et en bas, change en 2010 pour permettre une lecture plus fine des événements récents, pour lesquelles les données recueillies sont plus complètes.

En ordonnée, on trouve dans la partie haute de la frise une série d'événements qui ont eu une influence directe sur les transformations du territoire.

Dans un second temps, trois secteurs d'activités fortement identitaires du territoire ont été choisis : agriculture, forêt et tourisme, le dernier secteur étant plus détaillé que les précédents. Pour chaque secteur, les acteurs principaux sont représentés. Les couleurs permettent alors de différencier les acteurs selon leur nature : association, commune, entreprise... (se reporter à la légende).

Dans une troisième section, les acteurs sont classés en fonction des valeurs qui sous-tendent leurs actions. Les fonds gris en dégradé mettent en avant les périodes pendant lesquelles ces valeurs sont les plus présentes sur le territoire.

Sur chaque "ligne-acteur", les créations d'entreprises, d'association, etc. sont représentées par des étoiles à 5 branches, les événements marquants par les étoiles à 4 branches, les ruptures par des éclairs. Les dégradés permettent de qualifier l'importance de l'acteur en fonction du temps. Les zones en pointillés représentent les moments de transition. Enfin, plusieurs types de flèches permettent de voir les liens et les jeux d'influence entre les acteurs, entre les événements extérieurs et les acteurs (se reporter à la légende).

Analyse de la frise

Même si cette première frise est avant tout un état des lieux, elle permet de faire les liens entre les acteurs et leurs domaines d'interventions avec les valeurs qui les portent : on peut alors faire une première lecture du territoire par les valeurs.

La création de la station d'Aillon-le-Jeune marque le début d'une période de développement "par et pour le" local, portée par des équipes municipales renouvelées (élections de 1965 et 1971). Dans un contexte de déprise agricole et de forte émigration des jeunes, le développement d'un tourisme social est vu comme une opportunité d'attractivité pour le territoire. A Aillon, le tourisme de neige est pensé comme un complément de revenus pour les agriculteurs, qui peinent à vivre de la production laitière, fortement concurrencée par la production des plaines, à plus fort rendement. Sur Lescheraines, une base de loisir est créée conjointement à une volonté de favoriser l'implantation d'entreprises ; c'est alors la diversification des activités qui est imaginée comme levier pour permettre aux jeunes ménages de rester ou même de s'installer. Les communes sont globalement indépendantes les unes des autres dans leurs démarches de projet sur leurs "micro-territoires", sans pour autant entrer en compétitions - elles créent des liens entre elles lorsqu'elles l'estiment nécessaire. Les élus locaux ont pu mener de nombreux projets grâce au concours de la population locale sous forme de bénévolat direct ou d'associations.

En 1970, la création de l'association *les Amis des Bauges* vise elle aussi le développement local et touristique du territoire, cette fois-ci à l'échelle cantonale. Créée pour racheter le site de la grotte de Préronge, cette association va faire de la promotion touristique (en lien avec l'office du tourisme intercommunal, avec lequel elle partage sa première salariée), apporter des aides aux agriculteurs pour la création de gîtes ruraux, et œuvrer à l'amélioration de la qualité de vie et des services sur le territoire.

Porteurs de valeurs similaires, l'association et les élus cohabitent et entretiennent des liens de manière ponctuelle.

Le développement local perd peu à peu du terrain, notamment en raison de la perte de pouvoir et d'influence des élus locaux sur les questions touristiques. Ce phénomène est bien illustré par la lecture des acteurs des stations : celles-ci passent d'une gestion communale et individuelle à une gestion intercommunale et collective, le nombre d'acteurs tend alors à diminuer en même temps que les territoires de gestion s'élargissent, bien au-delà des territoires supports des stations.

Plus récemment, on peut observer un "retour du local", porté cette fois-ci essentiellement par des acteurs de la vie civile : associations, entrepreneurs... Ce retour est fortement lié à l'émergence des valeurs de transitions, dont il sera question plus loin.

Une deuxième valeur importante portée par les acteurs du territoire est celle de la valorisation du patrimoine, tant culturel que naturel. Cette valeur émerge un peu après celle du développement local par le tourisme social, et est présente encore aujourd'hui.

Les groupements agricoles en faveur de la labellisation de la *Tome des Bauges* sont les acteurs qui font le lien entre le développement local et la mise en valeur du patrimoine, cette démarche ayant pour but de valoriser financièrement la production agricole laitière mais également de valoriser un savoir-faire, et la qualité paysagère du territoire.

De nombreux autres acteurs partagent cette volonté de mise en valeur du patrimoine local. Il y a diverses associations pour lesquelles le patrimoine est vu comme une source d'identité - d'une certaine manière la mise en valeur du patrimoine crée du lien social. Le patrimoine est aussi vu comme une valorisation pour le tourisme, c'est notamment le cas du Parc Naturel Régional, qui va s'appuyer sur le patrimoine naturel et culturel du territoire pour ses communications touristiques.

Mais si certains acteurs entretiennent des liens plus ou moins étroits entre eux, des tensions et conflits éclatent, particulièrement au moment de la création du PNR : à forte connotation identitaire, ce qui "fait patrimoine" peut alors différer selon les acteurs et les finalités de la mise en patrimoine. Les tensions s'apaisent peu à peu dans le temps, ce qui s'explique notamment par l'ancrage progressif du PNR sur le territoire.

Si des préoccupations environnementales, portées essentiellement par les nouveaux arrivants, sont présentes sur le territoire depuis les années 70, l'éducation à l'environnement prend de l'importance en parallèle à la création du PNR. Le PNR en est bien évidemment un des acteurs, les questions environnementales et touristiques étant au cœur des raisons d'être des parcs naturels régionaux, mais de nombreux acteurs individuels et associatifs portent eux aussi ces valeurs de transmission et d'éducation aux questions environnementales et d'écologie. Si les préoccupations autour du patrimoine sont portées par tous types d'acteurs et d'habitants, l'importance accordée à l'éducation à l'environnement est, pendant une longue période, portée majoritairement par de nouveaux arrivants sur le territoire, et c'est le domaine du tourisme qui est le plus concerné.





Les notions de transitions émergent plus récemment sur le territoire. Issus pour partie d'acteurs de l'éducation à l'environnement, ces acteurs sont porteurs de préoccupations environnementales et sociales, les deux étant fortement imbriquées pour la majorité d'entre eux. On assiste alors à un "retour du local", puisque ces notions de transitions sont très liées au territoire : la question sous-jacente est "comment vivre ici, aujourd'hui, dans un contexte de changement climatique et de changement de société ?" Les acteurs sont multiples (institutions, mouvements informels, associations, entrepreneurs) mais nouent de nombreux liens entre eux.

Cette première frise, si elle permet de brosser un bref panorama de l'évolution des valeurs des acteurs du territoire, est de lecture complexe au vu du nombre d'acteurs représentés, et ne propose pas de vision synthétique du territoire. C'est pourquoi une deuxième frise a été élaborée, moins centrée sur les acteurs que sur les différentes périodes, notamment les questions d'identités.




- **Frise synthétique**

LEGENDE :

valeurs associées

-  développement par et pour le local
-  valorisation patrimoine naturel et culturel
-  éducation à l'environnement / écologie
-  transition écologique et sociale

typologie des périodes

-  période transitoire
-  période stable
-  rupture

événements et jalons

-  conflits
-  ruptures
-  création
-  événements marquants

transformation, évolution, liens :








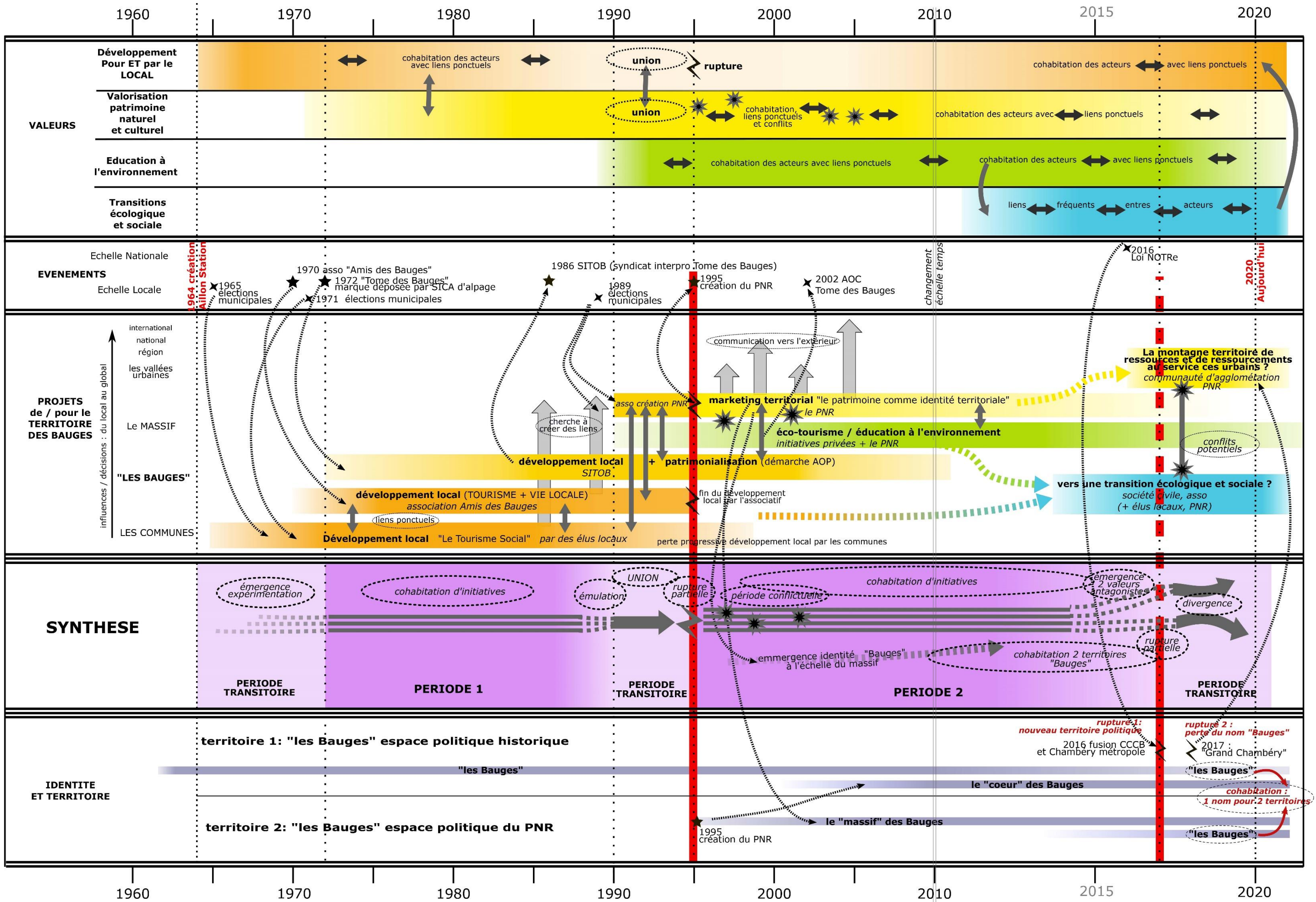
-  recherche de liens / communication vers
-  liens de causalité
-  liens entre acteurs
-  évolution / transformation
-  état transitoire
-  cohabitation
-  union

Figure 21 - légende de la frise chrono-systémique s

Page suivante :

Figure 22 - frise chrono-systémique "synthétique". Création propre 2020

FRISE SYNTHETIQUE



Construction et grille de lecture de la frise

Cette seconde frise a pour but de présenter une synthèse de l'histoire récente du territoire, en faisant ressortir différentes périodes, les moments charnières, l'évolution des projets, des valeurs et de l'identité du territoire depuis le milieu des années 60.

Les bornes temporelles sont les mêmes que dans la première frise, à savoir la création de la station d'Aillon en 1964 jusqu'à aujourd'hui, 2020. L'échelle de temps est identique.

Une première partie reprend les valeurs des acteurs, déjà présentées dans la première frise. Cette fois-ci, les liens et les éventuels conflits entre les acteurs porteurs de ces valeurs sont représentés schématiquement (se reporter à la légende).

Dans un second temps, les événements marquants et influençants ont été reportés. Des flèches les associent aux autres éléments de la frise.

Dans un troisième temps, une synthèse des grandes périodes de projets "par le territoire" et/ou "pour le territoire" a été représentée. Les couleurs choisies sont celles des valeurs qui sous-tendent ces projets (se reporter à la frise).

La quatrième partie est un schéma synthétique, qui fait ressortir les grandes périodes, les ruptures et les émergences.

La cinquième partie est une lecture des territoires liés à l'identité "Bauges" : deux territoires sont représentés : le territoire politique historique (cadre de la présente étude) mais aussi le territoire créé par le PNR. Cela permet de mieux saisir les évolutions - et les enjeux, voire les conflits - autour de l'identité "Bauges".

Analyse : la frise comme support au récit de territoire

Cette frise offre un support visuel au récit de territoire qui présente les différentes périodes, les phases de transitions et les ruptures.

Emergence et expérimentation

L'émergence des projets de développement local est marquée par l'expérimentation dont font preuve quelques élus locaux.

Dans un contexte de déprise agricole, d'émigration massive, couplées au sentiment d'être "oublié" par les pouvoirs publics, c'est bel et bien l'expérimentation et une certaine prise de risque de la part des élus locaux qui permettent à leurs projets de voir le jour et d'être viables. Les démarches réglementaires ne sont pas toutes suivies à la lettre, faute d'être connues des élus locaux - cette "souplesse" facilite l'innovation et l'expérimentation.

Le bénévolat, qu'il soit directement mobilisé par les communes, ou sous forme d'organisations associatives indépendantes des élus, est un ingrédient qui s'avère indispensable à la réussite des projets.

Le développement local par le tourisme social

Le but commun à tous les acteurs est de redynamiser l'économie locale et contrer l'émigration. Le tourisme est vu comme une opportunité, mais c'est avant tout le "tourisme social" qui est ciblé. Peut-être ce choix est-il fait par souci de réalisme et d'économie - car sans apport de capitaux extérieurs au territoire permettant la réalisation de projets plus "luxueux", une clientèle aisée ne peut être visée - mais c'est aussi simplement lié aux valeurs des acteurs, pour lesquels le tourisme social à un sens, et pour lesquels les infrastructures mises en place et les services qui en découlent sont aussi à destination des populations locales.

On l'a vu précédemment, l'échelle d'intervention est avant tout celle de la commune - du moins pour les projets des élus locaux, dans un contexte où le pouvoir des maires et leur marge de manœuvre sont

relativement forts. L'Association des *Amis des Bauges*, véritable "*association locale de développement*"⁸, œuvre quant à elle plutôt à l'échelle cantonale : si le choix d'une échelle de territoire élargie peut s'expliquer par la présence au sein de l'association de personnes nouvellement arrivées, pour lesquelles le territoire d'inscription est plus large que celui de la seule commune de résidence (Palisse, 2006a), ce choix est bien partagée par toutes les personnes actives de l'association, pas uniquement les nouveaux arrivants. L'idée des "Grandes Bauges" émerge alors, et les projets de Parcs Naturels Régionaux apparaissent comme des opportunités intéressantes pour des territoires ruraux en déprise porteurs néanmoins de qualités paysagères fortes. Cette association va donc chercher à créer des liens avec des communes extérieures au canton, plus à l'échelle du "massif", en particulier vers le plateau de la Leysse et la Haute-Savoie. Mais trop peu d'élus locaux sont convaincus, et l'association peine à faire passer sa vision d'un territoire de projet de développement à une échelle plus large.

Le patrimoine, essor

Parallèlement au développement du tourisme social, une nouvelle valeur émerge sur le territoire : celle de la notion de patrimoine. Des initiatives localisées, associatives, individuelles ou communales voient le jour et des actions de rénovation et de sauvegarde de petit patrimoine bâti sont entreprises (Trépier, 2006) ; des pressoirs à pommes⁹, délaissés, sont remis en état pour renouer avec la fabrication de cidre et jus de pommes, etc.

C'est par le monde agricole, et plus précisément la production laitière qui est alors la "norme" sur le territoire, qu'un lien va être créé entre la mise en valeur du patrimoine et le développement local. En effet, la modernisation des techniques agricoles et la mécanisation ne suffisent pas à atteindre les rendements des plaines environnantes, et les emplois saisonniers liés au tourisme de neige sont insuffisants pour compléter les revenus de tous les agriculteurs du territoire. C'est donc par la valorisation qualitative - et donc, financière - de la production laitière que se tourne un groupe d'agriculteurs. Dès 1972, une première tentative est faite par le dépôt de la marque "Tome des Bauges", mais cette démarche s'avère inopérante. En 1986, la création du SITOB (syndicat interprofessionnel de la Tome des Bauges) a pour but d'entreprendre une démarche de labellisation de type AOP, comme pour le Beaufort quelques années plus tôt.

Tournant et union

Les élections municipales de 1989 sont l'occasion d'un renouvellement assez important des élus locaux. Si ce renouveau marque le début d'un certain désengagement des communes dans le développement du tourisme local et social - particulièrement net à Aillon-le-Jeune - cette nouvelle génération d'élus est attirée par le projet porté jusqu'à présent par l'association *Amis des Bauges*, sous le nom des "Grandes Bauges". Les personnes qui le portent s'intéressent de près aux Parc Naturel Régionaux, notamment celui du Vercors, qui a déjà quelques années d'existence. Un groupe d'élus du territoire entreprend alors un voyage d'étude dans le Vercors, en 1990. Ce voyage est suivi d'une réunion d'information sur un projet de création de Parc Naturel Régional, réunion organisée par l'association *Amis des Bauges*, à laquelle de nombreux élus du futur territoire "Parc" sont présents. Le projet prend forme et une association pour la création d'un PNR est montée en 1991. Jusqu'à la création du Parc en 1995, ce projet fédère plusieurs acteurs du territoire et une sorte d'émulation semble avoir existé.

Des acteurs du tourisme, et notamment les accompagnateurs en moyenne montagne, entament un important travail d'inventaire des sentiers de randonnée pédestre. Le but est de pouvoir engager des travaux de signalisation, remise en état et création de sentiers au moment de la création du parc, le tout de manière globale et cohérente à l'échelle du territoire du futur Parc¹⁰.

⁸ discussion avec Denis Regnaud, 05-07-2019

⁹ discussion avec Denis Regnaud, 05-07-2019

¹⁰ discussion avec Philippe Trépier, 06-12-2019

Cette création d'association permet au SITOB d'accélérer sa démarche de labellisation de la *Tome des Bauges*, en bénéficiant de l'appui technique du salarié de l'association pour la création du Parc.

C'est la mise en valeur du patrimoine, tant naturel que culturel, qui est le liant des acteurs et des actions entreprises. La première charte du Parc s'appuie d'ailleurs quasi exclusivement sur cet "ingrédient", qui est vu non seulement comme un marquage identitaire à l'échelle du parc, mais aussi l'atout du territoire sur lequel s'appuie alors tous les projets qu'il porte.

Rupture

Si toute la période de création du Parc est portée par de nombreux acteurs du territoire, et bénéficie donc d'un ancrage assez important, la création du Parc proprement dite, en 1995, crée une rupture. Tous les postes importants, notamment les chargés de mission, sont attribués à des personnes extérieures au massif : cela est vécu comme un mépris des acteurs locaux impliqués dans la création du parc, parmi lesquels certains avaient sans aucun doute les compétences requises. La présence forte du président du Parc, qui semble alors imposer sa vision de ce que doit être le Parc, sans tenir compte - voire en s'opposant - aux points de vue des autres personnes impliquées en amont de la création paraît expliquer, au moins partiellement, cette "éviction" des acteurs locaux. Ces derniers, qu'ils soient élus, associatifs ou socio-professionnels, se sentent mis à l'écart se détournent alors du PNR, qu'ils ont pourtant contribué à créer.

Le patrimoine, cristallisation des conflits

C'est alors autour des questions de patrimoine que les conflits se cristallisent. Marqueur de l'identité, ce qui "fait patrimoine" ne remporte pas nécessairement l'unanimité.

Si la démarche de labellisation de la *Tome des Bauges* se poursuit sans rupture apparente au moment de la création du parc, des tensions sont malgré tout présentes entre, d'une part, les agriculteurs initiateurs du projet, qui ont pour territoire essentiellement le cœur du massif ("les Bauges"), et, d'autre part, le PNR, pour lequel l'appellation *Tome des Bauges* est vue comme une opportunité de fédérer et unifier un territoire à l'échelle du "massif des Bauges", rassemblant le cœur et les piémont (Palisse, 2006a; Palisse, 2006b). Au final, c'est l'INAO (Institut National de l'Origine et de la Qualité), organisme décisionnaire, qui a un important pouvoir sur le cahier des charges de la Tome des Bauges : entre l'INAO et le PNR, les agriculteurs locaux initiateurs du projet se sentent partiellement dépossédés de leur capacité à définir par eux même ce qui "fait patrimoine", et donc leur "identité".

Concernant le patrimoine bâti, les tensions sont plus palpables. D'une manière générale, les choix du PNR en matière de valorisation du patrimoine ne sont pas toujours faits dans la concertation des habitants. Les vestiges de la Chartreuse d'Aillon font l'objet d'une rénovation lourde et coûteuse. Ces travaux sont soutenus et souhaités par une partie de la population, notamment l'*Association de Sauvegarde de la Chartreuse d'Aillon*, mais pour certains habitants la manière dont la rénovation a été menée, en gommant toute la période où le bâtiment a été une ferme "comme les autres", est une forme de mépris pour l'identité agricole plus récente du territoire (Palisse, 2006a)

La mise en patrimoine à l'œuvre sur le territoire met alors en avant les divergences de points de vue et d'identités, entre le PNR et les habitants du territoire, mais aussi entre les habitants de ce même territoire.

Les tensions s'apaisent peu à peu avec le temps et aujourd'hui, au-delà des questions identitaires, le patrimoine est de plus en plus une source de lien social, autour d'événements rassemblant les habitants par-delà leurs origines et leurs âges. C'est le cas tant pour les projets associatifs que pour des actions portées par le PNR, notamment lorsque ces dernières sont très concrètes.¹¹

L'éducation à l'environnement

¹¹ discussion avec Denis Regnaud, 05-07-2019

Les raisons d'être des Parc Naturels Régionaux sont intimement liées aux préoccupations environnementales. La création du PNR du Massif des Bauges survient dans un contexte territorial où l'éducation à l'environnement prend de l'ampleur. Ce sont en majorité des "néo-ruraux", héritiers plus ou moins directs du mouvement de retour à la nature amorcé dans les années 70, qui s'installent sur le territoire avec des valeurs écologiques. Certains d'entre eux exercent des métiers qui allient accueil touristique et agriculture. L'éducation à l'environnement, bien que diffuse, est alors en passe de devenir une composante importante de l'offre touristique du territoire au moment de la création du Parc. Si des liens sont peu à peu créés entre le PNR et les acteurs socio-professionnels et associatifs du territoire, il n'y a pas de vision ou de promotion globale mise en œuvre à l'échelle des territoires "Parc" ni même "Cœur des Bauges". En outre, les valeurs "patrimoine" et "éducation à l'environnement" sont portées par des acteurs souvent distincts, et on assiste à une cohabitation de ces deux mouvements sans liens réels. C'est particulièrement visible dans le monde agricole, où, pour schématiser à outrance, on a d'un côté les producteurs laitiers *Tome des Bauges*, "natifs" du territoire et garants de la perpétuation d'une tradition locale; et de l'autre, les "néo-ruraux écolo", qui vivent d'une production agricole non conventionnelle reliée au tourisme. En réalité, des nuances existent bel et bien, mais cette coexistence de deux mondes étanches a souvent été évoquée en entretiens, particulièrement concernant les années 90. Avec le temps, le clivage "néo vs natif" perd de son importance et des liens se créent.

Le marketing territorial

« *Le massif des Bauges a vocation d'espace récréatif pour les agglomérations qui l'entourent* », cette citation issue de la première charte du Parc illustre bien le positionnement du Parc, qui, à sa création, vise en premier lieu les populations urbaines, avant les habitants du territoire Parc. Le projet central du territoire Parc peut donc être décrit comme étant avant tout du marketing territorial, bien plus qu'un réel "projet de territoire". Les projets de développement économiques sont également reliés à la promotion du territoire : « *si rien n'est entrepris dans les très prochaines années, l'espace aujourd'hui encore préservé et riche de son authenticité risque fort de se banaliser, et de perdre ses atouts de développement.* [sous-entendu "touristique"] ». La déprise agricole est vue comme un frein à l'attrait touristique, le soutien à l'agriculture est alors justifié comme une manière de conserver des paysages ouverts en luttant contre le reboisement. Les projets concernant plus précisément le territoire du cœur du massif sont tournés vers la mise en valeurs du paysage : notamment l'enfouissement des réseaux aériens et un encadrement contraignant sur les zones d'activités, afin de préserver - voire de "retrouver" - un territoire rural "authentique" et par là même, attractif.

C'est donc ce "marketing territorial", et toutes les actions qui en découlent, en étant bien plus tournées vers les populations extérieures au massif que vers les besoins et aspirations des habitants du territoire, qui justifie le terme de "rupture" choisi ici pour parler de la création du Parc. Sous cet éclairage, on comprend mieux que la création du parc n'ait pas été suivie d'une unification des actions axées sur le patrimoine ou/et sur l'éducation à l'environnement, deux valeurs partagées à la fois par le Parc et les acteurs locaux... Si les actions du Parc ont beaucoup évolués depuis, en cherchant à tisser plus de liens avec les habitants, une certaine défiance persiste chez plusieurs habitants et acteurs du territoire à l'égard de l'institution Parc.

L'identité « Bauges » en question

Toute la communication faite par le parc dans le cadre du marketing territorial a eu un impact à long terme sur l'identité des territoires. Le sujet a été évoqué précédemment (voir I-B.1 *géographie physique et limites territoriales : quelles Bauges ?*) : il faut bien garder à l'esprit qu'au moment de la création du Parc, l'identité "Bauges" ne concerne que le cœur du massif, à savoir les 14 communes du Canton du Châtelard. Sur cette même emprise géographique est créé un SIVOM en 1970, puis la communauté de commune en 1993 (C.C. du Pays des Bauges). "Les Bauges", au moment de la création du Parc, c'est un territoire sur lequel l'espace vécu coïncide donc avec l'espace politique.

Le territoire du Parc correspond quant à lui assez bien à une réalité géomorphologique de massif - mais le terme "Massif des Bauges" est alors peu utilisé, tout simplement parce qu'il ne correspond ni à un espace politique, ni même à une destination touristique, et encore moins à un espace vécu. Les habitants des

piémonts du massif ne se sentent pas “Baujus”, appellation revendiquée par les seuls habitants du “cœur”, qui est alors non pas le “cœur des Bauges”, mais tout simplement “les Bauges” ! En effet, la notion de “Cœur des Bauges” apparaît bien après la création du territoire “Massif des Bauges” : même si le terme est mentionné dans la deuxième Charte du PNR, ce n’est qu’en 2012 que la communauté de communes change de nom pour devenir la C.C. du “Cœur des Bauges”.

La création du Parc du massif des Bauges, et le marketing territorial, ont donc donné naissance à un deuxième territoire portant l’identité “Bauges”.

La loi NOTRe (2015) a provoqué en janvier 2016 la fusion, imposée par le préfet, des intercommunalités de Chambéry métropole avec celle du Cœur des Bauges. La nouvelle intercommunalité, nommée “Grand Chambéry”, induit non seulement une perte d’identité avec la disparition du mot “Bauges”, mais aussi la perte d’un espace politique qui était relativement cohérent avec l’espace vécu de habitants. Pourtant, pour nombre d’entre eux, sans forcément mettre en cause l’existence d’une identité à l’échelle du massif et du Parc, ce territoire historique reste aujourd’hui encore une réalité. Chaque habitant du cœur est forcément tourné vers une des villes porte, si ce n’est pour le travail, du moins pour l’accès aux services qui ne sont pas présents au cœur des Bauges ; mais par-delà ces pôles d’attractions qui peuvent être différents pour chacun, le “cœur” reste le territoire de rencontre, le territoire commun : de socialisation, voire d’engagement de ses habitants.

Pour les habitants des piémonts, surtout les plus récemment installés, cette double identité n’est pas claire ni évidente à appréhender, et la phrase d’un habitant de Curienne, précédemment citée : “*je ne comprends pas pourquoi on parle des Bauges sans parler du plateau de la Leyse*?”¹² prend alors tout son sens dans ce contexte. La disparition du territoire politique du Cœur des Bauges rend cette double identité toujours plus difficile à saisir - sans nécessairement la faire disparaître.

Un territoire de « ressource » et de « ressourcement » pour les urbains ?

Autre conséquence de la loi NOTRe et de la fusion d’intercommunalités : les décisions concernant le territoire “Bauges” apparaissent comme étant prises par “les élus des vallées”, tout simplement parce que le nombre d’élus à la communauté d’agglomération est corrélé au nombre d’habitants des communes, et les élus de l’ancien territoire des Bauges, peu peuplé, ne sont pas en position de force lorsqu’il s’agit de voter des décisions qui les concernent plus particulièrement.

La compétence tourisme étant assurée par la communauté d’agglomération, les orientations touristiques concernant le territoire “Bauges” échappent donc, au moins en partie, aux élus locaux. Si le “tourisme social” était déjà bien une histoire ancienne au moment de cette fusion, la notion même de destination touristique perd peu à peu son sens au profit “d’espace récréatif de proximité” : les Bauges sont alors perçues comme une des *ressources* du territoire “Grand Chambéry”, un espace de *ressourcement* pour les urbains. Si cet état de fait est lié à une évolution des modes de vie dans une société du loisir, l’impression des habitants – et de certains élus - de n’être *que* “le jardin alpin des Chambériens” engendre tensions et rejets. Ce sentiment de dépossession est partagé par nombre de personnes rencontrées au cours de cette étude : que cela soit lors des entretiens individuels, au moment des rencontres autour du renouvellement de la Charte du Parc¹³, avec les gilets jaunes¹⁴ ou à la soirée-débat organisée par les mouvements citoyens¹⁵, le sentiment de perte d’un certain pouvoir d’action sur le territoire est très net.

Ou un territoire de transition écologique et sociale ?

¹² soirée débat : “synergie, complémentarité, différences... entre les villes et les montagnes” du 12 octobre 2019, organisé par Chambé Citoyenne et Bauges en Transition à la Maison du Parc au Châtelard.

¹³ “à vous le Parc”, réunion publique sur la nouvelle Charte du Parc, samedi 30 mars 2019, Aillon-le-Jeune

¹⁴ réunion de préparation en vue de la mise en place d’un RIC à l’échelle des Bauges, vendredi 22 mars 2019 à la Maison du Parc au Châtelard

¹⁵ soirée débat : “synergie, complémentarité, différences... entre les villes et les montagnes” du 12 octobre 2019, organisé par Chambé Citoyenne et Bauges en Transition à la Maison du Parc au Châtelard.

En parallèle à cette ébauche de projet de territoire qu'on pourrait appeler, en caricaturant "par et pour les urbains", une autre aspiration a émergé sur le territoire il y a une quinzaine d'années et prend de l'ampleur : de nombreux acteurs s'engagent et tentent d'engager le territoire dans une forme de transition écologique - dans un contexte de changement ou dérèglement climatique - mais aussi de transition sociale, voire sociétale.

En simplifiant, si le PNR est porteur de valeurs de transition écologique, notamment en étant engagé dans de nombreux projets régionaux, européens et transfrontalier, à l'autre bout du spectre on peut voir le mouvement des gilets jaunes sur le territoire comme l'expression de ce désir de transition sociale avec une volonté de pouvoir accru sur la destinée du territoire dans le sens bottom-up, d'inclusion sociale, d'entraide et de solidarité. Entre ces deux extrémités du spectre des "transitions", de nombreux acteurs, essentiellement de la vie civile, ne peuvent dissocier ces deux valeurs.

Les acteurs de ce mouvement de transition écologique et sociale sont pour beaucoup issus des acteurs de l'éducation à l'environnement. L'association *OXALIS* a en particulier donné naissance à deux autres associations très impliquées dans la transition : *Radio ALTO* et *BioBauges* (voir la frise "acteurs"). *OXALIS* est souvent citée comme une association qui a beaucoup agi "en marge" et de manière peu ancrée sur le territoire, surtout lors de sa création dans les années 90. Mais les deux associations précédemment citées sont bien plus ancrées, et font partie de ces acteurs de la transition qui sont porteurs d'une préoccupation de développement "par et pour le local".

Les valeurs de transitions sont alors clairement liées à un retour du "local" dans les valeurs des acteurs.

Si ce mouvement ne peut être qualifié de général ou d'unanime, il est tout de même très présent et va en s'accroissant. Les acteurs porteurs de ces valeurs tissent des liens entre-eux, mais ils cherchent aussi à en tisser vers d'autres acteurs et habitants du territoire.

Conclusion

Toute cette première partie s'est attachée à présenter le contexte général (les territoires de montagnes) et particulier (le Cœur des Bauges) dans lequel s'inscrit cette étude.

La seconde frise, synthèse de la transformation territoriale de ces 60 dernières années, permet de bien saisir les différentes périodes qui se sont succédées depuis le milieu des années 60, les valeurs associées et les questions d'identités qui se jouent sur le territoire. Le récit qui l'accompagne apporte quelques précisions et nuances qui ne peuvent toutes figurer sur ce schéma.

II. Les acteurs : valeurs et engagements

A. Apports théoriques

“L’acteur est considéré comme une notion utile pour la géographie, à condition de lui assigner deux fonctions : elle doit permettre de simplifier les jeux et englober les enjeux de l’espace” (Gumuchian et al., 2003).

En positionnant l’étude des acteurs comme point de départ de la compréhension des transformations territoriales passées et celles encore à l’œuvre, c’est donc sur cette hypothèse centrale que l’ensemble du travail est construit. Encore faut-il partir d’une définition des “acteurs” qui soit pertinente pour expliquer les phénomènes observés.

1. Acteur-habitant :

La problématique à laquelle cette étude se propose de répondre pose *l’habitant* comme *acteur* de la transformation territoriale. Certaines actions collectives initiées par les habitants peuvent être considérées comme de *l’action publique* : l’action publique, dans le sens proposé par les travaux de Patrice Melé (2009), n’est pas seulement l’ensemble des actions des pouvoirs publics institutionnels, mais aussi *“certaines modalités de constitution de sphères publiques locales au sein desquelles sont mises en débat les procédures, objectifs et finalités de l’intervention des pouvoirs publics”*. Les associations et les collectifs d’habitants qui se mobilisent sur des questions liées au territoire sont donc tout autant impliqués dans *l’action publique* qu’une institution telle un parc naturel régional, ou un EPCI. Les valeurs accordées au patrimoine et à l’environnement, dont on a vu l’importance sur le territoire étudié au chapitre précédent, sont justement identifiées comme des cadres privilégiés des actions collectives initiées par les habitants (Melé, 2009). Si les situations conflictuelles ont particulièrement mis en lumière ce phénomène, l’auteur a identifié également l’existence d’actions publiques portées par des habitants en dehors de tous conflits, voire co-construites par des habitants et des institutions.

L’acteur *habitant* doit être compris comme un acteur complexe reposant sur le concept du *“triptyque Habitant-Usager-Citoyen”* (Gumuchian et al., 2003) : *l’habitant* s’inscrit dans un espace, *l’usager* est relié à des services - au sens large, relevant des domaines publics et privés - et *le citoyen* exerce une forme de pouvoir sur les institutions et biens publics. L’acteur-habitant, et plus précisément cet acteur individuel *“tricéphale”*, s’inscrit sur un territoire dont les limites sont plus souples que celles des territoires administratifs. En effet, nombres de leurs actions, comme l’associatif ou l’entrepreneuriat ont des périmètres d’actions indépendants des territoires administratifs. On l’a dit plus haut, le terrain d’étude est *“l’ancienne communauté de commune du Cœur des Bauges”*, parce que ce territoire apparaît comme une échelle pertinente, en cohérence avec un espace vécu commun à de nombreux habitants du territoire. Néanmoins, les limites vont être facilement assouplies par les acteurs, dès lors que les projets qu’ils portent le nécessitent.

Etudier le changement territorial par le biais des *Habitants-Usagers-Citoyens* n’occulte pas nécessairement la place des acteurs institutionnels ; puisque les élus locaux et nombres d’agents territoriaux sont aussi habitants du territoire. Ces acteurs-habitants sont donc à considérer comme des acteurs complexes, dont les actions sont influencées par les différents rôles qui les caractérisent.

2. Des acteurs « pluriels »

Les acteurs de la géographie sont envisagés comme étant pluriels, ils sont alors *“compris autant en tant qu’individualités, qu’en tant qu’entité collective”* (Gumuchian *et al.*, 2003). La première frise “acteurs” s’est attachée à représenter essentiellement les acteurs “collectifs” : les associations, les institutions, les entreprises, voire les mouvements informels de citoyens, qui ont une influence directe ou indirecte sur le territoire étudié. Les acteurs *individuels* seraient, par exemple, un élu influent ou charismatique, un agent territorial particulièrement engagé et compétent, un président d’association dynamique et fédérateur... Mais cette notion *d’acteur individuel* (Gumuchian *et al.*, 2003) recouvre aussi tous les acteurs plus ou moins “anonymes” du territoire, souvent considéré comme “acteurs” en fonction de leur “rôle” ou/et de leur “statut”, qui découle de leur “groupe d’appartenance” : agriculteur, résident secondaire, élu... Il est alors entendu qu’un même individu appartient à plusieurs groupes simultanément. Considérer alors les *acteurs individuels* selon un seul rôle ou statut ne sera pas forcément pertinent, car les actions individuelles sont influencées par les statuts multiples des acteurs.

La notion *d’acteurs pluriels* (Gumuchian *et al.*, 2003) considère finalement ceux-ci comme étant inscrits *“dans une double dimension : à la fois en tant qu’acteur individuel disposant de marges de manœuvre au sein des systèmes d’actions et de décisions et en tant qu’acteurs inscrits au sein de groupes formels institutionnels, publics, privés, associatif, etc.”*

On a donc affaire à des *Habitants-Usagers-Citoyens* qui sont porteurs de différents rôles, et qui appartiennent à - ou représentent - différents groupes d’acteurs, organisés de manière formelle ou non. ***C’est sur ces notions d’acteurs pluriels et nécessairement “multi-casquettes” que s’appuie la suite de l’étude.***

3. Valeurs et Engagements

- ***Valeur(s)***

Les *valeurs* dont il est question dans ce travail, que ce soit celles mises en avant sur les frises chrono-systémiques ou celles des acteurs rencontrés, sont entendues comme les “principes” qui sous-tendent les actions des personnes. Elles se rapportent à la notion de “valeur-principe” proposée par Nathalie Heinich (2019) : une valeur est alors un *“principe d’évaluation et de justification”* des actions. Les valeurs auxquelles se réfèrent les acteurs sous-tendent (*justifient*) leurs actions. Dans le même temps, les actions sont évaluées par les autres en fonction des valeurs auxquelles eux-mêmes adhèrent. En outre, *“la seule façon d’invalider une valeur consiste à lui préférer, contextuellement, une autre valeur”*, c’est donc bien *“la mise en œuvre d’une valeur qui est discutable – pas la valeur elle-même”* (Heinich, 2019).

Les précédentes frises se sont donc attachées à mettre en avant les valeurs présentes sur le territoire en fonction du temps, car le partage de valeurs permet aux acteurs d’entreprendre des actions vers une finalité commune, par-delà les éventuels clivages liés à leur “casquettes”.

A contrario, les tensions mises en évidence par les frises chrono-systémiques découlent bien de la coexistence de groupes d’acteurs qui adhèrent à des valeurs *différentes*.

Les valeurs des acteurs sont également celles qui sous-tendent leurs engagements.

- ***Engagement***

“L’engagement vise à faire d’une dépendance un pouvoir”, nous dit Laurent Thévenot (2006). C’est effectivement sur cette assertion que se base la notion d’engagement dont il est question dans cette étude. Cet auteur différencie néanmoins trois *“régimes d’engagements”*: *“en familiarité personnelle”*, *“en plan*

projeté par l'individu" et enfin "en justification publique par le bien commun". C'est alors ce troisième "régime d'engagement" qui nous intéresse ici, dans le sens où ce type d'engagement est "apprécié selon un ordre de grandeur légitime qui s'adosse à une spécification du bien commun" (Thévenot, 2006). Le terme "grandeur" recouvre alors le même sens que la "valeur-principe" (Heinich, 2019) présentée ci-avant.

Mais au sein de ce "régime d'engagement en justification publique par le bien commun", plusieurs formes d'engagement (ou façons d'agir) coexistent. Miguel Benasayag et Angélique Del Rey (2017) différencient alors "l'engagement-transcendance" de "l'engagement-recherche", non pas en fonction des valeurs qui les sous-tendent, mais plutôt des visions du monde et des modes d'action des acteurs.

"L'engagement-transcendance" part du postulat que le monde "n'est pas tel qu'il doit être". L'engagement est alors un moyen vers une finalité, par la mise en place d'un "programme" qui précède et guide l'action. C'est un changement global qui est visé : s'engager, c'est alors "sacrifier le présent à l'avenir". Ils estiment que ce type d'engagement n'est plus compatible avec l'époque actuelle. Ils proposent alors la notion "d'engagement-recherche", adapté au "système complexe" qu'est notre époque. S'il vise également à changer les choses, cet engagement le fait "en situation" et en s'appuyant sur un projet. Le projet, en opposition au programme, "ne part pas de l'avenir, mais du présent". Il est également situé dans l'espace, "territorialisé":

"S'engager, c'est projeter un agir possible, autrement dit un ou des changements dans l'état des choses. Mais cette projection qui est l'essence même de l'engagement en situation (présente et locale) n'implique nulle prévisibilité des résultats de l'action, et encore moins du mode global que l'action permettrait de réaliser." (Benasayag et Del Rey, 2017)

Cette forme d'engagement cherche avant tout "des solutions aux problèmes concrets", en partant "du local pour aboutir au local". Les solutions sont alors multiples, et à un même problème, les réponses pourront être différentes selon le contexte (temporel et territorial). En outre, les réponses, puisque situées, ne sont pas définitives - cependant "l'éphémère n'empêche pas l'irréversible". L'universalité réside donc, non pas dans la mise en œuvre d'une solution ou d'une réponse globale à tous les problèmes, mais dans la recherche "d'augmentation de la puissance d'agir", en situation (Benasayag et Del Rey, 2017).

Les engagements dont il est question dans cette étude sont ceux du régime "en justification publique par le bien commun" (Thévenot, 2006), ils s'appuient sur des "valeurs-grandeurs" (Heinich, 2019). Si, dans les discours, la forme d'engagement des acteurs rencontrés n'est pas toujours très claire - entre une "transcendance" en quête de solution globale et une "recherche" focalisée sur le local et le développement de puissance - il s'avère que dans l'action en elle-même, la forme "recherche" est celle qui prime (Benasayag et Del Rey, 2017) : **les acteurs rencontrés expérimentent, avant tout, des solutions locales aux problèmes rencontrés localement.**

- **Transition et engagement**

Le mot "transition" dont il est régulièrement question aujourd'hui recouvre plusieurs notions qui peuvent être très différentes les unes des autres. Vu du Québec, René Audet (2015) distingue trois "modèles de transition" différents qui entrent en conflit : la "transition technocentriste", dans laquelle les entreprises innovantes dans le domaine des technologies "vertes" sont vues comme les acteurs principaux, la "transition aménagiste", dans laquelle c'est le rôle de l'Etat qui est central et où la technologie doit être adaptée au contexte, et la "transition écocentriste", mouvement aujourd'hui international, initié par Rob Hopkins en Angleterre avec le concept de *Transition Towns*. En France, Luc Semal (2017) pointe également les différents sens que peut revêtir l'expression "transition écologique" : si dans certains contextes, notamment militants, elle revêt un sens fortement contestataire, il met en garde contre l'institutionnalisation du terme qui le vide de son sens alternatif pour ne garder que l'aspect environnemental. En clair, en fonction des contextes et

des personnes, le mot *transition* peut être entendu comme une forme de “croissance verte”, qui prend la suite de l'expression *développement durable* sans changer le fond, ou comme une remise en cause du *développement*, au sens de *croissance* (Semal, 2017).

Le concept de *transition* tel qu'il est entendu dans le réseau *Transition Network*¹⁶ - issu des *Transitions Towns* initiées par Rob Hopkins - paraît particulièrement pertinent dans le cadre de cette étude : les citoyens y sont perçus comme des acteurs légitimes de la transition, et l'action locale est privilégiée (Transition Network, 2016 ; Audet, 2015 ; Semal, 2012). De plus, la conscience du changement climatique, mais également du pic pétrolier à venir, est vue non pas comme une raison à l'immobilisme (au prétexte que toute action serait inutile car nécessairement insuffisante), mais plutôt comme un moteur à l'engagement, dès à présent, pour construire et expérimenter localement des formes de résilience désirables anticipant ces crises (Semal, 2012).

Les concepts d'*effondrement*, théorisés par la *collapsologie* ou/et le *catastrophisme* ne peuvent aujourd'hui plus être vus seulement comme des crises à éviter, mais doivent avant tout être considérés comme le *contexte* des actions (Semal, 2017).

Pour conclure, la *transition* peut être vue à la fois comme la valeur qui sous-tend l'engagement, mais également une forme d'*engagement* en elle-même.

La *transition*, dont les citoyens sont les acteurs principaux, en se déclinant en formes multiples d'action, non reproductibles et nécessairement territorialisées, de par la mise en réseau qui en résulte et son fonctionnement en mode projet, est bien une forme d'*engagement-recherche* au sens entendu par Miguel Bensayag et Angélique Del Rey (2017).

B. Retour de l'étude : Qui sont les acteurs ?

Pour appréhender les acteurs, “la principale méthodologie utile est celle qui privilégie l'analyse du discours avec enquêtes par entretiens dont les objectifs sont de percevoir les relations qui se sont tissées au cours du temps entre les différents acteurs et les territoires” (Gumuchian et al., 2003). La méthode choisie a été celle des entretiens semi-directifs, et plus précisément des entretiens compréhensifs telle que proposée et détaillée par Jean-Claude Kaufmann (2016). Les personnes rencontrées ont alors été choisies en fonction de leur implication territoriale plutôt que par souci d'obtenir un échantillon “représentatif”, qui a finalement peu de sens dans une enquête qualitative.

La transformation territoriale étant au cœur de la recherche, j'ai décidé de rencontrer des habitants qui se sont installés à différentes périodes dans les Bauges, ainsi que des personnes nées sur place – qui s'inscrivent dans une temporalité encore différente. Ensuite, pour être habitant-acteur, il faut bien agir d'une manière ou d'une autre sur le territoire: c'est alors diverses formes d'*engagement* qui ont été recherchées. Deux portes d'entrée de l'action territoriale ont été choisies : l'engagement associatif, et le fait de travailler sur place, en particulier lorsque le travail avait un lien fort au territoire et donc une éventuelle influence sur ce dernier. Enfin, puisque la question des valeurs des acteurs est posée, les personnes rencontrées devaient sembler avoir une certaine conscience du changement climatique à l'œuvre et paraître s'engager dans une ou des démarches de “*transition*”, sociale ou/et environnementale. Ce dernier critère était particulièrement important pour les personnes installées plus récemment sur le territoire, car cette valeur de “*transition*” est plutôt récente.

¹⁶ en France: <https://www.entransition.fr/> (plus d'informations sur ce site)

Pour rester en cohérence avec les caractéristiques des “acteurs pluriels” précédemment décrits, il est apparu nécessaire de conserver les noms et prénoms des personnes, car leur discours est nécessairement *situé* : il prend son sens en fonction de *qui* parle et *d'où* il parle. Les citations ne sont donc pas anonymisées (sauf dans certains cas particuliers à la demande des personnes concernées).

1. Les personnes rencontrées

Treize personnes ont été rencontrées dans le cadre de ces entretiens. Deux entretiens n'ont pu être retranscrits de manière satisfaisante, les enregistrements étant de mauvaise qualité ou tronqués. Il est apparu nécessaire de proposer une présentation, même synthétique, des parcours personnels et professionnels, ainsi qu'une première lecture des valeurs qui sous-tendent les actions engagées - toujours dans l'idée de *situer* l'action et le discours.

Les personnes sont présentées par ordre chronologique de leur arrivée sur le territoire. Pour les deux personnes nées sur place, la date choisie est, pour l'une, celle de son *retour* après avoir habité ailleurs (pour ses études et le début de sa vie professionnelle), et pour l'autre la date à laquelle elle a commencé sa vie professionnelle *sur* le territoire, à la fin de ses études.

- **Denis Regnaud - installation à Ecole en 1975/1976**

Il vient de la région parisienne, et arrive dans les Bauges avec sa femme et leurs deux jeunes enfants en 1975. Avec 5 autres familles, ils sont à la recherche d'un lieu de vie communautaire, dans l'esprit post 68. Ils identifient le massif des Bauges et le Nord Chartreuse comme conformes à leurs attentes: ces lieux proposent un cadre de vie agréable pour élever leurs enfants, tout en étant assez proche des bassins d'emploi, et financièrement accessible. Ils achètent à plusieurs les “Landagnes”, un ensemble de bâtiments qui appartenaient au diocèse de Chambéry, inoccupés depuis 1972.

Si, du point de vu professionnel, Denis ne travaille pas sur place, il s'est rapidement engagé sur le territoire, notamment au sein de l'association Amis des Bauges, qui était alors “une association locale de développement” - pour reprendre ses termes. Avec leur groupe d'amis, ils mettent aussi en place une structure associative “le centre de rencontre des Landagnes”, qui est un lieu d'accueil, de rencontre, de formation et d'éducation à l'environnement.

Ses activités professionnelles et ses engagements associatifs sont totalement décorrélés, le travail permet alors d'assurer des revenus, et les activités autour de l'accueil et l'éducation à l'environnement sont totalement bénévoles. Cependant son travail n'est pas une activité purement alimentaire, il découle d'un vrai choix et est pour lui porteur de sens - bien que sans liens avec ses activités associatives.

Son implication au sein d'Amis des Bauges, dont il a été un temps président, puis, plus récemment, au conseil municipal, démontre une volonté de participer au développement du territoire. Conseiller municipal sur un seul mandat, ses compétences professionnelles, en management et assistance à la maîtrise d'ouvrage entre autre, lui ont permis d'être moteur dans plusieurs projets de développement de la commune : la construction du groupe scolaire intercommunal, mais aussi la rénovation de la place du village, la construction d'un hangar, des réfections de routes... A côté de ces engagements, ses activités d'éducation à l'environnement sont finalement assez indépendantes du territoire:

“Et donc, c'est sûrement une limite du projet des Landagnes, c'est que... ça développe beaucoup de choses, c'est une activité forte dans plein de domaines, avec un assez bon niveau d'exigence, mais finalement un petit peu “à côté” du pays.”

Ce n'est finalement qu'assez récemment, avec l'arrivée de nouvelles personnes sur le territoire, qu'un lien se fait entre les deux valeurs qui sous-tendent ses actions : celle du développement local et celle des préoccupations environnementales. C'est notamment en s'impliquant avec sa femme dans l'association *BioBauges* et la création du magasin *Croc'Bauges* que le lien va se faire :

"Parce que ce qui nous intéresse sur le magasin Croc'Bauges, c'est plein de choses. C'est évidemment la bouffe bio, parce que nous on essaye d'être bio depuis toujours, et puis toute la sensibilisation aux liens entre alimentation et santé que ça diffuse"

et aussi :

"[...] c'est intéressant, au travers du magasin, de contribuer un peu tout de même au développement de l'économie locale. Le magasin il est tout de même, peut-être pas la cause unique, mais en tout cas une cause importante, d'installations en maraîchage [sur le territoire] - qui n'existaient plus."

- **Ginette Merlin - "Baujue née en Bauges", de retour à Lescheraines depuis 1988**

Après ses études et quelques années sur Grenoble puis Chambéry, elle décide de faire construire une maison à Lescheraines avec son mari *"parce que finalement on était pas si mal ici!"*. Son mari travaille au Bourget du Lac, et elle à l'hôpital de Chambéry, mais décide de s'arrêter à la naissance de son troisième enfant. Elle s'engage alors dans l'associatif, d'abord dans le cadre scolaire, mais aussi dans le comité des fêtes et dans l'association VLPB (Vacances et Loisirs au Pays des Bauges), qui gère alors des centres de vacances de type "maison familiale" sur le territoire. Fille d'Edmond Darvey, maire élu en 1971, qui a fait partie de ces élus ayant activement participé au développement "par et pour le local" (cf. frises de la partie I), sœur de l'actuel maire de Lescheraines, son engagement pour le développement de la vie locale apparaît comme une évidence pour elle.

"Je fais partie d'une famille où on a toujours été très impliqué dans la vie de la collectivité, donc c'est vrai que ça m'importe de savoir comment va évoluer notre territoire, c'est sûr."

Fin 2003 ou début 2004, une réunion d'information sur une création de radio locale est initiée par l'association OXALIS. Elle est enthousiaste, et va dès lors participer à l'aventure.

"J'ai toujours aimé la radio, en plus j'aime bien aussi mon territoire, donc les deux, je me suis dit: Waouh!"

ALTO (pour Association Libère Tes Oreilles) est créée dans la foulée, et la radio émet deux ans plus tard. Ouverte aux habitants, sans parti-pris idéologique, engagée dans la co-construction, cette association est plus qu'une radio et devient peu à peu un véritable lieu de rencontre pour tous les acteurs du territoire, qui sont invités à utiliser cet outil de communication. Ginette est aujourd'hui une des trois co-président(e)s.

- **Caroline Doucet, dans les Bauges depuis 1989/90**

En parallèle de ses études sur Grenoble, elle travaille aux Nivéoles (centre de vacances d'Aillon-le-Jeune), puis s'installe dans les Bauges en 1993, avec son compagnon qui avait alors une meute de chiens de traîneaux. Elle rédige une thèse en éthologie, et s'intéresse aux comportements entre les humains et les animaux - par le biais des chiens de traîneaux. Elle arrête sa thèse en 1998 et rejoint la SCOP OXALIS, sur l'activité des randonnées avec les ânes. Elle est également bénévole dans l'association OXALIS :

"C'était les mêmes personnes mais on utilisait les 2 statuts, en fonction de ce dont on avait besoin, pour être un peu dans l'économie sociale et solidaire, [avec la SCOP] et pour être dans le côté associatif plus militant [avec l'association]."

Du côté de l'association, c'est *"l'éducation à la citoyenneté, l'éducation à l'environnement au sens large"* dans lequel elle s'engage. La structure SCOP fonctionne alors en autogestion :

“On était un collectif de travail, c'était pas un collectif de vie - on avait chacun notre propre vie familiale de notre côté - mais on cherchait à travailler de façon à ce qu'il y ait ce partage de pouvoir, ce partage de prise de responsabilité.”

Les liens avec la population agricole sont alors complexes, voir conflictuels. Le fonctionnement très horizontal de leur SCOP est mal compris localement, et leur démarche d'agri-tourisme est très éloignée du modèle local dans lequel la production laitière est devenue la seule agriculture perçue comme viable et légitime sur le massif. Elle vit donc de plein fouet le clivage entre les “néo-ruraux” et les “natifs”, avec une cristallisation des conflits autour de l'accès aux terres agricoles.

Vers 2003 elle quitte la SCOP qui est en pleine mutation, mais garde des liens avec l'association. Elle travaille quelques années à Jarsy, dans un centre d'accueil pour jeunes en rupture (le Sapin). Elle a des chiens de traîneau à ce moment-là, et espère pouvoir apporter quelque chose de positif à ces jeunes par la création de liens avec les animaux.

Elle rejoint finalement *radio ALTO* en 2009 après la naissance de son enfant, avec un contrat à temps partiel.

“Je connaissais bien les Bauges, j'avais envie de communiquer et tout, ça m'allait bien de commencer là, avec un petit 12 heures par semaine. J'y suis restée...”

Elle avait suivi de loin le montage du projet et la radio lui est apparue comme un bon moyen de faire circuler l'information sur le territoire, pour qu'il y ait “un peu mieux cet esprit de tolérance envers les uns et les autres”, entre “Baujus” et “néo-Baujus”... et elle estime qu'en vingt ans, ce clivage s'est bien lissé, les relations se sont apaisées.

Elle était également active dans l'association *BioBauges*, puis dans le collectif *Bauges en Transition*. Très investie cette dernière année, notamment dans *Bauges en Transition* et le montage d'un projet communs de résilience territoriale avec les associations *BioBauges*, *l'Accorderie*, *OXALIS* et *Radio ALTO*, elle pense être arrivée à un nouveau moment charnière de sa vie professionnelle et de son engagement associatif - car les deux sont très liés - et s'apprête à tourner une page.

- **Pierre Renau, à Arith depuis 1997.**

Lorsqu'ils décident de changer de vie, Pierre Renau et sa femme étaient enseignants sur la région parisienne avec deux jeunes enfants. Entre un désir de s'éloigner de “*la fureur du monde*” et sa passion pour la géologie - il se définit lui-même comme étant “*géomaniaque*” - les Bauges apparaissent idéales pour ce nouveau départ. Ce massif karstique, entouré d'un bon réseau routier et à proximité de plusieurs centres urbains, est facilement accessible tout en conservant un caractère préservé, “authentique” - contrairement aux Aravis, où Pierre a vécu par le passé. Il exerce des petits boulots les deux premières années tout en préparant son Brevet d'Etat d'accompagnateur en moyenne montagne. Après cette période de transition, il démarre sa nouvelle activité en montant *CalcEre*, un groupement d'entreprises, qui propose de la “*géoscience sur site*”. Son cœur de métier est l'accueil de scolaires pour enseigner les sciences de la terre sur le terrain, dans les Bauges : c'est une idée novatrice à l'époque. Mais il exerce d'autres activités, toutes autour de la géologie. Il encadre des treks “*presque classiques*”, avec un fort contenu lié à la géologie et au paysage, souvent à l'international. Il a développé avec une collègue une activité de bureau d'étude “*développement du géotourisme des territoires*” (par exemple montage de dossier Géoparc Mondial UNESCO). Enfin, il intervient régulièrement en faculté et participe occasionnellement à des conférences.

Dès les années 80, pendant ses études, il prend conscience du changement climatique en cours, lié aux activités humaines. Dans sa manière de transmettre la géologie, il évoque depuis ses débuts le *dérèglement climatique* et l'*anthropocène*:

“Moi ça fait longtemps que j'en parle dans mes sorties, parce qu'en géologie tu débouches toujours là-dessus, immanquablement, à un moment donné... donc ça fait des années que j'en parle. [...] Parce qu'en fait, mon boulot, c'est de vulgariser. C'est pas de faire de la recherche –

ou quoi que ce soit, c'est d'être le maillon entre la recherche et les publics. En fait, je suis un traducteur."

Les sciences de la terre et ses différentes activités professionnelles qui y sont liées sont pour lui une forme d'engagement en faveur d'une prise de conscience de l'impact des activités humaines sur le climat. Précurseur dans ce domaine, il estime qu'il y a aujourd'hui un foisonnement d'initiatives, émanant de la société civile essentiellement, qui prennent le sujet de l'anthropocène et du dérèglement climatique au sérieux et qui font émerger des alternatives de comportement. Son activité, un peu marginale au commencement, est aujourd'hui "*complètement dans le siècle*", pour reprendre ses termes.

- **Pascaline Bizet, à Bellecombe depuis 2001**

Native de Lyon, elle a surtout vécu à Annecy. Elle arrive dans les Bauges par le travail, dans la SCOP *OXALIS*. Son parcours scolaire est un peu atypique, avec un BEPA paysagisme, un BTA tourisme rural et un DUT carrières sociales en animation socio-culturelle - mais ce parcours prend finalement tout son sens au regard de sa trajectoire professionnelle sur le massif! Après trois ans à *OXALIS* où elle s'occupe surtout des gîtes, elle prend quelques années de congé parental (elle a 4 enfants). Pendant 5 ans elle est auto-entrepreneure à temps partiel, et propose un service de traiteur pour les gîtes des Bauges et l'évènementiel. Elle est ensuite salariée - toujours à temps partiel - d'*Amis des Bauges*, sur le volet petite enfance.

Au cours de son parcours de vie, elle a été en contact avec divers militants écologistes. D'abord dans sa famille, car son père militait à la *FRAPNA* - même s'il "*ramenait pas trop à la maison*", puis à la faculté où elle a côtoyé des étudiants qui s'intéressaient à l'alimentation biologique, et enfin en travaillant à *OXALIS*.

"Le passage à OXALIS, où on était entouré d'écologistes, de militants, ça joue, ça conforte aussi, ça vient un peu bousculer toutes ces idées, on voit aussi d'autres sources d'informations."

C'est également la naissance de ses enfants qui lui fait peu à peu changer certains comportements quotidiens et prendre conscience, encore plus, de l'impact des choix de vie et des modes de consommation sur l'environnement. Avec son mari, ils se questionnent sur la réduction de leurs déchets, mais cherchent aussi - sans viser l'autosuffisance alimentaire, à réduire leur dépendance : ils ont un potager, élèvent quelques animaux et son mari est chasseur.

Très engagée dans l'association *BioBauges* et dans la création du magasin *Croc'Bauges*, pour elle, l'entrée par les produits locaux est tout aussi importante que la question des produits biologiques. En clair, ce qui l'intéresse dans le projet, c'est autant la promotion de l'agriculture biologique que le développement local. Avec, idéalement, développer localement, progressivement, des formes d'agriculture plus respectueuses de l'environnement.

Un point qui ressort très nettement est le lien entre ses valeurs, ses engagements associatifs mais aussi son travail. A *Amis des Bauges*, elle impulse des réflexions sur l'alimentation et les déchets, elle "*sème des graines*" comme elle dit:

"Voilà, on travaille autour de l'alimentation, avec la CAF, eh bien... la semaine prochaine, je suis dessus, je suis sur mes commandes, je m'occupe du repas: il y a 70 gamins avec leurs parents qui vont faire une VRIA - dans le cadre des Amis des Bauges, c'est un raid aventure dans les Bauges - eh bien dans ce cadre-là, ils vont manger des produits de producteurs, des produits bio, ils auront du sucre non raffiné au petit déjeuner pour mettre dans le thé, voilà, c'est.. c'est des petites choses qu'on distille. Et puis ils n'auront pas de l'eau individuelle, pas de sachets de chips individuels, pas de sacs en plastique, voilà, c'est des petits trucs, mais j'ai dû me battre."

- **Virginie Cattiau, à Bellecombe depuis 2001**

Elle vient du Nord, d'une famille et d'un milieu rural. Ingénieure forestière, elle et son mari s'installent dans les Bauges par opportunité professionnelle : son mari, amoureux de la montagne, occupe d'abord un poste

d'adjoint au PNR puis devient rapidement directeur, entre 2002 et 2007. Dans le même temps, elle travaille à la communauté de communes, dans la gestion des déchets et l'assainissement. Ils quittent chacun leur travail salarié pour monter leurs entreprises respectives au même moment. Elle crée alors *Envie d'air*, qui propose de l'accompagnement et du conseil auprès des particuliers, des professionnels ou des institutions, pour une reconnexion et réappropriation de leurs jardins ou espaces verts.

Quitter son travail salarié a été motivé par un besoin de mettre plus de sens et d'équilibre dans sa vie. L'envie d'accompagner des individus plus que des collectifs. C'est aussi, pour eux deux, une manière de créer "un écosystème qui nous permet d'être investi là où ça a du sens pour nous" tant sur le plan personnel que professionnel.

Elle est très active dans l'association 'des sylviculteurs des Bauges 73' (elle est dans le Conseil d'Administration depuis 2007), où elle garde un lien à la forêt. Au sein de l'association, ils essaient de promouvoir des pratiques de gestion forestière durable et avancent sur des démarches de sensibilisation auprès du grand public :

"On a mené un certain nombre de projets de massification, donc d'exploitation collective, sur la base d'une rémunération au m². Des routes ont été ouvertes [pour permettre l'exploitation de certaines forêts]. Aujourd'hui, on fait aussi des actions de sensibilisation, scolaire ou grand public, pour échanger avec les gens. Parce qu'en fait, les gens ne savent pas que la forêt appartient toujours à quelqu'un, et qu'on n'y fait pas ce qu'on veut comme on veut..."

Elle est également co-proprétaire d'une parcelle forestière dans les Bauges depuis 2003, au sein d'un groupement forestier non familial.

- **Olivier Gachet, installé dans les Bauges depuis 2004**

Il est né au Pays Basque, mais a grandi en Afrique "et un peu partout", car son père était militaire. Puis il a fait des études de commerce à Bordeaux et en Irlande. Il s'est toujours engagé dans l'associatif, surtout dans des associations sportives. Il découvre le travail social par le bénévolat, lors de son année *Erasmus* en Irlande. Il continue de s'y investir bénévolement de retour en France, en parallèle à son travail, puis décide de reprendre des études dans ce domaine et devient éducateur spécialisé.

Il s'installe dans les Bauges suite à une rencontre personnelle : Celle qui est aujourd'hui sa femme faisait ses études à Grenoble, alors qu'il travaillait à Annecy. Les Bauges étaient entre les deux... Ils voulaient absolument s'installer en montagne, et les Bauges lui ont tout de suite plu en lui rappelant le Pays Basque.

Il va assez vite pousser la porte de *radio ALTO*, en 2007 ou 2008, d'abord dans le cadre professionnel : travaillant avec des enfants handicapés et se sentant proche du média "radio", il vient avec l'idée de faire faire quelques émissions par ces derniers. Il reçoit un très bon accueil et réalise ce premier projet. Puis, rapidement, il s'engage plus activement dans l'association et rejoint son conseil d'administration, puis le bureau, où il est aujourd'hui un des trois co-présidents.

Il ne vient pas d'une famille où l'environnement et l'écologie avaient du sens, même si le lien à la nature était quelque chose d'important pour lui. Et c'est alors au contact de son épouse et des gens de la Radio qu'il va réellement prendre conscience de l'impact humain sur l'environnement et des actions qui peuvent être menées, individuellement et collectivement.

"Après, le terreau était là, mais vraiment, l'émergence, c'est plus ici. [...] C'est vraiment dans le massif - alors, c'est dans la relation privée avec mon épouse, ça c'est sûr, qui elle était déjà, en fait, très engagée là-dedans - après c'est pareil, elle m'a amené aussi sur la question de la santé, la médication, etc... Et puis après, quand tu es ici, et que tu as déjà une petite sensibilité, alors pour le coup, là... Je veux dire, tu es vite aspiré."

Mais au-delà de l'écologie, pour lui, si on parle de *transition*, on ne peut pas s'affranchir des questions sociales - et c'est probablement, pour lui, par l'entrée *sociale* que l'écologie et l'environnement ont pris de la valeur:

“A partir du moment où on commence à parler de transition écologique, on peut pas écarter le reste : les liens entre les personnes, la capacité à avoir une forme de prise de décision, la question de l'éducation, la question de... on peut pas juste... mettre du vert un peu partout sans traiter le reste. La question de l'intergénérationnel, de la lutte contre les discriminations, on peut pas faire l'économie de ça.”

Comme pour Pascaline ou Caroline, les limites entre son engagement associatif et son travail sont finalement assez floues, et tout paraît lié. Ses compétences de manager (il est cadre) sont précieuses pour l'association *Radio ALTO* qui est aussi employeur - et dans l'autre sens, il a importé dans sa gestion d'équipe, le fonctionnement assez horizontal des prises de décisions exercé au sein de l'association.

- **Bérangère Hauet, à la Compôte depuis 2009**

Originaire de Haute Savoie, elle est réalisatrice de films. Elle et son mari ont travaillé trois ans à Mayotte puis se sont installés à Rumilly. Elle monte alors son entreprise d'audiovisuel, et réalise essentiellement des films de communication pour des entreprises. Très vite, ils décident d'habiter les Bauges, avant tout pour la qualité de vie et le plaisir d'être en montagne. Ils continuent de travailler sur le bassin annécien, et sont “navetteurs” pendant huit ans. Son mari est alors co-gérant de l'entreprise d'audiovisuelle, ils n'ont qu'une seule voiture et sont libres dans leurs horaires, ce qui est important pour eux notamment à la naissance de leurs enfants : *“on a calé notre rythme de boulot sur le rythme des enfants”*.

Elle (et son conjoint) ne s'impliquent pas tout de suite dans la vie locale. C'est la naissance des enfants qui, pour elle, a été une sorte de déclencheur:

“Parce que quand les enfants sont arrivés, sont nés, la question de l'alimentation a surgi de façon plus forte. Qu'est-ce qu'ils mangent, comment ils mangent... La question de la santé... c'est venu progressivement tout ça.”

Elle s'engage en 2014 dans l'association *BioBauges*, mais aussi à *la Halte du Doc*, une association qui projette chaque mois un documentaires dans un village différent des Bauges, souvent suivi d'un débat. De son côté, son mari s'engage dans le collectif citoyen *Bauges en Transition* au moment de la naissance de celui-ci en 2015 :

“L'idée c'était de pas être au même endroit, forcément parce qu'après c'est la galère, les réunions le soir, pour garder les enfants! Il y a toute la logistique du quotidien qui fait que... On peut pas être en même temps au même endroit. L'idée c'était pas forcément de faire garder les enfants par la nounou à chaque fois, mais voilà, d'être aussi sur des terrains... qui se rejoignent, mais qui sont pas les mêmes, qui occupent pas forcément les mêmes champs.”

Ils vivent alors leurs engagements associatifs en cohérence avec le fait d'être non seulement un couple, mais aussi une famille. Peu à peu, l'associatif et le collectif prennent de plus en plus de place et de sens, et, comme pour Olivier, Caroline ou Pascaline, *“tout est mélangé. Le perso, le pro, l'amitié...”*.

Côté professionnel aussi, les cartes sont rebattues, car en 2017 le mari de Bérangère devient maraîcher, à la Compôte, le village où ils vivent. Faire les trajets seule et quotidiennement vers le bassin Annécien perd alors son sens, et elle a l'opportunité de partager un bureau dans les locaux des architectes, au Châtelard. En parallèle, elle tente de limiter la production de films promotionnels, au profit de films documentaires. L'équilibre financier est plus difficile à atteindre, et tout est affaire de compromis. S'il lui arrive de refuser certains projets pour des raisons éthiques, elle en accepte d'autres qui, sans être parfaitement en accord avec ses valeurs, lui semblent “acceptables”, et lui permettent de s'investir sur d'autres projets quasi “à perte”.

Comme pour Olivier, le sentiment d'un cheminement personnel est très fort:

"Quand je disais que c'était global, c'est vraiment une remise en cause. Et ça, effectivement, tu le fais pas du jour au lendemain. Il m'a fallu du temps aussi, on est passé par des étapes. On a commencé par consommer de la bio au géant casino, et puis après ... ça veut dire quoi manger bio? Ok, ça vient d'où? Et tu vois, progressivement, ce chemin-là, il est propre à chacun."

Et ce cheminement est lié à la fois à l'engagement mais aussi aux personnes rencontrées dans le cadre de cet engagement:

"A BioBauges, il y a eu, je crois, la vraie prise en compte du collectif. D'être à plusieurs et d'avancer ensemble sur un projet, et [...], en tant qu'individu, de nourrir le projet. Mais aussi d'avancer moi, dans ma réflexion personnelle, grâce au collectif. Et en fait, BioBauges ça a été un accélérateur très fort."

- **Fanny Pistone, dans les Bauges depuis 2011**

Originaire de Saint-Etienne, Fanny quitte l'école à 16 ans et exerce alors divers petits boulots, tout en suivant des formations pour adultes. C'est en tant que conductrice de car de tourisme qu'elle découvre les Bauges en 2009: elle a un coup de cœur et s'installe à Saint-François-de-Sales en 2011 avec son compagnon. Elle travaille alors trois ans au centre social, *Amis des Bauges*, dans le cadre d'un "contrat emploi avenir". Ils achètent, en 2012, une ferme à rénover au Montcel, c'est à dire en dehors du cœur des Bauges, mais toujours sur le massif. En 2015, jeunes parents, ils se séparent. Elle "remonte" alors dans le cœur des Bauges, avec sa fille qui est toute petite. Elle est au chômage car elle est trop âgée pour bénéficier des *contrats emploi avenir*, et l'association *Amis des Bauges* n'a pas les moyens de lui proposer un contrat classique. Elle entreprend alors une formation pour monter un commerce dans les Bauges, car :

"Pour moi c'est inconcevable de vivre ici et de bosser en bas, ça va pas du tout avec ce que j'ai envie de faire de ma vie. Vraiment, ce que je veux, c'est respecter mon rythme, avoir du temps pour ma fille et des projets autre que professionnels. Du coup je me suis dit qu'il fallait que je monte ma boîte dans les Bauges!"

Son projet initial autour du loisir créatif et de la mercerie évolue, et fin 2015, au Châtelard, elle ouvre son premier magasin de vêtements d'occasion, *Poichic*, qui lui semble bien plus cohérent pour le territoire. Son magasin évolue peu à peu : Maud, une couturière qui crée des vêtements à partir de vêtements d'occasion, les met en vente dans la boutique, et, en échange, tient le magasin tous les mardis. Cette dernière propose aussi un service de couture et retouche. Dans la boutique, on peut également acheter des bijoux et accessoires de créateurs du massif, sur lesquels Fanny ne prend pas de commission. Et puis elle a mis en place un "tableau d'annonces de dons", sur lequel elle inscrit les objets que des habitants des Bauges veulent donner. Disponible aussi via la page facebook de *Poichic*, la liste de dons est également relayée chaque semaine dans l'émission "l'hebdo" de *radio ALTO*. En bref, son travail est une vraie forme d'engagement, car le modèle économique tient à peine, mais pour l'instant il lui permet de vivre en adéquation avec ses valeurs :

"Il faut être hyper motivé. Parce que je lave, je répare, je repasse un vêtement que je vends 4€. Donc c'est sûr que tarif horaire, ça va pas du tout! [...] je me suis calée un peu sur EMAÛS et compagnie, et vu que c'est des dons, j'ai pas envie [de monter les prix]. Je préfère arrêter et que ça devienne une asso, et que je fasse autre chose, plutôt que monter les prix et devenir une 'friperie vintage de ville qui coûte une blinde'. C'est pas ma démarche."

"Voilà, c'est pas toujours évident d'être en adéquation avec ses valeurs, ses envies et ses besoins, dans ce monde, mais bon là, ça fait un moment que j'y arrive plus ou moins. Je survís, à chaque fois. Tous les hivers, je me demande si je vais survivre, mais oui, ça le fait!"

Et si elle choisit de donner la priorité à l'alimentation, bio ou/et locale, dans son budget, c'est du coup sur la question du logement qu'elle va chercher à tirer les prix - ce qui implique de déménager très régulièrement,

au gré des opportunités. C'est complexe, mais possible grâce à un bon réseau amical sur le territoire. En parallèle de la création de la friperie, elle avait également monté une association, *La criée*, en "soutien aux idées innovantes et à la culture" qui organise plusieurs manifestations sur le massif. Elle s'était aussi investie dans le collectif *Bauges en Transition* et dans l'association qui montait *l'Accorderie*. Mais elle a quitté l'associatif car elle ne pouvait plus tout mener de front (vie familiale, professionnelle et associative).

Ce qui ressort de l'entretien, c'est, plus que le seul engagement par l'associatif, une recherche de cohérence entre ses choix de vie et ses valeurs, sans dissocier les sphères personnelle, professionnelle, amicale, etc...

"En fait, je dissocie pas trop ma vie professionnelle et personnelle. C'est pas deux mondes complètement à part. J'ai pas une distorsion interne... Voilà. Et je peux prendre ma fille avec moi sur mon lieu de travail, ça c'est génial."

- **Laurent Pavy, "un Bauju né en Bauges", agriculteur sur le massif depuis 2013**

Diplômé d'un BTS ACSE (Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise Agricole), Laurent travaille d'abord comme ouvrier agricole dans différentes fermes des Bauges, puis crée en 2016 le GAEC "la Marmotte en Bauges", avec ses deux parents. Ils sont producteurs de Tome des Bauges fermière - c'est à dire qu'ils transforment le lait directement sur l'exploitation et ne le livrent pas en coopérative. Ses parents étaient auparavant dans un autre GAEC, également en bovin lait. Leur ferme est sur la commune de la Motte-en-Bauges, où il a toujours habité. S'il a le sentiment de s'être installé dans les Bauges surtout par opportunité, il ressent tout de même un fort attachement à ce territoire de moyenne montagne. Au moment de notre rencontre, ils sont en conversion vers l'agriculture biologique¹⁷.

L'idée de travailler en agriculture biologique n'est pas récente pour Laurent, et s'il n'a pas vécu un "déclic", il n'a pas non plus eu ce projet "depuis toujours". Il a le sentiment que l'idée est venue peu à peu, notamment en lien avec les gens qu'il a côtoyés et côtoie. Pour lui, le cahier des charges de la Tome des Bauges et celui de l'agriculture biologique se complètent, chacun apportant des contraintes différentes. Il ne pense pas que "l'un est meilleur que l'autre", mais estime que la combinaison des deux permet de travailler dans un meilleur respect du bien-être animal, et un meilleur respect du sol. Globalement, il a aussi le sentiment de suivre un mouvement plus général de société:

"Après, c'est un peu dans l'air du temps, de faire attention à... quel transport on utilise, à ce qu'on mange, aux déchets... et puis, du coup, ça fait un peu partie de ça. Je veux dire, c'est aussi des choses qu'on applique sur le troupeau, essayer de faire un petit peu mieux."

C'est donc lui qui a proposé à ses parents de passer en agriculture biologique, et s'ils n'auraient probablement pas fait cette démarche d'eux-mêmes, Laurent a le sentiment que lorsqu'ils en parlent aujourd'hui autour d'eux, ils sont plutôt convaincus par ce choix.

Se convertir à l'agriculture biologique relève d'un véritable engagement lorsqu'on est producteur de Tome des Bauges. En effet, le surcoût induit - essentiellement lié à l'achat d'aliments certifiés "Agriculture biologique" - est assez important, et est loin d'être couvert par "l'aide à la conversion" - qui est de toute façon versée plusieurs années après l'obtention de la certification! Il n'est pas non plus couvert par une revalorisation de la Tome pendant le temps de la conversion.

"En faisant notre conversion, on va retomber sur nos pattes, je pense, mais au bout de quelques années. C'est vraiment une contrainte économique qu'on se met en plus."

En dehors de cet engagement dans sa manière de travailler, Laurent est aussi conseiller municipal, il est présent aux réunions de *l'association des agriculteurs du Parc* et fait partie du *syndicat des jeunes agriculteurs*. Tout mis bout à bout, "toutes les semaines, il y a bien une réunion ou quelque chose..." dit-il. A

¹⁷ Le label a été obtenu en janvier 2020

la commune, il essaye de défendre sa vision d'un territoire à vocation agricole, et pas uniquement résidentiel et récréatif. Ce qui est plutôt à contre-courant... Il a le sentiment d'avoir plus de poids en s'investissant dans *l'association des agriculteurs du parc*, le PNR étant un bon "relais" qui légitime les voix des agriculteurs, auprès des communautés d'agglomérations par exemple. S'il ne partage pas tous les points de vue du *syndicat des jeunes agriculteurs*, il apprécie de conserver des liens avec d'autres jeunes, et de se tenir informé de différents points d'actualité (le loup, la politique agricole commune, etc...).

Il est également présent l'été sur le marché de producteurs bio au Chatelard, et vend une partie de ses produits au magasin *Croc'Bauges* : là encore, ce sont des occasions de rencontrer et d'échanger sur les pratiques agricoles.

Globalement, ses engagements démontrent une envie de créer du lien, de s'ouvrir à la discussion avec divers acteurs du territoire. Il est également sensible aux conflits d'usages entre touristes et agriculteurs, se questionnant beaucoup à ce propos – toujours dans un désir de construction de liens plutôt que dans une forme d'opposition. Sa position particulière de producteur de Tome des Bauges *en agriculture biologique* lui permet de rencontrer et d'échanger avec des personnes ayant des idées différentes, voire carrément opposées sur "ce que devrait être l'agriculture sur le massif". Pour sa part, il estime que la richesse des Bauges est justement de permettre une grande variété de pratiques agricoles, et trouve ses oppositions infondées. Il espère une évolution du territoire dans ce sens :

"J'espère qu'on arrivera à développer une agriculture variée, avec différentes sortes de productions animales et végétales. Qu'on arrivera à développer ça quand même. J'espère que les outils qui ont été mis en place jusqu'à maintenant vont continuer : les coopératives, la Tome des Bauges, les relations qu'il y a entre les agriculteurs. Qu'on va continuer à se voir, sans être forcément d'accord, mais en tout cas à se voir et à se parler, que chacun reste pas dans son coin."

- **Claire Vaille, dans les Bauges depuis... 2006, 2009 ou 2016?**

C'est en 2005, à l'occasion d'une fête dans les Bauges, que Claire découvre à la fois le massif et celui qui va devenir le père de ses enfants. Elle est alors étudiante à Grenoble, en Géologie. Elle commence à travailler dans les Bauges dès 2006, à l'occasion de son stage d'accompagnatrice en moyenne montagne, puis comme accompagnatrice à partir de 2007. En 2009, elle et son compagnon entreprennent de construire une maison à Cruet, en auto-construction. Sa première fille naît en 2010 et la seconde en 2012, elle met son travail entre parenthèse un moment, mais va beaucoup se promener dans les Bauges. Cruet, c'est bien dans le massif des Bauges, et elle se sentait habiter les Bauges, mais... lorsqu'elle allait dans le cœur du massif, elle avait le sentiment d'aller "DANS les Bauges... du coup, si tu VAS dans les Bauges, c'est que tu n'y est pas vraiment, en fait!". En 2016, elle et son compagnon se séparent, au moment où ils projetaient de s'installer dans les Hautes Alpes. Elle se raccroche alors à son travail d'accompagnatrice dans les Bauges, et a l'occasion de s'installer en colocation avec Fanny Pistonne qu'elle rencontre à une réunion du collectif *Bauges en Transition*. C'est à partir de ce moment qu'elle s'implique beaucoup dans le collectif, et notamment dans la création de *l'accorderie*, puis dans le montage de l'événement *le Village des Possibles*, co-organisé en 2018 avec d'autres associations et collectifs citoyens de la région.

Du côté professionnel, elle travaille en Bauges essentiellement avec des accueils de classes : en renfort de Pierre Renau avec *CalcEre* (mais de moins en moins), et sur des semaines de randonnée-astronomie. En dehors du massif, elle travaille avec Allibert Trekking sur des tours du Mont-Blanc. Si elle essaie de sensibiliser les enseignants, les élèves (ou même les clients d'Allibert) sur le changement climatique, l'anthropocène, la place de l'homme dans l'univers... elle se sent plus à l'aise dans ses engagements associatifs que dans son travail:

" la sensibilisation, c'est bien sur le long terme, mais là, aujourd'hui, en tout cas pour moi, il faut agir, faire concrètement les choses. Plus faire de la sensibilisation."

Malgré cela, elle tente, tout comme d'autres personnes rencontrées, de mettre en cohérence ses choix de vie et ses valeurs. Par exemple, en choisissant de travailler peu, mais d'être la plus autonome possible, ou, du moins, de pouvoir échanger des services plutôt que de les payer - et c'est tout l'intérêt de l'Accorderie, aussi. Ou dans sa manière d'aborder les trajets professionnels:

"J'ai jamais pris l'avion... Dès fois, j'arrive à aller à Cham' en train, avec toutes mes caisses et mes sacs... Je l'ai fait une fois ou deux, c'était un peu galère, surtout qu'il faut changer trois fois, mais... Mais bon, globalement les gens sont sympas, le train m'attend... Les gens m'aident à porter mes caisses..."

Si elle se sent proche de la nature, et donc sensible à la réalité d'une urgence climatique, elle a une vision plus globale que la simple porte d'entrée environnementale dans ses engagements:

"En fait je me suis toujours sentie proche de la nature, et pas du tout adaptée au système dans lequel on vit. mais déjà quand j'étais à l'école, quand j'étais gamine, quoi! [...] Et du coup, le changement climatique, c'est pas pour ça que je m'engage. Le changement climatique, je vais pas dire que c'est un prétexte, mais... [...] Pour moi, ce qui peut changer, c'est la manière dont on fait société. Si on change la manière dont on fait société, si on remet du lien ... humain, et qu'on se remet comme étant "dans" la nature, on agira sur le changement climatique."

- **Une variété de parcours**

L'analyse des discours des acteurs rencontrés met en avant la variété des parcours et des formes d'engagement. Ces dernières peuvent être liées essentiellement à des choix professionnels, ou uniquement sous la forme associative. Les raisons de l'engagement sont aussi très diverses. Un même engagement peut être sous-tendu par des valeurs différentes suivant les acteurs impliqués. Néanmoins, derrière cette variété de parcours, de formes d'engagement et de valeurs, il est possible de faire ressortir des points communs et des convergences. Dans un premier temps, quelques spécificités liées au territoire seront présentées, puis la convergence actuelle va être mise en avant. En guise de conclusion, le mécanisme à l'œuvre entre valeurs et engagements sera analysé.

2. Quelques spécificités notables, liées au territoire

- **Les acteurs multicasquettes**

Nous avons vu dans la partie précédente que les acteurs sont toujours *multicasquettes* (Gumuchian *et al.*, 2003). Cette assertion est nettement vérifiée par l'étude, ce trait de caractère apparaît exacerbé dans les territoires à faible densité de population, comme c'est le cas des Bauges. Tout le monde connaît tout le monde, ou presque, par le biais des nombreux réseaux auxquels chacun appartient : cercle professionnel pour ceux qui travaillent sur place, associations diverses dans le cadre du loisir ou du 'militantisme', et puis aussi, simplement, les relations de voisinages, qui ont souvent plus d'importance qu'en milieu urbain ou péri-urbain.

Les acteurs rencontrés sont très conscients de cet état de fait, puisqu'ils précisent eux-mêmes régulièrement au cours des entretiens "d'où" ils parlent, à partir de quelle "casquette".

Cet état est souvent identifié comme une capacité d'action accrue, dans le sens où l'interconnaissance va dans le sens d'une légitimation des actions.

A titre d'exemple, Pascaline Bizet est dans le conseil d'administration du collège, en tant que parent d'élève. Mais son engagement à *BioBauges* a permis qu'un maire, également au conseil d'administration, l'a interpellé lors d'une réunion où il était question de la restauration scolaire - et donc de l'alimentation...

Autre exemple encore, Olivier Gachet côtoie dans le cadre professionnel certains élus à l'échelle départementale. La reconnaissance dont il bénéficie alors en tant que professionnel a un impact positif sur sa légitimité lorsqu'il représente l'association *Radio ALTO* auprès des mêmes élus.

Parfois cependant, cette interconnaissance est ressentie comme un frein à la capacité d'action, dans les cas où des inimitiés personnelles profondes existent entre une personne ayant un certain pouvoir, et une personne représentant une association.

- **Des frontières floues entre les différentes sphères**

Pour de nombreuses personnes rencontrées, les limites entre les sphères privées, professionnelles et associatives sont floues - et parfois même inexistantes.

Cela peut s'expliquer en partie par l'imbrication des réseaux, et le côté multi-casquettes des acteurs. Néanmoins, les personnes qui sont arrivées plus récemment sur le territoire et qui sont plus jeunes tendent à vivre moins de frontières entre leurs différentes sphères : cet état semble alors plus conditionné par un désir de mise en cohérence de l'ensemble de son mode de vie avec ses valeurs - et pas uniquement via un engagement associatif. Il semble alors difficile, pour celles et ceux qui veulent s'engager pour une transition écologique et sociale sur le territoire, de ne pas modifier en parallèle leur manière de vivre, dans chaque acte de la vie quotidienne.

"En fait, je dissocie pas trop ma vie professionnelle et personnelle. C'est pas deux mondes complètement à part. J'ai pas une distorsion interne... Voilà. Et je peux prendre ma fille avec moi sur mon lieu de travail, ça c'est génial." (Fanny Pistone)

"Quand je dis que c'est imbriqué, c'est que c'est cohérent d'être dans ces associations-là, de militer là, parce qu'on vit aussi de cette façon-là. Mais du coup tout est mélangé. Le perso, le pro, l'amitié. Des fois c'est... des fois on aurait besoin d'un peu de recul aussi, on touche les limites, mais pour le moment... c'est chouette aussi. Il y a une vraie force aussi." (Bérangère Hauet)

- **Vivre avec ses contradictions**

En recherchant une certaine cohérence entre son mode de vie et ses valeurs, les contradictions qui émergent sont particulièrement conscientisées et énoncées par les plus jeunes ou/et ceux arrivés plus récemment sur le territoire. S'ils n'arrivent pas toujours à dépasser ces contradictions, ils en sont donc conscients - et ne sont pas toujours satisfaits de cela.

"Actuellement, on est tellement pressé, qu'on a besoin de s'évader. Mais, se dire qu'en fait, si tu changes ton mode de vie, et que tu te ré-ancres dans la nature, tu auras plus besoin de ça : le loisir, le tourisme... moi c'est une grosse contradiction, car je bosse quand même dans le tourisme ! Et... et j'ai de plus en plus de mal, d'ailleurs !" (Claire Vaille)

"Moi je bosse dans la vidéo, j'ai plein de matos qui sont sûrement pas faits dans des conditions éthiques, voilà, j'ai plein de contradictions, j'entends complètement." (Bérangère Hauet)

Même s'il n'est pas mis en avant par tout le monde, c'est tout de même la question de la mobilité qui est le plus facilement et spontanément évoquée :

"Après moi je suis comme tout le monde, je mets du gasoil dans ma voiture, je donne plein de sous à Total - surtout que ma fille est scolarisée à l'école de Cusy, donc je me fais des navettes

tous les jours. [contexte : garde partagée avec le père] Donc ma vie de rêve, d'autarcie sans gasoil, j'en suis loin, hein! (rire)" (Fanny Pistone)

"Je continue de descendre, ce qui me pose un problème, mais bon. C'est comme ça. Parce que j'ai pas de travail, en tout cas dans mon métier, j'ai pas de travail dans le massif." (Olivier Gachet)

"Des trajets en ville, on en fait plein. C'est clair qu'on a beaucoup de trucs à améliorer, sur le fait que les voitures ne descendent pas vides." (Virginie Cattiau)

- **Travailler autrement pour vivre mieux... et gagner moins**

Pour une grande majorité des personnes rencontrées, leurs choix de vie ont impliqué de renoncer à un certain niveau de rémunération. Que la finalité soit de vivre en accord avec ses convictions, de vivre dans un environnement naturel de qualité, ou les deux entremêlés, la démarche est très largement partagée et résulte d'un choix.

On peut mettre en avant plusieurs stratégies prises par les acteurs rencontrés:

- Le partage des tâches : Au sein d'un couple, l'un des deux n'exerce plus d'activité salariée pour se consacrer à l'engagement associatif - et souvent aussi pour faciliter l'éducation des enfants. En effet, il est difficile de travailler à temps plein en dehors du territoire tout en ayant des jeunes enfants.
- Réduire son temps de travail : en exerçant une activité à temps partiel, le temps dégagé est investi dans l'associatif - et permet, là encore, de prendre du temps pour les enfants. Ce choix est fait lorsque le travail est exercé sur le territoire.
- Créer sa propre activité : Si cette option permet rarement de travailler moins, elle permet de gérer son temps de manière plus libre. En outre, créer son entreprise est aussi souvent l'occasion de maîtriser le sens qu'on donne à son activité professionnelle. Pour les personnes rencontrées ayant créé leur activité, cela s'est traduit par une rémunération faible au vu du temps de travail, ou par une baisse de revenus par rapport à leurs précédentes activités salariées.

Le graphique ci-après propose un positionnement des acteurs rencontrés en fonction de l'organisation du travail :

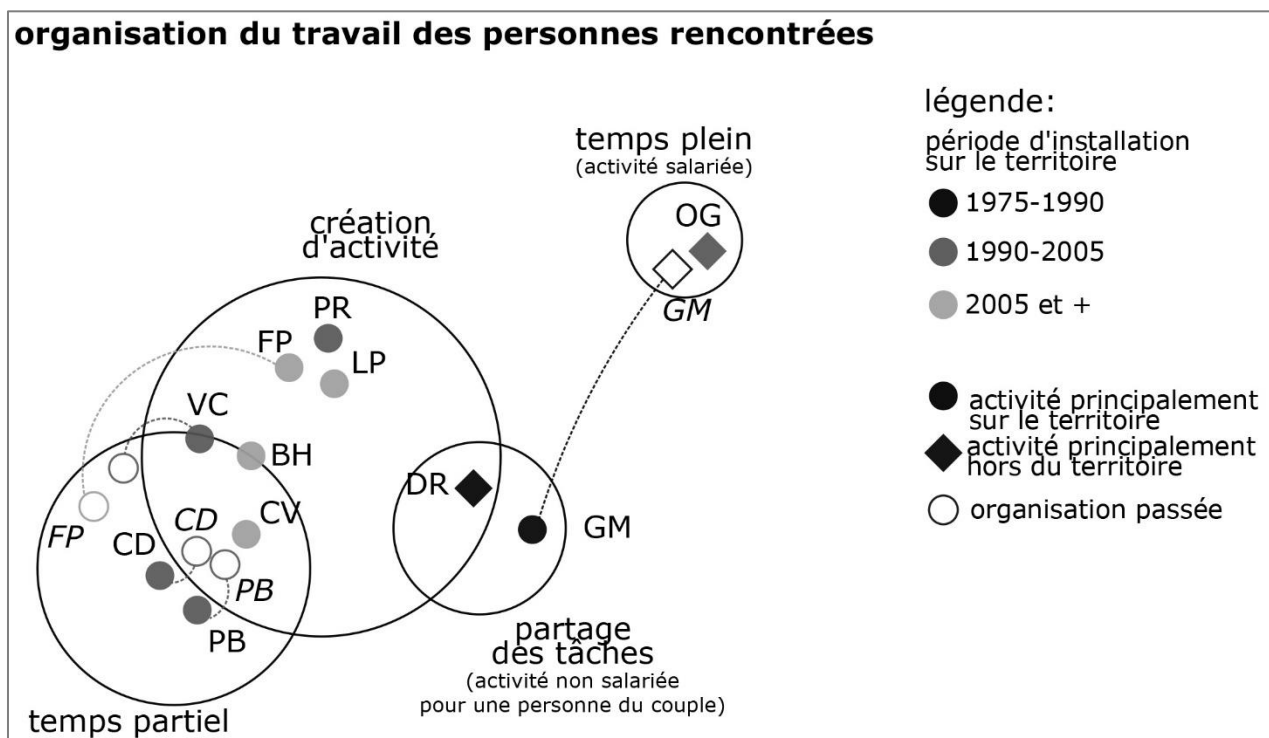


Figure 23 – organisation du travail des personnes rencontrées – création propre (2020)

Il est intéressant de noter que la création d'activité est une stratégie adoptée, au moins à un moment donné de leur parcours, par presque toutes les personnes rencontrées. C'est avant tout la liberté d'organisation qui est recherchée:

"J'aime pas trop ces histoires de contraintes horaires, j'aime bien - quitte à faire plus d'heures - mais être un peu plus libre de pouvoir organiser la journée comme on veut. Je trouve qu'on a déjà des contraintes de partout (rire) ! Alors, le métier est contraignant, mais au moins on est libre de travailler un peu comme on l'entend." (Laurent Pavy)

"Moi je suis pas cheffe d'entreprise, dans le sens où j'ai pas une société [...] pour être patron! C'est juste une forme juridique qui me permet d'être autonome et de bosser comme je veux, et sans rendre de compte... bon un peu à mes clients ! Mais je suis hyper libre en fait. Et ça, c'est super." (Bérangère Hauet)

Un autre point, qui, s'il n'a pas vocation à être creusé dans cette étude, est flagrant: c'est le rôle du genre et de la maternité dans les choix de réduction du temps de travail - voire de cessation d'activité salariée. Sur les 11 personnes interrogées, les 7 femmes sont mères, et 3 des 4 hommes sont pères. Seules les mères ont, au moins de manière ponctuelle, réduit leur temps de travail de manière significative. Aucune question n'a été posée sur le rôle joué par les enfants vis à vis de la place accordée au travail, et toutes les mères l'ont spontanément évoqué. Les trois pères n'ont pas évoqué de liens entre le fait d'être parent et le statut du travail. Il n'est aucunement question de tirer des statistiques d'une étude qualitative, néanmoins, il est intéressant de noter que pour les mères, accorder du temps à sa famille et à son engagement sur le territoire sont très souvent intrinsèquement liés dans leur discours.

Pour conclure ce paragraphe sur l'organisation du travail et le niveau de rémunération, il apparaît important de préciser que les *choix* ne sont pas nécessairement synonymes d'un *désir profond de "simplicité volontaire"* : on est plus souvent sur des choix *par défaut*, qui découlent d'une série de contraintes externes

et d'injonctions internes. Et si quasi toutes les personnes font part d'un choix en pleine conscience, et accepté, de diminution de revenus ou de faibles revenus, les niveaux de vie sont malgré tout assez disparates.

- **Quel lien entre le changement climatique et l'engagement ?**

On l'a vu dans la première partie de l'étude, le milieu montagnard est souvent perçu par les scientifiques comme un milieu privilégié pour observer les effets du changement climatique: hausse des températures exacerbée et visibilité de phénomènes directement induits par le réchauffement.

La question sur la perception d'un changement climatique a été posée aux personnes interrogées, et si aucune ne remet en cause la réalité du changement climatique (pas de 'climatosceptiques' parmi les personnes rencontrées!), les réponses sont très variables.

Certains ne veulent pas se fier à leur observation directe, soit parce qu'ils estiment habiter depuis trop peu de temps sur le territoire, soit parce qu'ils se méfient de leurs perceptions ou de leurs souvenirs.

D'autres s'appuient sur des données scientifiques pour valider l'existence du changement à l'œuvre.

D'autres enfin font plutôt confiance à leurs observations, et font état de changements perceptibles sur le territoire.

Pour ce qui est des phénomènes observés, c'est la diminution des quantités de neige qui est évoquée, ainsi que les températures, la sécheresse, et enfin les phénomènes extrêmes.

"En tous cas, j'ai l'impression qu'un changement est visible : il y a eu vachement de sécheresse l'année dernière, au mois de décembre le Chéran il est encore en alerte sécheresse ! Oui, tu sens que les saisons, ça bouge. Il y a vachement plus de vent qu'avant. Il y a des choses qui changent, et on le sent." (Bérangère Hauet)

"Il est visible, il est visible sur l'eau. L'eau, c'est LA principale préoccupation, on en entend déjà parler depuis un moment, on le sait déjà depuis la grosse sécheresse de 2003, où Arith avait été en grosse difficulté, et que ça nous interrogeait déjà. [...] Un truc qui m'a marqué, un agriculteur cet été qui me disait : 'mon père n'avait jamais vu le Nant à côté de chez lui à sec'. Et son père a 85 ans." (Pascaline Bizet)

"Et je le vois au niveau du climat, parce que maintenant cela fait plus de 18 ans que je suis là, il y a plus de coups de vent. Des coups de vents très fort, très violent. C'est pas grand-chose, mais la table du jardin qui s'envole, avant ça n'arrivait pas, là c'est régulier." (Pascaline Bizet)

"On a bien vu, sur 10 ans, qu'en tendance (parce qu'il y a des variations) on était moins enneigé. Et encore moins aujourd'hui, bien sûr, qu'il y a 25 ans en arrière. Le foyer de ski de fond [au Col du Frêne], il a tourné! [...] Mais, le changement climatique, sur l'enneigement, en tendance, c'est très clair, hein. Ce qui est clair, peut-être moins clair, je sais pas, c'est sur la fréquence des événements violent. Ceci dit, l'orage qu'on a eu, je sais pas, il y a 10 jours, il a été d'une violence... moi j'avais jamais vu ça. [...] On peut parler de la température, tout de même. Les hivers sont de plus en plus cléments. Il y a des variations, mais c'est complètement évident." (Denis Regnaud)

"Après il y a un retraité qui habite juste là derrière, qui est passionné de météo, et il fait des relevés depuis pas mal d'années, personnellement, parce que ça l'intéresse, et maintenant il fait des relevés pour Météo France, et il me disait que la chaleur moyenne, ici, à Lescheraines, sur l'année, elle augmentait. [...] Là, ça fait à peu près 4 ans qu'on n'a pas eu de -20°C. Je pense."

Et, les périodes à -20°C, maintenant, quand il y en a, elles durent très peu, de moins en moins longtemps. Les hivers paraissent moins rigoureux. Il y a toujours des moments où il fait froid, mais, moins souvent et ça dure moins longtemps...” (Ginette Merlin)

Par contre, cette conscience d'un changement climatique à l'œuvre (voire d'un dérèglement climatique, terme préféré par certains), n'est pas nécessairement 'LE' moteur d'engagement. Ou du moins, ce n'est pas le seul. En fait, il ressort de ces entretiens deux portes d'entrée principales qui motivent l'engagement des acteurs:

- la porte d'entrée par l'environnement et l'écologie
- la porte d'entrée par l'humain et les liens sociaux

La notion de *transition*, que les personnes rencontrées s'y réfèrent directement ou non, se situe alors à la croisée de ces deux préoccupations. La partie suivante s'attache à détailler ce phénomène.

3. La transition comme point de convergence de valeurs sociales et environnementales

“La transition ne peut être acceptable que si elle est perçue comme justifiée et équitable.” (Semal, 2019).

Cette citation de Luc Semal sous-tend les discours de nombreuses personnes rencontrées. La conscience de l'urgence climatique *justifie* les actions, la justice sociale et la solidarité guident la forme que doivent prendre ces actions, afin qu'elles soient nécessairement *équitable*s.

L'engagement en faveur d'une *transition* est alors une sorte de point de rencontre entre des préoccupations sociales (plus d'égalité, plus d'entraide, plus de liens sociaux) et des préoccupations écologiques (plus de respect pour l'environnement et la biodiversité, réduction des déchets, liens à la nature...). C'est le caractère indissociable des deux critères qui est énoncé clairement, ou/et sous-entendu par les modes d'action mis en œuvre sur le territoire.

Le graphique ci-dessous propose une lecture des parcours des engagements et des valeurs des acteurs rencontrés : En abscisse, une échelle de temps est donnée. En ordonnée, la partie basse représente l'engagement lié à des préoccupations plutôt environnementales et écologiques, la partie haute l'engagement lié à des préoccupations d'ordre social, et entre les deux se situe une volonté de *transition pour le territoire*, qui allie les deux préoccupations. Chaque courbe représente alors un acteur rencontré et le cheminement qu'il semble avoir vécu, à partir de l'analyse de son discours. Ce graphique est évidemment un peu caricatural, et gomme certaines subtilités, mais il permet de faire ressortir la diversité des parcours, tout en montrant les convergences à l'œuvre actuellement.

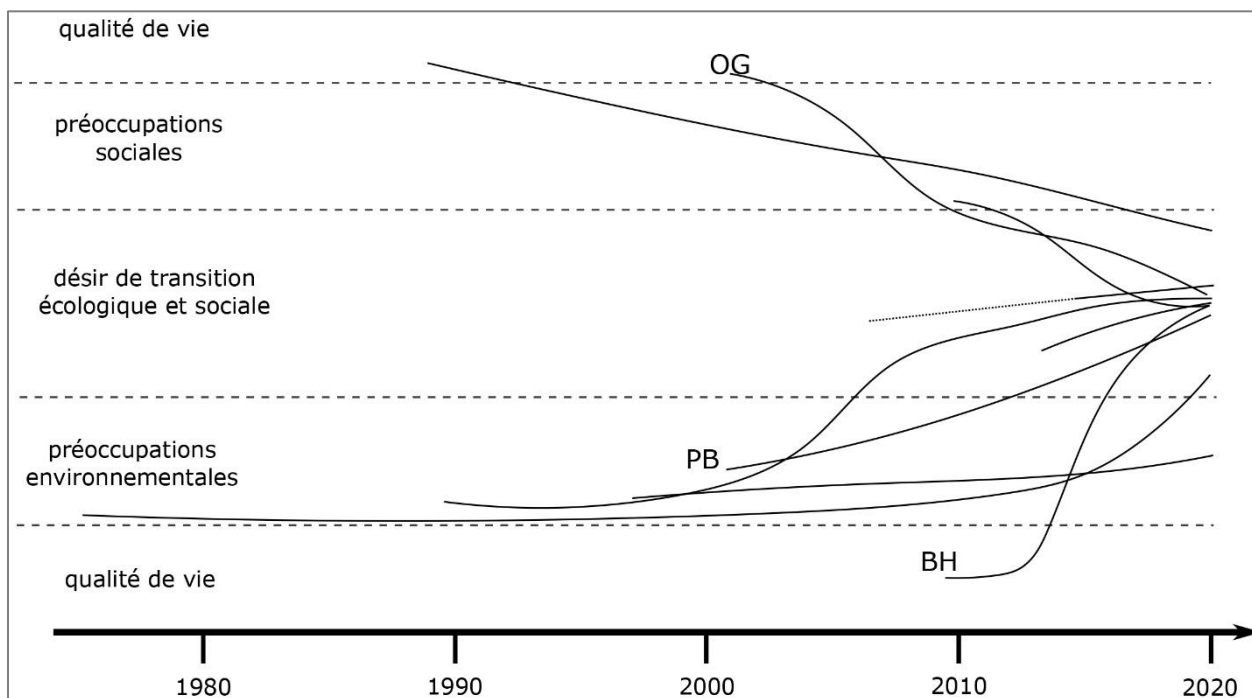


Figure 24 – évolution des valeurs des acteurs rencontrés – création propre (2020)

Pour une plus grande compréhension, une lecture de trois parcours est proposée ci-après :

Pascaline Bizet (PB) : en travaillant à *OXALIS*, elle est immergée dans un groupe de militants écologiques en arrivant sur les Bauges. Elle se rapproche dans un second temps des questions sociales spécifiques au territoire, notamment par son travail dans le domaine de la petite enfance à *Amis des Bauges*. Dans un troisième temps, son engagement dans l'association *BioBauges*, notamment au moment de la création du magasin *Croc'Bauges*, montre nettement le lien entre ces deux préoccupations, à la fois la promotion d'une agriculture plus respectueuse de la biodiversité, et le souci de créer du lien sur le territoire plutôt que de renforcer les clivages:

“alors moi, je me serais pas engagée dans le projet de la même façon s'il n'y avait pas eu les produits locaux. Enfin, on peut pas s'inscrire dans un territoire, en disant "que du bio". On n'a pas de bio, dans les Bauges ! Tu peux pas dire ça, ou alors il y a que des herboristes... à un moment donné tu vas pas manger que des tisanes, quoi!”

Olivier Gachet (OG) : S'il s'installe avec sa compagne sur ce territoire, c'est d'abord pour la qualité de vie qu'ils y trouvent. Mais très vite, en mettant un pied à *Radio Alto*, il crée un lien entre son travail (dans le social) et son engagement associatif. Peu à peu, en côtoyant des personnes pour lesquelles les questions environnementales sont importantes, il crée un lien entre ses préoccupations sociales et une conscience écologique.

Bérangère Hauet (BH) : S'installant dans les Bauges pour la qualité du cadre de vie, la question de l'écologie arrive avec l'alimentation des enfants. Peu à peu, ces premières réflexions autour de l'alimentation biologique apportent d'autres questionnements, puis des engagements associatifs, jusqu'à une remise en cause de leur mode de vie, afin d'être acteurs d'une transition tant écologique que sociale du territoire.

Pour conclure, la *transition* (telle que définie dans la partie précédente, c'est à dire issue des *Transition Network*) est bien une valeur qui semble pertinente pour saisir les engagements des acteurs, car partagée par plusieurs des personnes rencontrées. Néanmoins les dimensions *sociales* de la transition sont aussi prégnantes que ses dimensions *environnementales*.

Conclusion partie II : le mécanisme à l'œuvre entre valeurs et engagements

L'engagement des acteurs apparaît toujours sous-tendu par leurs valeurs, qu'elles soient clairement énoncées ou sous-entendues. En outre, chez la majorité des personnes rencontrées, il y a aussi un phénomène de *rétroaction* qui est observé : L'engagement et les personnes côtoyées dans ce cadre, influent, à leur tour, sur les valeurs des acteurs. Et lorsque les valeurs évoluent, les formes d'engagements peuvent se modifier à leur tour. Par exemple, Olivier Gachet découvre un management "horizontal" de prises de décisions dans le cadre de la Radio, c'est à dire que la direction est exercée par 3 co-présidents, que les avis des salariés sont pris en compte, etc. Quand il est promu cadre dans la structure d'accueil d'enfants handicapés où il travaille, il applique alors, dans la mesure du possible, ce type de management qui lui semble être porteur de sens :

"J'ai essayé de mettre en place un système de gouvernance partagée au sein de l'équipe de travailleurs sociaux. Alors que là, pour le coup, on est dans un système pyramidal, où moi je suis le chef - c'est d'ailleurs écrit dans ma fiche de poste."

Pour d'autres personnes, les changements sont plus d'ordre personnel, mais sont vécus comme des changements profonds, qui ont des conséquences sur les choix de vie, ou sur les manières de penser les interactions sociales :

"A BioBauges, il y a eu, je crois, la vraie prise en compte du collectif. D'être à plusieurs et d'avancer ensemble sur un projet, et [...], en tant qu'individu, de nourrir le projet. Mais aussi d'avancer moi, dans ma réflexion personnelle, grâce au collectif." (Bérangère Hauet)

"Toute l'énergie que j'ai donnée à l'accorderie, j'ai eu l'impression que ça m'en rendait deux fois plus. Et que, aussi [...] tu donnes à quelqu'un, mais c'est pas la même personne qui te rend. [...] Ca a été quelque chose qui m'a ... Qui a vraiment basculé dans ma tête. En gros tout ce que tu donnes de manière juste, un jour, ça te revient autrement, d'une autre manière. Et j'ai vraiment pris conscience de ça, et pas que dans l'intellect, dans le vécu. Et ça, je pense que ça change énormément la manière de faire société." (Claire Vaille)

L'analyse des discours sur les thèmes de l'engagement et des valeurs permet d'affirmer l'importance des valeurs *préalablement à l'engagement*, mais aussi l'existence d'un phénomène de *rétroaction*, c'est à dire que l'engagement, par la rencontre de l'altérité, fait évoluer les valeurs des acteurs. Et par là, leurs formes d'engagements... Le graphique ci-après illustre ce mécanisme :

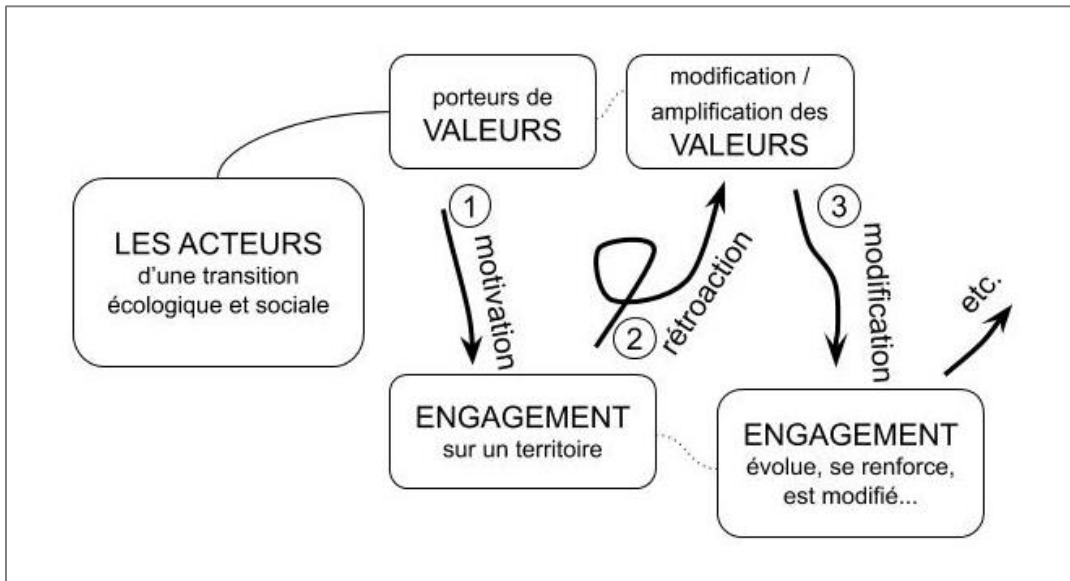


Figure 25 – Les phénomènes de rétroaction entre les valeurs et l'engagement – création propre (2020)

En conclusion de cette deuxième partie, on peut retenir deux données essentielles :

D'une part, les engagements en faveur d'une *transition* sur le territoire sont motivés par deux systèmes de valeurs indissociés, l'un relatif à des préoccupations écologiques et environnementales, l'autre relatif aux questionnements autour des liens sociaux et de la solidarité. C'est alors le territoire qui va être le lieu privilégié de l'engagement des acteurs. Ce lien au territoire sera détaillé dans la partie suivante.

D'autre part, le caractère mouvant des valeurs et des engagements des acteurs : les valeurs motivent l'action et l'engagement, par le contact avec d'autres acteurs, fait évoluer les valeurs, qui motivent à leur tour des changements dans les formes d'engagements, etc. On est face à un système en constante évolution, qui est nourri tant par les interactions entre les acteurs que par les actions de ces derniers.

III. De l'engagement à la transformation territoriale : le pouvoir d'agir

A. Apports théoriques

1. L'innovation sociale... et au-delà

La notion d'innovation sociale est largement utilisée depuis les années 2000 pour qualifier diverses initiatives relevant de l'entrepreneuriat, du monde associatif, du service public ou des politiques de développement (Cloutier, 2003). Mais le phénomène s'amplifie depuis peu : en 2015 a lieu la première conférence mondiale de l'innovation sociale, et les politiques publiques s'emparent de la question dans de nombreux pays.

A Montréal, le CRISES (centre de recherche sur les innovations sociales) est un organisme interuniversitaire et interdisciplinaire qui axe ses recherches sur l'innovation sociale. Une publication de 2003 vise à donner une définition de l'innovation sociale, à partir d'une analyse de publications antérieures (Cloutier, 2003) :

“Il s’agit d’une ‘solution nouvelle’ ou d’une ‘réponse nouvelle’ à une situation sociale jugée insatisfaisante, situation susceptible de se manifester dans tous les secteurs de la société. L’innovation sociale se définit dans l’action et le changement durable. Les ‘façons de faire’ sont modifiées en vue de développer l’individu, le territoire ou l’entreprise. L’innovation sociale est l’action qui appelle la prise de pouvoir sur l’existence.”¹⁸

Si l'innovation sociale ne peut être repérée par sa forme, qui est extrêmement variable en fonction des contextes, elle *“se définit par son **caractère novateur** et son **objectif** qui prévoit des conséquences sociales positives.”* Du point de vue du processus, elle *“résulte de la coopération entre une diversité d’acteurs”* et elle *“exige également la participation des usagers et ce, à des degrés variables au cours du déroulement du processus de création et de mise en œuvre de l’innovation sociale.”* (Cloutier, 2003).

¹⁸ source: Julie Cloutier, 2003. “Qu’est-ce qu’une innovation sociale?” - CRISES

Les dimensions d'analyse de l'innovation sociale

Objet « Quoi ? »	Nouveauté : caractère novateur : •Solution nouvelle / hors normes •Importance des changements (étendue, profondeur)
Champ « Où ? »	Tangibilité : de l'action au produit : •Procédural / organisationnel / institutionnel / produit / technologie
Cible du changement	Tous les secteurs de la société
Objectif « Pourquoi ? »	Individu / territoire / entreprise
Processus « Comment ? »	Mieux-être des individus et des collectivités •Résolution de problèmes présents / prévention de problèmes futurs / aspirations
Résultats	Diversité des acteurs (au moins 1 / diversité) Degré de participation des usagers (prise de conscience du problème, création, mise en œuvre, évaluation).
	Importance de la qualité relative des résultats

Figure 26 – Les dimensions d'analyse de l'innovation sociale. Source : Qu'est-ce que l'innovation sociale ? (Cloutier, 2003).

Le lien entre innovation sociale et territoire, pointé dans cet article, est particulièrement intéressant pour la présente étude : *“En ce qui concerne les innovations sociales orientées sur le lieu de vie, elles sont destinées à développer un territoire donné (i.e. : à modifier les composantes sociétales) en vue d'une meilleure qualité de vie.”* La notion d'innovation sociale est donc vue comme un des moyens de développer les territoires. De ce point de vue, l'innovation sociale, en plaçant la participation des usagers au cœur du processus, apparaît donc pertinente pour étudier les transformations des territoires portées par des *“Habitants-Usagers-Citoyens”* (Gumuchian et al., 2003).

En France, le terme apparaît dans la loi du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire¹⁹ : l'innovation sociale est alors rattachée aux entreprises de l'économie sociale et solidaire. Le conseil supérieur de l'économie sociale et solidaire (CSESS) donne la définition suivante de l'innovation sociale :

*“L'innovation sociale consiste à élaborer des réponses nouvelles à des besoins sociaux nouveaux ou mal satisfaits dans les conditions actuelles du marché et des politiques sociales, en impliquant la participation et la coopération des acteurs concernés, notamment des utilisateurs et usagers. Ces innovations concernent aussi bien le produit ou service, que le mode d'organisation, de distribution, (...). Elles passent par un processus en plusieurs démarches : émergence, expérimentation, diffusion, évaluation.”*²⁰

¹⁹ Loi n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire

²⁰ source: <https://www.avise.org/decouvrir/innovation-sociale/innovation-sociale-de-quoi-parle-t-on>

Contrairement à la définition proposée par CRISES, celle-ci n'est pas élaborée par le monde universitaire qui cherche à décrire des faits sociaux, mais dans le cadre de politiques publiques : il s'agit avant tout de définir sur quoi appuyer des dispositifs de financement et de subventions, et n'est donc pas particulièrement pertinente dans le cadre de cette étude. Il faut donc plutôt se tourner vers la notion d'*innovation territoriale*, bien que ce terme soit ambigu : il peut être entendu sous l'angle économique, ou sous l'angle de l'innovation sociale appliquée à un territoire donné. Ce deuxième point de vue est au centre d'une récente publication de Cap Rural²¹ et du CIEDEL²² : *Comprendre, repérer et accompagner l'innovation sociale et territoriale* (Thou et Vincent, 2018). Ce guide, à destination des porteurs de projets comme aux personnes accompagnant les projets innovants, a pour ambition de poser une définition de l'innovation sociale et territoriale tout en apportant des outils opérationnels. **L'innovation territoriale** y est définie comme suit:

"[c'est] un processus d'innovation sociale qui répond à un besoin social spécifique, à un contexte local. Elle débouche sur de nouvelles formes de services, de valorisation de ressources locales, d'organisation et de gouvernance, au bénéfice des habitants, et de manière spécifique à un territoire. Elle est initiée localement par un ensemble d'acteurs [...] [et] résulte de la coopération entre ces acteurs et d'un apprentissage collectif qui passe par des phases dynamiques d'expérimentation et de mise en pratique. Elle induit du changement dans les manières dont le territoire, ses acteurs et ses habitants vivent et s'organisent." (Thou et Vincent, 2018)

Une autre notion en émergence est celle d'innovation sociale *transformative* : ce type d'innovation sociale contribue à modifier la société en profondeur, non seulement dans son résultat, mais aussi dans son intention - en découlant d'une contestation du modèle dominant - et dans son processus, qui est ascendant (Aveline *et al.*, 2014). Cette notion s'avère particulièrement pertinente pour étudier des phénomènes de transformation territoriale à l'œuvre, notamment dans des territoires de montagne. Dans ce cadre, les innovations sociales portées par des acteurs ayant des "*valeurs sociétales alternatives*" et une volonté de "*transition écologique et sociale*" peuvent réellement changer les "*dynamiques territoriales*". La forme d'inscription sur le territoire de l'innovation sociale aura alors une influence sur sa capacité *transformative* des "*dynamiques territoriales*" (Landel, Koop et Senil, 2018). La sous-partie qui va suivre précisera donc les différentes formes que peut prendre l'ancrage territorial des acteurs.

L'innovation sociale, par son processus et son application possible au développement local, est intéressante pour étudier les changements dans les dynamiques territoriales impulsés par les habitants. L'innovation sociale transformative, par son côté contestataire de la voie dominante permet de faire le lien avec les valeurs des acteurs, exposées dans la précédente partie.

Cependant, on le verra dans le retour de l'étude, les initiatives des acteurs ne relèvent pas toutes de l'innovation sociale. Dans certains cas, leurs initiatives étant en phase d'émergence, il est trop tôt pour les qualifier d'innovation sociale. **C'est alors l'innovation, et plus spécialement l'improvisation, qui vont être mobilisées en complément de l'innovation sociale.**

- **L'innovation** apparaît intéressante pour sa capacité à investir les marges (Landel, Koop et Senil 2018 ; Thou et Vincent, 2018). En effet, les milieux ruraux, du fait de l'absence de certains services, présentent de nombreux vides et interstices qui ne peuvent être comblés que par des solutions innovantes, notamment lorsqu'une forme de rentabilité est exigée qui s'avère impossible dans ces territoires.
- L'improvisation, qui "*nécessite la maîtrise de la partition*" pour mieux s'en éloigner, est une image qui correspond bien à ce que vivent les acteurs porteurs de valeurs alternatives au modèle

²¹ Cap Rural est un centre de ressource sur les pratiques et les métiers du développement local. <http://www.caprural.org/>

²² le CIEDEL est un centre de formation et d'appui aux acteurs du développement local <https://www.ciedel.org/>

dominant : ils doivent avoir “des connaissances approfondies des lois et réglementations officielles [...] pour ruser en les contournant ou en les recombinaut” (Koop et Senil, 2016).

2. Ancrage territorial

L'ancrage des acteurs au territoire est ici entendu comme *les liens tissés entre les acteurs et leur territoire d'action*. Cependant, le terme même d'ancrage est ambigu du fait de son statut de métaphore. L'image convoquée peut à la fois se rapporter à l'ancre jetée par un navire - donc un “lien” relativement provisoire et réversible au lieu - comme au “point d'ancrage” permettant à un objet ou une personne d'être solidement relié au sol ou à un ouvrage - amarré, donc. Le terme d'enracinement qui est aussi parfois utilisé correspond à un lien plus intense encore et peu réversible. Ces trois métaphores - *enracinement*, *ancrage* dans le sens du mouillage et *amarrage* - différenciées par Debarbieux (2014) ont notamment été appliquées aux innovations sociales *transformatives* (Landel, Koop, Senil 2018), en mettant à jour des intensités et des natures différentes des liens au territoire. Dans ce cadre, l'implantation et la localisation de l'innovation sociale sur le territoire *physique* a son importance. La maîtrise foncière est alors un indicateur de “l'intensité du lien au lieu” (Landel, Koop, Senil 2018).

Dans la présente étude, nombre d'acteurs - notamment individuels ou associatifs - s'inscrivent avant tout dans un territoire *vécu* pour lequel l'idée de “localisation” ou de “maîtrise du foncier” ne fait pas toujours sens, ou du moins n'est pas suffisante pour qualifier l'intensité de l'ancrage ou de l'enracinement au lieu. Dès lors, la notion “d'acteur territorialisé”, dans le cadre de l'outil “cube de l'acteur territorialisé” (Gumuchian et al. 2003), qui propose une représentation du positionnement des acteurs sur le territoire, apparaît pertinente pour qualifier l'intensité de l'ancrage des acteurs.

Par *acteur territorialisé*, il est entendu “tout homme ou toute femme qui participe de façon intentionnelle à un processus ayant des implications territoriales”.

Le cube de l'acteur territorialisé est un outil d'analyse du positionnement de l'acteur sur le territoire et de l'intensité de trois formes d'ancrage.

Les auteurs proposent trois axes représentant “différentes dimensions de l'acteur”, qui sont alors des moyens d'ancrage différenciés. Le croisement de ces trois entrées aboutit à une représentation en trois dimensions dans une forme de “cube de l'acteur territorialisé”. Ce positionnement des acteurs se construit dans un contexte précis “d'action donnée, sur un territoire donné.”

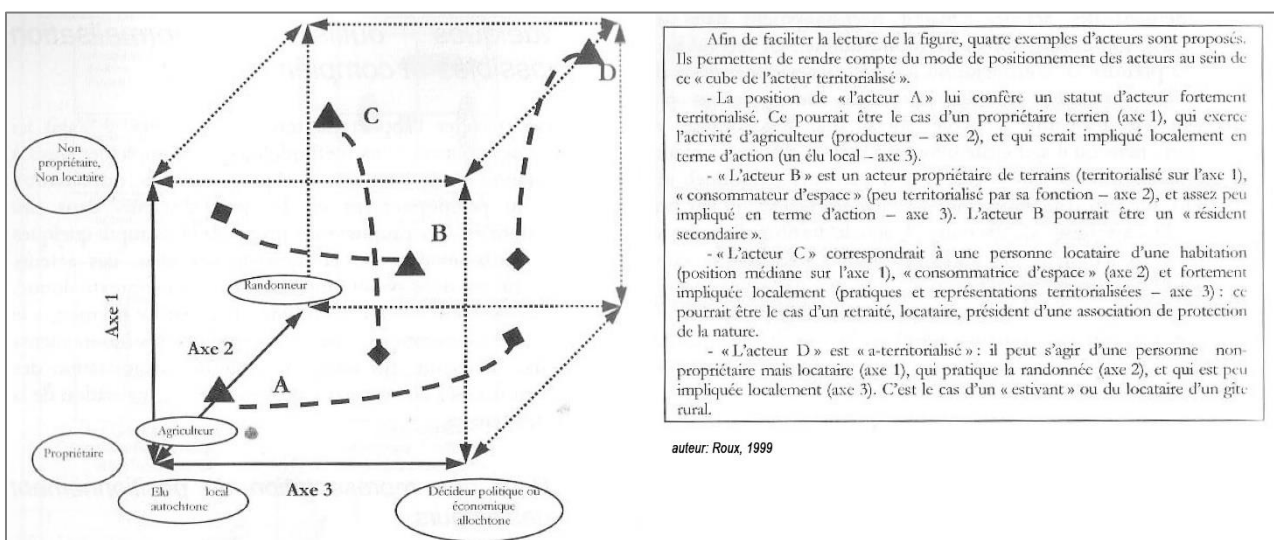


Figure 27 – le cube de l'acteur territorialisé. Source : les acteurs, ces oubliés des territoires (Gumuchian et al., 2003.)

Le premier axe *“concerne la relation qu'entretient l'acteur avec le support spatial en terme juridico-administratif”*, c'est à dire qu'un propriétaire foncier apparaîtra plus *“enraciné”* au territoire du fait de sa possibilité d'action directe sur le territoire physique, contrairement à un excursionniste de passage à la journée.

Le second axe *“traduit le rôle, la fonction que lui confère ou lui attribue, à un moment donné, en un lieu donné, la société.”* C'est notamment la profession de l'acteur qui est l'indicateur mobilisé. Les auteurs opposent ici *“la production [à] la consommation de l'espace. [...] La production est entendue ici non pas au sens économique du terme, mais au sens large : la ‘création de biens et de services’. La consommation est comprise comme ‘l'utilisation de biens et de services’.”* Un agriculteur ou un médecin travaillant sur le territoire seront plus ancrés qu'un *“navetteur”* travaillant dans une agglomération proche.

Le troisième axe *“concerne l'implication de l'acteur dans l'espace. Chaque acteur est positionné selon son degré d'investissement, sa participation au processus local à l'œuvre.”* C'est l'engagement de l'acteur au sein d'un collectif - ou d'une institution - qui va alors déterminer son degré d'ancrage.

Cette dernière forme de lien au territoire, qui est celle de l'action, est développée par Patrice Melé (2009) relativement à la notion de *“régime de territorialité réflexive”*. Il présente alors le *régime de territorialité réflexive* comme un outil d'analyse qui permet de *“regrouper des phénomènes et des situations différentes à partir de certaines de leurs caractéristiques qui pourraient rendre compte des mutations du rapport au territoire et de l'importance de certains processus contemporains de (re)territorialisation”*, notamment dans le cadre de *“l'action publique”*. L'action publique est ici entendue comme *“toutes les actions qui mettent en jeu un public, qui répondent à l'impératif de publicisation, qui ont pour objectif la définition de « biens communs » et des modalités de l'intervention publique”* (Melé, 2009).

Dans l'étude de cas qui va suivre, c'est donc d'une part l'intensité du lien des acteurs au lieu, par le biais des notions d'enracinement, d'ancrage et d'amarrage qui sera précisé, mais aussi les différentes formes que prennent ces liens qui seront mises en lumière.

3. Le pouvoir d'agir en question

La notion de *pouvoir d'agir* est très souvent reliée à *l'empowerment* dans les sciences sociales. Si le terme *empowerment* est en anglais utilisé dans de nombreux contextes, dans le cadre des sciences sociales il peut être traduit par *“développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités”*, aussi connu sous l'acronyme DPA (Le Bossé, 2007; le Bossé et al. 2002). Le terme *empowerment* apparaît dans ce sens-là pour la première fois aux Etats-Unis avec les mouvements des droits des femmes, puis prend de l'ampleur au moment du mouvement des droits civiques. Toujours aux Etats-Unis, il faut attendre les années 70 pour que la notion d'empowerment trouve toute sa place et son sens dans l'accompagnement social (Le Bossé 2007). Dans ce cadre, le développement du pouvoir d'agir (DPA) est un accompagnement de personnes considérées en situation de *“fragilité”* pour lesquelles *“il s'agit de créer les conditions pour qu'elles puissent agir individuellement ou collectivement sur ce qui est important pour elles”* (Le Bossé 2007). Dans cette étude, les personnes rencontrées ne correspondent pas à cette description de personnes en situation de fragilité, puisque nous sommes en présence d'*acteurs*, de personnes qui semblent être déjà porteuses de *capacités à agir* - puisqu'elles *agissent* effectivement.

Ce qui pose alors la question de différencier la *capacité d'agir* du *pouvoir d'agir*. On s'appuie ici sur des définitions proposées par Catherine Gouédard et Pierre Rabardel (2012) :

“La capacité d'agir est liée aux compétences, aux instruments et à l'ensemble des ressources développées comme moyens potentiellement opératifs dans le monde où ils peuvent être”

mobilisés et mis en œuvre par les sujets. La capacité d'agir n'est pas une capacité en général, mais une capacité à faire quelque chose, à faire advenir quelque chose dans l'espace des situations et des classes de situations correspondant à un ensemble significatif pour le sujet [...]"

“Le pouvoir d'agir dépend des conditions externes et internes au sujet, qui sont réunies à un moment particulier, comme l'état fonctionnel du sujet, les artefacts et ressources disponibles, les occasions d'intervention, etc. Il est toujours situé dans un rapport singulier au monde réel, rapport qui actualise et réalise la capacité d'agir en transformant les potentialités en pouvoir.”

La différence se situe donc au niveau du contexte: la capacité à agir est essentiellement du ressort de l'individu - ou du groupe, de l'acteur collectif, etc. - alors que le pouvoir d'agir résulte à la fois de la capacité à agir et du contexte externe.

On a vu dans la partie sur l'engagement que le terme *“puissance d'agir”* est également utilisé (Benasayag et Del Rey, 2017). Pour ces auteurs, c'est en recherchant des formes de *“contre-pouvoirs”* que la puissance d'agir peut se développer. Par *“contre-pouvoir”*, les auteurs entendent *“une émancipation quant aux micro-pouvoirs qui tendent à installer une situation de fait comme indépassable”*, plutôt qu'une *“opposition au pouvoir comme lieu de représentation et de gestion”*.

“Les contre-pouvoirs, sous la forme d'une multiplicité de laboratoires sociaux où l'on retisse de la puissance, constitueraient l'expression privilégiée de la possibilité d'agir...” (Benasayag et Del Rey, 2017)

Dans cette étude, le terme *pouvoir d'agir* désigne bien les capacités d'agir des acteurs *en situation* (Gouédard et Rabardel, 2012), mais correspond également une forme de *“contre-pouvoir”* en engendrant une transformation territoriale résultant d'un développement de *“puissance”* (Benasayag et Del Rey, 2017).

La partie qui va suivre, basée sur le retour de l'étude, s'attache à mettre en lumière les conditions nécessaires au développement du pouvoir d'agir des acteurs, en vue de transformer effectivement les dynamiques territoriales. Les apports théoriques ont démontré l'importance de l'ancrage des acteurs ainsi que celle de leurs capacités d'improvisation et d'innovation pour pouvoir transformer le territoire. Nous verrons que ces deux ingrédients sont bel et bien nécessaires, mais que d'autres éléments vont entrer en ligne de compte.

B. Retour de l'étude : les ingrédients du pouvoir d'agir

1. Innovation, improvisation

Lorsqu'on se penche sur les activités professionnelles et associatives (ou citoyennes) des personnes rencontrées, il s'avère qu'elles n'entrent pas toutes dans le champ de l'innovation sociale. Si l'association *BioBauges* avec le magasin *Croc'Bauges* peut être qualifiée d'innovation sociale, ce n'est pas le cas du groupement d'entreprises *CalcEre* qui, au moment de sa création, ne répond pas tellement à un *besoin* nouveau. Par contre, la notion plus restrictive d'innovation, ainsi que l'idée d'improvisation, sont apparues pertinentes pour qualifier à la fois les créations d'entreprises, les engagements associatifs des acteurs ou même l'organisation d'événements.

On distingue alors plusieurs formes d'innovation et d'improvisation:

- Innover en étant *précurseur* :

En étant le premier, ou parmi les tout premiers à proposer un service, une forme d'organisation, une activité...

- Innover en s'inscrivant dans les *interstices* et les marges "vides":

Lorsque le service ou le produit final existe déjà ailleurs, mais n'était jusqu'à lors pas présent sur le territoire.

- Innover par *hybridation* :

L'innovation découle dans ces cas-là de la combinaison de deux ou plusieurs services, qui étaient alors indépendants (Munos et Meyronin, 20014).

- Improviser par une *adaptation* permanente au contexte, et/ou par une forme de *souplesse* :

Cela rejoint ce qui était exprimé plus tôt, la nécessaire "*maîtrise de la partition*" (Koop et Senil, 2016): dans notre cas cela signifie une bonne connaissance des réglementations, mais aussi du terrain, des jeux de pouvoir etc., en bref, une maîtrise du contexte global et local, toujours en mouvement, dans lequel s'inscrit le projet.

- Improviser par l'*expérimentation* :

Expérimenter, c'est accepter l'idée de l'erreur. C'est donc une certaine prise de risque qui est faite en conscience. Si l'expérience échoue, alors une nouvelle forme d'organisation, ou un nouveau produit, sera proposé, testé de nouveau. On l'a vu plus haut, l'expérimentation est souvent repérée comme un des marqueurs de l'innovation sociale (définition AVISE; Thou et Vincent, 2018)

Ci-dessous est présenté un tableau qui met en avant les formes d'innovation et d'improvisation mobilisées par les acteurs dans le cadre de leur création d'activité, la gestion d'association et l'organisation d'évènements.

Tableau 1 - formes d'innovations et d'improvisation des acteurs rencontrés dans les Bauges. Création propre 2020.

Activité / Asso / évènement	Forme d'innovations et d'improvisations
Denis Regnaud, "l'accueil des Landagnes"	<p>Précurseur : "on n'utilisait pas le mot gîte, on savait pas. C'était l'accueil des Landagnes. En fait, le mot gîte, il va être usité à partir de mi 80, ou fin des années 80, et où là on va parler de gîte d'étape."</p> <p>Interstices: investit un espace "libre", ce type d'accueil n'existe pas en 1976, mais le "besoin" commence à exister</p>
Pierre Renau, CalcEre	<p>Précurseur : "une idée, au départ, qui était... complètement folle. Faire de la géologie sur le terrain"</p> <p>Hybridation: Accompagnateur en montagne + transmettre la géologie / 4 activités autour de la géologie: accueil des scolaires pour faire de la géologie sur le terrain, / Trek avec contenu scientifique / Bureau d'étude "pour tout ce qui est "développement du géotourisme des territoires" / Intervention en fac et conférences</p> <p>Adaptation/Souplesse: intègre peu à peu différentes personnes du territoire, crée de nouvelles activités suivant les opportunités et les rencontres (notamment l'activité bureau d'étude)</p> <p>Expérimentation: "C'est un montage particulier, qui avait été trouvé par l'avocat fiscaliste que j'étais allé voir sur Chambéry. Je lui avais donné mes objectifs et ce que je voulais que ça fasse. Et il m'a trouvé ça, ça s'appelle un GME, un groupement momentané d'entreprises."</p>

Tableau 1 - formes d'innovations et d'improvisation des acteurs rencontrés dans les Bauges. Création propre 2020.

Activité / Asso / événement	Forme d'innovations et d'improvisations
Fanny Pistone, boutique PoiChic	<p>Interstice: Il n'y a pas de magasin de vêtements à prix raisonnable sur le territoire</p> <p>Hybridation: "Un peu la frustration qu'il n'y ait pas de recyclerie ici, que la déchèterie soit pleine, et que j'ai pas de place pour les objets, donc je me suis dit qu'il fallait que je fasse un tableau [d'annonces de dons, aussi relayé par Radio Alto et sur la page Facebook du magasin]"</p> <p>Adaptation/Souplesse: "On s'est rencontré avec Maud, qui fait que des vêtements à partir de vêtements découpés recyclés : elle est venue me voir dans la première friperie en me demandant que je lui donne tous les vêtements que je prenais pas. Et de fil en aiguille -c'est le cas de le dire - eh bien, on travaille de plus en plus ensemble."</p> <p>Expérimentation: "Au début, on fonctionnait sans argent [avec Maud], avec que des échanges d'heures. Et quand je suis venue ici, j'ai 700€ de charges par mois, donc, c'était plus possible, il fallait qu'il y ait aussi une compensation financière. Mais pendant longtemps on a fonctionné avec des échanges."</p>
Laurent Pavy, Gaec de la Marmotte en Bauges	<p>Précurseurs: les seuls à faire de la Tome des Bauges AOP avec label Agriculture Biologique</p> <p>Hybridation: de 2 cahiers des charges (qui sont habituellement suivis par deux "mondes" agricoles très différents)</p>
Oxalis, Asso et SCOP dans les années 90	<p>Précurseur: "le principe des SCOP était totalement inconnu à ce moment-là, et voilà, on était une SCOP agricole"</p> <p>Adaptation/Souplesse: "on a mis les parties commerciales, donc les ânes, les classes etc., dans la partie SCOP, et on avait gardé l'association pour tout ce qui était l'activité "militante", entre guillemets, qui était plus sur l'éducation à la citoyenneté, l'éducation à l'environnement au sens large, et puis parce qu'on faisait partie de réseaux et que l'association pouvait nous servir de portage de projets." "C'étaient les mêmes personnes mais on utilisait les 2 statuts en fonction de ce dont on avait besoin, pour être un peu dans l'économie sociale et solidaire, et pour être dans le côté associatif plus militant. "</p> <p>Expérimentation: "on était en autogestion et en cogestion"</p> <p>(Citations de Caroline Doucet)</p>
ASSO Radio Alto	<p>Interstice: quasi pas de média d'information local (et pas de Radio Locale)</p> <p>Hybridation: n'est pas qu'une Radio. C'est aussi une association de développement local, qui tisse des liens et participe à des projets concrets sur le territoire.</p> <p>Adaptation/Souplesse: les programmes et les actions évoluent en fonction des personnes, des financements...</p> <p>Expérimentation: Co-gestion: 3 coprésidents, les salariés sont présents au CA</p>

Tableau 1 - formes d'innovations et d'improvisation des acteurs rencontrés dans les Bauges. Création propre 2020.

Activité / Asso / évènement	Forme d'innovations et d'improvisations
ASSO BioBauges et Magasin Croc'Bauges	<p>Interstice: (Pour Croc'Bauges) pas de magasin de producteurs (hors coop laitières) et pas de magasin de produits bio sur le territoire</p> <p>Hybridation: produits locaux + produits bio / Magasin + activités militantes: "CrocBauges [...] c'est même pas un des but de BioBauges, c'est un des outils de Biobauges. BioBauges, son but, c'est de soutenir les producteurs locaux, soutenir l'agriculture bio locale, c'est de sensibiliser à l'éco-consommation, aux labels, à la saisonnalité, c'est du travail avec différents publics : que ça soit avec les scolaires, tous les consommateurs." (Bérangère Hauet)</p> <p>Adaptation/Souplesse: évolution de l'association au fil du temps: centrale d'achat réservée aux seuls membres, puis ouverture, magasin, actions militantes...</p> <p>Expérimentation: création d'un cahier des charges pour les produits locaux + veille sur les produits bio / gestion de l'association et du magasin (bénévoles-salariés-producteurs-consommateurs)</p>
Bauges en Transition	<p>Précurseur: mouvement citoyen informel, puis assemblée citoyenne</p> <p>Interstices: Aucune instance ne permet aux citoyens de participer activement à la transition écologique et sociale de leur territoire.</p> <p>Adaptation/Souplesse: évolution continue dans le temps, depuis 2015: création à l'asso l'Accorderie, des "Repair Cafés", rejoint les centrales villageoise, travaille avec le PNR, co-produit le village des possibles... participe également à créer l'association "Et Maintenant" qui porte un projet de "transition citoyenne dans les Bauges"</p> <p>Expérimentation: cogestion et autogestion / mise en place d'une assemblée citoyenne à l'échelle des Bauges</p>
évènement "le Village des Possible"	<p>Précurseur: idée complètement novatrice : 5 journées d'ateliers "d'échange de savoir, échange de formations" basé sur la gratuité et le bénévolat de chacun</p> <p>Interstices: éloignement des centres urbains (où l'on a accès aux conférences et formations...)</p> <p>Hybridation: festival + échange de temps + formations</p> <p>Adaptation/Souplesse: dans l'organisation en amont "mettre de l'énergie, pour le projet, mais pas forcément pour qu'il aille dans ta direction." / "puis finalement ça a bifurqué, petit à petit, en fonction des gens, beaucoup parce qu'il y a des gens qui sont entrés et d'autres qui sont sortis" / "se dire: c'est pas forcément là où moi je serais allé, mais c'est chouette de faire ça en commun"</p> <p>Expérimentation: autogestion côté organisation en amont, avec plusieurs assos "c'étaient des gens qui ne se connaissaient pas, qui ne savaient pas forcément travailler ensemble, c'était de l'orga complexe, avec beaucoup de tensions." / échange de temps sur place: "en gros, les gens qui venaient, devaient être bénévoles sur la vie collective. [...] et les formateurs qui donnaient des formations étaient aussi bénévoles, mais ils pouvaient assister à des formations."</p> <p>(Citations de Claire Vaille)</p>

L'innovation et l'improvisation n'ont pas de valeur *en elles-mêmes*, mais elles sont des moyens *d'agir* efficacement :

Être **précurseurs** ou/et s'inscrire dans les **interstices** comme l'ont fait Solange et Denis Regnaud, avec la création du gîte des *Landagnes* (et les activités connexes), étaient une manière d'éviter d'entrer en concurrence directe avec ce qui existait déjà.

L'**hybridation**, par exemple celle faite au sein du magasin *Croc'Bauges* (vente de produits bio et de produits locaux), donne naissance à un magasin qui draine plus de monde que ne l'aurait fait une simple épicerie bio ou un magasin de producteurs. En outre, certains clients "de la bio" découvrent des producteurs locaux qui

s'inscrivent dans une démarche environnementale, et certains clients "des produits locaux" découvrent les produits issus de l'agriculture biologique. Les deux clientèles se renforcent l'une l'autre petit à petit. Comme en botanique, on peut alors observer que le résultat de l'hybridation "*manifeste une vigueur exceptionnelle*" (Munos et Meyronin, 20014)!

L'adaptation permanente à l'évolution du territoire est une des explications à l'extrême longévité de l'association *Amis des Bauges*. Née en 1970, cette association a su se réinventer à chaque fois que le contexte l'imposait : en délaissant certaines de ses activités lorsque ces dernières étaient reprises par les institutions (notamment la compétence tourisme), et en proposant de nouveaux services lorsque les changements sociétaux se faisaient sentir (garde d'enfants par exemple).

L'expérimentation, qui dans cette étude est souvent lié à ce qui touche à l'organisation et aux règles de prises de décision, apparaît comme une force aux yeux des personnes rencontrées : cela donne une plus grande place aux individus, tout en leur donnant conscience du collectif dans lequel ils s'inscrivent. En ce qui concerne la boutique *Poichic*, les diverses expérimentations d'organisation de Fanny et sa collègue Maud, alliées à la souplesse et l'adaptation des règles, permettent clairement une plus grande résilience et pérennité de l'activité.

L'innovation et l'expérimentation dont font preuve les acteurs sont donc des outils efficaces dans le cadre de l'action territoriale.

2. Ancrage territorial

On a vu précédemment trois formes d'ancrage : par la relation juridico-administrative au lieu (Landel, Koop, Senil 2018 ; Gumuchian *et al.* 2003), par le rôle et la fonction de l'acteur (Gumuchian *et al.* 2003), et par l'implication ou l'action (Gumuchian *et al.* 2003 ; Melé, 2009).

Le retour de l'étude confirme bien le rôle et la fonction des acteurs vis-à-vis du territoire, ainsi que leur engagement (action/implication) comme étant deux formes d'ancrage présentes dans le discours des personnes interrogées, pour parler d'elles-mêmes ou des autres acteurs.

Par contre, la relation juridico-administrative au lieu (l'acteur est-il propriétaire ou locataire?) n'apparaît pas très pertinente dans le cadre de cette étude. Il lui a été préféré la *temporalité* (depuis combien de temps cette personne vit-elle ici? Sa famille y vit-elle depuis plusieurs générations?). Bien que ce marqueur ne soit pas nécessairement apparu comme "valable" (au sens de porteur de *valeurs*) par tous, il est malgré tout incontournable et sera détaillé ci-après.

Enfin, l'*attachement* aux Bauges, qui est de l'ordre du subjectif, est très présent dans les discours. Ce lien émotionnel joue un rôle important dans la manière dont les acteurs se positionnent et apparaît comme un puissant moteur de l'action.

- **Rôle et fonction**

Suivant le rôle ou/et la fonction des acteurs, une certaine forme de reconnaissance sociale va valider ou non leur ancrage au territoire. Le simple fait de travailler sur place, de produire un bien ou un service relié au territoire va permettre d'être connu (et reconnu) par les autres habitants. Les élus bénéficient d'une forme de reconnaissance liée à leur fonction, amplifiée par les liens de voisinage, amicaux et de parenté.

Cette forme de lien au lieu est cependant plus utilisée *par les autres* pour décrire celles et ceux qu'ils considèrent comme *ancrés* dans les Bauges, plutôt que par les intéressés eux-mêmes. Par exemple Fanny Pistone est citée par Virginie Cattiau comme étant quelqu'un qui s'inscrit dans le territoire par son choix

professionnel : monter une boutique de vêtements d'occasion à Lescheraines. Elle est alors reconnue socialement comme participant à la *production de l'espace* (Gumuchian *et al.*, 2003).

Cependant le rôle et la fonction ne sont pas toujours des critères suffisants pour que l'ancrage d'un acteur soit reconnu socialement. C'était le cas par exemple des néo-agriculteurs de l'époque d'OXALIS – alors même qu'ils étaient bel et bien des "*producteurs d'espace*" (Gumuchian *et al.*, 2003), par leur statut d'agriculteur.

La façon dont les acteurs exercent leur rôle ou leur fonction joue donc également un grand rôle. Concernant les élus des Bauges, c'est par exemple les motivations qui sous-tendent leurs actions qui vont être examinées et qui va déterminer la manière dont leur *ancrage* va être validé socialement.

"Et puis après, il faut faire le tri, avec les ambitions personnelles de certains élus, qui sont soi-disant au service du territoire, et je pense qu'il y en a certains qui sont ... au service de leur propre ego. [...] Tu vois, l'élue que tu as rencontré [...] elle a pas du tout le même discours, elle est vraiment au service de la population. C'est pas du tout pareil. Je ne dis pas qu'ils ne sont pas au service de la population, hein. Mais... ils visent d'autres choses." (Anonyme)

Cette reconnaissance sociale de l'ancrage par la fonction ne dépend donc pas uniquement de la fonction *en elle-même*, mais aussi des *actions* entreprises.

- **Action et implication : l'engagement comme lien au lieu**

La question de l'engagement, c'est à dire la forme même de l'action, de l'implication sur le territoire va être beaucoup plus utilisée dans les discours pour parler de soi directement. Que ça soit par le biais du travail, de l'associatif, ou un mélange des deux, l'action territoriale est décrite avant tout comme un engagement dans le discours des personnes rencontrées:

"c'est à la limite du militantisme" dit Pierre Renaud, à propos de son travail.

"J'ai cette activité là, mais ça me permet aussi d'être engagée dans la forêt privée, et ça c'est du bénévolat [...] on a créé un écosystème qui nous permet d'être investis là où ça a du sens pour nous" (Virginie Cattiau)

"Je suis présente quand même pour ma vie de famille, parce que j'ai pas mal travaillé à temps partiel, mais... je suis très engagée à côté, j'y passe beaucoup de temps. Parce que dans ma conception, et dans ma construction de pensée, le collectif, ça tient une part très très importante." (Pascaline Bizet)

Parler de son engagement est alors une manière de valider, pour soi-même, son lien au territoire. Dans le même temps, l'engagement repéré chez les autres sera une forme de reconnaissance sociale de leur ancrage. A partir de là, des clivages peuvent apparaître qui vont dépendre des valeurs. Autrement dit, reconnaître l'engagement d'un tiers, c'est partager les mêmes valeurs que lui. Contester l'ancrage d'une personne ou d'un groupe au prétexte que ses actions seraient déconnectées du territoire, c'est une manière de dire que nos valeurs ne sont pas les mêmes.

Néanmoins, l'implication peut parfois être reconnue *en elle-même*, malgré une certaine désapprobation sur la forme de l'action ou sa finalité.

"Après, je trouve que la méthode est pas bonne. Un peu trash. Mais, après, elle est nécessaire, heureusement qu'il y a des gens comme ça, qui à un moment donné s'engagent aussi de cette façon-là, parce que, il en faut, qui martèlent. Qui disent 'réveillez-vous, il se passe plein de trucs autour de vous'." (Pascaline Bizet, à propos du militantisme politique de certains élus)

- **Ancrage temporel ?**

Une première approche de l'ancrage par la temporalité est celle liée à l'opposition entre les "néo" et les "natifs". Si on reprend les trois métaphores différenciées par Debarbieux (2014), l'*enracinement* paraît adapté pour parler des personnes qui sont nées sur place, et ont également *plusieurs générations au cimetière* : on parle bien dans le langage courant de ses "racines" pour évoquer les lieux où nos ascendants ont vécu. Ainsi, plus une personne pourra justifier de son *enracinement* familial dans le territoire, plus l'ancrage au territoire sera perçu comme profond et pourra alors légitimer l'acteur - indépendamment de son rôle, sa fonction ou son engagement sur le territoire. Ce qui transparait derrière cet enracinement familial, c'est notamment ce que ça implique comme réseau humain sur le territoire. Ginette Merlin, une des trois co-présidents de *Radio ALTO*, en est consciente, et c'est de cela qu'elle parle lorsqu'elle précise l'avantage d'être trois coprésidents avec des compétences complémentaires :

"Moi, je suis originaire d'ici, je connais beaucoup tout ce qui est réseaux, le territoire."

Elle est en outre la sœur du Maire de Lescheraines, qui est aussi conseiller départemental. Et son père a longtemps été Maire de Lescheraines (Edmond Darvey), il a beaucoup œuvré pour la commune. Ces héritages ont du poids sur un *"territoire de montagne où tout le monde se connaît"* (Olivier Gachet).

Ces "racines" dont on hérite par *naissance* sont reconnues de manière assez générale comme une forme de lien au territoire "allant de soi", mais il est parfois remis en cause, notamment par des nouveaux habitants. Ces derniers proposent alors une autre forme de temporalité pour évoquer l'ancrage territorial : celle du temps *effectivement passé* sur le territoire. C'est alors l'opposition entre "ceux qui travaillent sur place" et "ceux qui travaillent *en bas/en ville*" qui va apparaître comme plus pertinente aux yeux de certains :

*"Parce qu'en fait, ceux qui travaillent à l'extérieur, forcément, ils vont passer devant des magasins moins cher, ils vont s'arrêter. Parce que dans tous les cas ils font les trajets. Et aussi pour leurs activités: je sais pas, la gym, la danse... et bien ils vont se caler sur leurs horaires de boulot, ils vont faire leurs activités en bas. Tout en fait : tu bosses à Annecy, tu aimes bien le roller, et bien tu vas aller faire le tour du lac d'Annecy. Ca change carrément. Et c'est des rythmes aussi, ... **On les voit moins, les gens qui bossent à temps plein et qui sont en ville.** Parce que du coup, ils ont vraiment moins de temps libre."* (Fanny Pistone)

En fait, dans cette nouvelle acceptation du lien temporel au territoire, on retrouve en filigrane la question du rôle et de la fonction, et celle de l'action et l'engagement :

*"A partir de quand on est Bauju? Est-ce qu'il faut attendre 15 générations? On habite ici, on travaille ici, on consomme ici... Pour le coup, on va pas faire nos courses à Géant à Seynod, ou à Chambé ou à... Ca veut dire qu'on soutient l'économie locale. [...] Enfin je me dis pas Baujue, c'est peut-être pas le terme. Mais **j'habite** en Bauges, je **vis** en Bauges, j'y **travaille**, j'y **consomme**, j'y **agis** ! A un moment donné, je vois pas ce qu'on peut faire de plus! A part y être née..."* (Bérangère Hauet)

Au final, ce n'est donc pas la temporalité *en elle-même* qui forme l'ancrage, mais plutôt *la reconnaissance sociale* de la valeur *racines familiales* comme lien au lieu. Cette reconnaissance sociale de l'ancrage peut alors être attribuée à un nouvel habitant, du moment qu'il bénéficie d'un large *réseau social* sur le territoire qui valide l'existence de liens. De manière très différente, quand on parle du temps *effectivement passé* sur le territoire, cela recoupe toujours les notions de fonction et/ou d'action.

- **L'attachement**

Cette dernière forme de lien au lieu est purement subjective, et ne concerne que la personne qui parle d'elle-même. Cela ne signifie pas pour autant que ce lien n'est pas pertinent, puisque le *sentiment d'appartenance au lieu* va pouvoir motiver l'action territoriale. Un *attachement* au territoire des Bauges est largement

partagé par les personnes rencontrées, même si cet attachement peut avoir des raisons diverses. La beauté des paysages et le caractère préservé de l'environnement sont régulièrement mis en avant, souvent associé au sentiment d'être privilégié en habitant ici :

"ici, vous avez vu où la maison est située : on est sur un endroit plan, des 2 côtés on a 2 km sans maisons, on a un environnement incroyable. On a une chance..." (Denis Regnaud)

Dans certains cas, la découverte du massif des Bauges est presque évoquée comme un "coup de foudre", dans lequel le paysage joue un rôle émotionnel fort :

"On tenait absolument à habiter en montagne [...] Et moi, ce territoire il m'a parlé, parce que j'ai trouvé qu'il ressemblait comme deux gouttes d'eau au Pays Basque, c'est à dire que c'est de la montagne à vaches. Et c'est vert." (Olivier Gachet, originaire du Pays Basque)

"En fait j'ai connu les Bauges en emmenant des touristes ici, et j'ai flashé sur le coin. J'ai absolument voulu m'installer là avec mon copain" (Fanny Pistone)

"La première fois que je suis venue, j'ai adoré, j'ai bien aimé les Bauges. Le paysage: je suis arrivée par le col du Frêne, c'était trop beau..." (Claire Vaille)

L'attachement au lieu est aussi influencé par les liens sociaux qui se tissent sur le territoire :

"On fait plein de belles rencontres, ici... Sur ce territoire, il y a des personnalités d'horizons divers qui apportent une belle richesse humaine." (Virginie Cattiau)

"C'est exceptionnel, franchement, il y a une solidarité entre les gens : pour être toute seule, sans famille, avec ma fille. Euh... je me suis jamais sentie seule, je me suis jamais sentie dans la merde, pourtant, je gagne 700 euros par mois, alors autant te dire... [...] Donc en fait : rien ne prend une ampleur dramatique. C'est toujours pénible, mais c'est pas dramatique. Et puis, oui, il y a des tonnes de gens qui vivent de leur passion. Et ça fait des gens heureux, bien dans leur vie, dans leur tête, qui élèvent leurs enfants de façon exemplaire, qui sont agréables, qui sont joyeux, ... et d'être entourée de gens comme ça, mais c'est merveilleux!" (Fanny Pistone)

Ces liens sociaux peuvent être évoqués de manière très étroite avec les sentiments éprouvés vis à vis de l'environnement :

"Et pourquoi on est resté? Bah parce qu'en fait on se sent super bien ici. Non seulement c'est hyper beau. C'est un cadre hyper préservé, c'est des conditions de vie qui sont quand même assez ... chouette et facile pour les enfants. Et après, il y a toute la dynamique ... comment dire? Citoyenne, militante, dans laquelle on s'inscrit." (Bérangère Hauet)

Les acteurs territorialisent leurs actions, parce que le lieu est porteur de valeurs à leurs yeux. En poussant cette idée à l'extrême, on rejoint les travaux de Patrice Melé (2009), qui font apparaître qu'en dotant l'espace de certaines qualités et valeurs, les habitants peuvent devenir des acteurs dans le cadre de conflits ou de revendications territoriales.

- **Synthèse**

Le schéma ci-dessous propose une grille de lecture de l'ancrage des acteurs :

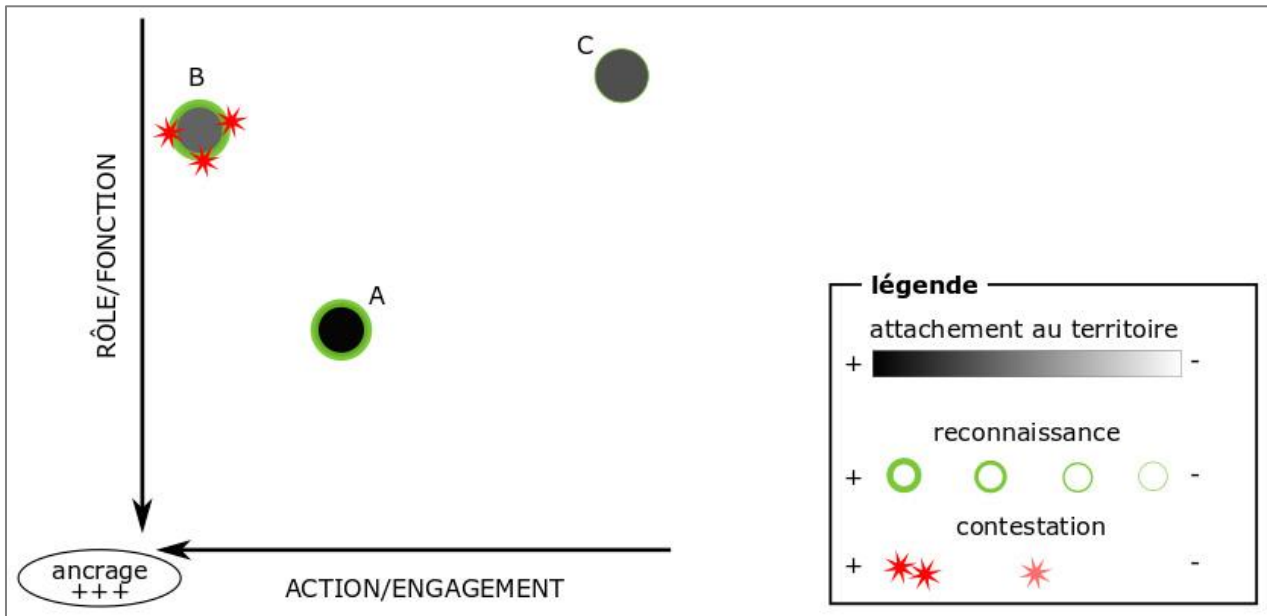


Figure 28 – représentation de l'ancrage territorial des acteurs. Création propre 2020.

Deux dimensions des acteurs sont reprises du "cube de l'acteur territorialisé" (Gumuchian *et al.*, 2003) : l'implication (action/engagement) en abscisse et le rôle ou/et la fonction en ordonné. Pour indiquer une troisième dimension – qui est l'*attachement* au lieu – on a choisi ici de jouer sur l'intensité de couleur (plutôt que d'utiliser une troisième dimension en perspective qui complique la lecture). Enfin, la *légitimité* des acteurs vue par les autres habitants est également représentée : la *reconnaissance* à l'aide d'un cercle vert plus ou moins épais, et les formes de contestation par des étoiles rouges plus ou moins nombreuses et intenses.

Sur le schéma ci-dessus, trois acteurs fictifs sont positionnés. L'acteur A pourrait être le gérant d'un commerce proposant des produits de consommation courante, dont la personnalité est globalement bien perçue, et qui est lui-même très attaché au territoire - parce qu'il y est impliqué de longue date. L'acteur B pourrait correspondre à une personne très engagée dans l'associatif, mais dont les actions ne font pas l'unanimité : la reconnaissance dont il jouit est contrebalancé par des formes de contestations. Son lien au lieu est également plus ténu, ce qui peut signifier que son engagement serait globalement de même nature dans un contexte différent. Enfin, l'acteur C pourrait correspondre à un navetteur peu impliqué dans la vie locale, mais qui apprécie énormément le territoire pour ses paysages et les sports de plein air qu'il peut pratiquer.

L'idée est que la prise en compte des dimensions subjectives de *reconnaissance sociale* (ou/et de désaveu) et d'*attachement* permet de présenter de manière plus fine les liens entre acteur et territoire, et par là-même, les capacités d'action territoriale. S'attacher à un territoire motivera l'action, mais **s'assurer un ancrage de qualité par la reconnaissance sociale permettra de rendre l'action effective.**

3. La mobilisation des personnes clés

L'*engagement* des acteurs est porté par leurs *valeurs* et leur *attachement* au territoire. Leur capacité d'agir dépend de la qualité et la profondeur de leurs *liens au lieu*, ainsi que de leur capacité d'*innovation* et d'*improvisation*. Pour passer de cette *capacité d'agir* à un véritable *pouvoir d'agir* (Gouédard et Rabardel,

2012), un troisième ingrédient entre alors dans l'équation : c'est ce qu'on nommera ici *la mobilisation des personnes clés*.

- **Qui sont les personnes clés ?**

Ce terme peut être entendu comme faisant référence à celui des *“relations clés”*, autrement dit ces relations personnelles qui *“traversent les frontières des organisations”* : l'importance du rôle joué par les réseaux personnels a effectivement été mise en évidence dans le cadre de l'accès à l'emploi et celui de *“collaborations entre les laboratoires du CNRS et des industriels”* (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011). En ce qui concerne les transformations territoriales, passées ou à l'œuvre, dans les Bauges, le rôle joué par les relations personnelles et les réseaux est également apparu de manière assez nette.

Si, dans l'étude citée plus haut, les industriels ont souvent été réticents à faire référence à l'importance de leurs relations personnelles (notamment familiales ou amicales) dans leurs collaborations avec les laboratoires (Bidart, Degenne et Grossetti, 2011), ces réticences ont été bien moins visibles dans les discours des acteurs des Bauges. Cela peut s'expliquer par le contexte particulier des territoires ruraux, dans lesquels *“tout le monde se connaît”* : les réseaux familiaux, amicaux, professionnels, associatifs, de voisinage etc., s'entremêlent et les relations personnelles traversent assez facilement toutes ces *frontières*. Ce phénomène est également amplifié par les nombreuses casquettes portées par les acteurs.

Les *personnes clés* facilitent, amplifient, légitiment ou accélèrent les transformations territoriales parce qu'elles sont détentrices d'une forme de *pouvoir* : que ce soit par leur position, leur rôle ou leur fonction. Avoir la capacité de faire appel à ces personnes clés ne se confond pas nécessairement à une forme d'ancrage territorial, car dans certains cas des personnes *extérieures* au territoire peuvent avoir une forme d'influence localement.

- **Quelques exemples de mobilisation des personnes clés**

Au moment de l'essor de la station d'Aillon, l'équipe municipale a particulièrement bien su activer son réseau de connaissance pour accélérer la mise en place de la station. Par exemple, les pylônes du premier télésiège ont été montés par l'armée, grâce aux relations entre Roger Baulat, conseiller municipal, et le commandant de la base militaire du Bourget-du-Lac :

“Ce qui était fantastique, et ce qu'on ne pourrait plus faire maintenant : c'est que la station s'est montée avec l'aide de l'armée ! [...] Il fallait mettre les pylônes sur des pentes très raides là-haut, ils n'avaient pas de solution, à l'époque, on ne pouvait pas y monter ! [...] Roger Baulat connaissait bien le commandant de la base. [...] Ils sont venus avec leurs gros hélicos, et ils ont transporté les pylônes ! On a encore le film²³.” (Philippe Trépier)

Une autre personne sans laquelle la station n'aurait probablement pas pu être construite aussi rapidement, c'est le fabricant de remontées mécaniques auquel la commune a fait appel :

“Celui qui faisait les remontées mécaniques, il s'appelait Montagner, il avait une société vers Scionzier, Allonzier-la-Caille, en Haute-Savoie. C'est un gars qui était un chef d'entreprise, mais en même temps, il a tout de suite compris comment ça fonctionnait, comment dire... Il montait un télésiège, il se faisait payer trois ans après... Tu vois ? C'était comme ça, quoi. Un jour ils ne pouvaient pas le payer, alors ils ont décidé de lui offrir un terrain. Pour le dédommager.” (Philippe Trépier)

Si Philippe Trépier fait état d'une *“période qui était très humaine”*, où *“il y avait beaucoup d'arrangements entre les gens”*, c'est avant tout une histoire de confiance mutuelle, et donc de relation humaine qui est derrière cet arrangement. Même en tenant compte d'un contexte historique, avec moins de

²³ réalisé par Alexandre Vojinovic Vuk en 2015: *Création d'Aillon-Station: 1964-2014*. [DVD]

contractualisation, l'entrepreneur n'aurait pas pris ce risque s'il n'y avait pas eu un lien social qui s'était tissé entre les protagonistes.

Un acteur peut être lui-même une "personne clé". Un exemple assez net est celui de l'association *Radio ALTO*, dirigée par trois co-présidents complémentaires :

"En ce moment, ça va bien parce que justement on est trois à avoir des compétences différentes. Donc il y a Olivier qui connaît très bien tout ce qui est monde du travail, ressources humaines et tout ce qui est administratif, ça c'est super, parce que nous, on est employeur. Après on a la chance aussi d'avoir Pascal, qui est, dans la vie, ingénieur du son. Il est arrivé il y a quelques années, et ça c'était super, parce qu'il s'y connaît parfaitement en technique. [...] Moi, je suis originaire d'ici, je connais beaucoup tout ce qui est réseaux, le territoire. Donc on est très complémentaires." (Ginette Merlin)

Ginette Merlin s'identifie comme "personne clé" pour l'activation du réseau local, ce qui peut aider à faire entendre la voix de la Radio apporter une certaine légitimité (elle est en outre la sœur du Maire de Lescheraines qui est aussi conseiller départemental), Pascal est vu comme "personne clé" pour ce qui est de la gestion des éventuels problèmes techniques, et elle identifie Olivier comme "personne clé" pour ce qui va être de la gestion du personnel. Mais ce dernier peut aussi être considéré comme une "personne clé" par son réseau professionnel, qui peut jouer en faveur de l'association :

*"En étant dans le secteur social et médico-social, j'ai quand même pas mal de lien avec des institutions, et des personnes politiques, sur la Haute-Savoie, un peu sur la Savoie. Et du coup, par ce lien-là, je croise des gens en tant que professionnel, mais aussi en tant que membre de Radio Alto, du bureau. Je les croise pas aux mêmes moments, mais **on se connaît on se reconnaît**. Et du coup, ça aussi, ça porte un intérêt, et ça permet que **je me positionne aussi sur la question du partenariat et du réseau**. Alors, beaucoup sur les aspects institutionnels, mais sur les aspects inter-associatifs, ici, à l'intérieur du massif." (Olivier Gachet)*

Enfin, une "personne clé" peut l'être à son insu. Dans l'association *BioBauges*, la création du magasin *Croc'Bauges* a été le théâtre de tensions internes entre deux positions (avec derrière elles, deux systèmes de valeurs) différentes : Il y avait d'un côté ceux qui voulaient créer une boutique de produits labellisés *Agriculture Biologique* uniquement, et de l'autre ceux qui voulaient pouvoir vendre *aussi* des produits locaux. Hors, aucun agriculteur (sauf peut-être quelques producteurs de plantes médicinales) n'était labellisé bio au moment de la création du magasin. La "personne clé" qui a permis de dépasser ce clivage a été une productrice de fromage de chèvre, qui, bien que non labellisée, avait une démarche "*plus bio que bio*", démarche reconnue unanimement. A partir de ce constat, un cahier des charges interne à l'association a été rédigé, afin de garantir aux consommateurs que les producteurs non labellisés étaient bien dans une démarche proche de celle de l'agriculture biologique...

"Mais l'entrée du local [produit locaux] elle est essentielle. Et ça c'est un truc sur lequel on s'est battu au tout départ. Parce que dans BioBauges, il y avait les pro-militants bio, il fallait surtout pas déroger à la règle, [...] Et ce qui nous a sauvé, c'était Ghis. Ghis, elle est plus bio que bio [mais n'a pas de label] - "Ghis, [si on se cantonne aux produits labellisés], on peut pas vendre ses fromages de chèvre!" [...] Et donc on a monté le projet comme ça, en disant, 'produit bio et produit locaux'. Et je pense que c'est ce qui fait que le projet marche." (Pascaline Bizet)

C'est donc la simple existence de cette personne, connue et reconnue par tous, qui a permis dans un premier temps de dépasser le clivage et de garder l'ensemble des forces vives de l'association. Dans un second temps, le fait de proposer des produits locaux ET des produits bio est vu comme une force du projet, qui fait que deux types de clientèles potentiellement dissociées l'une de l'autre, s'ouvrent à une autre façon de consommer (mécanisme détaillé ci-avant).

Les personnes clés sont donc celles qui détiennent une forme de *pouvoir*, de manière directe ou indirecte. Le commandant de la base du Bourget-du-Lac avait le pouvoir (la capacité humaine, technique, financière) d'installer les pylônes du télésiège. Pour Olivier Gachet ou Ginette Merlin, c'est une forme de pouvoir indirect, latent, car c'est par leur réseau de relations qu'ils peuvent être "reconnus" par ceux qui ont une certaine forme de pouvoir sur le territoire. Enfin, la chevière a une forme de pouvoir "malgré elle", par la reconnaissance de la valeur de sa démarche agricole.

4. Le pouvoir d'agir

Le pouvoir d'agir des acteurs de la transformation territoriale dépend donc de trois ingrédients :

- leur capacité créative, c'est à dire à **innover**, à s'inscrire dans les marges, **expérimenter** de nouvelles formes d'organisations ou de services, en s'adaptant en permanence aux changements de contexte ;
- leur **ancrage territorial**, défini par différentes formes et profondeurs de liens au lieu, motivant et légitimant leur action ;
- et enfin la qualité de leurs **réseaux de relations**, qui doit leur permettre de mobiliser les personnes et relations clés.

En allant un peu plus loin, on peut dire que la simple innovation et l'expérimentation peuvent apporter de la nouveauté sur le territoire, mais qu'elle ne se diffusera pas sans ancrage qui *légitime* l'action. Par exemple, l'analyse des discours des acteurs montre que l'association et la SCOP *OXALIS* ont manqué d'ancrage territorial dans les années 90, qui aurait pu légitimer leurs actions, pourtant innovantes et intéressantes. C'est en donnant naissance aux associations *Radio Alto* et *BioBauges*, qui, elles, ont tissé peu à peu plus de liens au lieu, qu'*OXALIS* a eu une influence - indirecte - sur le territoire. Enfin, c'est par l'activation des personnes clés que les transformations se diffusent et s'accélèrent : l'exemple de la naissance de la station d'Aillon en est particulièrement révélatrice.

Le schéma ci-dessous propose une vision synthétique du pouvoir d'agir des acteurs de la transformation territoriale :

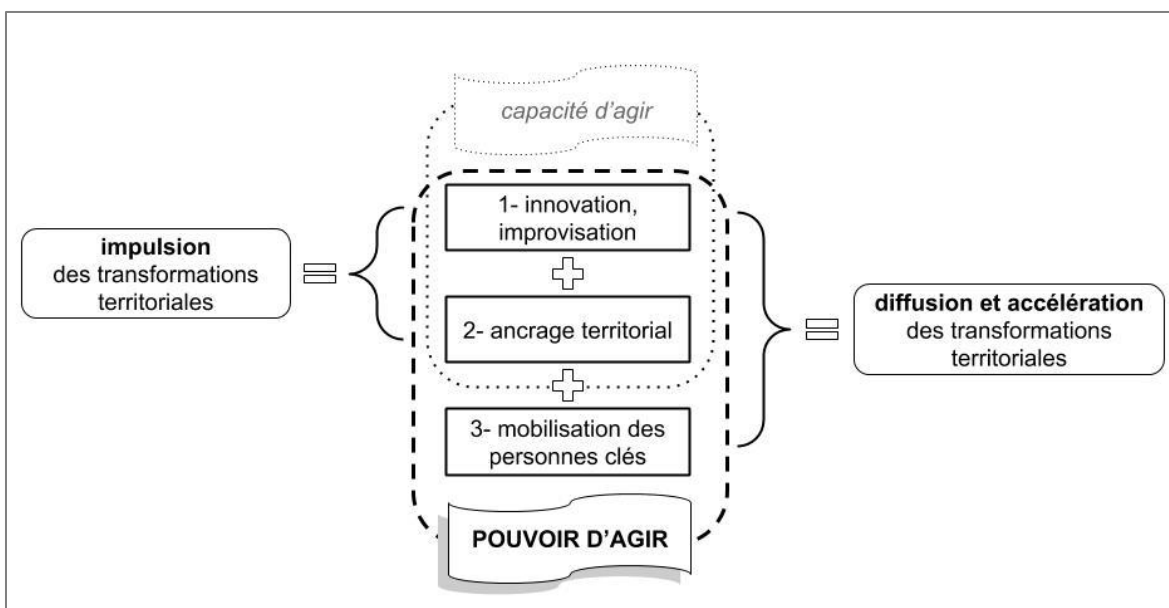


Figure 29 – Le pouvoir d'agir des acteurs de la transformation territoriale. Création propre 2020.

On peut aisément voir une passerelle entre ces modes d'action et "*l'engagement-recherche*" tel qu'il est pensé par Miguel Benasayag et Angélique Del Rey (2017) :

- l'ancrage territorial donne naissance à des actions *situées*, localement et temporellement,
- en privilégiant l'improvisation et des formes innovantes, les acteurs fonctionnent en mode *projet*.

En révélant la présence d'un *troisième ingrédient*, qui est la mobilisation des personnes clés, l'étude montre également l'importance d'avoir une stratégie qu'on pourrait qualifier d'*inclusive* : c'est en repérant les personnes extérieures au groupe qui possèdent une forme de pouvoir sur le territoire, puis en cherchant à obtenir leur adhésion aux projets que ces derniers pourront prendre de l'ampleur et avoir un véritable effet *transformatif*. Une seconde passerelle peut alors se faire avec le réseau *transition Network* affilié aux travaux de de Rob Hopkins, puisque *l'inclusion* est également un des point fort sur lequel s'appuie le *modèle de transition* proposé (Transition Network, 2016 ; Semal, 2012 ; Audet, 2015). Cependant, cette *inclusion* par la mobilisation de personnes clés n'est pas l'apanage du seul engagement contemporain porté par la valeur de *transition*, mais une stratégie utilisée par les acteurs du territoire indépendamment de cette valeur.

La partie qui va suivre va s'attacher à présenter les résultats de ces actions à travers quatre exemples concrets. On verra alors que l'engagement de type recherche, pensé comme le mode d'action pertinent pour notre "*époque obscure*" (Benasayag et Del Rey, 2017) est en fait un mode d'action qui est présent sur le territoire depuis les années 60.

En effet, si l'hypothèse de départ plaçait la valeur *transition* au cœur des actions transformatives, l'étude a montré que, derrière la *transition*, c'est en fait le désir d'émancipation, de prise de pouvoir sur la destinée du territoire qui motivent les acteurs à agir, et ce, depuis les années 60. Certes, les valeurs de *transition*, écologique mais également sociale, sont aujourd'hui un moteur de l'action très fort, si ce n'est "le" moteur actuel, mais ce qui se joue en filigrane est en fait un continuum des mouvements précédents, qui visent tous à jouer un rôle sur le devenir du territoire. Les exemples sont donc choisis non pas pour présenter uniquement ce que la *transition* apporte comme changements territoriaux, mais plutôt pour illustrer ce continuum dans les modes d'action depuis les années 60.

IV. La transformation du territoire

Transformer, au sens premier du terme, c'est "*Rendre quelque chose différent, le faire changer de forme, modifier ses caractères généraux*"²⁴. Appliqué aux territoires, cela peut donc être des changements physiques et visibles, comme une modification profonde des paysages, de l'urbanisation, de l'architecture, des réseaux viaires, etc. Hormis les phénomènes naturels d'érosions, ces changements sont très majoritairement induits par des facteurs humains. Par exemple, l'exode rural et les changements de pratique agricole ont eu une forte influence sur les paysages des Bauges - et de nombreux autres espaces de moyenne montagne. Mais un territoire peut aussi changer dans les représentations mentales qu'on s'en fait, les limites qu'on lui donne, les caractéristiques et les valeurs qui lui sont attribuées. On a effectivement vu dans la première partie que les limites du territoire "Bauges" ont été transformées (dédoublées) avec la création du PNR et le marketing territorial qui s'en est suivi. La transformation d'un territoire peut être subie, lorsqu'elle découle de changements de sociétés non maîtrisés (exode rural) ou être recherchée, dans le cadre d'actions volontaristes (marketing).

Ce sont bien entendu les transformations qui découlent d'une action volontaire, et notamment celles impulsées par les acteurs de la vie civile, qui sont au cœur de notre préoccupation dans cette étude. On a vu dans la partie précédente les liens entre innovations sociales et transformation territoriale (Landel, Koop et Senil, 2018; Thou et Vincent, 2018). On peut également relier la transformation à la notion de développement local (Thou et Vincent, 2018; Mengin, 2001).

"L'objectif du développement local n'est pas, d'abord, le développement économique mais vise à assurer à la population un cadre de vie qui permette l'épanouissement de tous dans tous les domaines, y compris, bien sûr, en y développant des moyens d'existence." (Mengin, 2001)

En plaçant la population comme bénéficiaire principale du développement local, cette définition laisse entendre que les habitants peuvent être partie prenante du développement local. L'autrice met d'ailleurs en évidence que le *développement local* vient d'abord d'un foisonnement d'initiatives portées par des acteurs locaux, notamment individuels. Elle pointe également les conditions du développement, avec l'importance de l'appui des institutions aux initiatives individuelles et des liens entre les institutions politiques et les populations. Une des limites évoquée est notamment que « *l'empilement des collectivités territoriale et l'enchevêtrement de leurs compétences créent une certaine déperdition dans l'utilisation des procédures d'accompagnement et de soutien financier.* »

La sous-partie qui va suivre présente quatre mouvements de transformation territoriale impulsés par les habitants des Bauges, lesquels se sont engagés et organisés de manières différentes. Les acteurs et leurs actions seront analysés grâce à la grille de lecture des mécanismes de la transformation formalisée dans les parties précédentes (II et III).

La sous-partie suivante s'attachera à synthétiser les formes de limites et de freins à l'action des habitants dans la transformation de leur territoire. Pour terminer, quelques pistes de réflexion pour dépasser ou contourner ces freins seront alors proposées.

²⁴ définition issue du Larousse en ligne

A. Retour de l'étude : les Bauges, transformées par et pour ses habitants

Puisque les acteurs sont au centre de cette étude, les exemples présentés ci-après sont classés en fonction des *acteurs* de la transformation, plutôt que par les *résultats* de la transformation. Pour chaque exemple, les acteurs seront rapidement présentés, avec leurs valeurs et leurs engagements. C'est ensuite leur pouvoir d'agir qui sera qualifié selon les trois entrées identifiées en partie III : l'innovation des processus et des actions, l'ancrage des acteurs, et la mobilisation des relations clés. Les transformations effectivement induites sur le territoire seront détaillées, et, pour finir, des points de blocages ou des limites à la transformation pourront être identifiées.

1. La station d'Aillon-le-Jeune : développement local et tourisme social

La première partie de ce travail a déjà évoqué la naissance de la Station d'Aillon-le-Jeune, dans un mouvement de développement "par et pour le local" et de tourisme social entamé dans les années 60. D'autres initiatives locales auraient pu être choisies pour évoquer cette période, comme la création de la base de loisir de Lescheraines qui s'inscrit dans le même mouvement, mais c'est sur la station que les données recueillies étaient les plus complètes. Cette analyse s'appuie sur l'ouvrage *le Sonnaillon* (Trépier, 2006), écrit par la femme de Gaston Trépier, un des acteurs principaux de la station, ainsi que sur un entretien avec leur fils Philippe Trépier²⁵ et le visionnage d'un film documentaire sur la station²⁶. Néanmoins, l'impossibilité de recueillir la parole directe des acteurs (décédés aujourd'hui) limite l'analyse des rétroactions qui ont pu avoir lieu entre valeurs et engagements.

- **Les acteurs :**

Au début des années 60, on est en plein exode rural, la vie sur place est particulièrement difficile pour les agriculteurs, et la fruitière du village n'arrive plus à embaucher de fromager. La station d'Aillon-le-Jeune est née de l'engagement d'une poignée de jeunes de la JAC (jeunesse Agricole Catholique), ce qui n'est pas sans influence sur leurs valeurs et leurs volontés d'engagement. Ils ont à cœur de développer le pays en favorisant l'essor du *tourisme social*. Leur ambition est de trouver une source de revenus complémentaires pour les agriculteurs par le biais du tourisme de neige, en se disant: "*il faut qu'on fasse une activité pour tenir les agriculteurs l'hiver, recréer de l'emploi, pour permettre aux familles de rester sur place*" (Philippe Trépier). Ils poussent alors le conseil municipal à démissionner: "*Ils sont arrivés à faire comprendre aux conseillers municipaux, qui étaient vieillissants, qu'il fallait changer ... qu'il fallait changer la donne*" (Philippe Trépier). Elus, ils se lancent donc dans ce projet de création de station village : ils sont alors sur un projet bien différent des stations intégrées qui commencent à être le modèle dominant. Conscients que le territoire (altitude insuffisante, notamment) n'attirera pas d'investisseurs extérieurs, c'est la commune qui achète un premier fil neige d'occasion et l'installe. La commune continuera d'ailleurs à être propriétaire et gestionnaire des remontées mécaniques pendant de nombreuses années. L'engagement des acteurs principaux se traduit également par de nombreuses heures de bénévolat au service de la station, qui est envisagée comme un service public : la commune ne s'enrichit pas, chaque bénéficiaire est immédiatement réinvesti dans le développement, mais la station participe à la création d'emplois et de richesse sur le territoire.

Il me paraît ici nécessaire de faire ce petit aparté : le choix de cet exemple, porté par des élus - plutôt que de "simples" habitants - peut paraître hors de propos dans cette étude qui se questionne sur le pouvoir de transformation territoriale impulsée par les "habitants". Cependant, il faut bien se

²⁵ Entretien avec Philippe Trépier, le 21 mai 2019 à Aillon-le-Jeune

²⁶ réalisé par Alexandre Vojinovic Vuk en 2015 : *Création d'Aillon-Station: 1964-2014*. [DVD]

replacer dans le contexte, à la fois historique mais aussi géographique : être élu d'une commune des Bauges n'avait (et n'a toujours) rien à voir avec le fait d'être élu d'une ville, même de taille moyenne. Les élus des communes rurales sont, dans une très grande majorité des cas, des "citoyens ordinaires", qui n'ont aucune formation politique spécifique. Être maire d'une commune rurale, c'est avant tout une forme d'engagement, pour lequel il faut s'attendre à donner plus qu'on ne reçoit - que cela soit sur l'aspect financier, mais également de reconnaissance, et n'assure pas non plus des possibilités d'action et d'influence territoriales.

Dans un contexte d'exode massif, auquel s'ajoute le sentiment d'être "oublié" de l'état²⁷, seule l'action locale paraît à même d'apporter une forme de "*contre-pouvoir*" émancipateur (Benasayag et Del Rey, 2017) aux yeux des acteurs. Si le développement du tourisme social est bien la valeur qui sous-tend la forme des projets entrepris, le moteur à l'engagement qui est derrière est bel et bien la volonté de prendre en main le devenir du territoire.

- **Le pouvoir d'agir :**

Innovation, improvisation

On a vu dans la partie précédente que le pouvoir d'agir des acteurs était lié à trois facteurs : leurs capacités d'innovation et d'improvisation, leur ancrage territorial et l'activation de personnes clés.

Si on ne peut pas qualifier la station de ski d'*innovation* dans les années 60, plusieurs éléments témoignent de capacités d'*improvisation* et de créativité de ces pionniers locaux.

Tout d'abord, les élus n'ont pas hésité à *oser* : ils ont expérimenté, pris des risques (financiers notamment) et remis leurs choix en cause quand ils s'avéraient inadaptés. Le premier hiver (1963) s'est avéré être un "hiver sans neige" : le fil neige, qui avait été installé sur une pente à proximité du chef-lieu, a alors été déplacé pour l'hiver suivant au hameau de la Corrierie sur une pente qui était mieux enneigée.

Ces élus investissent les marges : une sorte de "caisse noire" est créée, le maire et certains élus y reversent alors leurs indemnités, se contentant des revenus de leurs activités professionnelles (et/ou celles de leurs épouses). Même si les montants ne sont pas très élevés, ils permettent par exemple d'offrir un repas aux chauffeurs des cars de tourisme : ces derniers, assurés de passer une journée sympathique pendant que leurs clients skient, sont heureux de revenir et assurent une certaine publicité... Sans être de la corruption, cela reste une forme de "zone grise", plus ou moins acceptable à l'époque (mais que ne serait plus possible aujourd'hui). Toujours du côté de l'improvisation avec l'idée de *bricolage* (Koop et Senil, 2016) on peut citer Raymond Garnier, un des acteurs principaux de la naissance de la station, qui a construit lui-même la première dameuse. Une scierie a été investie quelques hivers pour proposer un lieu d'accueil aux jeunes enfants et à leurs mères, et vendre des boissons chaudes aux skieurs, le tout tenu par des bénévoles.

L'aménagement de la station s'est en outre faite pas à pas, sans plan d'ensemble préalable : si ce système n'optimise pas la gestion sur le long terme, il permet une grande réactivité et de l'adaptation, tant aux ressources de la commune qu'aux besoins des skieurs. C'est en faisant (la station) que les acteurs ont appris à gérer et construire une station...

Ancrage territorial des acteurs

Dans les acteurs principaux qui ont permis à la station d'émerger, Philippe Trépier en évoque trois en particulier : Gaston Trépier, Roger Baulat et Raymond Garnier. Gaston Trépier, son père, a été agriculteur un temps, mais a changé de métier pour raison de santé. Il travaille alors pour la caisse d'assurance pour les agriculteurs des Bauges, puis aussi dans une banque au Châtelard. Il avait également été facteur pendant la guerre : il est beaucoup dans le relationnel, connaît et est connu de beaucoup de monde, et sera maire de la commune. Roger Baulat est pisciculteur, il sera le premier directeur (bénévole) de la station, il portait la

²⁷ entretiens avec Marisie Moine (13 juin 2019) et Philippe Trépier (21 mai 2019)

casquette du “technicien”. Son décès brutal en 1970 sera un coup dur pour l'équipe. Raymond Garnier, qui vendait (et réparait) des machines agricoles, gérait l'aspect financier. Ces trois acteurs bénéficiaient d'un fort ancrage par leurs fonctions : ils étaient connus de tous. Ils bénéficient donc d'une assez bonne reconnaissance sur la commune et au-delà. Leur engagement, notamment bénévole, est également très marqué. Cet engagement est motivé par un fort attachement au territoire, qu'ils souhaitent voir continuer à vivre, en permettant aux jeunes de rester et travailler sur place. Le projet de station - et la manière dont il est porté - ne bénéficie pas de l'adhésion de tous, néanmoins les contestataires ne sont pas majoritaires. Le schéma ci-dessous permet de visualiser le fort ancrage territorial dont bénéficient ce groupe de trois acteurs :

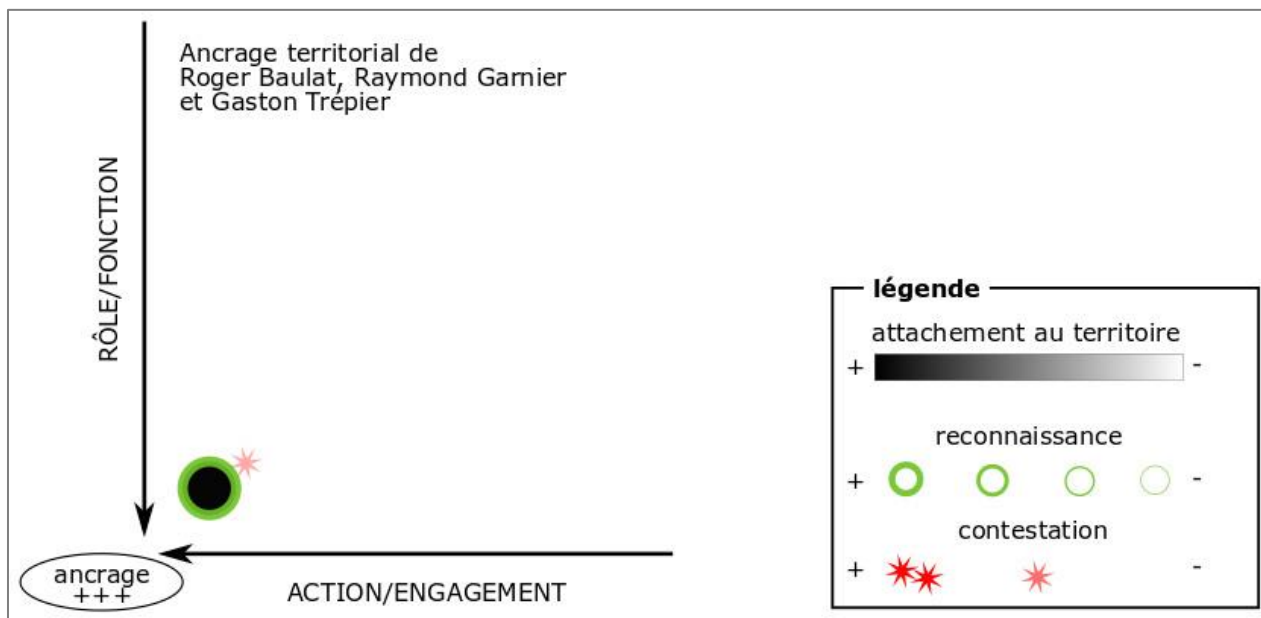


Figure 30 – Ancrage territorial des créateurs de la station d'Aillon-le-Jeune. Création propre 2020.

Mobilisation des personnes et relations clés

Les trois acteurs précédemment cités peuvent être repérés comme étant eux-mêmes des personnes clés, par leurs compétences techniques, relationnelles, financières, mais également par leurs solides réseaux de relations sur le territoire. En outre, ils ont su activer leurs réseaux relationnels à différentes périodes et moments clés. Pendant de nombreuses années, c'est l'épouse de Gaston Trépier, institutrice, qui a fait office de “secrétaire de mairie”, sans en avoir ni le statut ni le salaire. C'est également elle qui écrivait les discours du Maire, et qui a rédigé la profession de foi de la jeune équipe municipale qui souhaitait créer la station.

Deux autres exemples concernant la station ont déjà été évoqués dans la partie précédente (partie III) : l'installation des pylônes du premier télésiège par l'armée, grâce aux relations de Roger Baulat, ainsi que la relation de confiance établie avec le constructeur de remontées mécaniques, qui a accepté plusieurs fois de se faire payer en décalé.

- **Les transformations territoriales dues à la station**

A l'échelle communale :

Le but premier des acteurs était de redonner une attractivité à la commune, afin de permettre le maintien des professions agricoles et motiver les jeunes à rester “au Pays”.

Au début des années 70, la fromagerie est rénovée par la commune, et la SICA (société d'intérêt collectif agricole) du Val d'Aillon est créée. Si les agriculteurs y sont majoritaires, la commune a largement contribué à sa création grâce aux bénéfices de la station. Un fromager est alors embauché, et les producteurs laitiers

peuvent de nouveau vendre leur lait (et le faire transformer) localement. Le fait que les agriculteurs soient aidés, plutôt que d'autres professions ou services, n'a pas été bien vu par tous, mais correspond au projet initial des acteurs, qui voient l'agriculture comme une composante essentielle de l'identité des Bauges.

Il est difficile de savoir avec précision quelle proportion des agriculteurs a réellement bénéficié d'un complément de revenus en hiver grâce à la station, mais il est certain que plusieurs services et commerces ont pu ouvrir grâce au tourisme. Pour ce qui est de l'attractivité de la commune, on peut dire que les créateurs de la station ont réussi leur pari. L'évolution comparée de la population des communes d'Aillon-le-Jeune, support de la station, et d'Aillon-le-Vieux sa proche voisine, est parlante :

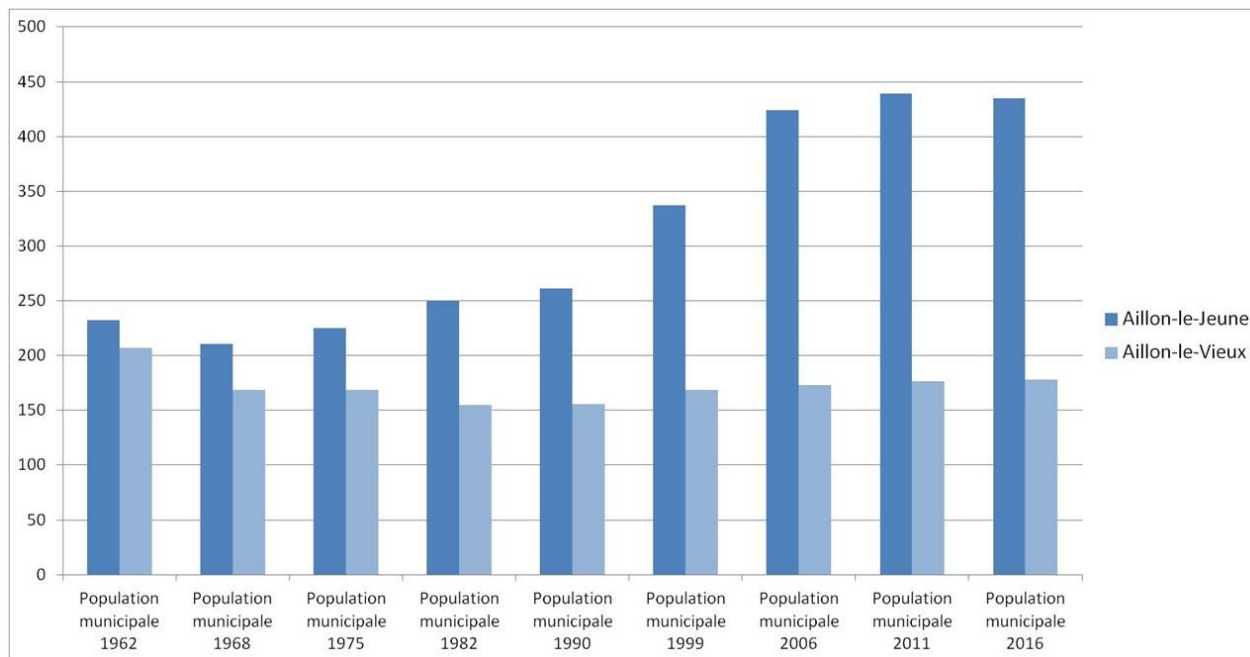


Figure 31 – Evolution comparée des populations municipales des communes d'Aillon-le-Jeune et Aillon-le-Vieux, de 1962 à 2016. Création propre (2020) d'après les chiffres de l'INSEE.

En effet, s'il faut attendre plus d'une dizaine d'années pour que la population augmente significativement, on s'aperçoit qu'en 1982, Aillon-le-Vieux continue de perdre des habitants alors qu'Aillon-le-Jeune est en pleine croissance. Cette croissance se poursuit jusqu'au milieu des années 2000.

Du point de vue de l'urbanisation, la commune voit l'essor de nouvelles typologies architecturales : au début des années 70 sont construits les deux premiers immeubles avec ascenseur des Bauges, d'autres immeubles et le lotissement de la Mense suivront, en 1980 c'est au tour du centre de vacances "les Nivéoles", avec une piscine découverte, d'être construits... Le visage de la commune se transforme de manière significative, contrairement à la majorité des autres communes des Bauges.

A l'échelle des Bauges :

La transformation induite par la station ne se limite pas à la seule commune d'Aillon-le-Jeune, et participe aussi à des changements à l'échelle des Bauges. Bien que précurseurs, les élus d'Aillon-le-Jeune ne sont pas les seuls en Bauges à choisir le tourisme comme projet de développement, d'autres élus locaux partagent ces valeurs de tourisme social et de développement local. C'est le cas notamment à Lescheraines avec le plan d'eau, à Saint-François-de-Sales avec le ski de fond, etc. En s'inscrivant dans un changement de société global, les Bauges sont "mises en désir" par le tourisme (Martin, Bourdeau et Deller, 2012) : le territoire devient peu à peu une terre d'immigration, et les arrivées de nouveaux habitants qui au départ compensent à peine l'émigration de l'exode rural, s'intensifient jusqu'à ce que la tendance s'inverse à l'échelle du massif.

Au-delà de simples données de populations²⁸, ce sont aussi les valeurs associées à la montagne en général et aux Bauges en particulier qui changent peu à peu. A une période où le territoire est de moins en moins attractif pour (et donc de moins en moins valorisé par) les populations natives majoritairement agricoles, le développement touristique n'apporte pas simplement une manne financière pour les habitants, mais c'est également le système de valorisation du territoire qui s'appuie sur d'autres critères que le seul rendement agricole : la beauté des paysages devient une forme de ressource qui rend le territoire attractif, et son éloignement des villes et de "la fureur du monde"²⁹ est également valorisée par les nouveaux habitants.

Ces transformations, que sont l'arrivée d'une nouvelle population et un changement d'image et de valeurs associé au territoire, n'étaient pas anticipées par les acteurs locaux, mais découlent bien - en partie - des actions de ces derniers.

- **Identifications de quelques limites de l'action et freins à la transformation :**

Etant donné le temps écoulé depuis les débuts de la station, il est difficile de connaître aujourd'hui les limites et les freins qui ont pu exister à l'époque. Néanmoins, il y a bel et bien eu des réfractaires au projet de station, et un hiver, des barbelés ont été tendus sur les pistes³⁰. Les élus ont bien eu à cœur d'aller discuter avec les propriétaires des terrains sur lesquels les remontées mécaniques devaient être installées, pour les convaincre, mais cela n'a pas toujours été facile, et dans certains cas ils sont peut-être passés "en force". Dans ce contexte, si une certaine méconnaissance des réglementations de la part des élus locaux leur a parfois permis d'être rapides et réactifs, cela n'a pas non plus toujours joué en leur faveur. On rejoint donc ce qui a été mis en avant à propos de l'improvisation (Koop et Senil, 2016) : c'est bien la maîtrise de la partition - en musique - et la connaissance des réglementations - dans le cas de l'action territoriale - qui permet d'improviser "juste" et efficacement.

2. L'AOP³¹ Tome des Bauges : qualité et patrimoine

Après le tourisme social, c'est le patrimoine qui a été la valeur sur laquelle se sont appuyées les actions locales en Bauges³². Les prémices apparaissent dès les années 70, notamment à la création de l'association *Amis des Bauges*, et le marketing territorial mis en place par le PNR au milieu des années 90 peut être vu comme le point d'orgue des actions en faveur de la patrimonialisation du territoire des Bauges. Les actions menées dans le cadre de l'AOP Tome des Bauges sont, quant à elles, un bon exemple d'action conjointe des habitants et des institutions. Les éléments qui suivent s'appuient avant tout sur une base bibliographique (Palisse, 2006a ; Palisse 2006b), complétée par un entretien avec un producteur de Tome des Bauges (Dominique Dupérier, GAEC des Neiges, le 9 avril 2019 à Jarsy). D'autres personnes rencontrées dans le cadre de ce mémoire ont également apporté leur vision de l'histoire.

- **Les acteurs :**

Contrairement à la naissance de la station d'Aillon, je n'ai pas pu bénéficier de données sur les acteurs individuels qui sont à l'origine du projet de labellisation. Le temps long dans lequel s'inscrit la démarche rend d'autant plus difficile l'appréhension des individus qui composent le collectif, puisque certains sont amenés à quitter le groupe, et d'autres à le rejoindre. C'est donc sur l'acteur collectif "un groupe d'agriculteurs", qui se formalise ensuite en "SITOB" (Syndicat Interprofessionnel de la Tome des Bauges) que s'appuie cette analyse.

²⁸ voir la première partie de ce travail avec les graphiques d'évolution de population

²⁹ entretien avec Pierre Renau, 20 mai 2019

³⁰ entretien avec Philippe Trépier, 21 mai 2019

³¹ AOP: Appellation d'Origine Protégée

³² Voir les frises chrono-systémiques de la partie I

Avant même d'entamer la démarche de labellisation, un groupe d'agriculteurs des Bauges prend conscience de l'impossibilité de concurrencer les producteurs laitiers des plaines, les contraintes géographiques liées au caractère montagnoux ne pouvant pas être dépassées par la mécanisation et l'industrialisation des techniques agricoles. Ils envisagent alors de se positionner sur un autre marché, celui de la "qualité" plutôt que la "quantité" : l'essor d'une demande de "produits de terroirs", liée au tourisme et aux changements de société est effectivement un contexte favorable, et l'AOP obtenue quelques années plus tôt pour le Beaufort dans des vallées proches est la preuve que cela peut fonctionner.

Entamer une démarche de labellisation n'équivaut pas à identifier une opportunité pour obtenir une meilleure rémunération, mais correspond à un véritable engagement de la part des acteurs : c'est un travail de longue haleine, qui implique de remettre en cause certaines pratiques et habitudes prises parfois depuis des années.

Ces acteurs s'appuient sur la "*valeur-principe*" (Heinich, 2019) *qualité*, elle-même découlant d'une revalorisation d'un savoir-faire et d'un territoire par le biais du *patrimoine*. Ce même territoire et ces mêmes pratiques ont été pendant longtemps décriées et dévalorisées, tant que la *productivité*, sous-tendue par la *modernisation*, étaient les seules valeurs de références. Une question d'identité est donc sous-jacente, la labellisation de produits de terroir étant une forme de reconnaissance de la qualité d'un lieu et des Hommes qui l'habitent et y travaillent. C'est également, ici encore, une recherche d'émancipation qui est moteur de l'action : face au modèle dominant (productiviste) qui exclut de fait les agriculteurs montagnards, ces derniers reprennent la main sur leur mode de production, en décidant eux-mêmes ce qui est bon pour eux.

Mais la démarche de labellisation, bien qu'impulsée par les agriculteurs des Bauges, a été également portée par un acteur institutionnel : le PNR du massif des Bauges. En 1990, lorsque les premières démarches sont entreprises, le PNR n'existe pas encore (il faut attendre 1995), mais une association de préfiguration œuvre déjà à sa création. Pour cet acteur institutionnel, c'est également une question identitaire qui est sous-jacente : la création du PNR correspond à un désir de faire émerger un nouveau territoire "Bauges", plus large que les 14 communes du canton du Châtelard.

Il y a donc deux groupes d'acteurs qui agissent de concert en faveur d'une labellisation : les agriculteurs, qui sont motivés par une revalorisation financière de leur production, une revalorisation de leur identité par les savoir-faire et leur territoire, une reprise en main de leur devenir, et le PNR, qui lui est motivé par la possibilité de faire émerger un nouveau territoire soudé par une identité commune. Le fait que les limites territoriales des deux acteurs ne coïncident pas nécessairement rend alors leurs actions plus complexes. Le schéma ci-dessous compare les territoires et les enjeux de labellisation pour les agriculteurs et pour le PNR.

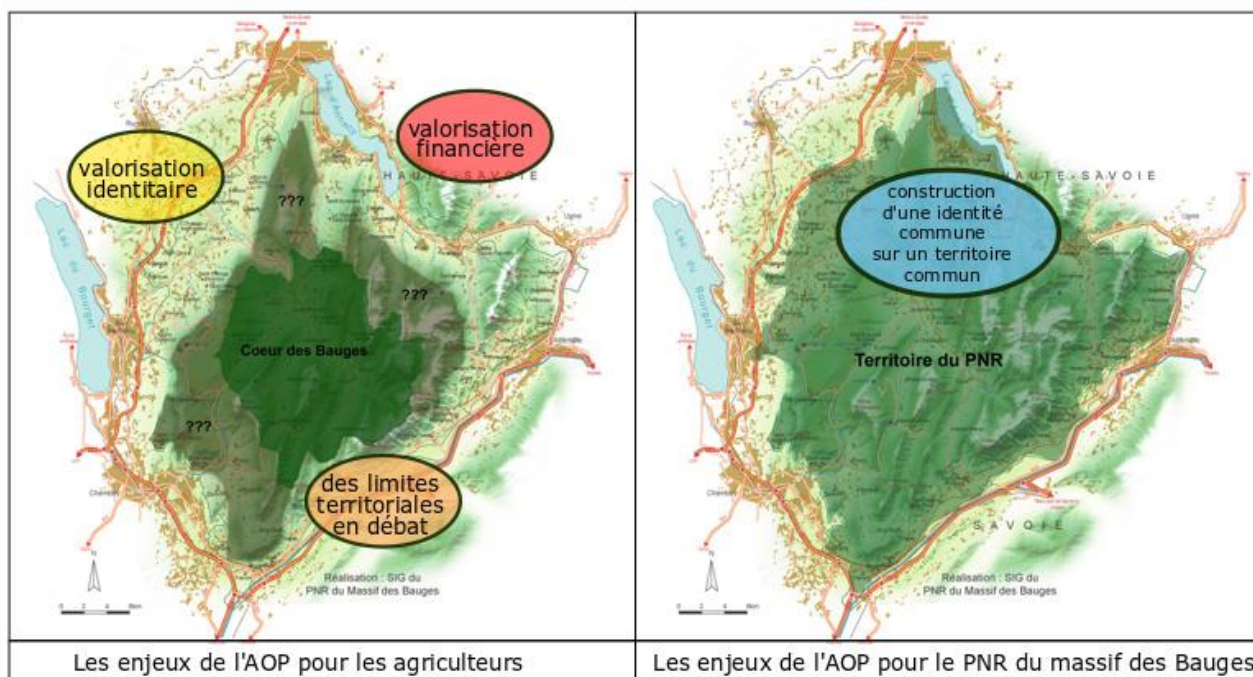


Figure 32 – Enjeux comparés de la labellisation AOP de la Tome des Bauges, pour les agriculteurs et pour le PNR. Création propre 2020 ; fond de carte : SIG du PNR du Massif des Bauges

- **Le pouvoir d'agir :**

Innovation, improvisation :

S'inscrire dans les marges : Le choix de mettre une tomme à l'honneur peut paraître étonnant, car pendant longtemps ce fromage était essentiellement consommé uniquement par les producteurs et très peu vendu ou exporté. Les vacherins, chevrotins ou fromage à pâte cuite de type beaufort étaient bien plus renommés. Mais comme l'AOP Beaufort était déjà existante au moment où les éleveurs des Bauges entament leurs démarches, ils sont obligés de se démarquer de cette production et se tournent vers la tomme. Et l'existence de certains écrits anciens attestant de la fabrication de "tomes", orthographiés avec un seul "m", permet alors de se démarquer des "tommes" produites dans l'ensemble de la Savoie... (Palisse, 2006a et 2006b ; Dupérier³³).

Expérimentation : En 1972, un groupe d'agriculteurs, organisé en SICA (Société d'Intérêt Collectif Agricole), dépose la marque "Tome des Bauges". Malheureusement, il s'avère qu'une marque déposée n'est pas adaptée à la production agricole et ne permet ni de garantir aux consommateurs une forme de "qualité", ni aux producteurs une forme de "visibilité". Il faut ensuite attendre 1986 pour qu'une nouvelle démarche soit entreprise : la création du Syndicat Interprofessionnel de la Tome des Bauges (SITOB). Les producteurs s'allient un temps avec d'autres producteurs de Savoie qui cherchent à labelliser la "Tomme de Savoie" en AOP. Il apparaît assez rapidement que les Bauges auraient tout intérêt à se démarquer du reste du territoire de la Savoie, car la géographie et les pratiques seraient plus facilement valorisables - c'est du moins ce que laissent entendre certains experts de l'INAO (institut national de l'origine et de la qualité, organisme qui délivre les AOP) au moment d'une visite en Bauges³⁴. On voit donc, à la lecture de ce parcours "sinueux", que les acteurs n'ont pas hésité à essayer, expérimenter, et ont su dépasser leurs échecs en explorant de nouvelles voies.

³³ Entretien avec Dominique Dupérier le 9 avril 2019 à Jarsy

³⁴ Entretien avec Dominique Dupérier le 9 avril 2019 à Jarsy

Prise de risques : une labellisation est contraignante, et impose de changer de pratiques. Pour certains agriculteurs, il a même fallu revendre une part importante de leur cheptel car des races de vaches ont été imposées. Les changements ont dû être entrepris sans avoir l'assurance que la labellisation allait réellement permettre une plus-value sur la vente de lait.

Ancrage territorial des acteurs :

Même sans avoir rencontré les acteurs, l'ancrage territorial des agriculteurs qui portent le projet de labellisation peut être identifié comme fort. Pour commencer, en tant qu'*agriculteurs*, ils sont "*producteurs d'espace*" (Gumuchian *et al.*, 2003), c'est à dire que leur rôle et leur statut sont une forme d'ancrage *en soi*. Ensuite, ils sont *actifs*, ils ont l'ambition de permettre à tous les producteurs laitiers de continuer à vivre de l'agriculture sur ce massif, en cherchant des solutions aux problèmes rencontrés : la concurrence faite par les producteurs des vallées, la fin des fruitières et de la transformation sur place. Ils sont reconnus, pour leurs actions, leurs rôles et leurs fonctions, mais aussi par leur statut de "*natifs*", issus de familles d'agriculteurs. Enfin, leur attachement au territoire est également fort, ils souhaitent non seulement continuer à vivre sur place, mais aussi à travailler comme agriculteur, faire perdurer certaines pratiques comme l'alpagisme, participer à limiter le reboisement dû à la déprise agricole... Néanmoins, il est important de ne pas nier l'existence de contestation, notamment de la part d'autres agriculteurs des Bauges qui trouvaient la labellisation trop contraignante (race de vaches, pratiques agricoles), voire même au sein du groupe d'acteurs moteur qui n'avaient pas tous la même vision des choses. En outre, la composition du groupe portant le projet évolue avec la création du PNR : des agriculteurs du "*massif*" des Bauges (territoire du PNR) rejoignent ceux du "*cœur*" des Bauges (canton du Châtelard). Cet acteur est donc multiple et changeant, et son ancrage n'est pas l'assurance d'une vision unique du projet de labellisation.

Il est beaucoup plus complexe de représenter l'ancrage de l'acteur "*PNR*" : d'abord, parce qu'entre le moment où les premières démarches sont entreprises (vers 1994) et l'obtention de l'AOP (2020), cet acteur change énormément : c'est au départ une *association* (pour la création du Parc), puis un PNR à proprement parler. Si le salarié de l'association, qui a œuvré dès le départ pour la labellisation, apporte une forme de continuité dans la démarche en devenant salarié du PNR³⁵, au niveau des élus il y a nécessairement des changements d'influences entre la période "*associative*" et la période "*PNR*". On peut cependant mettre en avant un certain ancrage, lié à son statut d'institution et aux statuts des acteurs individuels qui la composent (élus locaux). Dans un même temps, comme le territoire du PNR n'est pas considéré comme un territoire "*vécu*" par les agriculteurs, sa légitimité est contestée par certains.

Mobilisation des personnes et relations clés :

Lorsqu'on revient sur le déroulé historique de la démarche de labellisation, on s'aperçoit de manière très nette que, dans un premier temps, c'est le groupe d'agriculteurs (qui crée le SITOB) qui est l'acteur initiant le projet. Le PNR (notamment l'association pour la création du PNR) est alors une "*personne clé*" mobilisée par le SITOB. D'ailleurs, plus que "*le PNR*", c'est le premier salarié de l'association qui est mobilisé sur ce projet. En effet, au sein du groupe, aucun n'avait les compétences - ni, surtout, le temps libre - nécessaires aux montages des dossiers administratifs, et le salarié les a alors accompagnés et soutenus. Outre la question de la compétence (savoir-faire et temps mobilisable), les agriculteurs du cœur des Bauges n'avaient pas forcément tous la même vision des choses, et certaines querelles internes pouvaient rendre le montage du projet difficile. La création du PNR, en incluant des nouveaux agriculteurs, extérieurs au cœur des Bauges, a donc permis de dépasser certains clivages internes³⁶. Peu à peu, le PNR va alors devenir co-acteur du projet de labellisation de la Tome des Bauges, en apportant également ses motivations propres - qui, on l'a vu, diffèrent légèrement de celles des agriculteurs.

³⁵ Entretien avec Dominique Dupérier le 9 avril à Jarsy

³⁶ Entretien avec Marisie Moine, 13 juin 2019

- **Les transformations territoriales :**

L'obtention de l'AOP a effectivement permis aux agriculteurs de se démarquer des autres productions laitières des vallées, et a donc participé à un certain regain économique du volet agricole qui était en difficulté.

En limitant la déprise agricole et le reboisement induit, le maintien de l'élevage laitier permet aux paysages de rester relativement ouverts. L'identité paysagère du territoire se retrouve à la fois amplifiée par et liée à la production de la Tome des Bauges.

Enfin, si le territoire de production retenu par l'INAO n'a été ni celui du canton du Châtelard, ni celui de l'ensemble des communes du PNR, il participe néanmoins à élargir l'identité Bauges au-delà du cœur du massif.

- **Quelques limites :**

Perte de pouvoir d'agir :

La démarche de certification a bel et bien été impulsée par les agriculteurs, afin de pouvoir continuer à vivre de l'élevage sur le territoire. Cependant, si un changement est souhaité, les conditions de ce changement font apparaître différentes controverses.

Tout d'abord, parmi les agriculteurs, tous ne sont pas convaincus de l'intérêt d'une AOP. Les contraintes qui peuvent être induites par le cahier des charges ne sont pas connues à l'avance, et certains s'en inquiètent. Par ailleurs, même pour ceux qui sont favorables à l'AOP, tous ne s'accordent pas sur ce que devrait être le territoire de l'AOP, ou la race de vache, ou l'alimentation... De ces désaccords naît une déception chez ceux dont les désirs (et les pratiques agricoles) seront remises en cause par le cahier des charges.

Ensuite, au fur et à mesure que le projet avance, le PNR passe d'un rôle de *soutien* au SITOB, à un rôle d'*acteur* de la démarche. On l'a vu précédemment, les motivations ne sont pas exactement les mêmes entre le PNR et le SITOB, notamment en ce qui concerne le territoire. Et comme le PNR bénéficie d'une forme de pouvoir dont le SITOB dépend (sur le volet technique notamment, mais aussi financier), le SITOB se retrouve contraint à composer avec les exigences de son "coéquipier".

Enfin, l'INAO apporte lui aussi ses contraintes, liées parfois à une certaine vision idéalisée de ce que doit être "l'agriculture traditionnelle de montagne", sans nécessairement tenir compte de toute la complexité locale, liée à l'histoire, mais aussi aux pratiques et à la réalité quotidienne des agriculteurs.

En partant d'une volonté locale de développement, les acteurs du territoire ont été peu à peu dépossédés d'une partie de leur pouvoir d'agir, simplement parce que la démarche de certification a fait intervenir des acteurs qui venaient de l'extérieur, et qui détenaient des formes de pouvoirs : technique, financier, décisionnaire.

Figier le territoire dans une forme d'a-temporalité :

Le cahier des charges de l'AOP qui encadre les pratiques, associé à la plus-value économique qui s'est mise peu à peu en place, conforte l'agriculture locale dans une forme de "monoculture du lait". Si cette tendance était en cours depuis longtemps déjà³⁷, l'obtention de l'AOP amplifie ce phénomène. De nouvelles évolutions dans le domaine agricole sont donc extrêmement difficiles à mettre en place. L'AOP "fige" l'agriculture du territoire, en idéalisant un passé - qui n'a jamais réellement existé - et ralentit les processus de changements ultérieurs, qui risquent de remettre en cause une certaine forme d'identité.

³⁷ voir la partie "Du XVIIe au début du XXe siècle" (I-B-1-es)

3. Amis des Bauges : de l'innovation à l'institutionnalisation

Amis des Bauges, association créée en 1970, est aujourd'hui encore un acteur incontournable des Bauges. Les données utilisées pour analyser cette association proviennent de diverses sources, en premier lieu d'entretiens avec deux personnes précises : Marisie Moine³⁸, première salariée de l'association, ainsi que Jean Debrée³⁹, l'actuel président de l'association. Mais les entretiens faits avec d'autres personnes rencontrées ont également apporté des informations complémentaires, par exemple Pascaline Bizet, salariée d'Amis des Bauges, ou Denis Regnaud, qui y était très impliqué pendant de longues années... La lecture de la thèse de Marianne Palisse (Palisse, 2006a) apporte certains éclairages - bien que le fait que les noms aient été modifiés impose au lecteur une sorte de "jeu de piste" pour faire le lien avec les personnes réelles ! Une émission de *Radio ALTO* enregistrée en 2009⁴⁰ apporte également de nombreuses informations sur l'histoire de l'association et ses actions.

- **Les acteurs :**

Le temps long dans lequel s'inscrit l'association *Amis des Bauges* fait qu'il est relativement complexe de proposer un descriptif fiable des valeurs et des engagements des personnes actives de l'association. En outre, les actions de l'association ont beaucoup évolué en fonction du contexte du territoire des Bauges, mais également de la société de manière plus globale. J'ai donc choisi de présenter deux grandes "périodes" qui paraissent se détacher, du point de vue des valeurs et des actions de l'association. Il faut cependant garder à l'esprit que toute une période de transition fait le lien entre ces deux périodes, il n'y a pas de rupture nette.

Les premiers acteurs...

L'association est créée dans le but de racheter un terrain sur lequel se situe un ancien moulin et les grottes de Pré-Rouge, au moment où un étranger (Allemand? Américain? L'histoire l'a oublié...) projetait de l'acquérir. L'idée de départ était de pouvoir envisager une gestion locale de ce site à potentiel touristique, mais également de promouvoir une forme de développement local plus général. En effet, l'association comprend également des techniciens de la chambre d'agriculture, qui animent alors les GVA (groupes de vulgarisation agricole), et sous leur impulsion les statuts sont, dès le départ, rédigés de manière à permettre des actions "*d'animation et de développement de la région*"⁴¹.

Si l'association est créée par Edmond Darvey, natif du pays, élu maire de Lescheraines en 1971, elle est composée de néo-ruraux essentiellement. Dès le milieu des années 70, c'est sur un petit noyau que repose l'association: Denis Regnaud à Ecole (voir partie II sur les acteurs du territoire), un maquettiste de Paris à Jarsy, une "dame de Sainte-Reine", le curé, et Marisie Moine de la Motte-en-Bauges, nièce d'Edmond Darvey.

... et les premières valeurs :

On retrouve alors chez cet acteur associatif des valeurs de développement local par le tourisme social - également partagées par quelques élus depuis le milieu des années 60. La différence vient alors de l'échelle territoriale envisagée, qui est celle du canton plutôt que de la seule commune. Ce changement d'échelle s'explique en partie par le fait que ce sont en majorité des "néo-ruraux" qui s'engagent dans cette association, pour lesquels l'échelle communale a moins de sens que pour la plupart des "natifs" (Palisse, 2006a), mais aussi simplement par le fait que l'association regroupe des personnes de plusieurs communes, le territoire commun est donc celui *des Bauges*, à l'échelle des 14 communes du canton du Châtelard. Une autre valeur en émergence, portée par l'association, est celle de la valorisation du territoire par le patrimoine. Cette valeur accordée au patrimoine, qu'il soit paysager, architectural ou immatériel, est apportée par des

³⁸ entretien du 13 juin 2019 à la Motte-en-Bauges

³⁹ entretien du 18 avril 2019 au Châtelard

⁴⁰ <https://www.amisdesbauges.org/wp-content/uploads/2016/03/les-racines-les-amis-des-bauges.mp3>

⁴¹ entretien avec Marisie Moine du 13 juin 2019 à la Motte-en-Bauges

personnes extérieures au massif, mais également identifiée par des personnes natives du territoire (AOP Tome des Bauges, par exemple).

Mais au-delà d'une volonté de développement local, par le tourisme social et rural, ainsi que par la mise en patrimoine du territoire, cette association s'engage auprès des habitants sur le volet social, en proposant divers services, notamment à destination des personnes précaires. Par exemple, un point info emploi est créé pour recenser les offres du canton - et fonctionne toujours. Des cours de conduite sont proposés pendant de nombreuses années, et les jeunes, mais également beaucoup de femmes d'agriculteurs vont en bénéficier.

En fait, toutes les premières années, l'association impulse beaucoup de projets : si certains restent à l'état d'idée et que d'autres n'ont pas fonctionné, un certain nombre initiés par les *Amis des Bauges* sont ensuite portés de manière concrète et pérenne par d'autres acteurs du territoire. Par exemple, l'office du tourisme associatif qui avait été créé dans les années 50 mais ne fonctionnait plus réellement, a été remis sur pied : dans un premier temps une salariée était à mi-temps avec *Amis des Bauges*, à mi-temps sur l'office du tourisme. L'idée était alors de structurer et professionnaliser cet organisme. Peu à peu, l'office du tourisme s'est entièrement détaché d'*Amis des Bauges*.

“Parce que l'idée de l'association, c'était de lancer des choses, et de les donner - il n'avait pas l'objet de gérer! [...] Donc après, de passer les bébés à d'autres... c'était d'ailleurs un peu frustrant, des fois!⁴²”

L'association agit alors sur le territoire en cherchant à construire une forme de “*contre-pouvoir*”, au sens de Michel Benasayag et Angélique Del Rey (2017) : non pas en s'opposant au pouvoir en place (c'est à dire aux élus, dans ce contexte précis), mais bien en expérimentant et en construisant des propositions nouvelles et impensées des institutions.

Le tournant des années 90 : période de transition, d'une association de développement local à un centre social.

Une des idées nées de l'association, appelée alors les “Grandes Bauges”, a préfiguré le PNR. Si à l'époque cela ne concernait pas un territoire aussi étendu, des rapprochements avaient été faits grâce à un employé d'*Amis des Bauges* et l'ancien maire de Leschaux (Haute-Savoie, vers le Semnoz) : à eux deux, ils créent du lien entre des personnes des “Bauges” de Haute-Savoie, du plateau de la Leysse (contreforts sud côté Chambéry) et du “centre”, dans le but d'envisager des projets de développement à l'échelle d'un territoire plus large, mais qu'ils estiment cohérent, en terme de besoins, de potentiels et d'identité. Ils ont avancé quelques années sur leur projet, sans trouver d'écho auprès des élus. Il faut attendre 1989 pour que quelques maires nouvellement élus (dont Marisie Moine et André Guéraz) voient l'intérêt potentiel de la création d'un PNR et mettent en œuvre ce projet, en fédérant peu à peu les communes concernées - et même au-delà.

A partir du moment où le parc est créé, *Amis des Bauges* perd son statut d'incubateur de projets de développement, puisque le développement local fait partie des missions d'un PNR. En parallèle, son rôle d'animateur social sur le territoire se précise et se renforce : en 1990 elle obtient l'agrément centre social. Ce n'est ni un rôle nouveau, ni des valeurs nouvelles, mais une spécialisation qui est à l'œuvre.

Vers une institutionnalisation :

L'association s'institutionnalise alors petit à petit. Même si le bénévolat est toujours très présent, elle devient très dépendante des subventions, bien qu'elle apporte des services à la population qui sont, dans d'autres espaces et notamment en ville, des services publics (communaux ou intercommunaux). C'est le cas de la crèche et du lieu d'accueil parents-enfants. L'association continue de porter des valeurs de liens et cohésion sociale, et s'engage en ce sens, mais, en gagnant une reconnaissance de la part des élus, a perdu son rôle

⁴² entretien avec Marisie Moine du 13 juin 2019 à la Motte-en-Bauges

d'incubateur et d'innovateur sur le territoire. Son "contre-pouvoir" (Benasayg et Del Rey, 2017) est moins prégnant.

- **Le pouvoir d'agir :**

Première période : innovation, improvisation

Dès le départ et pendant de nombreuses années, l'association *Amis des Bauges* fait preuve de beaucoup d'innovation, improvise, expérimente... La création d'une association pour racheter le terrain et les bâtiments de Pré-Rouge était déjà en soi une solution plutôt originale, qui montre à la fois la *maîtrise de la partition* et la capacité à s'inscrire dans les marges, à bricoler avec ce qui est présent...

*"Il [Edmond Darvey, maire de Lescheraines] avait fait des parts sociales associatives, c'est quand même assez dégourdi ! C'est des gens d'ici qui ont mis de l'argent dans les parts, et ils ont acheté Pré-Rouge."*⁴³

On peut citer également les ateliers d'éveil pour les 3-6 ans qui sont créés autour des années 80 : les classes maternelles n'existaient pas sur le territoire, et les maires n'étaient pas du tout motivés pour faire quoi que ce soit dans ce sens - pour eux, les femmes et les grands-mères "n'avaient qu'à garder les gamins ! Bref, c'était pas gagné..."⁴⁴ mais Marisie Moine, avec les parents - surtout les mères - intéressées, montent des ateliers d'éveils: "on avait travaillé sur des formes un peu innovantes, avec l'ACEPP [Association des collectifs enfants parents professionnels] - qui existe toujours, d'ailleurs. Ça a duré 4 ou 5 ans, et ça a abouti sur la création des maternelles [qui ont ouvert à l'échelle intercommunale, il y en avait quelques-unes sur les Bauges]."⁴⁵ En effet, l'Education Nationale, en venant visiter ces ateliers d'éveils, a été convaincue que le besoin - et les enfants - étaient bel et bien présents.

On l'a vu dans la partie précédente, l'association n'avait pas, dans un premier temps, vocation à porter les projets de développements et les projets touristiques, mais à les impulser et les accompagner. Il est impossible de faire la liste de tous les types d'innovations et les modes d'improvisations mobilisées par les acteurs, étant donné le nombre de projets initiés par cette association...

Ancrage territorial dans cette première période :

Dans le même temps, la légitimité n'est pas assurée, par manque d'*ancrage* : essentiellement portée par des nouveaux habitants, intellectuels de surcroît, les idées nouvelles n'arrivent pas toutes à passer. Bien sûr, des "natifs" sont aussi partie prenante de l'association et s'ils sont connus, ils sont aussi, peut-être, perçus comme des "originaux" ? Marisie Moine par exemple, démissionne de l'Education Nationale (elle était en poste à Lille comme professeure de lettre), reprend une formation dans le tourisme rural pour revenir "vivre et travailler au pays"⁴⁶ en 75 ou 76. Elle devient alors la première salariée de l'association, où elle s'était déjà investie depuis quelques années. Elle précise elle-même que "les primitifs, à part moi qui suis toujours le cas d'exception, c'était que des nouveaux arrivants". Il faut bien avoir en tête qu'à cette époque-là, quitter un emploi stable et bien rémunéré en ville pour revenir s'installer en Bauges et participer à son développement est une démarche complètement à contre-courant. Marisie le précise d'ailleurs bien : "Moi, dans ma génération, j'ai vraiment vécu ça : la misère des années 70... Nous [sous-entendu : les jeunes], il fallait qu'on s'en aille ! Il n'y avait aucune solution sur place !"

Edmond Darvey, également natif du pays, crée l'association pour racheter Pré-Rouge mais en sort assez vite. Il la soutiendra néanmoins beaucoup en tant qu'élu (maire puis conseiller général). Marisie dit de lui que "c'était un entrepreneur, alors tout ce qui bougeait ça l'intéressait" et que "le fait de contribuer un autre axe

⁴³ entretien avec Marisie Moine du 13 juin 2019 à la Motte-en-Bauges

⁴⁴ entretien avec Marisie Moine du 13 juin 2019 à la Motte-en-Bauges

⁴⁵ entretien avec Marisie Moine du 13 juin 2019 à la Motte-en-Bauges

⁴⁶ entretien avec Marisie Moine du 13 juin 2019 à la Motte-en-Bauges

sur le développement, ça lui allait bien aussi" : en parallèle du rachat de Pré-Rouge, il commence en effet à créer la base de loisirs de Lescheraines, et a à cœur, lui aussi, de permettre aux jeunes qui le souhaitent de pouvoir "vivre et travailler au pays". Donc, globalement, *Amis des Bauges* ne bénéficie pas d'une reconnaissance unanime sur le territoire, bien que de nombreux projets, d'envergures diverses, naissent grâce à eux et participent au développement des Bauges.

Mobilisation des personnes et relations clés

Les bénévoles (et la salariée !) du premier noyau de l'association peuvent être considérés comme étant eux-mêmes des personnes clés : par leur niveau d'étude pour certains, qui leur permet de maîtriser les contraintes administratives, ou/et par leur statut sur le territoire (natifs, élu, curé...). Mais d'autres réseaux ont été mobilisés, par exemple les techniciens de la Chambre d'Agriculture avec lesquels des projets ont pu être menés autour des GVA (groupement de vulgarisation agricole) féminins. Des liens sont également tissés avec l'association Savoie Vivante (créée en 1978), qui fédérait les associations d'animation et de développement local d'intercommunalités rurales de Savoie :

"Du coup, on était suffisamment structuré pour obtenir des crédits. On s'est fait entendre. C'était un peu une alternative au développement du tout ski, le conseil général s'est engagé [financièrement] là-dessus." (Marisie Moine)

Si de nombreux élus sont au départ méfiants voire réfractaires, certains soutiennent l'association et voient alors des opportunités de développement : C'est *Amis des Bauges* qui impulse la création de l'association VLPB (Vacances et Loisirs aux Pays des Bauges), qui va alors gérer trois centres de vacances, de type *Maisons Familiales*, créées au début des années 80 par les communes de Doucy-en-Bauges, Lescheraines et Saint-François-de-Sales. L'association VLPB s'inscrit alors dans le cadre d'un contrat station-vallée, et *Amis des Bauges* a des compétences pour monter les dossiers que les élus n'ont pas nécessairement.

Pour conclure, pendant toute sa première partie d'existence, l'association *Amis des Bauges* tire son pouvoir d'agir d'une capacité d'innovation et d'improvisation élevée, et de la mobilisation de personnes et relations clé. Son ancrage territorial apparaît quant à lui assez limité – ou du moins, sa légitimité est souvent contestée.

L'institutionnalisation :

Peu à peu, la légitimité est de moins en moins contestée par les élus et l'association s'ancre plus dans le territoire. Cela peut s'expliquer de plusieurs manières : d'une part, avec le temps qui passe, les "nouveaux arrivants" sont moins "nouveaux", d'autre part plusieurs actions commencent à porter leurs fruits, apportant une preuve tangible que les actions d'*Amis des Bauges* ont du sens. En parallèle - mais tout est plus ou moins lié - l'image du territoire change, il devient attractif. De plus en plus de nouveaux arrivants s'installent et un basculement démographique se fait - il y a plus d'habitants, mais ils sont également plus jeunes... L'association se voit confortée dans son rôle d'animateur social au moment de l'obtention de l'agrément "centre social" (1990), puis elle perd peu après une partie de sa "compétence" de développement local, au moment de la création du parc (1995). Si *Amis des Bauges* devient un acteur incontournable du territoire, dont le rôle est, aujourd'hui encore, incontestable, les bénévoles et les salariés ont beaucoup de "gestion" à faire, et donc nécessairement moins de temps pour innover, lancer de nouveaux projets... Moins de risques sont pris, afin de garantir le maintien des actions existantes, et l'improvisation cède peu à peu la place à la gestion, indispensable au fonctionnement d'un centre social.

Pour synthétiser cette longue partie sur le pouvoir d'agir de l'association *Amis des Bauges*, deux schémas sont proposés pour rendre compte des changements survenus avec le temps.

Le premier schéma représente l'ancrage d'*Amis des Bauges* au début de leur existence (1970 à 1990, environ) puis leur ancrage actuel (depuis les années 2000). La seconde figure propose de visualiser l'évolution de

l'ancrage-légitimité en parallèle de la mobilisation de l'innovation et des capacités d'improvisation, en fonction du temps.

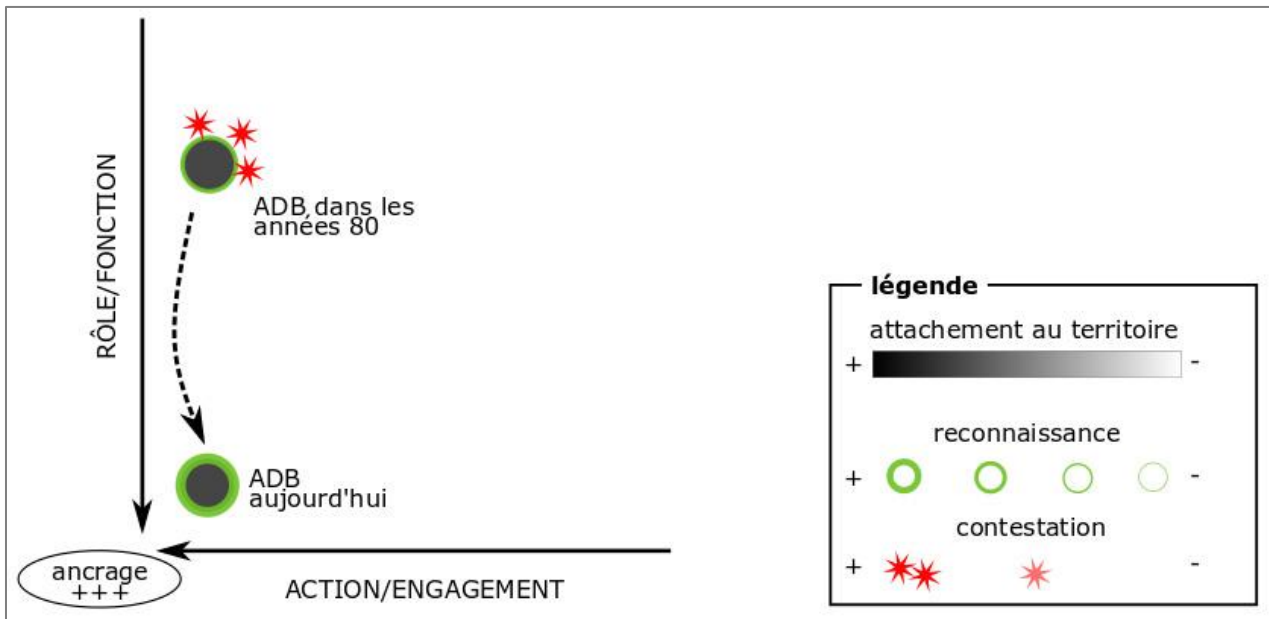


Figure 33 – Evolution dans le temps de l'ancrage territorial de l'association Amis des Bauges. Création propre 2020

Le schéma ci-dessus montre bien l'évolution des formes de liens au lieu entretenues par l'association, qui a gagné avant tout sur le plan de la légitimité. Il est alors intéressant de voir l'évolution de cette légitimité en parallèle avec l'expérimentation et l'innovation dont a fait preuve l'association au fil du temps. Une frise chrono-systémique (très simplifiée) permet alors de mieux visualiser les mécanismes à l'œuvre au moment de l'institutionnalisation de l'association :

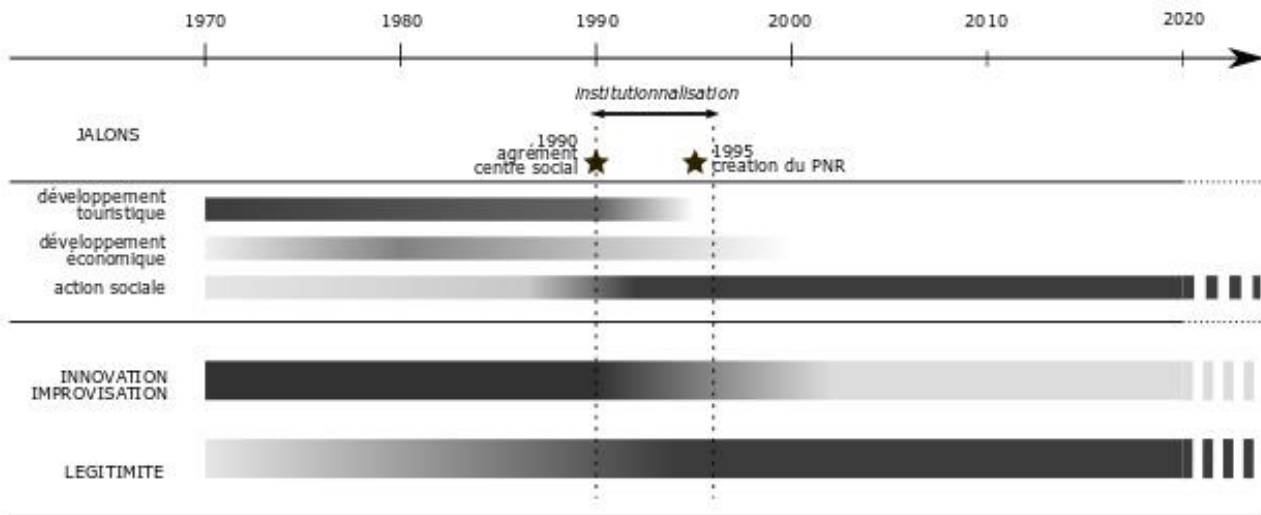


Figure 34 – Frise chrono-systémique : l'institutionnalisation de l'association Amis des Bauges. Création propre 2020.

On peut voir que l'institutionnalisation d'Amis des Bauges correspond au moment où cette dernière est (enfin!) reconnue comme légitime par la majorité des élus du territoire. En effet, l'agrément centre social délivré par la CAF impose que les communes prennent en charge une partie des frais de fonctionnement. En parallèle, la création du PNR fait perdre le rôle d'acteur du développement local et touristique d'Amis des Bauges - au profit du Parc, qui dispose de moyens techniques et financiers dédiés. L'innovation et

l'improvisation dont l'association avait fait preuve jusqu'alors ne sont plus une nécessité et prennent moins de place dans son mode d'action.

- **Les transformations impulsées par Amis des Bauges :**

Amis des Bauges est un acteur qui a participé activement à la transformation du territoire, sur les volets du tourisme et de l'animation sociale.

En partageant les valeurs des premiers élus qui se sont lancés dans un développement touristique "raisonné" dans le sens du tourisme social, *Amis des Bauges* renforce cette dynamique et conforte le territoire dans cette direction-là. L'association joue à la fois un rôle "d'incubateur" de projets nouveaux, mais également d'appuis aux communes et aux particuliers qui ont leurs propres projets.

En parallèle du volet touristique – la promotion et l'animation qui seront délégués à l'Office du Tourisme mais aussi le développement touristique jusqu'à la création du PNR – *Amis des Bauges* accompagne les changements sociaux à l'œuvre : de nombreuses actions sont entreprises en faveur d'une forme d'indépendance des femmes d'agriculteurs, et d'une manière générale, plusieurs services à la population sont créés. Dans toute la première période, les nouveaux habitants actifs dans l'association, en s'apercevant du décalage entre les services proposés en milieu urbain et ceux des Bauges, ont à cœur d'apporter à l'ensemble de la population des Bauges (et pas uniquement aux "néo" qui pourraient souffrir d'une forme de "manque") les services qui leurs paraissent essentiels pour l'attractivité du territoire et le bien être des habitants. *Amis des Bauges* participe donc à un changement de société, dans un territoire qui était, d'une certaine manière, "figé" dans le passé.

L'association *Amis des Bauges* peut alors être vu comme une forme d'innovation sociale *transformative* (Aveline et al. 2014 ; Landel, Koop et Senil, 2018), notamment dans toute sa première partie d'existence. A partir du début des années 80 et jusqu'au milieu voir la fin des années 90, les liens entre l'association et le territoire relèvent de la "fécondation" : cette période correspond en effet aux "cas où les deux dynamiques du territoire et de l'innovation sociale s'enrichissent mutuellement tout en maintenant leur autonomie propre." (Landel, Koop et Senil, 2018).

- **Les limites de l'action et les freins à la transformation :**

En dehors des limites liées au faible ancrage au début de l'existence de l'association - limites déjà identifiées dans la partie II de l'étude - plusieurs autres raisons qui limitent la transformation territoriale peuvent être identifiées, qui varient suivant les époques.

Une fois que l'ancrage s'est fait plus profondément et que l'association a obtenu une forme de légitimité sur le territoire, c'est la "récupération" de certains projets, qui, en échappant à *Amis des Bauges* - et par là, à la société civile - ont perdu de leur potentiel transformatif : "La récupération peut être conçue comme une figure dans laquelle la dynamique du territoire vide l'innovation sociale de son essence, c'est-à-dire de son caractère alternatif." (Landel, Koop et Senil, 2018). La création du PNR peut, dans ce cadre, être analysée comme une forme de "récupération" : en effet, à ses débuts, le Parc a avant tout œuvré en direction de l'extérieur, par le biais du marketing territorial. Il s'est assez peu positionné comme un acteur du développement *par et pour* le local, ce qu'était pourtant le projet initial des *Grandes Bauges*, porté par *Amis des Bauges*, qui a pourtant préfiguré la création du Parc.

Une autre limite à la transformation est celle liée à l'institutionnalisation de l'association. Même si, aujourd'hui encore, *Amis des Bauges* peut-être amené occasionnellement à innover, ou à accompagner certains projets d'habitants, elle est globalement plus proche du cas de figure de l'innovation sociale qui s'est "banalisée" avec le temps, comme développé par Pierre Antoine Landel, Kirsten Koop et Nicolas Senil (2018) : c'est à dire quand "l'innovation sociale tend d'elle-même à s'insérer dans la dynamique classique/conventionnelle du système territorial."

Ainsi donc, même si le rôle de l'association est prépondérant sur le territoire en termes de cohésion sociale et de services rendus à la population, elle a globalement perdu son rôle de "moteur" des transformations, en s'institutionnalisant.

Enfin, l'évolution du contexte plus global peut aussi expliquer la perte de pouvoir d'agir d'*Amis des Bauges* avec le temps. Toute une période, dans les années 80 et 90 notamment, a été favorable aux initiatives locales d'animation et de développement, par l'attribution de fonds dédiés au fonctionnement :

"Il y a eu quand même, à cette période-là, toute une politique de soutien aux associations, par le biais d'emploi aidé, et puis de subventionnements. [...] [Ce qui a été favorable, en particulier] aux associations intercommunales, un peu généralistes, d'animation et de développement sur les territoires ruraux, fédérées par Savoie Vivante." (Marisie Moine)

Aujourd'hui, les subventions pour les frais de fonctionnement des structures sont de moins en moins la norme, on est plus dans des systèmes "d'appel à projets" : il faut alors que les projets pour lesquels il y a des financements (CAF, région, etc.) correspondent aux besoins réels du territoire... Outre les montages de dossiers qui sont de plus en plus contraignants, il y a également le risque que certains projets cohérents avec les besoins des habitants ne soient plus aidés, ne rentrant plus dans les "cases"⁴⁷.

Un dernier point de limite potentielle - l'avenir le confirmera ou non - est liée à la fusion des intercommunalités de Chambéry et du Cœur des Bauges, conséquente à la loi NOTRe.

Un détour pour replacer cette fusion dans le contexte local m'apparaît nécessaire : la communauté de communes du Cœur des Bauges avait la compétence "sociale", compétence facultative, par laquelle elle finançait la halte-garderie et toutes les animations sociales (*déléguées à Amis des Bauges*), mais aussi les équipements sportifs et gérait la maison de retraite. Sur la communauté d'agglomération de Chambéry, cette compétence sociale était gérée à l'échelle communale. Avec la fusion, les élus des Bauges ont demandé que la nouvelle intercommunalité conserve cette compétence - au moins pour le secteur des Bauges - mais les autres élus ont refusé.

Aujourd'hui, un SIVU "enfance jeunesse" a dû être créé spécialement par les 14 communes du Cœur des Bauges, SIVU qui gérera les équipements sportifs et financera le centre social *Amis des Bauges*. Le SIVU recevra ses fonds de la nouvelle intercommunalité (Grand Chambéry), qui calcule et "fige" les dotations pour le volet social des Bauges sur la base des trois dernières années de fonctionnement... Par conséquent, le financement des actions sociales s'éloigne des sphères de pouvoir locales. *Amis des Bauges* risque de voir son pouvoir d'agir fragilisé, car les "personnes et relations clés" à mobiliser sur le volet du financement intercommunal sont moins connues et plus éloignées - ne serait-ce que géographiquement.

Un dernier point évoqué par Jean Debrée lors de notre entretien est celui du renouvellement des bénévoles : la plupart des bénévoles aux *Amis des Bauges* sont des retraités, les parents des enfants accueillis au centre social ne viennent pas aux assemblées générales... Cela peut s'expliquer par la forme quasi "institutionnelle" prise par l'association, en particulier pour les services d'accueil de la petite enfance, qui sont en général gérés directement par les communes ou les intercommunalités. Le changement de société, et peut-être une forme d'épuisement associatif est également évoqué :

"On est quand même dans une société un peu différente de l'époque de la création. Où il n'y avait pas grand-chose, maintenant il y a tout, et puis il y a internet. Les gens bougent plus, font plus de choses, ou ils sont dans une association et ils n'ont plus le temps de faire tout."⁴⁸

L'exemple d'*Amis des Bauges* met bien en évidence quatre formes de limites au pouvoir d'agir transformatif de la société civile, relativement indépendantes des acteurs : la **récupération** par les institutions, la

⁴⁷ entretien avec Jean Debrée, président des Amis des Bauges (18 avril 2019)

⁴⁸ entretien avec Jean Debrée, président des Amis des Bauges (18 avril 2019)

banalisation des projets ou/et des initiatives, le **contexte politique global** dans lequel s'inscrivent les acteurs, et enfin le **manque de bénévoles**.

4. Bauges en transition ... et les acteurs de la transition en Bauges

Ce dernier exemple est en réalité plus une présentation des dynamiques en cours (sur les cinq dernières années), car les transformations induites sont, au mieux, sous forme d'esquisse. C'est le temps qui permettra de savoir si les actions initiées auront une forme d'influence notable et durable. Toute cette partie se base sur des entretiens, notamment avec Claire Vaille (voir partie II sur les acteurs), mais également avec d'autres personnes rencontrées qui ont été plus ou moins en lien avec le collectif, ou avec les acteurs du territoire étant dans les mêmes dynamiques. La lecture du framapad collaboratif du mouvement *Bauges en Transition* (alimenté entre janvier 2015 et janvier 2019) a également grandement contribué à apporter des éléments. J'ai aussi reçu pendant plus d'un an les mails de la liste de diffusion de *Bauges en Transition*, et j'ai été présente à la première rencontre citoyenne organisé le 15 février 2020 par l'association *Et Maintenant*⁴⁹, association qui, d'une certaine manière, prend la suite du collectif *Bauges en Transition*. Les sites internet des différentes associations dont il est question ci-après, ainsi que le film documentaire *Court-circuit* (Hauet, 2017) ont complété les informations ci-après.

- **Les acteurs :**

Bauges en Transition :

C'est un mouvement citoyen, qui naît en janvier 2015 suite aux attentats contre Charlie Hebdo. Une marche de solidarité est organisée le 11 janvier par un groupe de citoyens au Châtelard, marche qui rassemble entre 200 et 500 personnes. Lors de cette marche, plusieurs habitants du cœur des Bauges prennent conscience qu'ils partagent l'envie de réfléchir ensemble sur - et agir pour - *l'avenir des Bauges*. Ce sont notamment les notions de résilience territoriale, de transition énergétique, d'écologie, d'égalité et de justice sociale qui les rassemblent. Le constat est fait que beaucoup d'initiatives existent, mais qu'elles manquent de visibilité, et de liens entre elles. Le compte-rendu de la réunion du 18 mars 2015 pose ainsi les objectifs du collectif :

*"-Revisiter le vivre ensemble
-Remettre du lien humain/nature
-Réaliser des projets afin de lancer le massif dans la transition énergétique, avec pour objectif de se passer des énergies fossiles
-Informer et sensibiliser l'ensemble de la population locale sur les thématiques précédentes
-Etre une force de propositions auprès des collectivités locales"*⁵⁰

Ils sont complétés en septembre 2018 par:

*"catalyseur d'idées, pépinière de projets, impulser des projets, émulateur d'idées, faire émerger des possibles par des actions constructives"*⁵¹

⁴⁹ L'association Et maintenant est créée fin 2019 : quelques personnes du mouvement Bauges en Transition et 4 associations (BioBauges, l'Accorderie, OXALIS et Radio ALTO) répondent ensemble en 2018 à l'appel à projet "La transition écologique, ici et ensemble" de la Fondation de France. Elles obtiennent le financement pour porter un projet de *Transition Citoyenne dans les Bauges*. (Plus d'informations en Post-Face + annexes 8,9 et 10)

⁵⁰ source: Framapad collaboratif de Bauges en Transition. Le lien - avec droits modificatifs - est fourni à toutes les personnes demandant l'inscription à la liste de diffusion "Bauges en Transition".

⁵¹ Source: Framapad collaboratif de Bauges en Transition. Le lien - avec droits modificatifs - est fourni à toutes les personnes demandant l'inscription à la liste de diffusion "Bauges en Transition".

Bien que *Bauges en Transition* n'apparaisse pas de manière officielle dans le réseau français des *Transition Network*⁵², ce mouvement citoyen est très clairement inspiré de ce réseau - les objectifs sont effectivement en phase avec celui-ci (Transition Network, 2016).

Jusqu'à fin 2018, des rencontres sont organisées quasi mensuellement. S'il y a en moyenne une dizaine de participants à chaque réunion, ce ne sont pas systématiquement les mêmes personnes qui sont présentes, la continuité des actions et de l'information est alors assurée via un framapad collaboratif. Des groupes de travail thématiques sont également créés, portant des actions précises : certains acteurs s'investissent alors de manière ponctuelle, sur les sujets qui les motivent, alors que d'autres s'engagent sur une plus longue durée.

Un des projets donne naissance à un nouvel acteur associatif, l'*Accorderie du cœur des Bauges*⁵³, qui s'inscrit dans le *réseau des accorderies de France*⁵⁴. Nées en 2020 au Québec, les accorderies sont des groupes locaux d'échange de services sans contrepartie financière (échange de 'temps' uniquement) et ont pour but "*de lutter contre la pauvreté et l'exclusion et à favoriser la mixité sociale*"⁵⁵. Mais en dehors de cette création, les projets sont soit portés directement par le collectif citoyen, soit réalisés en lien avec d'autres associations du territoire. Les principaux acteurs avec lesquels ce collectif s'investit sont rapidement présentés ci-après. Les liens se font par des valeurs communes, mais également - ce qui en découle assez logiquement - par le fait que des citoyens du collectif sont parfois salariés ou bénévoles de ces associations.

La Halte du Doc⁵⁶:

Cette association, créée en 2004, projette chaque mois un film documentaire dans les Bauges, suivi d'un débat - généralement en présence "*d'un membre de l'équipe du film ou d'un intervenant spécialiste du sujet du film*". Des professionnels du monde cinématographique font partie des bénévoles de l'association, la programmation et les projections sont donc de qualité. Ils projettent parfois certains films en fonction de demandes d'autres acteurs du territoire, ou en partenariat avec eux : le PNR, le centre social *Amis des Bauges*, *BioBauges*, *OXALIS* et d'autres encore. Les lieux de projection alternent entre différents villages du cœur des Bauges, afin d'aller au plus près du public. L'entrée est gratuite afin d'être accessible au plus grand nombre, mais une participation "libre et consciente" est encouragée. Le collectif *Bauges en Transition* se rapproche très rapidement de cette association puisqu'en novembre 2015, à l'initiative du collectif citoyen, le film *Transition au pays, aventure lotoise* est projeté par la Halte du Doc.

BioBauges, et le magasin Croc'Bauges :

L'association *BioBauges* est créée en 2008 par "*un petit groupe de consommateurs et citoyens, animés par l'envie de manger mieux, avec des produits bio et locaux*"⁵⁷. Au début notamment, des liens assez étroits étaient tissés avec l'association *OXALIS*, dont *BioBauges* est plus ou moins issue. Le magasin associatif *Croc'Bauges* ouvre en 2014. Il propose des produits bio ainsi que des produits locaux qui, lorsqu'ils ne sont pas labellisés bio, sont produits selon une charte de qualité créée par l'association, en concertation avec les producteurs⁵⁸. *BioBauges* étant impliquée dans la sensibilisation à l'alimentation, l'agriculture biologique et les circuits courts, les liens entre *Bauges en Transition* et *BioBauges* sont assez évidents. Le but du collectif citoyen n'est pas de proposer des actions redondantes, mais de leur assurer une plus grande visibilité et de créer des partenariats : par exemple, récupérer des légumes invendus du magasin, pour cuisiner des "soupes solidaires" à partager après une projection de films de *la Halte du Doc*...

⁵² initiatives de transition en France sur : <https://www.entransition.fr/>

⁵³ pour plus d'infos, voir le site internet: <http://www.accorderie.fr/cœurdesbauges/>

⁵⁴ pour plus d'infos, voir le site internet: <http://www.accorderie.fr/le-reseau-des-accorderies-de-france/>

⁵⁵ source: <http://www.accorderie.fr/historique/>

⁵⁶ sources internet: <https://www.amisdesbauges.org/associations/la-halte-du-doc/> et <http://haltedudoc.over-blog.com/>

⁵⁷ source: site internet de BioBauges : <http://www.biobauges.org/?NouS>

⁵⁸ Voir Partie III

Radio ALTO :

Radio *ALTO* a été évoquée en partie II, notamment avec Olivier Gachet et Ginette Merlin, tous deux co-présidents, mais également Caroline Doucet, salariée. Créée en 2006, à l'initiative d'*OXALIS* (comme *BioBauges*, elle en devient très vite indépendante), l'association *ALTO* cherche à créer du lien sur le territoire et au-delà. Son projet est *“de donner la parole à tous, d'être un outil de communication et d'appui pour le territoire. L'antenne est ouverte à tous les projets, les initiatives, les passions ou tout simplement la vie de ses habitants. L'art et la culture alimentent également l'activité de la radio. C'est avant tout un lieu d'ouverture, où les gens peuvent venir s'exprimer.”*⁵⁹ La Radio va donc communiquer les initiatives du collectif citoyen, et même s'associer à certains projets.

OXALIS :

On a évoqué les débuts de l'association et de la SCOP dans la partie II, lors de l'entretien de Caroline Doucet, ainsi que dans la partie III, sur l'innovation et l'improvisation des acteurs. Aujourd'hui, la SCOP a quitté le territoire en changeant d'objectifs et d'échelle, et l'association *OXALIS* s'est tournée vers l'autoconstruction et l'habitat écologique. Toujours active sur le volet écologique, donc, cette association est en outre propriétaire de matériel qu'elle partage volontiers lors de manifestations locales, par exemple une cantine mobile - utilisée pour cuisiner la soupe solidaire partagée après une projection de film de la *Halte du doc*. Outre ce support matériel, *OXALIS* a particulièrement essayé sa façon de gérer les prises de décisions en collectif, avec une forme de partage de pouvoir, plusieurs co-présidents plutôt qu'une organisation pyramidale, etc... C'est le cas des associations *BioBauges*, de *Radio ALTO* (nées d'*OXALIS*) mais aussi du collectif de citoyen *Bauges en Transition*, de *l'Accorderie*, et de la toute nouvelle association *Et Maintenant*.

La centrale villageoise PERLE⁶⁰ :

Les centrales villageoises sont une forme d'innovation sociale, initiées par RA2E (Rhône-Alpes Energie et Environnement, qui devient Auvergne-Rhône-Alpes Energie et Environnement - AURAE - au moment de la fusion des régions) et des PNR, mais portées par des habitants (Thou et Vincent, 2018). Sur le plateau de la Leysse, la SAS PERLE est créée en 2013 et la première tranche de travaux produit de l'électricité dès le printemps 2015 (5 toitures sur les communes de La Thuile et Puygros). Un groupe de citoyens de *Bauges en Transition* rencontre des actionnaires de PERLE au printemps 2016 lors d'une réunion publique d'information. Si le collectif projette dans un premier temps de créer une nouvelle centrale villageoise sur le cœur des Bauges, un rapprochement se crée finalement entre le collectif et PERLE, et, en 2017, les statuts de la société sont modifiés afin d'intégrer dans son périmètre le cœur des Bauges et l'Albanais (contrefort du massif en direction d'Aix-les-Bains). Les travaux de la troisième tranche de PERLE, cinq toitures dont deux dans le cœur des Bauges, sont presque terminés au moment de la rédaction de ce mémoire, mais retardés par le confinement imposé par la pandémie de Covid-19.

Le PNR du Massif des Bauges :

Dès mai 2015, le collectif décide de prendre rendez-vous auprès du chargé de mission “transition énergétique” du PNR, Nicolas Picou (remplacé début 2020 par Sarah Gillet). Un petit groupe le rencontre le 15 juillet, et les différents projets en cours du PNR sur les thèmes des transports et de l'énergie lui sont présentés. Le collectif se sent également écouté et soutenu par le chargé de mission, qui leur propose de les inscrire à la commission “transition énergétique” du Parc, afin de participer aux 2 ou 3 réunions annuelles et faire remonter leurs projets. Globalement, des partenariats sont esquissés. Le collectif est parfois réservé, car si les valeurs portées par le Parc sont très proches de celles du collectif, les fonctionnements internes

⁵⁹ source: site internet de l'association: <https://www.radioalto.info/radio-alto/>

⁶⁰ infos complémentaires sur le projet: site internet <http://www.perle.centralesvillageoises.fr/> - page facebook: <https://fr-fr.facebook.com/centrale.villageoise.perle>

sont très différents. La lecture du framapad montre bien ce désir de collaborer et les réticences liées aux risques de *“récupération politique”*.

Les Gilets Jaunes Baujus :

Quelques liens ont été faits entre le mouvement des "gilets Jaunes" et le collectif *Bauges en Transition*. Certains membres du collectif se sont joints à des actions des *Gilets Jaunes Baujus* (notamment autour du RIC⁶¹ ou des projections de film), et la liste de diffusion de *Bauges en Transition* a été utilisée pour communiquer sur certains événements. Certains des moteurs des *Gilets Jaunes* ont également été invités à rejoindre le “deuxième cercle” de la toute nouvelle association *Et Maintenant* au moment de sa création.

En guise de synthèse de cette longue présentation des acteurs de la transition en Bauges, deux tableaux sont proposés :

- Le premier présente les valeurs partagées par *Bauges en transition* et d'autres acteurs du territoire. Dans la colonne de gauche, toutes les citations en italique proviennent du Framapad collaboratif du collectif.
- Le second met en parallèle les projets, actions et organisation de Bauges en transition avec les “7 ingrédients d’une transition réussie, telle que définie par le *Transition Network* (Equipe du Transition Network, 2016).

Tableau 2 – valeurs des acteurs de la transition en Bauges. Création propre, 2020.

Valeurs et projets portées par Bauges en Transition : <i>“transition vers une société respectueuse/ au service de l'humain et de l'environnement.”</i>	Autres acteurs du territoire avec des valeurs / projets similaires
<i>“revisiter le vivre ensemble” / créer du lien social</i>	Radio Alto - Amis des Bauges - Gilets Jaunes Baujus - BioBauges
<i>“Remettre du lien Humain / Nature”</i>	BioBauges Mairie de Saint-François de Sales (projet de transition touristique)
Concrétiser des projets en faveurs de la transition énergétique sur le territoire	PNR - OXALIS - centrale villageoise PERLE
<i>“Etre force de proposition auprès des collectivités locales”</i>	BioBauges - Radio Alto
<i>“informer et sensibiliser sur les thématiques précédentes”</i>	Radio ALTO - BioBauges - Halte du Doc - PNR

⁶¹ RIC: référendum d’initiative citoyenne

Tableau 3 – « Transition Network » et « Bauges en Transition ». Création propre 2020.

les 7 ingrédients de la transition réussie. In: <i>Guide essentiel de la transition</i> (Equipe du Transition Network, 2016)	Bauges en Transition
1. Les groupes sains : Apprendre à travailler agréablement et efficacement ensemble	+++ organisation horizontale, prises de décisions au consensus sur trois niveaux, groupe de travail par projets plutôt que par rôle, rôle tournant à chaque réunion, utilisation des outils collaboratifs... (voir ci-après : pouvoir d'agir, innovation organisationnelle)
2. Vision : Imaginer l'avenir que nous souhaitons co-créer	+++ construction d'une vision commune dès les premières réunions : <i>-Revisiter le vivre ensemble</i> <i>-Remettre du lien humain/nature</i> <i>-Réaliser des projets afin de lancer le massif dans la transition énergétique, avec pour objectif de se passer des énergies fossiles</i> <i>-Informer et sensibiliser l'ensemble de la population locale sur les thématiques précédentes</i> <i>-Etre une force de propositions auprès des collectivités locales</i>
3. Impliquer nos communautés dans la Transition : tisser des liens au-delà de nos cercles naturels d'amis	+/- volonté d'inclusion forte, mais se heurte à la difficulté de toucher des personnes "non initiées"
4. Réseaux et partenariats : collaborer avec les autres	+++ PNR, BioBauges, OXALIS, Radio Alto, Halte du Doc, Cinébus, la Crié...
5. Projets pratiques : Mettre sur pied des projets inspirants	+++ cabines à lire, projections-débats, village des possibles, jardins partagés, repair café, élargissement du périmètre de PERLE

Tableau 3 – « Transition Network » et « Bauges en Transition ». Création propre 2020.

les 7 ingrédients de la transition réussie. In: <i>Guide essentiel de la transition</i> (Equipe du Transition Network, 2016)	Bauges en Transition
6. Faire partie d'un mouvement : se lier aux autres Transitionneurs	+++ esquisse de lien avec Trièves en Transition (2015) lien fort avec: Semnoz en Transition, Les Amis de la Terre (Village des possibles) plus récemment: réseau colibri Globalement: une curiosité pour les formes de transitions proches et plus lointaines + un partage d'informations sur le sujet via la liste de diffusion
7. Faire le point & célébrer : célébrer les résultats	+ allier moments conviviaux et réunions de travail, repas partagés...

Mais derrière ces valeurs liées à la *transition*, le moteur de l'action est, une fois encore, le désir de construire un *contre-pouvoir* (Benasayag et Del Rey, 2017) : la transition et les projets qui sont mis en place grâce à cette valeur sont effectivement émancipateurs, dans le sens où en construisant ces projets concrets, les habitants deviennent *acteurs* de leur territoire.

- **Le pouvoir d'agir :**

Innovation, improvisation :

Bauges en transition, une forme d'innovation sociale transformative :

Ce collectif citoyen correspond en tout point à ce que le Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire (2019) identifie comme des "*initiatives citoyennes*" décrites comme des "*innovations par et pour les citoyens dans un but de transition*" écologique et sociale. On est effectivement bien en présence d'une forme "*d'innovation sociale et territoriale*" à visée transformative (Ministère de la transition écologique et solidaire, 2019).

Le tableau ci-dessous met en parallèle les critères du Ministère, et les projets de Bauges en Transition :

Tableau 4 - Bauges en Transition, une innovation sociale transformative. Création propre, 2020.

"Initiative citoyenne" : critères du Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire ⁶²	Le collectif Bauges en Transition <i>raison d'être / valeurs (citation, en italique)</i> actions
témoigne de l'évolution des modes de vie vers plus de durabilité	Accorderie, jardins partagés, soupes solidaires, "repair cafés", gouvernance "horizontale", manifestation à prix libre (ciné-débat) ou sous forme d'échange de temps (village des possibles)
porte une visée transformatrice de la société (lien avec les transitions écologique, énergétique, et solidaire)	<p><i>"transition vers une société respectueuse/ au service de l'humain et de l'environnement."</i></p> <p><i>"Revisiter le vivre ensemble"</i></p> <p><i>"Réaliser des projets afin de lancer le massif dans la transition énergétique, avec pour objectif de se passer des énergies fossiles"</i></p> <p>Accorderie (solidarité), centrale villageoise (transition énergétique), "village des possibles"</p>
est plutôt en construction d'une alternative qu'en opposition à un projet institutionnel	<p><i>"Être une force de propositions auprès des collectivités locales"</i></p> <p>2015: Le collectif sollicite une entrevue avec le chargé de mission "transition énergétique" du PNR</p> <p>2017: le collectif est sollicité par le PNR pour collaborer sur un projet de plate-forme Web (lien avec l'institution)</p> <p>2018: "village des possibles" (alternative aux projets institutionnels)</p>
permet aux citoyens de faire, d'agir directement	<p>réalisation de plusieurs projets concrets en dehors de tout cadre associatif ou institutionnel : cabines à livres, jardins partagés, "repair café"</p> <p>co-organisation de projets en tant que citoyen, en appui à des associations: projections de films + animations de débats, "Village des Possibles"</p>

Innovations organisationnelles :

Les formes d'organisations choisies par le collectif qui vont être présentées ci-après ne peuvent pas être considérées comme des innovations pures, puisqu'elles existent déjà par ailleurs. On peut néanmoins les considérer comme des formes innovantes, dans le sens où elles se démarquent des organisations classiques,

⁶² source: *L'action citoyenne, accélératrice de transitions vers des modes de vie plus durables*. Collection THEMA du Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, 2019.

et donnent des résultats différents des modèles habituels. Enfin, si ces modes d'organisations et ces outils existent, il y a une appropriation faite par le collectif, ce dernier créant ses propres règles, adaptées à ses besoins.

Le collectif met très rapidement en place (le 5 mars 2015, dès la seconde réunion) une forme d'organisation horizontale : il n'y a ni hiérarchie ni rôle attribué aux individus.

La prise de décision comporte trois niveaux, mixant prise de décision au consensus (Vodoz, 1994) et vote à la majorité au deux-tiers :

-
- "1- le consensus : suite à une proposition, tout le monde est d'accord.
2- le consentement : si quelqu'un est heurté par un aspect de la proposition, on la modifie pour qu'elle soit acceptable par tous.
3- les 2/3 : si le consentement échoue, on vote avec approbation au 2/3."*⁶³
-

Les prises de décisions au consensus permettent *"l'amélioration de la qualité d'adhésion des acteurs à la décision, d'où une mise en œuvre plus efficace, [...] [la] limitation des malentendus et [l']apaisement des passions"* (Vodoz, 1994), et, globalement, renforce les capacités d'agir des individus.

Il est également décidé d'attribuer quatre rôles en début de réunion :

-
- "Un secrétaire : il note sur un cahier (mémoire du collectif) les décisions prises (pas de présents/excusés/absents, proposé par..., refusé par...) et propose un compte rendu électronique [...]
Un modérateur : il donne la parole dans l'ordre où elle a été demandée (les personnes lèvent la main), il gère le temps de parole ...
Un maître du temps : il vérifie que le temps imparti à chaque sujet à aborder, établi en début de réunion est respecté, et le signale en cas de dépassement.
Un animateur : il anime la soirée et gère l'ordre du jour."*⁶⁴
-

Ces rôles sont tournants, et tirés au sort à chaque réunion, afin de ne figer personne dans un statut particulier et ainsi favoriser une forme d'organisation très horizontale, en limitant les prises de positions de "meneur".

Un framapad collaboratif est mis en place, sur lequel sont rédigés les comptes-rendus. Ils peuvent être consultés (et modifiés) par toutes les personnes disposant du lien, c'est à dire toutes les personnes inscrites sur la liste de diffusion. C'est donc une organisation basée sur la confiance, qui donne à la fois une forme de pouvoir mais également une responsabilité à chacun.

Cette forme originale d'organisation favorise la multiplication des idées de projets, la lecture du framapad collaboratif met bien en lumière ce foisonnement. Ensuite, des groupes de travail se constituent peu à peu autour de *projets concrets*, ce qui a le mérite de mieux fédérer et motiver que des *commissions thématiques* plus abstraites. Par conséquent, seule une fraction des idées lancées se concrétisent, lorsque les conditions favorables sont réunies: il est effectivement nécessaire d'avoir suffisamment de personnes actives dans le projet, qui possèdent les bons "outils" ou/et qui savent mobiliser les personnes ressources.

S'inscrire dans les interstices

Certains projets concrétisés par le collectif s'inscrivent dans les interstices, les marges, voire dans les "impensés" du territoire.

⁶³ Source: framapad collaboratif de *Bauges en Transition*

⁶⁴ Source: framapad collaboratif de *Bauges en Transition*

Il y a d'abord eu des "cabines à lire", qui consistent en l'aménagement de micro-bibliothèques libres, dans des cabines téléphoniques mais aussi dans d'autres types de lieux (arrêt de bus scolaire, four à pain, anciens locaux poubelles...). Cette réalisation peut paraître modeste, mais n'est pas anodine dans un espace rural comportant peu de bibliothèques, ces dernières fonctionnant essentiellement grâce au bénévolat avec des horaires d'ouverture limités.

Un jardin partagé a également été mis en place⁶⁵, ce qui a permis aux - rares - habitants n'ayant pas d'extérieur de cultiver un morceau de terrain, mais également de créer des liens, transmettre des savoirs...

Le projet d'*Accorderie* a été accueilli avec scepticisme par certains habitants, notamment des personnes nées sur place (ou installées depuis longtemps) bénéficiant d'un bon réseau de connaissance grâce auquel les échanges de services sont fréquents, aisés et naturels :

*"L'échange de services, en milieu rural, il est... très courant. C'est aussi une des premières remarques, objection qu'on a eue : on n'a pas besoin de formaliser les échanges, on se fait déjà des échanges entre nous."*⁶⁶

Mais pour de nombreux nouveaux arrivants, cette structure leur a permis de construire un large réseau sur le territoire, elle avait donc tout son sens - mais s'est inscrite dans un espace en dehors des "radars" des institutions ou structures associatives préexistantes.

Le village des possibles : innovation, expérimentation, hybridation et co-construction...

Certains projets initiés (ou rejoints) par Bauges en Transition relèvent en eux-mêmes de *l'innovation sociale territoriale*, au sens entendu par Cap Rural (Thou et Vincent, 2018): C'est le cas de *l'accorderie*, ou des centrales villageoises.

Mais "le village des possibles", dans lequel plusieurs membres du collectif se sont beaucoup investis, est particulièrement représentatif des capacités créatives, des innovations et des expérimentations dont ont fait preuve les acteurs du territoire.

Le projet débute en septembre 2017, avec l'envie d'organiser un événement commun avec d'autres acteurs de la transition en Savoie et Haute-Savoie, notamment avec le mouvement *Transition Citoyenne Semnoz*.

Dans le même temps, au niveau national, le tour Alternatiba⁶⁷ commence à s'organiser et doit passer dans la région: l'idée émerge alors de "monter un projet qui regroupe tous les gens de la transition Savoie/Haute-Savoie afin d'organiser des ateliers pour être un point étape d'Alternatiba"⁶⁸, dans les Bauges.

*"Au sein d'un camp autogéré écologique et ouvert, les acteurs régionaux de la Transition proposeront des ateliers et formations pour faire, partager et apprendre – en un mot : EXPERIMENTER – des pratiques, des méthodes et des outils développés localement et adaptés à nos territoires, dans tous les domaines (éducation, consommation, gouvernance, énergie, culture, habitat, transports, etc.)."*⁶⁹

Le résultat sera un *village des possibles*, 5 jours d'échanges de formations à Jarsy du 20 au 24 août 2018, avec le passage d'Alternatiba le 22.

⁶⁵ Nota: il y a peu d'informations disponibles concernant ce projet, mais un jardin partagé a bel et bien existé à l'été 2016 et probablement en 2017 également.

⁶⁶ entretien avec Nathalie le 18 avril 2019, salariée remplaçante de *l'Accorderie* - également membre du collectif *Bauges en Transition*

⁶⁷ pour plus d'information voir le site internet de ce mouvement citoyen pour le climat et la justice sociale: <https://alternatiba.eu/> ainsi que le site dédié au tour alternatiba de 2018: <https://tour.alternatiba.eu/>

⁶⁸ Source: Framapad collaboratif de *Bauges en Transition*

⁶⁹ Source: réunion du 15 octobre 2017 à Cran Gevrier - Sauvegarde (PDF) du Framapad collaboratif, fourni par Claire Vaille le 29 mai 2020.

L'organisation a été longue et complexe, car elle était portée par plusieurs acteurs, qui ne se connaissaient pas forcément et qui n'avaient pas les mêmes fonctionnements. De plus, certains acteurs (groupes et individus) ont quitté le projet en cours de route, et d'autres l'ont rejoint, ce qui ajoute à la complexité. Enfin, le choix a été fait d'un fonctionnement horizontal, avec des prises de décisions au consensus, ce qui demande du temps. Tout ce processus organisationnel relève bien de l'expérimentation, chaque acteur - tant individuel que collectif - ayant fait preuve de souplesse, d'adaptation et de créativité ...

Ensuite, la forme même de ce camp, proposant cinq journées de formations, est atypique et innovante. L'inscription devait se faire au préalable, afin de pouvoir gérer la nourriture et éviter le gaspillage, mais également pour *“permettre des formations de qualité en limitant le nombre de participants.”*⁷⁰ Les ateliers proposés étaient très variés, allant *“de l'intelligence collective au développement personnel, en passant par de la construction [...] de cuiseurs à bois”*⁷¹. C'est également un camp autogéré :

*“Les gens qui venaient devaient être bénévoles sur la vie collective. En fait, il y avait un espace de campement, ils pouvaient planter leur tente. La cuisine, c'était tout collectif, les WC, c'était tout à l'extérieur [...]. Les gens qui participaient devaient être bénévoles, et les formateurs qui donnaient des formations étaient aussi bénévoles, mais ils pouvaient assister à des formations. L'idée c'était qu'ils donnent des formations et qu'ils en reçoivent. Ça crée un échange, où tout le monde donne et reçoit. Et tout le monde a bien joué le jeu, d'aider à la cuisine, à la logistique, à l'orga, au service des repas... Une vraie vie collective.”*⁷²

Le résultat final est très positif, avec la présence de 280 personnes et 35 intervenants.⁷³ Du côté organisationnel, il y avait l'association des *Amis de la Terre*, les collectifs citoyens *Bauges en Transition* et *Semnoz en Transition*. D'autres acteurs des Bauges ont participé activement, en particulier *La crié* (com, buvette, animation musicale), *OXALIS* (matériels divers et bénévoles) et *Radio Alto* (qui a porté juridiquement le projet, notamment pour l'occupation du terrain vis-à-vis de la commune de Jarsy), mais des liens plus ténus ont pu être tissés avec de nombreux acteurs locaux, pour des prêts de matériel ou l'achat de produits locaux... Le PNR a prêté du matériel, et certains des chargés de mission du parc ont suivi des formations. Le président du parc et maire du Noyer, Philippe Gamen, est également venu.

L'innovation et l'improvisation sont donc très largement mobilisées par les acteurs de Bauges en Transition, tant sur le côté organisationnel que dans le fond et la forme des projets effectivement concrétisés.

Ancrage territorial :

L'attachement au territoire est la forme d'ancrage la plus forte et la plus partagée par les personnes qui s'engagent dans Bauges en Transition. Cet attachement joue un rôle important dans l'envie de s'engager dans des actions transformatives, dont le but est d'améliorer la qualité de vie sur le territoire, à la fois à titre individuel mais aussi pour le plus grand nombre.

Par contre, le lien au lieu par le rôle, que cela soit celui de *Bauges en transition* comme acteur collectif, ou celui des individus qui le constituent, est plus ténu. Le statut de *Bauges en transition* est difficile à appréhender pour certains habitants qui n'y sont pas actifs, notamment du fait de sa forme de *collectif informel*, encore méconnue du grand public et relativement peu répandue, qui n'a pas d'existence légale. Cette vision paraît partagée par de nombreux élus locaux, et donc par les “institutions” communales ou la

⁷⁰ Florence, vidéo de la chaîne youtube de la TVnet Citoyenne *Les Bauges en Transition: le village des possibles à Jarsy* mis en ligne le 24 août 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=2Fmtpgpkayo>

⁷¹ Claire Vaille, vidéo de la chaîne Youtube du tour Alternatiba *Claire, village des possible, Jarsy* mis en ligne le 13 septembre 2018 <https://www.youtube.com/watch?v=26Glc2runLI>

⁷² Claire Vaille, entretien du 11 juin 2019

⁷³ Source: Framapad collaboratif de *Bauges en Transition*

communauté de communes, et aussi, dans une moindre mesure, par le centre social *Amis des Bauges*. Le manque de reconnaissance qui en découle peut alors être un frein à l'action. Cependant, pour d'autres acteurs du territoire, le collectif est reconnu dans son rôle de partenaire : c'est le cas des associations comme *la Halte du Doc*, *OXALIS*, *BioBauges* et *Radio Alto*, mais également la SAS PERLE (centrale villageoise) et surtout le PNR. Du côté des acteurs individuels qui composent le noyau dur du collectif, il y a peu de "personnalités" qui auraient un statut particulier reconnu par de nombreux habitants : la majorité semble être des "nouveaux" habitants (même si certains sont installés en Bauges depuis plus de 20 ans !), ce qui, on l'a vu dans la partie III, reste une forme d'ancrage qui est reconnu par un grand nombre d'habitants.

C'est du côté de l'ancrage par l'action que le lien au territoire est alors plus marqué: en effet, le collectif et ses membres ont concrétisé plusieurs projets visibles dans les Bauges, d'envergures variées. Les citoyens du collectif se sentent ancrés par les réalisations qu'ils ont faites, et ce sont également ces réalisations qui ont permis au collectif d'être vu comme un acteur légitime par le PNR :

*"Ils [les personnes du Parc rencontrées par le collectif] sont étonnés et enthousiastes de voir que, sans moyen et structure officielle, nous ayons pu commencer à exister et mettre en place de projets concrets... et assez vite."*⁷⁴

Pour conclure, l'ancrage territorial de Bauges en Transition est caractérisé par un fort attachement au lieu, une légitimation par l'action assez importante - mais néanmoins un peu invisibilisé - et un statut sujet à controverse ; on peut le représenter avec le schéma suivant :

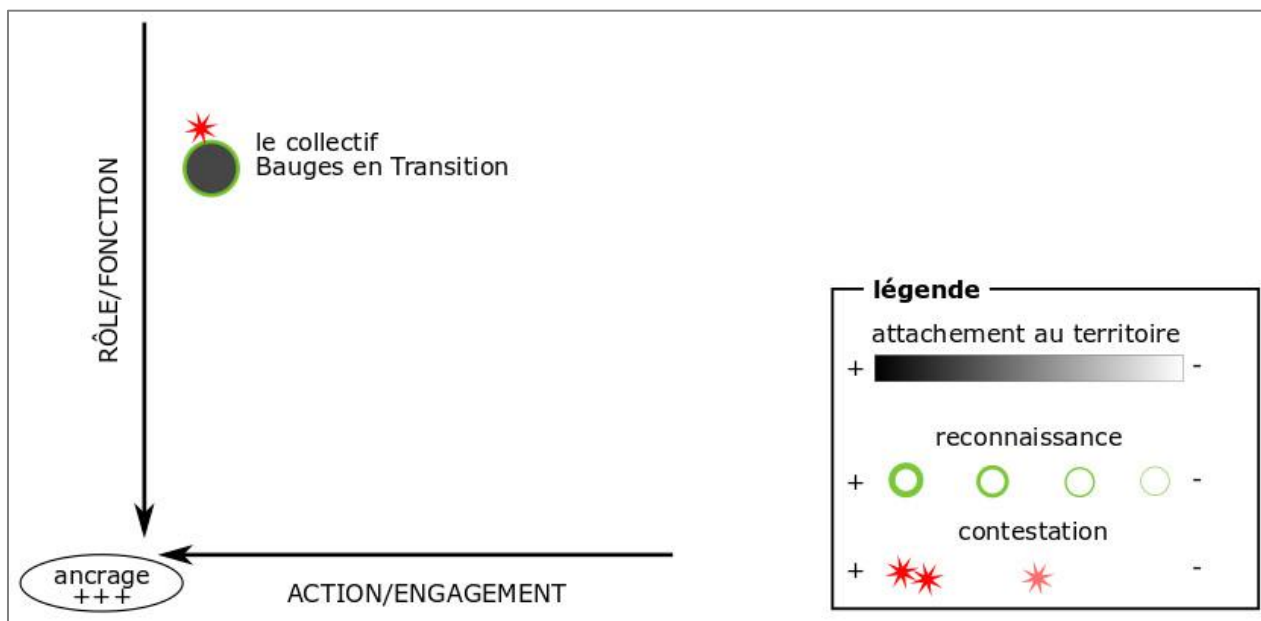


Figure 35 – Ancrage territorial de Bauges en Transition. Création propre 2020

Mobilisation des personnes et relations clés :

Tout d'abord, les réseaux multiples dans lesquels sont inscrits la plupart des acteurs individuels qui forment le collectif leur permettent de créer rapidement des liens avec d'autres associations locales. Cela est en partie dû au territoire avec sa faible densité de population, mais également au partage de valeurs communes entre le collectif et d'autres acteurs associatifs. Une même personne est donc susceptible de s'engager dans plusieurs réseaux simultanément, ce qui favorise l'interconnaissance et permet de mobiliser plus facilement les personnes nécessaires à la concrétisation d'un projet. C'est assez lisible sur certains comptes-rendus du

⁷⁴ Source : framapad collaboratif de *Bauges en Transition*, compte-rendu de la réunion du 19 avril avec le PNR

framapad collaboratif, par exemple sur les projets de ciné-débat, pour lesquels les acteurs à mobiliser pour rendre le projet possible sont immédiatement identifiés et facilement contactés : *la Halte du Doc* pour la projection en elle-même, le PNR (appuis aux associations) pour l'impression des affiches, Radio-Alto pour la diffusion de l'information, *OXALIS* pour la cuisine mobile et *Croc'Bauges* pour les légumes invendus (soupe solidaire)... Le collectif a également très vite cherché à mobiliser le PNR, en demandant un rendez-vous avec le chargé de mission transition énergétique. C'est avec les maires et la communauté de communes que les liens semblent avoir été moins recherchés (du moins, c'est ce que la lecture des comptes-rendus de réunions laisse entendre).

Globalement, le collectif s'appuie énormément sur les acteurs déjà présents sur le territoire (et même au-delà du cœur des Bauges, dans le cadre du *village des possibles* par exemple). Il cherche de préférence à mettre en place des synergies et créer des liens entre les associations qui ont des valeurs communes, plutôt que de monter une nouvelle structure qui ferait doublon. Cependant, certains projets ont mobilisé beaucoup de temps et d'énergie sans pour autant parvenir à se concrétiser : peut-être qu'en mobilisant d'autres personnes ou acteurs, les écueils auraient pu être levés et le projet réalisé - mais on verra plus loin que d'autres facteurs entrent aussi en ligne de compte en limitant l'action.

Synthèse du pouvoir d'agir de *Bauges en Transition*

On voit que le collectif a globalement su mobiliser les bons réseaux pour concrétiser ses projets, que l'expérimentation, l'improvisation et l'innovation ont été des outils particulièrement privilégiés tant du point de vue organisationnel, que dans la forme et le fond des projets concrétisés. Du point de vue de l'ancrage du collectif et des acteurs qui le composent, c'est sur le rôle et le statut que les liens aux lieux sont les plus ténus, ce qui limite sa visibilité et fragilise sa légitimité. C'est notamment vrai en ce qui concerne certains élus, ou des habitants qui se sentent peu concernés par les questions de "transition", sociale et écologique, que le collectif aimerait justement pouvoir toucher.

Le choix d'une structure sous forme de collectif informel - plutôt qu'une organisation associative classique - responsabilise l'action individuelle. Chaque personne qui s'engage a également la possibilité de développer son pouvoir d'agir au contact des autres membres, notamment grâce aux rôles tournants à chaque réunion et aux prises de décisions au consensus.

- **Esquisses de transformation :**

Il semble difficile d'affirmer que des actions réalisées il y a moins de cinq ans sur un territoire soient porteuses de transformations profondes, le recul n'est pas suffisant pour pouvoir observer des changements irréversibles. Cependant, certaines actions participent à un changement global de la société, et d'autres paraissent porteuses de potentiel transformatif à l'échelle du territoire. Une synthèse est présentée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 5 - esquisses des transformations impulsées par Bauges en Transition. Création propre 2020.

domaines de transformation	projets / réalisations
modifications spécifiques au territoire	
liens citoyens - institutions, vers une gouvernance partagée	- étendre la centrale villageoise PERLE - plate-forme WEB "initiatives positives Bauges" en partenariat avec le PNR https://initiatives-positives-bauges.fr/

Tableau 5 - esquisses des transformations impulsées par Bauges en Transition. Création propre 2020.

domaines de transformation	projets / réalisations
renforcer les réseaux sur le territoire et au-delà, interpersonnels et inter-associatifs	- Accorderie - ciné-débat - village des possibles
changement de société plus global	
solidarité	- Accorderie
transition énergétique	- étendre la centrale villageoise PERLE
informations et formations	- Ciné-débat - village des possibles
réduction de déchets	- repair cafés

Quelques précisions sur les potentialités transformatives spécifiques au territoire sont détaillées ci-après.

- vers une gouvernance partagée de l'action territoriale :

Le collectif n'a pas créé de toute pièce une centrale villageoise, mais a rejoint et étendu celle du plateau de la Leysse vers le cœur des Bauges et l'Albanais. Les centrales villageoises⁷⁵ participent bien entendu à la transition énergétique, mais, en créant de nouvelles formes de gouvernance partagée entre des citoyens et des collectivités locales, ces projets impulsent des changements dans la manière de voir les liens entre les citoyens et les institutions territoriales. Ces dernières se mettent alors à considérer les habitants comme des "acteurs" plutôt que de simples "usagers", et peuvent percevoir une nouvelle forme de pouvoir citoyen, là où elles avaient l'habitude de ne voir que des "électeurs" ou des "manifestants" (Jambe, 2003). C'est, potentiellement, un changement profond dans la conduite de l'action territoriale qui peut émerger de ce type de projet. Les liens tissés entre le PNR et le collectif citoyen vont dans ce sens également : pour la plateforme web d'initiatives positives en Bauges, c'est le PNR qui a sollicité un partenariat auprès de *Bauges en Transition*. C'est donc que l'action citoyenne est reconnue comme légitime par cette institution.

- renforcer les liens et les réseaux sur le territoire :

Si les Baujus "natifs" disposent d'un solide réseau local, qu'ils peuvent aisément activer pour tout types d'échanges de services, ce n'est pas le cas des personnes qui s'installent sur le territoire. L'*Accorderie*, en donnant un "cadre" aux échanges de services, leur permet dans un premier temps d'accéder à des services, mais, dans un second temps, permet aux "accordeurs" de se constituer un réseau. Sur le plan individuel, c'est donc une manière de renforcer l'ancrage - et donc, potentiellement, le pouvoir d'agir. A l'échelle des acteurs associatifs, Bauges en transition a participé à la création - ou le renfort - de certains liens inter-associatifs. Il y a eu par exemple des projections de films suivies de débats, organisées avec *la Halte du Doc* (ou le *cinébus*) et qui ont finalement permis d'inclure également *OXALIS* et *BioBauges*. *Le village des possibles* a rassemblé

⁷⁵ pour plus d'infos voir: <http://www.centralesvillageoises.fr/modele-centrales-villageoises>

beaucoup d'acteurs du territoire. Cette dernière réussite de co-construction sur le territoire a probablement joué un rôle dans l'attribution du budget, par la Fondation de France, à un groupement d'associations locales afin de monter un projet de "territoire en transition"⁷⁶ : *Radio ALTO*, *OXALIS*, *BioBauges* et *l'Accorderie* se sont associés sur ce projet, et le fait qu'elles aient déjà collaboré sur le *village des possibles* était un gage de leur capacité à co-construire des actions. Bauges en Transition a joué un rôle certain sur territoire, en tant que "catalyseur" ou simplement en tant qu'accélérateur de mise en réseau des acteurs de la transition dans les Bauges.

- **Les limites potentielles de l'action :**

Si le recul manque pour affirmer l'existence d'actions effectivement transformatives de Bauges en Transition, il en est nécessairement de même en ce qui concerne les limites de ces potentiels de transformation. Néanmoins, deux points apparaissent comme limitant les possibilités de changements profonds.

"épuisement associatif"

La lecture des comptes-rendus de réunion accessibles sur le framapad permet de voir qu'un certain nombre de projets ne se sont pas concrétisés. S'il paraît logique que toutes les idées évoquées ne se réalisent pas, certains projets semblent tout de même avoir bénéficié d'un fort investissement, parfois sur des temps assez longs, puis avoir été abandonnés faute de suivi. Il est régulièrement déploré le peu de monde présent aux réunions, malgré une liste de diffusion conséquente (plus de 100 personnes au bout d'un an d'existence, environs 170 en 2019).

La dernière réunion du collectif s'est tenue le 18 janvier 2019, lors de laquelle le constat a été fait que de moins en moins de personnes étaient présentes aux réunions mensuelles, et que le collectif n'avait plus vraiment lieu d'être sous cette forme. Les personnes les plus actives étaient finalement toutes impliquées dans des projets concrets initiés ou rejoints par le collectif : *l'Accorderie*, la centrale villageoise PERLE, d'autres encore s'investissaient activement dans le projet de "territoire en transition", auprès des associations *Radio ALTO*, *OXALIS*, *BioBauges* et *l'Accorderie*⁷⁷ :

"Bauges en Transition, ça c'est quand même vachement essoufflé. Et on n'a pas réussi à renouveler. En fait, c'est pas que ça s'est essoufflé : comme on a fait des gros projets, et [que] tout le noyau dur est parti dans les gros projets... Du coup, on était à la fois dans les projets et à la fois dans le collectif "cœur", où on essayait de continuer à se réunir, une fois par mois, une fois tous les 2 mois, on a essayé des formules où on faisait un mois festif, un mois réunion.. et puis petit à petit... en gros, on s'épuise les uns après les autres ! Au début c'était F. qui animait pas mal, elle s'est un peu épuisée, après il y avait P. qui animait, qui est parti, après moi j'ai pris un peu le relais à animer, et puis après tu t'épuises : parce qu'il n'y a pas trop de réponse, parce qu'il faut organiser les réunions..." (Claire Vaillé)⁷⁸

Invisibilisation

Une des limites aux actions du collectif est celle liée au manque de reconnaissance de son rôle d'acteur territorial, par certains élus ainsi que par d'autres habitants. Cela semble lié tant à sa forme (collectif informel) qu'à ses objectifs de *transitions*, qui peuvent être très éloignés des préoccupations de certains. Sur un projet concret comme celui de l'accorderie, cela limite la mise en réseau des habitants, car certaines personnes ne voient pas l'intérêt de ce projet : c'est le cas de ceux qui travaillent en dehors du massif, en particulier les couples avec enfants, car ils ont déjà des journées très chargées avec les temps de trajets, ainsi que des personnes natives des Bauges, qui bénéficient déjà d'un réseau fiable et étendu. Au final, si

⁷⁶ Création de l'association *et Maintenant* : voir plus haut, en post-face et annexes 8,9 et 10

⁷⁷ Création de l'association *et Maintenant* : voir plus haut, en post-face et annexes 8,9 et 10

⁷⁸ entretien du 11 juin 2019

l'accorderie permet bien la création d'un réseau plus riche et plus dense pour les nouveaux habitants, la limite réside dans le fait que certains réseaux préexistants n'y sont pas connectés.

5. Synthèse : les mécanismes de l'action transformative

Le schéma ci-après présente une synthèse des mécanismes à l'œuvre lors d'actions transformatives impulsées par les habitants d'un territoire, tels qu'ils se révèlent dans cette étude. Il est rappelé que le passage du statut d'habitant à celui d'acteur dépend en premier lieu des valeurs portées par ce dernier, lesquelles valeurs sont un préalable à l'engagement. Dans un second temps, les actions entreprises auront d'autant plus de potentiel transformatif que les acteurs possèdent un fort pouvoir d'agir. Ce dernier dépend de trois facteurs : leurs capacités d'innovation et d'improvisation, leur ancrage territorial et la mobilisation des personnes clés. L'ancrage territorial est renforcé par l'action et l'attachement au territoire. Il sera d'autant plus fort que le rôle de l'acteur sera reconnu socialement localement.

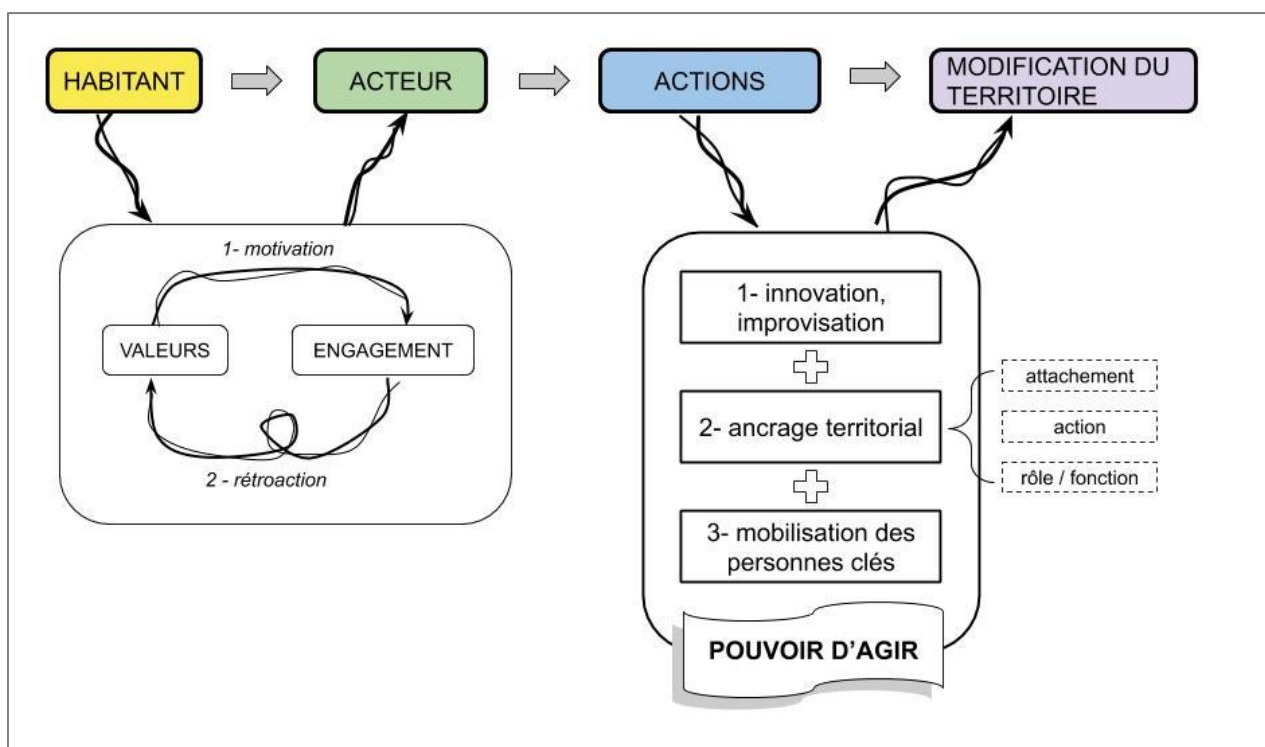


Figure 36 – les mécanismes de l'action transformative citoyenne. Création propre 2020.

B. Synthèse des freins à l'action... ... et quelques pistes pour les dépasser

Dans la partie qui va suivre, une synthèse des limites et des freins à la transformation territoriale par les habitants - évoquée dans la partie précédente - est proposée. Elle est également complétée par l'analyse des discours des acteurs rencontrés dans le cadre de cette recherche. Quelques pistes sont proposées qui pourraient aider à dépasser ces freins. Ces propositions découlent en partie de l'analyse des discours, lorsque les acteurs évoquent d'eux-mêmes, consciemment ou non, des pistes d'action. Elles sont également issues

de deux formations de Cap-Rural sur la coopération⁷⁹: bien qu'elles soient à destination des agents territoriaux, les outils et méthodes proposés alors peuvent tout à fait être mobilisés dans le cadre d'action territoriale citoyenne.

- **L'épuisement associatif :**

Cette difficulté a été évoquée par un grand nombre des personnes rencontrées. Dans l'association *BioBauges*, des difficultés liées à son statut d'employeur (courant 2019) ont imposé une grande mobilisation de temps et d'énergie de la part des bénévoles : aide pour tenir le magasin, mais également rôle d'arbitrage entre les salariés, et recrutement de nouveaux personnels... Ce temps passé, mais également la charge mentale mobilisée sur ces questions de ressources humaines sont lourdes et ne laissent plus de place pour les autres actions que l'association souhaite pouvoir mener. Pour le collectif *Bauges en Transition*, l'investissement des citoyens du mouvement dans la concrétisation de différents projets sur le territoire ne leur laisse plus de temps pour faire émerger de nouveaux projets. Les personnes rencontrées qui faisaient partie de *Radio ALTO*, et même de *l'Accorderie*, sont préoccupées par le fait d'être peu nombreuses dans les CA et le manque de renouvellement de ces derniers. Aux *Amis des Bauges*, il n'y a pas non plus de renouvellement de l'équipe de bénévoles...

Les questions que se posent les associations du massif - questions qui se retrouvent également dans le monde associatif en général⁸⁰ - sont alors de deux ordres : comment éviter le "burn out des bénévoles", mais également "comment mobiliser de nouvelles personnes" ?

=> Les entretiens menés lors de cette recherche, ainsi que la lecture du framapad du collectif *Bauges en Transition*, font ressortir le constat que de nombreuses personnes sont mobilisables sur des actions concrètes, et beaucoup moins sur les processus de réflexion, de mise en mouvement, d'émergence des projets⁸¹. Cela s'est vérifié également lorsqu'un groupe de *gilets jaunes* a voulu mettre en place un groupe de réflexion sur un RIC local à l'échelle des Bauges : peu de personnes étaient attirées par ce projet ressenti comme trop "théorique". L'idée émerge donc de chercher à mobiliser des gens pour des projets très concrets, et sur des sujets qui les motivent, éventuellement sur des temps très courts. La question sera donc de trouver les moyens de communication efficaces pour mobiliser ces personnes ponctuellement. C'est, dans une certaine mesure, sur ce principe que l'association *Amis des Bauges* a fonctionné à ses débuts, en impulsant des projets pour lesquels de nouvelles structures, avec de nouvelles personnes, étaient mises en place⁸².

Une autre piste évoquée par certaines personnes est de monter une forme "d'accorderie des associations", qui fonctionnerait sur des échanges de temps entre bénévoles d'associations différentes. Dans le même ordre d'idée, comme il y a déjà une forte mutualisation du matériel à l'échelle du territoire, il a été évoqué la possibilité de mutualiser les bénévoles eux-mêmes⁸³. Les modalités sont encore à inventer et à tester...

Par ailleurs, plusieurs outils ou "trucs et astuces" sont aisément accessibles en ligne - même s'ils n'ont pas la prétention d'être des "recettes" applicables dans tous les contextes - et certaines associations proposent

⁷⁹ Formations Cap Rural : "Bâtir des coopérations fructueuses : principes, postures, méthodes et outils" du 22 octobre 2019 (à Lyon) + "Boîte à outils de la coopération entre acteurs et entre territoires" des 27 et 30 mars 2020 (sous format "web-conférence", pour cause de confinement dans le cadre de la pandémie du Covid-19)

⁸⁰ de nombreux acteurs associatifs partagent ces inquiétudes et mobilisent des outils pour faire face à ces difficultés. Quelques exemples: *la ruche associative* propose une formation sur deux jours "comment mobiliser autour de son projet associatif" <http://www.larucheassociative.org/nos-services/les-formations/comment-mobiliser-autour-de-son-projet-associatif.html>

Alsace mouvement associatif réédite régulièrement un guide sur la mobilisation des acteurs associatifs disponible en ligne : <https://www.alsacemouvementassociatif.org/index.php/guides-pratiques>

Terre de liens met en ligne des ressources "comment prévenir le burn-out des bénévoles" issues de la formation dynamiques bénévoles et intelligence collectives du 14 février 2017 <http://www.terredeliens-iledefrance.org/wp-content/uploads/2017/10/Pre%CC%81venir-le-burnout-des-be%CC%81ne%CC%81voles--ressources-.pdf>

⁸¹ entretien avec Claire Vaillé le 11 juin 2019 et lecture du framapad de *Bauges en Transition*

⁸² entretien avec Marisie Moine le 13 juin 2019 et Jean Debrée le 18 avril 2019

⁸³ entretien avec Caroline Doucet 3 juillet 2019

même des formations à destination des acteurs associatifs autour de la mobilisation et de la fédération. Quelques leviers souvent évoqués sont rapidement listés ci-dessous :

- la **reconnaissance** de l'action bénévole et de l'engagement individuel par le collectif / les dirigeants
- une **communication** large et fréquente sur le mouvement ou l'association
- la mise en place de dispositifs facilitant **l'accueil** des nouvelles personnes (moments festifs, posture de bienveillance, "parrainage")
- généraliser les outils permettant la transmission d'informations claires et précises sur le rôle de chacun, afin de **faciliter le désengagement** individuel (moins de pression à la fois pour l'individu qui détient ce rôle et pour le collectif qui peut pallier rapidement au départ d'une personne)
- mobiliser (et se mobiliser) sur les sujets, les projets, les rôles qui motivent individuellement

Des outils sont donc disponibles, des idées sont en émergence, mais encore faut-il avoir le temps et l'énergie de les mettre en place, ce qui est d'autant plus compliqué lorsque les acteurs sont déjà mobilisés sur d'autres actions ou déjà proches du "burn out". Peut-être que définir ce type d'action comme étant prioritaires, et anticiper l'épuisement - tant individuel que collectif - seraient des solutions.

• **Le financement**

Si le collectif Bauges en Transition semble avoir basé ses actions uniquement sur le bénévolat pur, en réalité certains projets sont dépendants des subventions - c'est le cas de l'Accorderie notamment. Globalement, même si les acteurs associatifs et citoyens sont prêts à s'investir bénévolement, il y a généralement un moment où des ressources monétaires sont nécessaires - ne serait-ce que pour payer une assurance permettant d'occuper une salle, même lorsque celle-ci est prêtée par une commune à titre gracieux ! Dans le cadre du *village des possibles*, c'est donc l'association ALTO qui s'est engagée contractuellement auprès de la commune de Jarsy pour l'occupation du terrain - puisqu'elle disposait d'une assurance, contrairement aux collectifs *Bauges en Transition* et *Semnoz en Transition*. Malgré toutes les bonnes volontés des citoyens, le contexte dans lequel s'inscrit l'action ne peut être occulté, et la recherche de ressources financières devient souvent indispensable.

On a évoqué, autour d'Amis des Bauges dans la partie précédente, l'évolution du système de financement du monde associatif, qui tend à se complexifier⁸⁴. D'autres associations, comme *Radio ALTO* ou *l'Accorderie* pointent aussi cet aspect complexe des demandes de subventions, qui demandent des compétences précises, et beaucoup de temps. Un exemple très concret a été cité à propos d'un dossier de financement pour *l'Accorderie*, qui a été refusé plusieurs fois par l'administration pour cause de compatibilité de versions de lecteur PDF, ce qui fait dire à Claire Vaillat *"tu sens que le système est fait pour que... pour que ça fonctionne pas, quoi!"*⁸⁵. Les études sur les financements des associations sont relativement rares et plutôt récentes (Prouteau et Tchernonog, 2017), il est donc difficile de se faire une idée précise des évolutions qui ont réellement eu lieu ces 20 dernières années, et encore plus entre les années 80 et aujourd'hui. Néanmoins, il est avéré que le financement public des associations tendait à favoriser la commande publique au détriment des subventions, et que la part de financement public diminuait au profit du financement "privé", via les adhésions et la participation des usagers aux services rendus (Prouteau et Tchernonog, 2017). Ces changements ne sont pas sans conséquences sur le secteur associatif :

"L'augmentation de la participation des usagers a d'abord tendance à déplacer les projets associatifs vers les publics plus solvables. La transformation des subventions publiques et la généralisation des commandes publiques laissent un rôle croissant à la fonction d'outil des politiques publiques au détriment de la capacité à expérimenter ou innover qui nécessite que les budgets et l'initiative associative soient soutenus par des subventions publiques ou, plus

⁸⁴ entretiens avec Jean Debrée, président des Amis des Bauges, le 18 avril 2019 et avec Marisie Moine, première salariée d'Amis des Bauges, le 13 juin 2019

⁸⁵ entretien du 11 juin 2019

généralement, par des financements soutenant le fonctionnement de l'association sans contrepartie." (Prouteau et Tchernonog, 2017)

Si *Amis des Bauges* n'est plus aussi innovant qu'au début, c'est bien lié à son "institutionnalisation", laquelle découle, au moins en partie, de l'évolution des modes de financement. Cette dernière tend à faire apparaître une forme "d'alignement de l'offre [associative] sur les orientations fixées par la puissance publique", les associations étant incitées *de fait*, par les critères d'attribution des fonds publics, à conformer leurs actions dans le sens souhaité par l'état ou les collectivités territoriales (Cottin-Marx, Hély, Jeannot et Simonet, 2017).

=> La mobilisation des personnes clés apparaît comme une bonne piste d'action dans la recherche des financements. Ces personnes clés sont néanmoins de deux ordres : il y a d'une part celles qui ont les savoir-faire pour le repérage de dispositifs, le montage de dossiers souvent complexes, et la motivation pour ce genre d'action, mais il y a également celles qui possèdent une forme de pouvoir, notamment politique.

Dans le premier cas, il est tout à fait possible que les personnes qui se chargent des dossiers ne fassent pas partie du collectif, qu'elles ne s'investissent que sur ce type d'action - c'est une manière d'alléger la tâche aux individus impliqués sur d'autres actions. Dans le second cas, il s'agit avant tout de mobiliser les réseaux de connaissance des acteurs individuels, et de *convaincre* des personnes clés de l'intérêt de l'association, du collectif, du projet... On voit dans ce cas comment la fusion des intercommunalités, en déplaçant les sphères de pouvoir, complique cette tâche pour les acteurs locaux.

S'affranchir des subventions n'est pas forcément toujours possible. On a cependant vu que le mouvement Bauges en Transition a réussi à mettre en place plusieurs projets sans financement propre, grâce à une forte mobilisation bénévole. Ses membres ont également su mobiliser d'autres associations qui disposaient des compétences ou du matériel nécessaires. Ils ont aussi trouvé des solutions "alternatives": par exemple, payer les frais de déplacement du conférencier et chercheur Benoît Thévard, qui est intervenu lors d'un ciné-débat, en faisant passer un "chapeau" parmi les personnes venues voir le film, et négocier avec lui un paiement "en nature" (panier garni de produits Baujus) pour son intervention⁸⁶. *Le village des possibles*, en conditionnant l'accès aux formations et conférences à un don de "temps", est un autre exemple d'alternative aux échanges monétaires.

Mobiliser d'autres partenaires et inventer des systèmes alternatifs, sous forme de dons et d'échanges notamment, sont alors des pistes à continuer d'explorer pour pallier aux subventions - ou, plus raisonnablement, pour les compléter.

- ***L'éloignement des sphères d'influence : la fusion des intercommunalités***

"La décentralisation s'est faite par le haut, dans la plus pure tradition centraliste française"

Cette citation issue de l'ouvrage *Territoires apprenants* de Jean-Pierre Jambe (2003) illustre parfaitement la manière dont a été conduite la fusion de la "Communauté de Communes du Cœur des Bauges" avec la communauté d'agglomération "Chambéry Métropole". Cette fusion, consécutive à la loi NOTRe, a effectivement été imposée par le préfet contre l'avis des élus des deux intercommunalités.

Cette fusion est vécue par la plupart des élus des Bauges, mais également de nombreux habitants, comme une perte de pouvoir d'agir⁸⁷. Les entretiens, les réunions avec les Gilets Jaunes Baujus autour d'un RIC

⁸⁶ framapad de *Bauges en Transition*, CR de la réunion du 29 octobre 2015

⁸⁷ Voir pour plus d'information l'annexe 4 "les Bauges ont-elles un avenir", par Pierre Beccu (2016) / document libre de droit

local⁸⁸, ainsi que la soirée-débat de la journée “rallye de la transition”⁸⁹ ont également fait ressortir que les sentiments d’injustice et d’impuissance sont largement partagés, tant par les élus que par les habitants.

Au-delà de cette réalité émotionnelle, des exemples très concrets de diminutions des marges de manœuvre, de complexifications des procédures, et de perte réelle de pouvoir sont ressortis de cette étude.

De manière purement objective, la carte ci-dessous illustre bien en quoi cette fusion dépossède effectivement les élus des Bauges de leur pouvoir de décision :

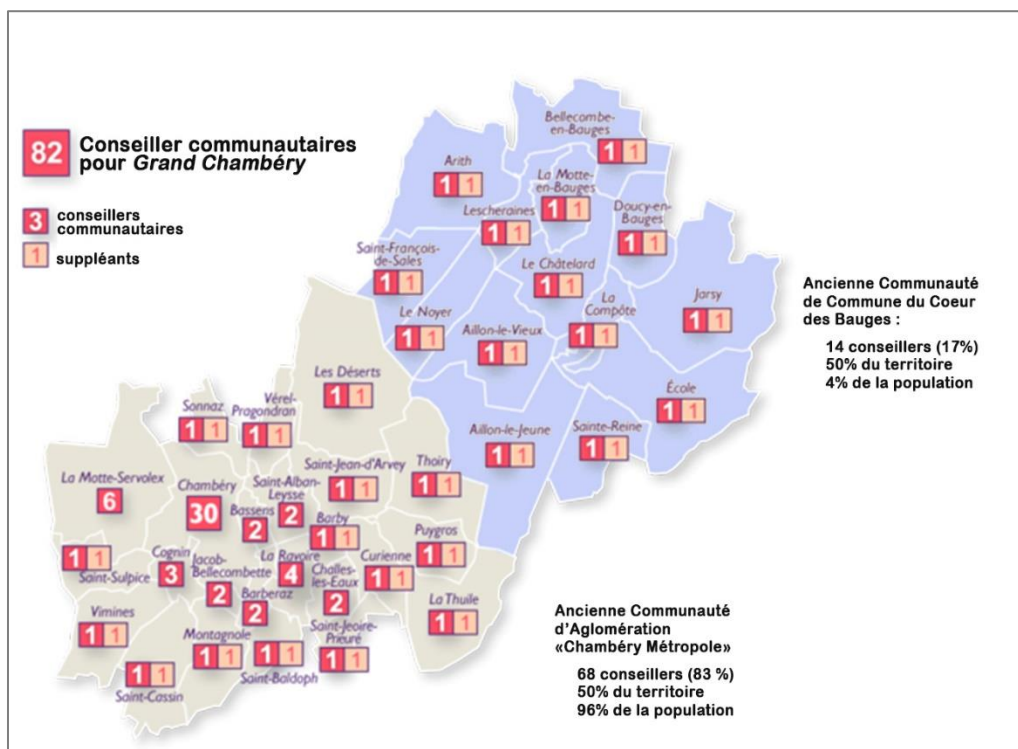


Figure 37 – répartition des conseillers communautaires de Grand Chambéry, par communes et par anciennes communautés de communes. Création propre 2020, fond de carte : Claire Terrasson / Grand Chambéry.

Au-delà du pouvoir de décision, c’est également la manière de penser les projets qui est impactée par cette fusion :

“Les élus des Bauges pèsent peu sur les décisions [prises en conseil communautaire]. Et c’est une logique de quémander, enfin, de porter des projets en demandant de la ressource à Grand Chambéry, au lieu de soi-même rechercher cette ressource, et se mobiliser. Donc c’est pas la même position. C’est pas le même investissement.” (Denis Regnaud)⁹⁰

Du côté des habitants, c’est alors la “mobilisation des personnes clés” qui est impactée : le lien entre les habitants et les élus des Bauges est assez facile à créer, du fait du territoire rural de montagne : “Ici ce sont des petites communes, on est entre 100 et 700 habitants par village, les élus on les connaît, c’est nos voisins...” (Virginie Cattiau)⁹¹. Mais ce n’est pas la même chose des élus des villes, qui, en plus de leur éloignement

⁸⁸ voir le compte-rendu de la réunion du 22 mars 2019, annexe 5

⁸⁹ voir les compte-rendus de la journée “rallye de la transition” organisée par les mouvements citoyens de Chambéry, d’Annecy et des Bauges, annexes 6 et 7

⁹⁰ entretien du 5 juillet 2019

⁹¹ entretien du 3 juillet 2019

“social”, sont également éloignés géographiquement des Bauges. Les habitants perdent donc un des leviers de leur pouvoir d’agir, dans le même temps où les élus locaux perdent de leur pouvoir de décision.

=> Lorsque les réseaux personnels des acteurs ne leur permettent plus de toucher les personnes influentes, il faut alors arriver à se faire connaître de ces dernières, mais également les convaincre de l'intérêt qu'elles auraient à soutenir leur projet, mouvement ou association. Dans ce contexte, la fiche méthode *préparer des argumentaire*⁹² réalisée par Cap Rural à destination des agents de développement locaux, paraît tout à fait appropriée et transposable. La méthode proposée pour construire un bon argumentaire est la suivante : décrire son projet en s'appuyant sur des faits tangibles, mettre en lumière les avantages du projet, mais également (et surtout) les bénéfices pour la personne (ou l'institution) qu'on cherche à convaincre, étayer avec des preuves (se baser sur d'autres projets similaires réalisés ailleurs, ou sur les réussites passées), sans oublier de préparer les objections possibles et réfléchir aux réponses qu'il faudra alors apporter. Cela demande évidemment une action volontaire, bien plus complexe qu'une simple “activation” de réseaux de connaissances, mais si la démarche est couronnée de succès, cela peut effectivement renforcer le pouvoir d’agir des acteurs.

- **La banalisation et récupération :**

C'est avec *Amis des Bauges* que la banalisation a été évoquée : en s'institutionnalisant, cette structure a perdu une part de son caractère innovant. De même, le projet “des Grandes Bauges”, imaginé comme un projet de développement local, a été *banalisé* au moment de sa *récupération* par les élus : le PNR a essentiellement développé des outils de marketing territorial, du moins dans un premier temps.

La récupération, par les institutions en place, de projets innovants est clairement identifiée comme un risque par de nombreux acteurs locaux. Lorsque le PNR sollicite le collectif Bauges en Transition, dans le cadre du projet de plate-forme web “initiatives positives”, les membres du collectif sont à la fois intéressés et méfiants. S'ils se retrouvent dans de nombreuses valeurs portées par le PNR, la “récupération politique” est également évoquée⁹³ : ils se demandent si le parc ne cherche pas simplement à légitimer son action, en affichant la participation d'un mouvement citoyen à une de ses réalisations. Ces formes de récupération sont celles où l'institution vide le projet de son caractère alternatif ou innovant, ou encore “utilise” un acteur de la vie civile (Landel, Koop et Senil, 2018). Une autre forme de récupération qui a été identifiée est celle où l'institution “reprend à son compte” une action innovante et dépossède les initiateurs, soit du projet, soit du “produit” résultant du projet, soit de leur maîtrise du devenir du projet :

“Parce que ça, il faut savoir que c'est le sport favori de tout ce type d'institution, de récupérer les projets individuels, de les mettre à leur sauce et de dire ‘C'est nous qu'on l'a fait’. Et ça pour des gens dont le travail c'est d'avoir des idées pour faire des projets et de les mettre en œuvre, c'est absolument insupportable.” (Pierre Renau)⁹⁴

Ce qu'il y a en jeu dans la banalisation c'est la perte des caractères innovants et alternatifs des projets - donc la perte de capacité transformative des actions. La perte de pouvoir d’agir des acteurs est avant tout liée aux phénomènes de récupération, lorsqu'elle amène à une dépossession pure et simple de la maîtrise du projet, mais aussi, de façon plus insidieuse, à une non-reconnaissance de l'acteur individuel par l'institution. La méfiance induite peut alors inciter les acteurs à refuser de collaborer avec des partenaires institutionnels, qui sont parfois des “personnes clés”. C'est également la “motivation” à agir qui est sapée par le sentiment d'impuissance ressenti par les acteurs.

⁹² fiche méthode téléchargeable sur le site de Cap Rural :

<http://www.caprural.org/co-construire/la-cooperation-entre-acteurs/3773-fiche-methodologique-savoir-argumenter-pour-convaincre>

⁹³ source: Framapad collaboratif de Bauges en Transition, 1er mai 2018

⁹⁴ entretien du 20 mai 2019

=> L'association *Refuges des Hautes Bauges* explore une piste qui paraît intéressante pour éviter la récupération d'une initiative "citoyenne" par les institutions. Créée en 2017 par des socio-professionnels du massif, elle a pour objectif la mise en place de refuges gardés en saisons estivales et hivernales dans les Bauges. Une certaine méfiance, notamment vis-à-vis du PNR, a fait que les personnes à l'initiative du projet ont préféré prendre le temps de monter une association et de définir ce qu'ils souhaitent mettre en place, *avant* de prendre contact avec le PNR, afin de ne pas être *dépossédé* du projet⁹⁵. C'est d'ailleurs clairement formalisé sur le site internet de l'association: "À terme, l'association souhaite participer au comité de pilotage durant la création des refuges. Pour apporter toutes les expertises acquises pendant ces recherches."⁹⁶ En construisant une forme d'expertise autour de ce projet, elle tente ouvertement de se positionner en acteur incontournable du projet. On se retrouve donc face à ce que Patrice Melé (2009) définit comme "un régime de territorialité réflexive": les membres de cette association sont en train d'acquérir "un savoir sur l'espace [ici, le territoire de montagne des Hautes Bauges] et tentent de se construire comme acteurs légitimes de leur « territoire », en participant à partir de leur expertise ancrée dans leurs pratiques aux débats sur le devenir de ces espaces [ici, ce projet de refuges dans cet espace]." Cette forme d'action semble être également celle de la commune de Saint François de Sales, qui souhaite être reconnue par la communauté d'agglomération de *Grand Chambéry* comme *co-acteur* du développement touristique de sa commune (située sur l'emprise de la station *Savoie-Grand-Revard*). Là encore, il faut savoir convaincre l'institution (CF paragraphe précédent), laquelle est généralement en position de force du point de vue décisionnel et/ou financier.

Se positionner comme "expert", devenir un acteur "incontournable" d'un projet semble être une voie à explorer pour limiter les risques de récupération et banalisation des actions à visées transformatives.

- **Le manque d'ancrage lié au rôle ou/et à la fonction des acteurs**

Pour terminer, et bien que l'ancrage des acteurs ait déjà été longuement abordé en partie III, il apparaît nécessaire de revenir rapidement sur une des formes de lien au lieu sur laquelle l'acteur n'a que peu d'influence : celle liée à son rôle ou sa fonction sur le territoire. Un acteur, qu'il soit collectif (mouvement citoyen, association, institution telle le PNR, etc.) ou individuel peut ne pas être reconnu socialement si son rôle ne semble pas important aux yeux des autres. Pour schématiser, l'action associative d'un agriculteur qui a "5 générations derrière lui au cimetière", également maire de sa commune, a potentiellement plus de poids que le "navetteur" qui s'est installé l'année dernière sur le territoire... Le manque de "reconnaissance sociale" peut être un frein à l'action, lorsqu'il s'agit de mobiliser d'autres acteurs sur un projet. C'est ce qu'a vécu *Amis des Bauges* à ses début, ou même le mouvement citoyen *Bauges en Transition*. Si l'innovation et l'improvisation mobilisées suppléent en parti à ce manque d'ancrage, elles ne permettent pas de dépasser tous les freins à l'action. Dans le même ordre d'idée, il y a la notion d'"entre-soi" qui a été souvent évoquée par les personnes rencontrées, cet "entre-soi" pouvant être ressenti comme une forme de frein à l'action, dans le sens où elle révèle un manque de connaissance et de reconnaissance de la part d'une part significative des habitants.

=> Se faire connaître *et* reconnaître est une piste pour dépasser ce frein, la communication est donc une voie essentielle. C'est d'ailleurs de là qu'est né le projet de Radio Local, impulsée par OXALIS, et qui a effectivement réussi à créer du lien et apaiser certaines tensions entre "Baujus" et "néo-Baujus"⁹⁷.

Pour sortir de "l'entre-soi", il est également possible de chercher à identifier quels sujets (ou actions) pourraient intéresser (mobiliser) également les groupes d'habitants qu'ils cherchent à inclure. Le projet de Radio en est un exemple, ainsi que le magasin *Croc'Bauges* pour lequel la vente de produits locaux est une manière de se positionner comme un acteur ancré localement.

⁹⁵ entretien du 20 mai 2019 avec Pierre Renau

⁹⁶ source: site internet de l'association "Refuges des Hautes Bauges" <https://www.refugeshautesbauges.fr/lassociation/>

⁹⁷ entretien avec Caroline Doucet du 3 juillet 2019

Enfin, se rapprocher des "acteurs clés" qui sont reconnus sur le territoire peut également être une piste d'action, en préparant un argumentaire pour les convaincre⁹⁸. Ces acteurs peuvent être des élus locaux, mais également des acteurs associatifs, ou des institutions, l'idée étant qu'ils soient des relais et des alliés.

• **Schéma de synthèse des limites et des freins**

Le schéma ci-dessous permet de visualiser les différents freins et limites dans le contexte de l'action transformative. Si les freins ou les limites peuvent apparaître indépendamment les uns des autres, ils peuvent également s'influencer. Par exemple, la récupération donne souvent lieu à la banalisation des actions ou projet (Landel, Koop et Senil, 2018); les conséquences sont alors de plusieurs ordres : démotivation (et donc démobilisation) des acteurs, affaiblissement du caractère transformatif de l'action. Les décisions ou changements politiques peuvent également avoir une influence sur l'accès aux financements, rendre plus difficile la mobilisation des personnes clés ou impulser une récupération de l'action.

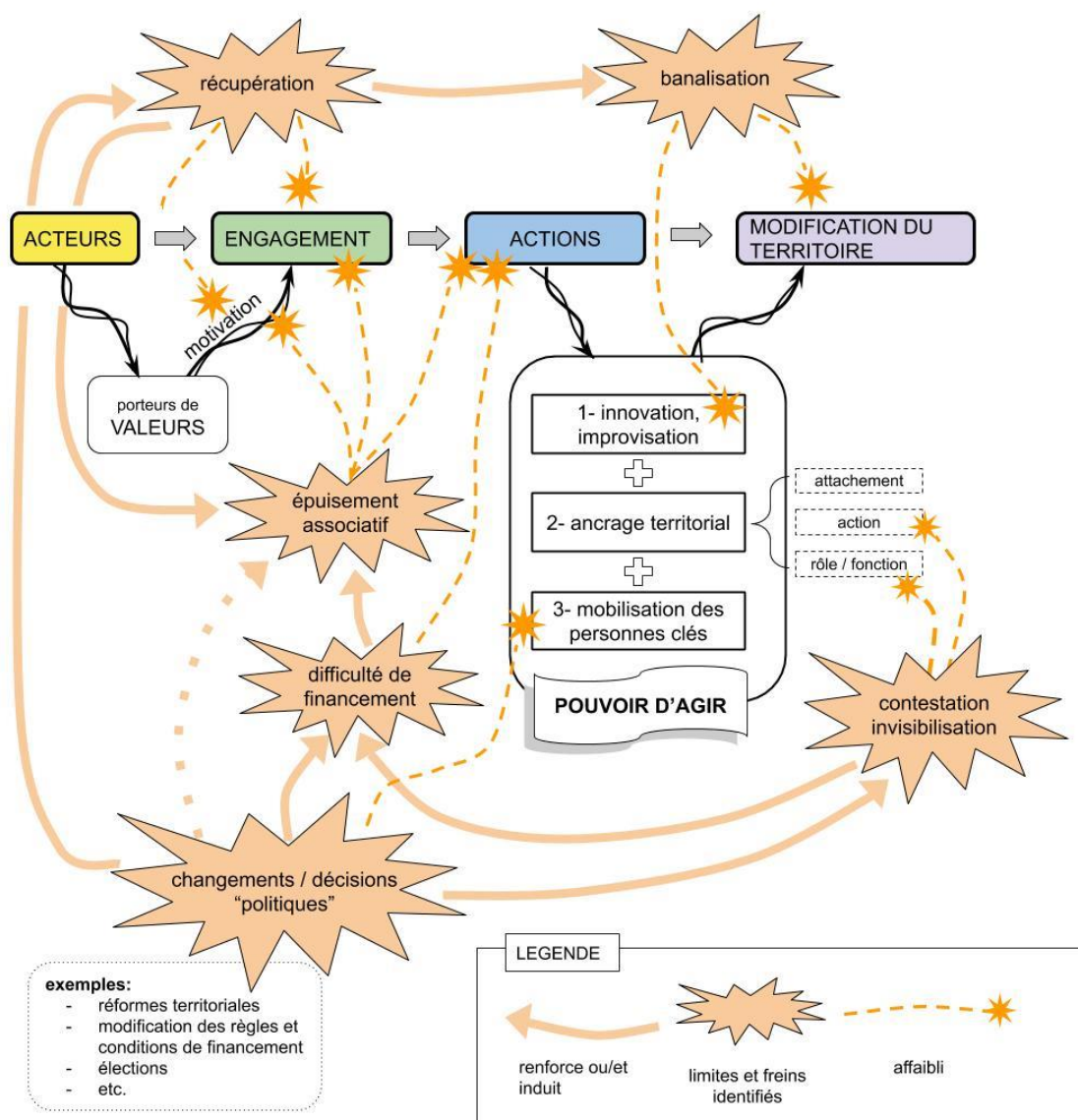


Figure 38 – synthèse des freins à l'action et des limites à la transformation territoriale. Création propre 2020.

⁹⁸ par exemple l'outil proposé par Cap Rural décrit précédemment, disponible en ligne: <http://www.caprural.org/co-construire/la-cooperation-entre-acteurs/3773-fiche-methodologique-savoir-argumenter-pour-convaincre>

En synthétisant les différentes formes de freins à l'action citoyenne transformative, ce schéma permet de mettre en évidence une série de "points des vigilance". En ayant conscience de ces risques potentiels, les acteurs peuvent alors soit anticiper certains, soit essayer de repérer la nature des freins qu'ils rencontrent afin d'apporter les solutions adaptées.

- **Tableau de synthèse des pistes d'actions :**

Le tableau ci-dessous récapitule les freins identifiés et indique en parallèle les questions à se poser, ainsi que les quelques pistes d'actions proposées en première lecture :

Tableau 6 - synthèse des pistes d'action. Création propre, 2020.

les freins à l'action transformative des habitants :	les questions à se poser pour trouver les réponses adaptées :	quelques pistes d'actions
épuisement associatif	- Comment mobiliser sur le temps long ET fédérer de nouvelles personnes ?	- s'informer et se former à la mobilisation, à la fédération (nombreuses ressources en ligne) <i>(déjà mis en œuvre sur le territoire)</i> - rendre ces actions "prioritaires", ne pas les négliger
difficultés de financement	- Comment obtenir des financements aisément ?	- mobiliser les personnes clés: celles qui ont les compétences, et celles qui ont un pouvoir décisionnel
	- Comment ne plus (ou moins) dépendre de subventions ?	- échange de temps entre associations, dons en "nature": pistes à explorer, modalités à inventer <i>(déjà mis en œuvre occasionnellement sur le territoire)</i>
contexte politique : éloignement des sphères de pouvoir (ou : <i>recomposition des sphères de pouvoir</i>)	- Comment mobiliser les personnes clés lorsque les sphères de pouvoir se sont éloignées? (ou : <i>lorsque les sphères ont changé après une élection?</i>)	- préparer un argumentaire solide (ressource en ligne via CapRural)
banalisation, récupération	- Comment éviter la récupération et la banalisation lorsqu'on s'associe aux institutions ?	- se positionner en expert par des "actions réflexives" (Melé, 2009) <i>(mis en œuvre sur le territoire)</i>
ancrage : contestation/invisibilisation du rôle de l'acteur et/ou de l'action	- Comment légitimer l'action lorsque le rôle / le statut de l'acteur n'est pas reconnu ?	- communiquer <i>(diverses expérimentations sur le territoire + volonté de renforcer ce volet)</i> - mobiliser les personnes clés (et les convaincre) - trouver les "points de rencontre" entre les acteurs et les personnes à fédérer (valeurs communes) <i>(mis en œuvre sur le territoire)</i>

Ces quelques pistes d'actions seraient évidemment à compléter, à améliorer. Il me semblait néanmoins intéressant de mettre au jour ce qui était déjà mis en œuvre sur le territoire, ou ce qui était déjà évoqué par les personnes rencontrées.

Cela permet de voir que les acteurs ne sont pas "sans ressources" face aux freins qui proviennent du contexte et qui diminuent leur pouvoir d'agir. Néanmoins, on s'aperçoit malgré tout que ces limites ne peuvent pas être dépassées sans une action facilitante de la part des institutions, des élus ou des autres acteurs sollicités.

Conclusion

Cette étude avait pour ambition de comprendre et révéler les mécanismes à l'œuvre dans l'action transformative impulsée par les habitants, dans un contexte de changement climatique. Les territoires de montagne, parce qu'ils subissent ces changements de manière exacerbée, ont été choisis comme contexte d'étude. Le phénomène d'alter-gentrification (Richard, Dellier, Tommasi 2014), qui découle des migrations d'agrément entreprises depuis quelques dizaines d'années (Martin, Bourdeau, Daller 2012), observables dans les territoires ruraux à forte aménité, semblait avoir une place importante dans les mouvements en cours. L'hypothèse était que les habitants impulsant les changements actuels étaient porteurs de valeur de *transition* (Transition Network, 2016; Audet, 2015; Semal, 2012 et 2017). Enfin, l'innovation sociale et l'ancrage territorial paraissaient être des outils pertinents pour les actions portées par des habitants.

Toute la première partie du travail de recherche, en s'attachant à comprendre le terrain d'étude dans ses contextes historiques et politiques, a permis de retracer l'histoire récente des transformations territoriales portées par les habitants des Bauges.

Complétée par l'analyse d'une bonne dizaine de discours issus d'entretiens compréhensifs, cette étude a effectivement permis de révéler les mécanismes mis en œuvre par les habitants dans leurs actions transformatives, tout en remettant en cause certaines hypothèses de départ - ou tout du moins, en les nuancant.

Si l'ancrage territorial a bel et bien son importance, on a vu que l'innovation sociale est un concept un peu réducteur pour qualifier les modes d'action des habitants : l'innovation de manière large et l'improvisation sous toutes ses formes sont mobilisées par les acteurs rencontrés. Un troisième ingrédient a été révélé : c'est la capacité des acteurs à mobiliser, par leurs relations, des personnes "clés", qui possèdent une forme de pouvoir sur le territoire.

Le concept "d'alter-gentrification" n'est pas apparu tellement pertinent pour qualifier les acteurs des transformations actuelles, motivés par des volontés de "transition": le rôle joué par les origines géographiques et sociales des acteurs n'est pas si évident, une étude quantitative serait nécessaire pour valider ou invalider avec plus de certitude cette hypothèse.

L'étude montre également que la place du changement climatique - et de la "conscience écologique" - n'est pas le seul moteur de l'action. Si la *transition* (Transition Network, 2016; Audet, 2015; Semal, 2012 et 2017) est effectivement une valeur qui paraît assez commune aux personnes rencontrées, la "transition" à laquelle ils se réfèrent est une remise en cause de l'organisation sociale dans son ensemble:

"Quand on parle de transition, du coup, ça vient impacter la structuration... historique, juridique, pénale, la démocratie représentative... ça vient taper, en fait, dans les fondements même!" (Olivier Gachet)

En allant plus loin dans la recherche de la compréhension des moteurs de l'engagement, il est apparu une constante depuis les années soixante : La volonté - voire la nécessité - de mettre en place un "*contre-pouvoir*" (Benasayag et Del Rey, 2017). Ce contre-pouvoir ne se construit pas en *opposition* à un pouvoir en place, mais s'inscrit à *côté* de celui-ci : sans nier le pouvoir en place, les acteurs ne cherchent pas non plus à le combattre directement, mais ne s'interdisent pas de collaborer avec lui lorsque c'est possible ou profitable. Le but recherché est alors l'émancipation, la prise en main de sa propre destinée, laquelle est inscrite dans un contexte local et temporel, *ici et maintenant*. Les valeurs qui transparaissent derrière les discours des acteurs - aujourd'hui la *transition*, écologique et sociale, hier la mise en valeur d'une identité par le patrimoine matériel et immatériel, ou le développement local par le tourisme social dans les années soixante - sont alors les *moyens contextuels* de cette émancipation, de la construction du "*contre-pouvoir*".

Cette étude a donc bien permis de saisir les "ingrédients" de l'action citoyenne transformative, mais elle a également mis le doigt sur différents freins, voire limites, à cette action, indépendants des acteurs. Quelques pistes pour dépasser ou contourner ces difficultés ont été identifiées et proposées.

Pour aller plus loin, il serait intéressant de tester les grilles de lecture qui découlent de cette étude, tant pour vérifier leur pertinence dans d'autres territoires, que pour éventuellement compléter les pistes de dépassement des freins à l'action.

Les grilles de lecture peuvent également être mobilisées pour analyser des mouvements citoyens en cours, et permettre ainsi aux acteurs de la vie civile une prise de recul sur leurs actions. En prenant conscience des points de vigilance, ils seraient mieux à même d'anticiper les freins qu'ils seraient susceptibles de rencontrer.

Enfin, la question de la transformation territoriale impulsée par les habitants peut s'insérer dans un contexte plus large de la « participation citoyenne ». Si le secteur social peut être considéré comme un pionnier en la matière, considérer les usagers (puis les citoyens) comme des experts est une tendance qui se diffuse dans l'ensemble des institutions et des politiques publiques. Les réglementations se référant à – et encadrant – la « démocratie participative » se multiplient. En se replaçant simplement dans notre contexte géographique des Bauges, la révision de la charte du PNR impose une forme de participation citoyenne dans son processus.

Cependant, dans les faits, *"la participation citoyenne se réduit généralement en France à de l'information descendante ou du débat à minima"*. Ces formes d'*"injonctions participatives"* sont frustrantes pour les citoyens, parce qu'ils *"se rendent parfaitement compte de la tromperie lorsqu'on les appelle à participer alors que la décision est déjà prise"* (Carrel, 2017). Néanmoins, certains acteurs institutionnels ont une réelle volonté d'accompagnement des initiatives citoyennes - même si les changements sont lents. Les intitulés des formations proposées aux agents de développement sont révélateurs de ces mutations: "Passer du rôle de technicien à celui d'accompagnement", "Coopérer avec les citoyens pour coproduire de l'action publique"⁹⁹, "Travailler avec de nouveaux collectifs porteurs de projets", "Décrypter une expérience participative conduite au sein d'une municipalité" ... De même, le ministère de la transition écologique et solidaire cherche à identifier et à favoriser les initiatives citoyennes de transition¹⁰⁰. La question n'est en fait pas tant de former les élus et les agents territoriaux à des "techniques" ou des "méthodes" de gouvernance partagée mais bien plutôt de *"les acculturer à l'écoute, à la démarche ascendante, à la construction du conflit démocratique et à la coproduction d'expertise"* (Carrel, 2017). En se focalisant sur les démarches ascendantes, c'est-à-dire en partant de l'action citoyenne elle-même, sans se préoccuper des projets politiques ni des institutions, la présente étude permet d'aller plus loin dans cette réflexion. Les institutions pourraient en effet commencer par identifier les mouvements citoyens et initiatives en cours sur un territoire avant même d'envisager le projet pour lequel elles souhaitent associer les habitants.

En clair, ne pourrait-on pas imaginer un processus dans lequel un des rôles majeurs des institutions serait d'être un appui au développement territorial souhaité par les habitants ? La grille de lecture sur les "freins" à l'action transformative pourrait alors être mobilisée par les élus ou les agents de développement qui seraient engagés dans ce type de démarche, leur donnant des clés pour se positionner comme facilitateurs de l'action citoyenne.

⁹⁹ formations proposées par Cap Rural pour l'année 2020 - en ligne : <http://caprural.org/telechargements/send/4-les-formations-du-crdp/1807-cap-rural-sessions-et-grands-evenements-en-2020>

¹⁰⁰ L'action citoyenne, accélératrice de transitions vers des modes de vie plus durables. Collection THEMA du ministère de la transition écologique et solidaire, 2019.

Post-face

Les premières recherches entreprises pour ce mémoire ont eu pour cadre le mouvement des gilets jaunes. En participant à quelques rencontres des *Gilets Jaunes Baujus* (grâce à la liste de diffusion de *Bauges en Transition*), j'ai été témoin d'un véritable besoin des citoyens d'être associés aux décisions qui les concernent¹⁰¹. Si le mouvement, comme ailleurs, s'est essoufflé, le territoire des Bauges est porteur de plusieurs initiatives de transition qui sont des formes de construction de contre-pouvoir (Benasayag et Del Rey, 2017). Cette post-face est l'occasion de terminer ce mémoire sur les mouvements en cours, porteurs de dynamiques transformatives.

A Saint-François-de-Sales, l'équipe municipale est engagée depuis quelques années déjà dans un projet de tourisme en transition. La commune est support d'une partie du domaine de ski nordique Savoie-Grand-Revard. Un projet de retenue collinaire pour produire de la neige de culture, sur la commune voisine des Déserts, cristallise les conflits depuis quelques mois. La municipalité de Saint-François, quant à elle, souhaite pouvoir développer un tourisme qui pourrait s'affranchir de la neige, dans le but d'anticiper les effets - inévitables - du changement climatique, plutôt que de les retarder.¹⁰² Même si la marge de manœuvre de cette équipe municipale est relativement faible, sa vision de l'avenir du tourisme en Bauges est porteuse d'espoir pour les habitants engagés dans la transition. Le souhait de Maryse Fabre, maire, est également de trouver un fonctionnement laissant plus de place à l'initiative citoyenne.

Le 12 octobre 2019, un rallye citoyen de la transition dans les Bauges était organisé par les mouvements citoyens des Bauges, de Chambéry et Annecy¹⁰³. Le nom était une pique humoristique, en référence au traditionnel *rallye des Bauges* (véritable rallye de sport mécanique) se tenant le même jour. La journée a été l'occasion de présenter des acteurs et des projets concrets de la transition en Bauges aux mouvements citoyens des villes, et s'est terminé par une soirée-débat à la maison du Parc. L'idée était également de mieux comprendre les attentes et besoins mutuels des habitants des montagnes et des vallées urbaines, afin de commencer à tisser des liens entre ces habitants vivant sur un même territoire administratif : celui de "Grand Chambéry".

Bauges en Transition vient de passer un peu plus d'un an "en veilleuse": toutes les personnes fortement impliquées, en s'investissant également dans les projets issus du mouvement, n'ont plus pu mener tout de front. La liste de diffusion, autogérée, a poursuivi malgré tout son rôle de "canal d'information sur les événements de la transition", dans le territoire et au-delà. Au moment du confinement strict lié à la crise sanitaire du Covid-19¹⁰⁴, quelques mails virulents ont été échangés, posant la question de la fin de cette liste ou/et du mouvement... Mais finalement, une nouvelle initiative concrète vient de naître : la plantation de pommes de terre dans des terrains laissés en friche, dans le double but de donner la récolte à des personnes qui seraient particulièrement touchées économiquement par les effets secondaires de la crise sanitaire, et de limiter la déprise agricole. Ce projet est en cours de réalisation sur au moins deux communes des Bauges.

En parallèle, l'association *Et Maintenant*, créée suite à l'appel à projets et à l'attribution de financements de la fondation de France, regroupant les associations *OXALIS*, *BioBauges*, *l'Accorderie* et *Radio ALTO* mais

¹⁰¹ Voir annexe 5

¹⁰² pour plus de détail, voir annexe 7

¹⁰³ voir annexes 6 et 7

¹⁰⁴ mars-mai 2020

également des citoyens du mouvement Bauges en Transition, avance sur le projet de transition citoyenne en Bauges :

“L’association « Et Maintenant » a pour objet de créer un réseau d’habitants-citoyens qui co-construit et expérimente une organisation résiliente sur le territoire des Bauges, dans la sobriété, l’apprentissage, l’entraide et la convivialité, pour répondre à un constat d’effondrement de la société.”¹⁰⁵

Le 15 février 2020 à la maison du Parc, au Châtelard, une première rencontre citoyenne a réuni 30 participants - dont un bon nombre de personnes nouvelles dans le mouvement de la transition. Des projets concrets sont en train d’émerger¹⁰⁶.

Si le confinement a ralenti certains projets, il a également fait émerger des nouvelles initiatives : outre les “Patates en Transition” de la liste *Bauges en Transition*, *Radio ALTO* a adapté ses programmes pour le confinement, notamment à destination des très jeunes et des anciens. Le PNR a également mis à profit la plate-forme d’initiatives positives en l’adaptant pour accueillir une rubrique “entraide confinement”¹⁰⁷.

Tous ces éléments laissent penser que les différentes associations et citoyens des Bauges engagés dans la transition sont bel et bien en train de transformer leur territoire en construisant notamment une forme de résilience territoriale.

¹⁰⁵ Annexe 10, “pour ceux qui veulent en savoir plus”, envoyé par mail sur la liste de diffusion “Bauges en Transition” le 3 mai 2020

¹⁰⁶ voir annexe 9, *Et Maintenant*, compte-rendu de la rencontre citoyenne du 15 février 2020

¹⁰⁷ CF partie IV A Bauges en Transition / site internet : <https://initiatives-positives-bauges.fr/liste?th%5B%5D=entraide-confinement>

Bibliographie

Documents écrits :

AUDET, René. (2015) "La transition écologique au Québec: Discours et coalitions d'acteurs autour de trois modèles de transition." Contribution au 2ème congrès interdisciplinaire du développement durable: comment accélérer la transition? Bruxelles, 21 mai 2015. [en ligne:

<https://cidd2015.sciencesconf.org/52411/document>]

AVELINO, Flor; WITTMAYER, Julia; HAXELTRINE, Alex; KEMP, René; O'RIORDAN, Tim ; WEAVER, Paul; LOORBACH, Derk. and ROTMANS, Jan. (2014) *Game-changers and Transformative Social Innovation : The Case of the Economic Crisis and the New Economy*. TRANSIT working paper, TRANSIT: EU SSH.2013.3.2-1 Grant agreement no: 613169

AVISE. (2015) *Mode d'emploi. L'innovation sociale : Reconnaître un projet d'innovation sociale entrepreneuriale, pour mieux l'orienter, l'accompagner et le financer*. 2015. document téléchargeable sur le site d'AVISE. <https://www.avise.org/decouvrir/innovation-sociale/innovation-sociale-de-quoi-parle-t-on>

AYMONIER, Léon. (2013) *Les Bauges pour mémoire : autoportrait du vieux village*. La fontaine de Siloé. 2013. ISBN : 978-2-84206-362-7

BARBIER, Max; TOUTIN, Gilles : Commissariat général à l'égalité des territoires, LEVY, David : pôle Analyse territoriale, Insee. L'accès aux services, une question de densité des territoires. In : *Insee Première*. n° 1579 - Janvier 2016. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1908098#consulter>

BECCU, Pierre (2016). *Les Bauges ont-elles un avenir ?* Document libre de droit, disponible en ligne : <http://pierre-beccu.fr/blog/2017/01/une-petition-une-fusion-et-apres/>

BENASAYAG, Miguel; DEL REY, Angélique. (2017) *De l'engagement dans une époque obscure*. Le passager clandestin, 2017. [1^{ère} édition: 2011] ISBN: 978-2-36935-077-4

BERGERET, Agnès; GEORGE-MARCELPOIL, Emmanuelle; DELANNOY, Jean-Jacques; PIAZZA-MOREL, Delphine. (2015) *L'outil-frise : une expérimentation interdisciplinaire : Comment représenter des processus de changements en territoires de montagne ?*. 2015, les Carnets du Labex ITEM. <hal-01230027>

BIDART, Claire; DEGENNE, Alain et GROSSETTI, Michel (dir). (2011) « 10. Les relations et les réseaux comme ressources », *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*. Presses Universitaires de France, 2011, pp. 255-282. SBN : 9782130590644

BLANCHARD Raoul, (1933) préface, in : BLACHE, Jules. *L'Homme et la montagne*. Gallimard, 1933. [patrimoine numérisé] ISBN : 9782071003807 URL : <https://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.edenlivres.fr%2Fflipbook%2Fpublications%2F3545.js&oid=42&c=&m=&l=&r=&f=pdf>

BOURDEAU, Philippe. (2019) Coup de foudre pour la montagne? In : *L'Alpe*, numéro 83, janvier 2019.

BOURDEAU, Philippe. (2009) De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? Réflexions à partir du cas français. In: *Revue de géographie alpine*, [en ligne] 93-3, 2009. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1049>

- BOURDEAU, Philippe. (2008) « Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne : Une approche à partir du cas français », *Téoros*, [En ligne], 27-2 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 16 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/teoros/131>
- CARREL, Marion. (2017) « Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation », in: *Vie sociale*, 2017/3 (n° 19), p. 27-34. ISBN: 9782749256108
- CAUE de la Savoie. (2001) *Relevé d'architecture en Savoie, au coeur du massif des Bauges: Maisons de village*. 2001. ISBN : 2-9516291-0-9
- CAUE de la Savoie. (2011) *Cahier d'Architecture du Coeur des Bauges*. 2011
- CHAIZE, Jacques. (2001) *Glanes Baujus : ces Baujus qui ont fait les Bauges*. Montmélian: La fontaine de Siloé. 2001. ISBN : 2-84206-170-5
- CLOUTIER, Julie. (2003) *Qu'est-ce que l'innovation sociale ?* Cahier du CRISES - Collection Études théoriques - no ET0314. 2003. ISBN: 2-89605-135-X
- COTTIN-MARX, Simon; HELY, Matthieu; JEANNOT, Gilles et SIMONET, Maud. (2017) Introduction: La recomposition des relations entre l'état et les associations: désengagements et réengagements. In: *Revue française d'administration publique*. 2017/3 N° 163, pp. 463-476. [En ligne] DOI : 10.3917/rfap.163.0463. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2017-3-page-463.htm>
- DEBARBIEUX, Bernard. (2014) Enracinement – ancrage – amarrage : raviver les métaphores. in: *L'Espace géographique*, 2014/1, tome 43, pp. 68- 80. DOI : 10.3917/eg.431.0068. URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2014-1-page-68.htm>
- DEBARBIEUX, Bernard. (2001) Conclusion. La montagne dans la recherche scientifique : statuts, paradigmes et perspectives. In: *Revue de géographie alpine*, tome 89, n°2, 2001. pp. 101-121. DOI : <https://doi.org/10.3406/rga.2001.3041>
- DUVILLARD, Pierre-Allain; RAVANEL, Ludovic et DELINE, Philip. (2015) Evaluation du risque de déstabilisation des infrastructures de haute montagne engendré par le réchauffement climatique dans les Alpes françaises. In: *Revue de géographie alpine*, [en ligne] 103-2, 2015. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2806>
- EINHORN, Benjamin *et al.* (2015) Changements climatiques et risques naturels dans les Alpes: Impacts observés et potentiels sur les systèmes physiques et socio-économiques. In: *Revue de géographie alpine*, [en ligne] 103-2, 2015. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2829>
- Equipe du Transition Network. (2016) *Le Guide Essentiel de la Transition: Comment lancer la Transition dans votre rue, votre village, votre région ou votre organisation*. / Traduit de l'anglais par Caroline Durieux grâce au Réseau Transition.be. Transition Network, 2016. [en ligne] <https://transitionnetwork.org/wp-content/uploads/2018/09/Le-Guide-Essentiel-de-la-Transition-v1.2.pdf?pdf=le-guide-essentiel-de-la-transition>
- ESTIENNE, Pierre. (1989) Evolution de la population des montagnes françaises au XXe siècle. In: *Revue de géographie alpine*, tome 77, n°4, 1989. pp. 395-405. DOI : <https://doi.org/10.3406/rga.1989.2757>
- GERBAUX, Françoise. (1989) La montagne comme lieu de la complexité. In: *Revue de géographie alpine*, tome 77, n°1-3, 1989. pp. 307-323; doi : <https://doi.org/10.3406/rga.1989.2750>
- GEX, François. (1996) *Les Bauges: chemins et vie d'autrefois*. Cabédita. 1996. ISBN : 2-88295-167-1
- GIEC, communiqué de presse du septembre 2019 : ipcc.ch/site/assets/uploads/2019/09/sroc-press-release-fr.pdf

- GOUEDARD, Catherine; RABARDEL, Pierre. (2012) « Pouvoir d'agir et capacités d'agir : une perspective méthodologique ? », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 14-2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, URL : <http://journals.openedition.org/pistes/2808> / DOI : 10.4000/pistes.2808
- GUERIN, Jean-Paul. (2001) Avant-propos. In: *Revue de géographie alpine*, tome 89, n°2, 2001. p. 5. URL : www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_2001_num_89_2_3028
- GUMUCHIAN, Hervé; GRASSET, Eric; LAJARGE, Romain; ROUX, Emmanuel. (2003) *Les acteurs, ces oubliés des territoires*. ECONOMICA. 2003. ISBN : 2-7178-4585-2
- HEINICH, Nathalie. (2019) « Dix propositions sur les valeurs », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 23 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11156>
- HILAL, Mohamed et al.. Typologie des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques (littoral, montagne et DOM). Synthèse. 2011. (DATAR) HAL : hal-00911232f <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00911232/document>
- JAMBE, Jean-Pierre. (2003) *Territoires apprenants : esquisses pour le développement local du XXIe siècle*, Paris : L'Harmattan, 2003. ISBN: 2-7475-1167-7
- JUDET, Pierre. (2005) Une désindustrialisation au milieu du XIXe siècle: la disparition des cloutiers des Bauges. In: GUERIN, Jean-Paul (dir.). *Les Bauges: entre lacs et Isère*. Société savoissienne d'histoire et d'archéologie, 2005 (seconde édition). ISBN : 2-85092-000-2
- KAUFMANN, Jean-Claude. (2016) *L'entretien compréhensif*. Armand Colin. 2016 [1ère édition 2011]. ISBN : 978-2-200-61397-6
- KOOP, Kirsten et SENIL, Nicolas (2016) « Innovation sociale, improvisation et développement territorial : l'expérience ardéchoise » In KLEIN, Juan-Luis ; PECQUEUR, Bernard ; KOOP, Kirsten et SOUSSI, Sid Ahmed (dir.). *L'innovation locale à l'épreuve du global : Un défi pour les acteurs*, Montréal : Presses de l'université du Québec, 2016. 232 p. ISBN 978-2-7605-4442-0
- LANDEL, Pierre-Antoine; KOOP, Kirsten, SENIL, Nicolas. (2018) Quand l'innovation sociale change la dynamique des territoires de montagne. In : FOURNY, Marie Christine (dir). *Montagnes en mouvements: Dynamiques territoriales et innovation sociale*. Presses universitaires de Grenoble, 2018. p. 21-43. ISBN: 978-2-7061-4219-2
- LE BOSSE, Yann. (2007) *L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : une alternative crédible?* article sous forme d'interview, édité dans le cadre des Journées Nationales d'Etudes optimistes de l'ANAS à Montpellier en nov. 2008. document en ligne : <https://www.anas.fr/attachment/103948>
- LE BOSSE, Yann; GAUDREAU, Loraine; ARTEAU, Marcel; DESCHAMPS, Kathy; VANDETTE, Line. (2002) L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : Aperçu de ses fondements et de son application. *Canadian journal of counselling*, 2002, n° 36. p180-193.
- LETONNELIER, Gaston. (1920) L'émigration des Savoyards. In: *Revue de géographie alpine*, tome 8, n°4, 1920. pp. 541-584. DOI : <https://doi.org/10.3406/rga.1920.2809>
- MAISTRE, Gilbert. (1993) Les anciennes migrations savoyardes. In: *Hommes et Migrations*, n°1166, juin 1993. Emigrés savoyards, immigrés en Savoie. pp. 10-17.
- MARTIN, Niels ; BOURDEAU, Philippe et DALLER, Jean-François (dir.). (2012) *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris : L'Harmattan, 2012. 408 p. ISBN : 978-2-296-99297-9

- MELE, Patrice. (2009) Identifier un régime de territorialité réflexive. In MARTIN, Vanier (dir.), *Territoires, territorialité, territorialisation, controverses et perspectives*, 2009, Presses universitaires de Rennes, 228 p., p. 45-55. HAL: halshs-00189874 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00189874v2>
- MENGIN, Jacqueline. (2001) Foisonnement d'initiatives, et synergies ? In: DEFFONTAINE, Jean-Pierre et PROD'HOMME Jean-Pierre (dir.), *Territoires et acteurs du développement local. De nouveaux lieux de démocratie?*, 2001, La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube.
- Ministère de la transition écologique et solidaire. (2019) *L'action citoyenne, accélératrice de transitions vers des modes de vie plus durables*. THEMA. 2019. ISSN : 2552-2272
- MORAND, Laurent. (1890) *Les Bauges: histoires et documents*. IIème volume : seigneurs ecclésiastiques. Chambéry: Imprimerie Savoisiennne. 1890. [en ligne] <ark:/12148/bpt6k65379453> (mis en ligne le 04/07/2013)
- MORAND, Laurent. (1891) *Les Bauges: histoires et documents*. IIIème volume : peuple et clergé. Chambéry: Imprimerie Savoisiennne. 1891. [en ligne] <ark:/12148/bpt6k65379453> (mis en ligne le 04/07/2013)
- MUNOS, Annie; MEYRONIN, Benoît. (2014) « Quand l'hybridation fertilise l'innovation », *L'Expansion Management Review*, vol. 154, no. 3, 2014, pp. 37-42.
- PALISSE, Marianne. (2006a) *Les Bauges entre projets institutionnels et dynamiques locales : patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique*. Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie. Lyon: Université Lumière Lyon II. 2006. 326p.
- PALISSE, Marianne. (2006b) La tome des Bauges : de la labellisation du produit à l'histoire de la localité. 2006. (halshs-00809842)
- PALISSE, Marianne. (2005) Le Bauju, un voisin si proche et si lointain. In: GUERIN, Jean-Paul (dir.). *Les Bauges: entre lacs et Isère*. Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie, 2005 (seconde édition). ISBN : 2-85092-000-2
- PICCAMIGLIO, Alain. (2005) L'occupation des Bauges de l'âge de fer au Haut moyen Âge. In: GUERIN, Jean-Paul (dir.). *Les Bauges: entre lacs et Isère*. Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie, 2005 (seconde édition). ISBN : 2-85092-000-2
- PROUTEAU, Lionel; TCHERNONOG, Viviane. (2017) Evolutions et transformations des financements publics des associations. In: *Revue française d'administration publique: Quand les associations remplacent l'État ?* 2017/3 N° 163, pp 531-542. [En ligne] DOI : 10.3917/rfap.163.0531. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2017-3-page-531.htm>
- RICHARD, Frédéric ; DELLIER, Julien et TOMMASI, Greta (2014) « Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 102-3 | 2014, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 13 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2525> ; DOI : 10.4000/rga.2525
- ROY, Louis ; PAQUETTE, Sylvain et DOMON, Gérald. (2013) « Anciens et néoruraux : préjugés, tensions et affinités au sein d'une localité rurale québécoise », in: *Géographie, économie, société* [En ligne], 2013/1 Vol. 15 | pages 67 à 88. ISBN 9782743015077. <https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2013-1-page-67.htm>
- SEMAL, Luc (2019) « Le catastrophisme fait partie de l'écologie politique », in: *Usbek et Rica* mai 2019 [en ligne] <https://usbeketrica.com/article/plus-facile-parler-effondrement-que-decroissance>
- SEMAL, Luc (2017) « Une mosaïque de transitions en catastrophe. Réflexions sur les marges de manœuvre décroissantes de la transition écologique », *La Pensée écologique*, 2017/1, DOI : 10.3917/lpe.001.0145. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-ecologique-2017-1-page-g.htm>

SEMAL, Luc (2012) *Militer à l'ombre des catastrophes : contribution à une théorie politique environnementale au prisme des mobilisations de la décroissance et de la transition*. Thèse en science politique. Université du Droit et de la Santé - Lille II, 2012.

SGARD, Anne. (2007) La montagne: objet scientifique ? Objet politique?. *Ces géographes qui écrivent les Alpes. Une relecture de la Revue de Géographie alpine à travers le siècle.*, Revue de Géographie alpine, p. 11-48, 2007, Ascendances. <halshs-00263752>

SOMM, Chantal. (2005) De l'alpage aux vignes: les migrations viticoles des Baujus en combe de Savoie. In: GUERIN, Jean-Paul (dir.). *Les Bauges: entre lacs et Isère*. Société savoissienne d'histoire et d'archéologie, 2005 (seconde édition). ISBN : 2-85092-000-2

THEVENOT, Laurent. (2006) *L'action au pluriel: sociologie des régimes d'engagement*. La découverte, 2006. ISBN: 9782707146403 URL : <https://www.cairn.info/l-action-au-pluriel--9782707146403.htm>

THOU, Mylène; VINCENT, Pascale. (2018) *Comprendre, repérer et accompagner l'innovation sociale et territoriale: Guide pour renouveler son approche du développement local*. Chronique Sociale, 2018. ISBN : 978-2-36717-562-1

TREPIER, Henriette. (2006) *Le Sonnaillon : Cahier des Jours, 1178-2005*. Thônes : imprimerie Jacquet, 2006. 377p. ISBN : 2-9514529-8-5

VEYRET Paul, VEYRET Germaine. (1962) Essai de définition de la montagne. In: *Revue de géographie alpine*, tome 50, n°1, 1962. pp. 5-35. DOI : <https://doi.org/10.3406/rga.1962.1018>

VODOZ, Luc. (1994) La prise de décision par consensus: pourquoi, comment, à quelles conditions. In: *Environnement & Société*, n°13, 1994. pp. 57-66.

Emission de Radio :

Les racines du futur: les Amis des Bauges. Radio Alto. 2009 [en ligne] <https://www.amidesbauges.org/wp-content/uploads/2016/03/les-racines-les-amis-des-bauges.mp3>

DVD :

HAUET, Bérandère. (2017) *Courts Circuits*. [DVD] Hélio Films, 2017.

VOJINOVIC VUK, Alexandre (2015) *Création d'Aillon-Station: 1964-2014*. [DVD] Aillon-Margéziat événements, 2015.

Liste des abréviations et des acronymes

ACEPP : Association des collectifs enfants parents professionnels

AMM : Accompagnateur en Moyenne Montagne

AOP : Appellation d'Origine Contrôlée

AURAE : Auvergne-Rhône-Alpes Energie et Environnement

BEPA : Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles

BTA : Brevet de Technicien Agricole

BTSA : Brevet de Technicien Supérieur Agricole

CA : conseil d'administration

CAF : Caisse d'Allocation Familiale

CAUE : Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement

C.C. : communauté de communes

CCCB : Communauté de communes du Coeur des Bauges

CNRS : Centre national de la recherche scientifique

CRISES : centre de recherche sur les innovations sociales

CSESS : conseil supérieur de l'économie sociale et solidaire

DATAR : Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale

DUT : Diplôme Universitaire Technologique

DPA : Développement du Pouvoir d'Agir (des personnes et des collectivités)

EPCI : établissement public de coopération intercommunale

ESS : économie Sociale et Solidaire

FRAPNA : Fédération Rhône Alpes de Protection de la Nature

GAEC : Groupement agricole d'exploitation en commun

GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

INAO : Institut National de l'Origine et de la Qualité, *organisme qui délivre les AOP*

INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques

JAC : Jeunesse Agricole Catholique

Loi NOTRe : loi portant sur la Nouvelle Organisation Territoriale de la République, promulguée le 7 août 2015

PNR : Parc Naturel Régional

RA2E : Rhône-Alpes Energie et Environnement

RIC : Référendum d'Initiative Citoyenne

SADD : Schémas intercommunaux d'aménagement et de Développement Durable

SAS : société par actions simplifiée

SCOP : Société Coopérative de Production

SICA : société d'intérêt collectif agricole

SIRM : Séminaire international de recherche sur la montagne

SITOB : Syndicat interprofessionnel de la Tome des Bauges

SIVOM : Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples

SIVU : Syndicat Intercommunal à Vocation Unique

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (en anglais), traduit en Français par : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

VLPB : Vacances et Loisir au Pays des Bauges

Table des illustrations

FIGURE 1 - UNE SAISONNALITE MARQUEE DANS LES TERRITOIRES DE MONTAGNE : SAINT-JEAN-D'ARVES EN ETE ET EN HIVER. CREDIT PHOTO : OT DE SAINT-JEAN-D'ARVES (SOURCE : SITE INTERNET SKIPASS.COM)	11
FIGURE 2 - TEMPERATURES MOYENNES ANNUELLES HOMOGENEISEES DE 1950 A 2014 A BOURG-SAINT-MAURICE (BSM) ET EMBRUN ET NORMALES SUR LA PERIODE DE REFERENCE 1961-1990. DONNEES : METEO-FRANCE ; TRAITEMENT : MDP- OSCC/PARN (SOURCE : EINHORN ET AL, 2015)	12
FIGURE 3 -PLAN DE SITUATION DES BAUGES. (CREATION: MARION HEZARD 2020, SOURCE DU FOND DE CARTE SUR CARTEFRANCE.FR)	15
FIGURE 4 - VUE AERIENNE DU MASSIF DES BAUGES (SOURCE: PALISSE, 2015)	15
FIGURE 5- LIMITES DU PNR ET LIMITES DE LA COMMUNAUTE DE COMMUNES DU CŒUR DES BAUGES (CREATION : MARION HEZARD 2020, SOURCE FOND DE CARTE : SIG DU PNR DU MASSIF DES BAUGES)	16
FIGURE 6 - SOURCE : PLAN STRATEGIQUE DU PNR DU MASSIF DES BAUGES 2007-2017	18
FIGURE 7 - LES BAUGES DEVANT : EN ARRIVANT DEPUIS LE COL DU FRENE, VUE SUR LE TRELOD (CREDIT PHOTO : SITE INTERNET DU GITE DE LA FRUITIERE DE ROUTHENNES)	19
FIGURE 8 - LIEU-DIT "LES DALPHINS" SUR LA COMMUNE DE LA MOTTE-EN-BAUGES (SOURCE ET CREDIT PHOTO : SITE INTERNET ALTITUDERANDO.COM)	20
FIGURE 9 - AILLON-LE-VIEUX (CREDIT PHOTO: CHRISTINE HAAS – SOURCE : SITE INTERNET DE LA MAIRIE D'AILLON-LE-VIEUX)	20
FIGURE 10 - LES PRINCIPAUX ACCES AU CŒUR DES BAUGES, ET LES TROIS ZONES PAYSAGERES (CREATION MARION HEZARD 2020 - FOND DE CARTE DEPUIS GEOPORTAIL .GOUV)	21
FIGURE 11 – EXTRAIT DE L'ILLUSTRATION DE COUVERTURE DE L'OUVRAGE « RELEVÉ D'ARCHITECTURE EN SAVOIE, AU CŒUR DU MASSIF DES BAUGES » (CAUE, 2001)	22
FIGURE 12 – ARCHITECTURE BAUJUE SUR LA COMMUNE D'AILLON-LE-JEUNE (PHOTO PERSONNELLE)	22
FIGURE 13 - (A GAUCHE) LE NOYER (CREDIT PHOTO CHRISTINE HAAS, SOURCE: SITE INTERNET DE L'OT DES BAUGES)	22
FIGURE 14 - (A DROITE) LES GRANGETTES A LA COMPOTE (SOURCE: SITE INTERNET DE L'OT DES BAUGES)	22
FIGURE 15 - ALIGNEMENT DES BATIMENTS SUR LA RUE PRINCIPALE DU CHATELARD (SOURCE : SITE INTERNET DE L'OT DES BAUGES)	23
FIGURE 16- LES MAGNINS, RETAMEURS AMBULANTS AU CHATELARD. PHOTO DE LEON AYMONIER.....	26
FIGURE 17- EVOLUTION DE POPULATION DU "CŒUR DES BAUGES" ENTRE 1764 ET 1921. CREATION PROPRE D'APRES LES DONNEES DE L'ABBE GEX (1996)	27
FIGURE 18- EVOLUTION DE POPULATION DU "CŒUR DES BAUGES" ENTRE 1900 ET 2017. CREATION PROPRE D'APRES LES DONNEES DE L'ABBE GEX (1996) ET DE L'INSEE.	29
FIGURE 19 - LEGENDE DE LA FRISE CHRONO-SYSTEMIQUE « LES ACTEURS DU TERRITOIRE»	30
FIGURE 20 - FRISE CHRONO-SYSTEMIQUE "LES ACTEURS DU TERRITOIRE" - CREATION PROPRE 2020	30
FIGURE 21 - LEGENDE DE LA FRISE CHRONO-SYSTEMIQUE S	34
FIGURE 22 - FRISE CHRONO-SYSTEMIQUE "SYNTHETIQUE". CREATION PROPRE 2020	34

FIGURE 23 – ORGANISATION DU TRAVAIL DES PERSONNES RENCONTREES – CREATION PROPRE (2020)	58
FIGURE 24 – EVOLUTION DES VALEURS DES ACTEURS RENCONTRES – CREATION PROPRE (2020)	61
FIGURE 25 – LES PHENOMENES DE RETROACTION ENTRE LES VALEURS ET L'ENGAGEMENT – CREATION PROPRE (2020)	63
FIGURE 26 – LES DIMENSIONS D'ANALYSE DE L'INNOVATION SOCIALE. SOURCE : QU'EST-CE QUE L'INNOVATION SOCIALE ? (CLOUTIER, 2003).	65
FIGURE 27 – LE CUBE DE L'ACTEUR TERRITORIALISE. SOURCE : LES ACTEURS, CES OUBLIES DES TERRITOIRES (GUMUCHIAN ET AL., 2003.)	68
FIGURE 28 – REPRESENTATION DE L'ANCRAGE TERRITORIAL DES ACTEURS. CREATION PROPRE 2020.....	77
FIGURE 29 – LE POUVOIR D'AGIR DES ACTEURS DE LA TRANSFORMATION TERRITORIALE. CREATION PROPRE 2020.....	80
FIGURE 30 – ANCRAGE TERRITORIAL DES CREATEURS DE LA STATION D'AILLON-LE-JEUNE. CREATION PROPRE 2020.....	85
FIGURE 31 – EVOLUTION COMPAREE DES POPULATIONS MUNICIPALES DES COMMUNES D'AILLON-LE-JEUNE ET AILLON-LE- VIEUX, DE 1962 A 2016. CREATION PROPRE (2020) D'APRES LES CHIFFRES DE L'INSEE.	86
FIGURE 32 – ENJEUX COMPARES DE LA LABELLISATION AOP DE LA TOME DES BAUGES, POUR LES AGRICULTEURS ET POUR LE PNR. CREATION PROPRE 2020 ; FOND DE CARTE : SIG DU PNR DU MASSIF DES BAUGES	89
FIGURE 33 – EVOLUTION DANS LE TEMPS DE L'ANCRAGE TERRITORIAL DE L'ASSOCIATION AMIS DES BAUGES. CREATION PROPRE 2020.....	96
FIGURE 34 – FRISE CHRONO-SYSTEMIQUE : L'INSTITUTIONNALISATION DE L'ASSOCIATION AMIS DES BAUGES. CREATION PROPRE 2020.....	96
FIGURE 35 – ANCRAGE TERRITORIAL DE BAUGES EN TRANSITION. CREATION PROPRE 2020	109
FIGURE 36 – LES MECANISMES DE L'ACTION TRANSFORMATIVE CITOYENNE. CREATION PROPRE 2020.....	113
FIGURE 37 – REPARTITION DES CONSEILLERS COMMUNAUTAIRES DE GRAND CHAMBERY, PAR COMMUNES ET PAR ANCIENNES COMMUNAUTES DE COMMUNES. CREATION PROPRE 2020, FOND DE CARTE : CLAIRE TERRASSON / GRAND CHAMBERY.	117
FIGURE 38 – SYNTHESE DES FREINS A L'ACTION ET DES LIMITES A LA TRANSFORMATION TERRITORIALE. CREATION PROPRE 2020.	120

Table des tableaux

TABLEAU 1 - FORMES D'INNOVATIONS ET D'IMPROVISATION DES ACTEURS RENCONTRES DANS LES BAUGES. CREATION PROPRE 2020.....	70
TABLEAU 2 – VALEURS DES ACTEURS DE LA TRANSITION EN BAUGES. CREATION PROPRE, 2020.....	102
TABLEAU 3 – « TRANSITION NETWORK » ET « BAUGES EN TRANSITION ». CREATION PROPRE 2020.....	103
TABLEAU 4 - BAUGES EN TRANSITION, UNE INNOVATION SOCIALE TRANSFORMATIVE. CREATION PROPRE, 2020.....	105
TABLEAU 5 - ESQUISSES DES TRANSFORMATIONS IMPULSEES PAR BAUGES EN TRANSITION. CREATION PROPRE 2020.	110
TABLEAU 6 - SYNTHESE DES PISTES D'ACTION. CREATION PROPRE, 2020.	121

Liste des annexes

1	« JOURNAL DE BORD », VERSION SIMPLIFIEE	3 PAGES
	<i>Liste chronologique des personnes rencontrées et des observations participantes effectuées</i>	
2	GRILLE D'ENTRETIEN	1 PAGE
3	MATRICE D'ANALYSE DES ENTRETIENS COMPREHENSIFS	1 PAGE
4	PIERRE BECCU : <i>LES BAUGES ONT-ELLES UN AVENIR ?</i> DECEMBRE 2016	10 PAGES
	<i>document libre de droit</i>	
5	REFERENDUM CITOYENNE EN BAUGES ? COMPTE-RENDU 1ERE RENCONTRE DU 22 MARS 2019	1 PAGE
6	RALLYE DE LA TRANSITION DU 12 OCTOBRE 2019	1 PAGE
	<i>compte-rendu des mouvements citoyens</i>	
7	RALLYE DE LA TRANSITION DU 12 OCTOBRE 2019	6 PAGES
	<i>compte-rendu Marion Hézard</i>	
8	AFFICHES DE COM. POUR LA RENCONTRE CITOYENNE EN BAUGES – PAR ET MAINTENANT	1 PAGE
9	COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE CITOYENNE DU 15 FEVRIER – PAR ET MAINTENANT	8 PAGES
10	POUR CEUX QUI VEULENT EN SAVOIR PLUS... SUR L'ASSOCIATION « ET MAINTENANT »	2 PAGES

Annexe 1 : « Journal de bord », version simplifiée

« Journal de bord », version simplifiée :

Liste chronologique des personnes rencontrées et des observations participantes effectuées.

- P1 : phase 1, compréhension du territoire, histoire récente et appréhension des enjeux actuels
- P2 : phase 2, entretiens compréhensifs avec 13 habitants (seuls les 11 entretiens dont les enregistrements étaient utilisables sont référencés ici)
- OP : observation participante, présence à diverses manifestations ou rencontres sur le territoire

	date	nom	fonction / rôle / raison de la rencontre...	type de rencontre / lieu de la rencontre
P1	11/12/2018	Claire Vaille	co-gestion de la liste de diffusion de Bauges en Transition	conversation téléphonique informelle
OP	25/01/2019	atelier de réflexion sur les modalités du RIC en toutes matières, organisé par les Gilets Jaunes Baujus à la maison du Parc au Châtelard		
P1	01/02/2019	Bernard Jean	gère l'école à gîter, le gîte communal de Saint-François-de-Sales + société Montagne conseil (accompagne la commune dans sa transition touristique)	rencontre informelle, prises de notes / « école à Gîter » (Saint-François-de-Sales)
P1	05/03/2019	Pascale Peloux	habitante des Bauges (Jarsy), (via réseau perso)	conversation informelle
P1	13/03/2019	DB	habitante des Bauges, a longtemps travaillé à l'OT des Bauges (via Pascale Peloux)	conversation téléphonique informelle
OP	22/03/2019	réunion « RIC en Bauges ? », à la maison du Parc au Châtelard, organisé par Flo et Daniel, Gilets Jaunes Baujus / Rôle : animation et facilitation de la réunion ¹		
P1	28/03/2019	Benoît Tiberghien	Chargé de mission tourisme au PNR	entretien avec prise de note / maison du parc, le Châtelard
P1	28/03/2019	Nicolas Picou	Chargé de mission « transition énergétique » au PNR	entretien avec prise de note / maison du Parc, le Châtelard
OP	30/03/2019	« A vous le Parc » réunion publique sur la nouvelle charte du Parc, à Aillon-le-Jeune		
OP	02/04/2019	visite du refuge des Garin, suite à l'appel à projet pour reprise du bail commercial (commune du Châtelard)		
P1	09/04/2019	Dominique Dupérier	GAEC des Neiges à Jarsy / bonne connaissance du territoire, de l'histoire, de la démarche AOP Tome des Bauges ...	conversation informelle / dans sa fromagerie à Jarsy
P1	10/04/2019	Emmanuelle Georges	Enseignante chercheuse (a contribué à l'Atelier « fabrique du territoire : vivre et travailler en montagne à l'heure du changement climatique » dans les Bauges, organisé par le Ministère de la cohésion territoriale (2016-2018)	conversation téléphonique informelle sur les stations et la gouvernance

¹ Voir compte-rendu en annexe 5

	date	nom	fonction / rôle / raison de la rencontre...	type de rencontre / lieu de la rencontre
OP	19/04/2019	réunion « RIC en Bauges ? » à la maison du Parc au Châtelard, organisé par Flo et Daniel, Gilets Jaunes Baujus / Rôle : animation et facilitation de la réunion		
P1	18/04/2019	Jean Debré	président d'Amis des Bauges	entretien enregistrée dans les locaux d'Amis des Bauges (Le Châtelard)
P1	18/04/2019	Nathalie	salariée remplaçante à l'Accorderie	entretien enregistré
P1	15/05/2019	Michael Tessard	directeur de la SEM des Bauges depuis septembre 2017 (n'est plus en poste fin 2019)	entretien enregistré / dans les locaux de Grand Chambéry
P2	20/05/2019	Pierre Renau	AMM et géologue, travaille sur le massif	entretien enregistré et analysé / chez lui à Arith
P2	20/05/2019	Bérangères Hauet	impliquée dans l'asso BioBauges, réalisatrice de films documentaires (en coworking au Châtelard) + remplacement Radio Alto	entretien enregistré et analysé / sur son lieu de travail au Châtelard (bureau partagé avec les Architectes)
P1	21/05/2019	Philippe Trépier	ancien maire d'Aillon-le-Jeune (démission octobre 2018) / fils de Gaston Trépier qui a contribué à créer la station / AMM et moniteur de ski dans les Bauges	entretien enregistré / chez lui à Aillon-le-Jeune
P2	23/05/2019	Fanny Pistone	propriétaire et gérante de la boutique de vêtements d'occasion « Poichic »	entretien enregistré et analysé / à sa boutique à Lescheraine
P2 + P1	29/05/2019	Ginette Merlin	Co-présidente de Radio ALTO / née sur place, fille d'Edmond Darvey ancien maire de Lescheraines	entretien enregistré et analysé / locaux de la radio à Lescheraines
P2	11/06/2019	Claire Vaille	très engagée dans « Bauges en Transition » et dans « Et Maintenant »	entretien enregistré et analysé / sur Chambéry
P1	13/06/2019	Marisie Moine	première salariée d'Amis des Bauges / ancienne Maire de la Motte-en-Bauges / très bonne connaissance du territoire	entretien enregistré / chez sa mère à la Motte-en-Bauges
P1	14/06/2019	Maryse Fabre	Maire de Saint-François-de-Sales / bonne connaissance du territoire / engagée dans la transition	entretien enregistré / Mairie de Saint-François-de-Sales
P2 + P1	14/06/2019	Pascaline Bizet	Très engagée dans BioBauges / Salariée d'Amis des BAuges / a travaillé avec OXALIS	entretien enregistré et analysé / locaux de Croc'Bauges à Lescheraines
P1	20/06/2019	Pierre Beccu	réalisateur de film / très bonne connaissance et analyse du territoire	rencontre informelle (prise de note) au café du Chéran, Lescheraines

	date	nom	fonction / rôle / raison de la rencontre...	type de rencontre / lieu de la rencontre
P2	21/06/2019	Olivier Gachet	co-président Radio ALTO	entretien enregistré et analysé / locaux de la radio à Lescheraines
P2 + P1	03/07/2019	Virginie Cattiau	travaille actuellement sur le massif / a travaillé à la CCCB / bonne connaissance des enjeux autour de la forêt / au CA de l'asso des sylviculteurs des Bauges 73	entretien enregistré et analysé / chez elle à Bellecombe-en-Bauges
P2 + P1	02/07/2019	Caroline Doucet	salariée Radio ALTO / a travaillé avec OXALIS / engagée dans Bauges en Transition	entretien enregistré et analysé / dans les locaux de la radio à Lescheraines
P2 + P1	05/07/2019	Denis Regnaud	sur les Bauges depuis longtemps / engagé dans BioBauges / longtemps bénévole d'mis des Bauges	entretien enregistré et analysé / chez lui à Ecole-en-Bauges
OP	12/10/2019	« Rallye de la Transition » organisé par les mouvements citoyens d'Annecy, Chambéry et des Bauges ²		
P2	06/12/2019	Laurent Pavy	GAEC de la Marmotte / producteur Tome des Bauges en conversion bio	entretien enregistré et analysé / à la ferme à la Motte-en-Bauges
OP	12/02/2020	rencontre citoyenne : projets de transition citoyenne dans les Bauges ³		

² Voir les comptes-rendus de cette rencontre en annexe 6 et 7

³ Voir le compte-rendu de la réunion en annexe 9

Annexe 2 : Grille d'entretien

Grille d'entretien mémoire

1- Trajectoire perso et pro, et la place des Bauges dans cette trajectoire

- Depuis quand? Il était une fois... quel parcours avant / au début
Si vous y êtes né, quel parcours ? Avez-vous « quitté » les Bauges ?
- Pour y faire quoi? Décrivez votre métier, en avez-vous eu plusieurs, quelles valeurs et raisons à ce/ces métier/s?

2- Territoire : vision, lien et ancrage

- C'est quoi le « les Bauges », pour vous ? limites claires ou floues ?
- Pourquoi les Bauges? (y habiter, y travailler, y vivre...)
- Qu'est ce qui fait l'attractivité du territoire? (le patrimoine culturel, paysager, des racines, autre ?)
- Pour y faire quoi ? quel élément déclencheur ? les Bauges sont-elles un choix ?
- Quelle vision du territoire, avant, au début, changeant ou pas ?
Si vous êtes là depuis longtemps, quels changements percevez-vous, institutionnel / politique / associatif / paysage / type d'habitants / manière de vivre
- Quel lien entre ce métier et le territoire?
Est-ce que l'un est plus important que l'autre ? Choix d'un métier ou d'un territoire, ou encore d'autres facteurs ?
- Avez-vous envie de faire perdurer les choses ou au contraire de modifier des choses dans le territoire, lesquelles?
- Vie culturelle, associative, services (commerce, santé) : quelle qualificatif, quelle évolution ?
- Quels sont les acteurs principaux : politique, associatifs, plutôt des personnes ou des institutions ?

3- Quels réseaux, quelles connexions

- Quels sont vos liens sur le territoire, professionnel, amical, associatif: les lieux et les personnes, les institutions (Amis des Bauges, BioBauges, Accorderie, regroupement socio-pro, agriculteurs, école)
- Comment circule l'info ? Vivre en Bauges, Radio Alto, Autres ?
- Quel est votre bassin de vie ?
- Quelles motivations à vos cercles de connaissances : proximité, centre d'intérêts, pro, loisir...

4- Le changement climatique

- Comment percevez-vous le changement climatique?
Depuis quand ? Est-ce qu'il vous semble visible? Est-ce que certaines choses y sont vulnérables, lesquelles et pourquoi?
Votre regard, vision du changement climatique / changent t'ils avec le temps, avec le fait d'être dans un territoire de montagne ?
Y a-t-il eu des événements déclencheurs ? Ou au contraire quelque chose de progressif (dans la prise de conscience) ? Ou toujours présent en vous ?
- Est-ce que vous faites des choix conscients liés au changement climatique ?
Lesquels? Vous vous sentez seul, ou au contraire épaulé?
- Le mot transition, c'est quoi pour vous ? cela a un sens ? lequel ? (adaptation ?)

5- Quel(s) engagement(s) et quelles valeurs ?

- Avez-vous l'impression de participer à la vie du territoire? Comment?
- Diriez-vous que vous êtes quelqu'un d'engagé ? Qu'est-ce que cela représente pour vous, ce terme ?
- Quelles sont les valeurs qui vous portent, dans vos choix de vie, d'engagement - s'il y en a ? Est-ce que c'est conscient ou inconscient ?
- Quel type d'engagement, dans quel but ?
politique, associatif, professionnel, échelle individuelle ou collective ?
parce qu'il y a un manque, un dysfonctionnement ?

6- Quelles marges de manœuvre

- Le pouvoir d'agir :
Comment percevez-vous les prises de décisions sur le territoire, qui les prend, avez-vous une influence dessus, pouvez-vous vous en avoir?
Quand vous avez un projet, comment faite-vous pour le mettre en œuvre ? Sur qui / sur quoi vous appuyez vous ? Se sentir seul ou entouré
- Quelle légitimité, Comment l'être, est-ce une question que vous vous posez ? parce que vous êtes habitant, actif, né ici...
- Fusion d'interco :
quelle changement pour vous dans votre vie ? Réel ou abstrait
Quelle vision ? une rupture, une opportunité, une catastrophe...
Autres changements, récents ou anciens, qui ont influencés le territoire ? en bien ou en mal...

7- Vision d'avenir

- Qu'est ce qui pourrait vous faire quitter les Bauges?
- C'est quoi qu'il ne faudrait pas perdre? (le scénario du pire)
- C'est quoi qui serait idéal? (le futur idéal, utopique ou non)

Annexe 3 : Matrice d'analyse des entretiens compréhensifs

Annexe 4 : Pierre Beccu

***Les Bauges ont-elles un avenir ?* Décembre 2016**

Une pétition, une fusion, et après ?

**LES BAUGES
ONT-ELLES UN
AVENIR ?**

**Le récit d'une année noire pour la démocratie locale
Le début d'une proposition citoyenne pour l'après fusion**

par Pierre Beccu

Décembre 2016

DOCUMENT LIBRE DE DROITS

DUPLICATION ET CIRCULATION ENCOURAGÉES

DISPONIBLE SUR INTERNET :

www.pierre-beccu.fr

A méditer...

***"Tout ce qui est fait pour moi, sans moi, est fait
contre moi."***

Nelson Mandela (Afrique du Sud) citant Gandhi (Inde)

***"Si nos aïeux revenaient, ils nous diraient :
qu'avez-vous fait de la liberté
que nous vous avons laissée ?"***

Edouard Desgranges (Le Noyer) se citant lui-même

le bazar c'est par là (désolé) →

Bye bye Bauges. Bonjour monde cruel !

L'année 2016 s'achève sur un adieu, perçu par beaucoup comme un adieu au pays, brutal, non préparé et non consenti. Sommés de passer le col en aller simple, les montagnards ressentent pour la première fois le vertige de la plaine. En bas, sous l'inconnu, sous le brouillard, qu'est-ce qui nous attend ? L'avenir paraît-il, inévitable, collectif et prometteur. Le monde juste ? Ou juste le monde ?

Au 1er janvier 2017, la Communauté de Communes du Coeur des Bauges aura fusionné avec Chambéry Métropole. Nos liens avec la capitale savoyarde sont forts. Je n'ai jamais ressenti aucune tension avec cette agglomération où il fait globalement bon vivre. Mais les Bauges et Chambéry, ça fait vraiment deux. Cette réforme est issue de la loi NOTRe promulguée le 7 Août 2015. Concrètement, sur notre territoire, cette fusion n'aura donné lieu à aucun débat préalable. La population n'a jamais été conviée à donner son avis. Les préfets Jalon et Labbé ont tout simplement entériné une loi couperet qui fixait un seuil dérogatoire de 5 000 habitants pour pouvoir rester en gestion autonome. Ils ont établi la population, selon le recensement de 2012, à 4 886 habitants. Depuis, le seuil des 5 000 a certainement été franchi. Les représentants de la Communauté de Communes du Coeur des Bauges se sont massivement opposés à cette fusion tous comme les élus de Chambéry Métropole. Le préfet a décidé de se conformer strictement à une loi qui correspond à une toise qui nous est imposée. Dans la nouvelle Communauté de Communes, les baujus représenteront 4% de la population tout en apportant 50% du territoire. La parfaite alliance entre la carpe et le lapin.

Devant tant de précipitations et de contradictions, j'ai le devoir de raconter aux signataires de la pétition et aux autres ce qui s'est passé durant une année 2016 pas comme les autres. Même si le constat local et national n'incite pas à l'optimisme, j'expliquerai ensuite pourquoi et comment nous pouvons encore agir, selon moi, si nous nous mobilisons tous, chacun à notre manière.

Dura lex sed lex - Rappel des faits

En Août 2015, le Président de la République fait sa rentrée politique dans la région et honore le massif des Bauges de sa visite. Il annonce clairement ce jour-là que, dans le cadre de la loi territoriale, les élus des Bauges auront la possibilité de choisir. Trois mois plus tard, la nouvelle tombe de la bouche du Préfet : la fusion avec Chambéry métropole. D'un coup de baguette magique, nous sommes passés directement de l'inconnu à l'arbitraire. Le 14 décembre 2015, j'ai lu devant le Conseil Intercommunal une lettre adressée le lendemain à M. Hollande. Une copie a été adressée aux élus départementaux, qui m'ont répondu ou m'ont accordé un temps pour une discussion. A ce jour, je n'ai reçu aucune réponse de la part de l'Elysée.

Le 10 Janvier 2016, de retour des voeux sur ma commune de Bellecombe-en-Bauges, j'ai décidé de lancer une pétition, en tant que citoyen préoccupé par la méthode. La pétition n'affichait pas une opposition au principe de la fusion, mais aux conditions mêmes. Son intitulé est : "Les habitants des Bauges veulent être associés aux décisions concernant leur futur", avec en sous-titre : "La Communauté de Communes du coeur des Bauges va être rattachée à Chambéry Métropole. Les citoyens demandent qu'on prenne le temps du débat pour une décision aussi importante pour leur avenir".

En quelques mois, la pétition a réuni 4 212 signatures (2 704 sur internet, 1 518 sur papier), avec plus de 60% de signataires vivant sur place. J'ai invité avec insistance M. le Préfet à venir nous rendre visite pour prendre la mesure du territoire. Après de nombreuses relances, j'ai été reçu en Préfecture par le Directeur de Cabinet et par le responsable des collectivités territoriales. Laurent Pavy, jeune agriculteur et conseiller municipal de la Motte en Bauges, et Jean-Paul Jonckheere, Président de l'Office du Tourisme m'accompagnaient. Nous avons posé des questions précises et nos deux interlocuteurs ont eu beaucoup de difficultés à nous répondre. Non pas parce qu'ils ne voulaient pas répondre, mais parce qu'ils ne savaient pas. La masse de problèmes administratifs que cette fusion pose est découpée en trois tranches, les compétences obligatoires, les compétences optionnelles et les compétences facultatives. Les délais pour harmoniser les politiques sont respectivement de un, deux et trois ans. Personne ne sait dire ce qu'il adviendra de la compétence sociale (maison de retraite, crèche, centre social) qui est pour nous intercommunale et pour Chambéry métropole communale. Idem pour les équipements sportifs et culturels. Il faudrait donc en toute logique recréer un syndicat intercommunal pour ces compétences "égarées". Faire et défaire, c'est toujours travailler.

Malgré les avis globalement négatifs de la commission départementale de coopération intercommunale (CDCI), et contre une très grande majorité d'élus, le Préfet de Savoie à imposé la fusion pour le 1er Janvier 2017. La réforme est passée comme une lettre à la Poste. D'autres territoires à nos portes se sont mobilisés sans plus de succès au final. S'il n'y a pas eu de mouvement populaire massif, c'est peut-être qu'après tout, il n'y a pas de quoi en faire un drame. On a grogné ça et là contre le système, et puis la vie a repris ses droits. Un jour chasse l'autre. Les saisons passent et reviennent. Il faudrait donc reprendre le cours de la vie. Ne pas trop penser au cours de l'histoire. Les Bauges, la Savoie, la France. Le pays où coule nos rivières... Mince, la notre coule à Rumilly.

A quelle sauce les baujus vont-ils être fusionnés ?

Dans la situation où nous sommes aujourd'hui, il est impossible d'enrayer la machine administrative. Ce qu'il faut avant tout, c'est que les habitants puissent comprendre ce qu'il s'est passé et se mobiliser pour leur propre avenir. Il est inutile de s'en prendre directement aux protagonistes. Bien sûr, nous serions en droit d'attendre une autre attitude de la part des représentants de l'Etat sur un plan départemental et un positionnement beaucoup plus assumé de la part des élus qui étaient opposés. Les élus professionnels auraient pu être les fers de lance d'une résistance. Ils ont signifié leur désaccord et vite paraphé leur accord. Mais ils sont loin d'être les seuls responsables. Finalement, chacun joue sa partition dans le registre de ce qui correspond aujourd'hui à un échec monumental du système démocratique pour pouvoir représenter dignement la population.

Pour formuler positivement : oui à l'ouverture, mais avec un projet écrit PAR les habitants et non POUR les habitants. Oui à la collaboration avec l'extérieur mais avec des décisions prises par les baujus et menées par eux-mêmes. Cette perte de pouvoir signifie une énorme perte de sens, qui n'est pas préjudiciable qu'aux citoyens baujus, mais au pays tout entier. Une structure collective ne peut pas fonctionner longtemps en provoquant la déresponsabilisation de ses habitants. Des citoyens devenus uniquement usagers, puis consommateurs de la chose publique, ça peut arranger

momentanément un système politique à bout de souffle, mais c'est de la dislocation collective, de la graine de violence ou d'ennui mortel.

La réforme territoriale répond à un besoin certainement censé de faire évoluer des institutions qui ont vieilli, qui sont parfois très coûteuses et qui se télescopent dans l'action territoriale. On parle de millefeuille territorial là où l'usager entrevoit plutôt un clafoutis. Le personnel politique ou administratif qui a écrit et voté cette loi est censé travailler dans l'intérêt des territoires. S'agissant de l'avenir d'une collectivité, la spécificité du territoire est l'élément le plus important à prendre en considération, pour décider si on doit gérer en autonomie, conjointement avec les territoires qui l'entourent ou les métropoles proches. Un territoire, c'est une histoire, c'est une identité, c'est un faisceau et un ensemble de spécificités qui doivent absolument être prises en considération lorsqu'une décision importante sur son avenir est prise. Ceux qui nous dirigent affichent une méconnaissance profonde des réalités qui peut se transformer rapidement en indifférence et en mépris lorsqu'on doit prendre des décisions liées à un agenda électoral. Dès lors, il est assez logique que des électeurs aigris stigmatisent l'attitude des politiques et des bureaucrates en leur renvoyant le mépris émis à leur encontre. Sauf que mépris contre mépris, nous allons tout droit à la catastrophe. Il est urgent que les populations cessent elles-mêmes le jeu de massacre dans lequel nous sommes engagés.

Irréductibles baujus, qui ne veulent pas évoluer, diront certains. Si l'agglomération chambérienne représente le seul modèle de projet collectif disponible dans la région, cela signifie que l'on se moque une fois de plus du monde rural et encore plus du monde rural montagnard. Libre à chacun de vivre là où il le souhaite. A condition de ne pas entraver les uns pour développer les autres. Chambéry a ses avantages et ses défauts, Ecole en Bauges aussi. Mais pourquoi diable veut-on tout gérer de la même manière ? Nous sortons d'un siècle de mépris total pour le monde rural. Les systèmes politiques de plus en plus centralisés ont laissé les campagnes et les montagnes se vider de leurs forces vives sans imaginer un seul instant comment renforcer les atouts naturels en terme de développement. L'alternative à la ville doit pouvoir se construire, non pas contre la ville, mais pour un équilibre de nos territoires et de notre pays tout entier. Faute d'anticipation, on regarde sombrer avant de venir secourir. C'est un mal bien français, ou plutôt un calcul bien basement politique, de laisser crever pour mieux venir en sauveur après. Mais la seule prise de conscience du citoyen ne suffit pas à infléchir l'action politique. Sans passage à l'acte de notre part, les élites continueront à imaginer comment réparer, alors qu'il faudrait songer à ne pas abîmer.

Echanger, passer à l'action avant qu'il ne soit trop tard.

Repartons des adieux : Bye Bye Bauges ! Bonjour monde cruel ! Ce bye bye est comme tous les adieux. Il sonne comme un nouveau départ. En langue locale, ne dit-on pas "adieu" pour dire aussi bonjour ? Ce qui doit nous animer, c'est tout sauf la tentation du repli. Je le dis aussi simplement que je respire : oui, il faut s'ouvrir aux autres, s'associer, mutualiser les moyens, fédérer les énergies. Oui, il faut échanger avec l'extérieur. Oui, il est temps pour le massif de rencontrer des synergies alentour pour construire l'avenir. Mais avec notre projet, celui que nous aurons écrit tous ensemble.

Historiquement, les Bauges ont tiré leur énergie dans l'alternance entre l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, l'altérité et le moi intime. Ceux des villes

environnantes nous ont souvent jugé sans nous connaître. Derrière les tabliers ou sous les bérêts, beaucoup des nôtres avaient côtoyé des réalités lointaines que beaucoup d'aixoïis ou de chambériens ne soupçonnaient même pas.

Les baujus se sont toujours équilibrés entre deux feux nourriciers : la gamelle goûteuse mais trop petite de nos vallées et le gagne pain salubre rapporté de Paris, de Lyon ou de Chambéry. Le bauju adepte du repli a oublié qui il était. Au "oui" de l'ouverture, il faut associer le "mais" du "pas sans nous". Nous pouvons vivre dans un massif non dilué mais profondément irrigué, qui cultive ses particularismes et son identité tout en étant ouvert et respectueux des autres. Je crois en la capacité des Bauges de se construire à partir de racines fortes, arrosées et vitaminées par nos enfants à tous, ceux d'origine locale, ceux des arrivants de tous horizons, ceux à venir. Je crois au renforcement de l'identité de mon massif à travers le métissage, dont nous sommes tous issus. On peut remplacer "massif" par "pays", ça marche. En 2017, si les commerçants du repli prospèrent, c'est parce que nous avons oublié d'où nous venons, et nos institutions républicaines jouent le jeu des extrêmes en ignorant les populations.

Le descendant d'un sarde du 18ème siècle peut se sentir bien dans la peau d'un bauju, comme c'est le cas aujourd'hui de ceux que nous côtoyons au quotidien, descendants de bretons, béninois, malgaches, congolais, turcs, marocains, mauriennais, tarins, lyonnais, parisiens ou pourquoi pas chambériens. Pour autant, ce métissage ne peut vivre en harmonie et produire du bonheur que s'il est ancré dans un territoire qui sait qui il est et où il va. La perspective proposée par les pouvoirs successifs depuis 60 ans se situe à l'inverse : le refus du métissage intégré et la dilution des territoires. Face à ce programme hors sol, notre devoir est de continuer à pratiquer le mélange des graines, mais en les plantant dans une terre riche de compost et de savoir-faire. Je le répète à chaque fois que l'occasion m'en est donnée. Nous sommes du pays que nous habitons. Ce qui compte, c'est là où nous ouvrons nos volets le matin.

Un projet possible : comprendre le passé et inventer l'avenir

Pour ne pas rater les défis qui nous attendent, il est indispensable de retracer les trois décennies de regroupement intercommunal. Le bilan de la Communauté de Communes telle qu'elle est née du District et auparavant du SIVOM n'a pas été fait. L'intercommunalité en Bauges tenait plus à une "super-communalité" où chacun venait prendre tout en ne voulant pas trop céder. Le collectif fonctionnait, mais n'avait pas encore accouché d'une harmonie nécessaire pour affronter les défis à venir. Lorsque le projet le nécessite, le pacte est fort, comme en témoigne l'AOC Tome des Bauges dans les années 80-90. Le glissement des compétences communales vers l'intercommunalité n'a pas été analysé et digéré. D'autres projets d'unions étaient possibles, tout en gardant une entité décisionnelle en Bauges. En lieu et place d'une fusion qui nous dilue, il aurait été plus judicieux de mettre en place des pactes révisables avec ceux qui nous entourent, dans l'esprit gagnant-gagnant évoqué plus haut. Ce n'était pas possible dans la loi NOTRe ? Soyons prêts à agir pour impulser d'autres lois faisant la part belle aux développements locaux.

Nous pouvons reprendre collectivement les choses en main, à commencer par le PLUi (Plan Local d'Urbanisme Intercommunal), qui a accouché en fin d'année 2016 d'un pré-projet dénué de "colonne vertébrale". "La vitalité économique et sociale, l'urbanisation maîtrisée et durable, les activités agricoles et forestières et le projet touristique"

dépendent en réalité de notre capacité à mettre en place une véritable "démographie dynamique", qui permette de renouveler les effectifs scolaires sans perdre de classes, de la maternelle au collège. Nous sommes aujourd'hui en déclin sur les effectifs scolaires, alors que la population augmente. Il faut réagir vite. Nous savons qu'avec le retrait de l'école, ce sont tous les services à la population qui reculent. Sans souhaiter une "démographie galopante", désordonnée et précaire, nous avons besoin d'une démographie "trottinante", qui se renouvelle harmonieusement, sans heurt. Ce critère permet d'opérer ensuite des choix en matière d'aménagement, de développement économique et de services.

Comment repenser notre système de vie et notre économie pour être tout à la fois plus efficaces circulairement et pour capter mieux la Plus Value potentielle des visiteurs de plus en plus nombreux ? Tous les secteurs sont liés à cet enjeu. Le dynamisme de l'artisanat peut montrer la voie. Les nouveaux systèmes liés à la transition écologique nous tendent les bras. Il y a plusieurs façons d'envisager des "pactes loyaux" avec les flux qui nous traversent et avec les collectivités qui nous bordent.

Une petite devinette : savez-vous combien de communautés de communes sont concernées par le territoire du Parc Naturel Régional ? Combien de cantons ? Au moment où il faudra encore "simplifier", qu'aurons-nous à proposer face à des territoires qui n'ont pas les mêmes réalités que nous ? Cette fusion avec Chambéry constitue une troisième dilution des Bauges en 20 ans. Le "coeur" des Bauges devrait être valorisé et développé pour être le bol d'air nature et culture d'une ceinture urbaine de près d'un million d'habitants. Au delà des 5 000 habitants que nous sommes, ce qui se passe ici concerne tous ceux qui nous entourent et que nous contribuons à rendre heureux, M. Hollande inclus, que nous invitons sans rancune à venir méditer les affres du pouvoir du sommet du Trélod.

Pourquoi et comment s'investir en tant que simple citoyen ? Il est impensable que nous puissions nous ressaisir sans refondre nous-mêmes le système par des actes concrets et pas seulement par le fait de nommer de nouveaux dirigeants. L'offre politique telle qu'elle se présente à nous peut incarner les espoirs de changement mais ces espoirs ne verront jamais le jour sans la participation massive des habitants à la chose publique. Ceux qui sont déjà très investis dans les mouvements associatifs, dans les réseaux peuvent objecter à juste titre qu'ils en font déjà beaucoup, qu'ils ne peuvent pas dégager de temps supplémentaire pour un quelconque investissement citoyen. Il faut donc s'organiser pour que chacun puisse apporter sa contribution, même minime, en fonction de ses capacités, de son temps disponible et de ses envies. A force de confondre le rythme et la vitesse, nous produisons un stress qui nous prive d'un certain plaisir à vivre et nous coupe de notre créativité. Faire moins mais mieux pourrait être un objectif salutaire.

Pour avancer vers l'organisation d'une co-construction citoyenne généralisée, il est utile de s'inspirer des fondements collectifs qui ont fonctionné par le passé et à qui nous devons notre confort actuel. Nos ancêtres à tous étaient organisés collectivement pour assurer leur survie. A l'échelle d'une famille, d'un clan, d'un hameau, ils géraient le travail de la terre avec des principes d'alternances et de compétences très bien organisés.

Prenons l'exemple du pain qui est commun à tous nos territoires français. Avant le développement des artisans boulangers, le pain était produit par les habitants eux-

mêmes. Le four banal était partagé par tous les habitants des villages. Les tâches étaient parfaitement réparties dans chaque groupe familial. On ne demandait pas à tout le monde de savoir tout faire ou de tout gérer. Certains s'occupaient de l'approvisionnement en bois, d'autres de la farine, du levain, du pétrissage, d'autres encore de la cuisson ou du transport. Ce n'est que par l'investissement de chacun qu'il était possible de produire du pain, donc de se nourrir, donc de survivre. Tout le monde avait sa place dans la chaîne de production, quelque soit son âge, son sexe, ses capacités naturelles ou son envie. Il y avait bien une forme d'obligation, mais parfaitement assumée, parce qu'il s'agissait tout simplement de survivre. Même le principe de partager le bien commun avec des clans différents et parfois ennemis était acté. Avons-nous compris que nous sommes aujourd'hui dans cette situation ? Non pas pour la survie de notre organisme mais pour la survie de notre civilisation, donc pour la survie très directe de nos descendants.

La fabrication joyeuse, collective, régénératrice de notre Pain citoyen quotidien pourrait être résumée dans la constitution d'un Projet d'Association Inter-citoyenne pour une Nouvelle Société. Ces P.A.I.N.S. sont à inventer et à multiplier tous ensemble. Echangeons tranquillement sur le rôle de chacun : de la brindille glanée par les enfants pour allumer le feu à la cuisson, au pétrissage ou à l'entretien du levain, à quel poste voulons-nous oeuvrer et combien de temps pouvons-nous y consacrer ? Cette fusion qui tombe du haut de l'Elysée convoque en nous ce qu'il a de plus négatif : la colère, le mépris pour les institutions, le désengagement citoyen. Retournons le sens de la fusion pour en faire une union qui monte des hameaux, des villages, des vallées et qui nous invite à mettre à jour ce que nous avons de plus beau et de plus noble : le partage. En se racontant et s'écoutant sans se juger, en se mettant en action ensemble, nous dessinons la seule alternative possible au chaos grandissant.

Les initiatives constructives sont déjà en route un peu partout. Volontairement, je ne cite ici aucun réseau, organisme, groupement professionnel ou aucune institution, personne morale ou physique. Il faudra échanger avec toutes et tous, en tentant de comprendre les différentes aspirations. Il n'y a pas - il n'y aura jamais - de figure providentielle. L'élan citoyen n'a pas besoin de parti ni d'organisation pour essaimer, et surtout pas de rejouer la parodie politicienne qui nous pollue. La création d'une assemblée citoyenne a été évoquée lors d'une première réunion en octobre 2016. Mais ce qui importe avant tout, c'est de multiplier les occasions de se regrouper, de s'exprimer et se mettre en action.

Serons-nous capables de démontrer par l'action, que nous pouvons TOUS avancer de façon responsable vers l'avenir, avec un ancrage fort dans nos valeurs naturelles et humaines, tout en étant très innovants pour un développement dynamique et respectueux ?

Alberto Magnaghi, expert en développement local, explique qu'on ne peut parler de territoire que s'il y a une histoire d'amour entre un site et ses habitants. Le fameux équilibre nature - culture peut ainsi se développer pour aboutir au "terroir", à l'identité, aux particularismes, aux richesses et aux atouts du développement local. Sans histoire d'amour, pas de territoire mais un bout d'agglomération en montagne, pas de terroir mais des sols et des produits, pas de paysans mais des exploitants agricoles, pas d'artisans mais des acteurs économiques, pas de métiers mais des fonctions, pas de citoyens mais des contribuables. Si nous parvenons à écrire un projet et à le mettre en

action, nous nous donnerons les moyens d'être les auteurs et les acteurs heureux de notre propre vie, et nous rayonnerons très largement autour de nous.

J'ai deux histoires courtes à raconter. La première concerne une dame qui n'avait jamais quitté les Bauges jusqu'à son trentième anniversaire. Elle avait surtout arpenté son village, les hameaux, les sentiers, les bois, les champs des autres et les siens. Elle connaissait un peu les autres villages des Bauges pour être allée au moins une fois dans chacun d'eux. Mais du dehors, elle n'avait rien vu en vrai. Contrainte de descendre à Chambéry pour un examen, elle angoissait terriblement de devoir basculer dans le néant. Arrivée au col de Plainpalais, elle demanda à son neveu de stopper la voiture. Elle descendit et fit quelques pas en direction du vide, pour tâter du pied l'inconnu. Lorsque son regard fut en mesure d'embrasser les chaînes de montagne et la vallée au fond, elle se retourna vers son neveu et lança :

- Dieu que le monde est grand !

Pour cette dame, le monde était d'autant plus grand qu'il était inconnu. Plus aucun bauju ayant migré à Paris ne s'est ensuite senti impressionné par Chambéry. Si l'on pense aujourd'hui, au moment de rallier l'agglomération : "Dieu que le monde est cruel !", c'est que les enjeux nous échappent. Voici la seconde histoire. Du fond d'un hameau, une vieille dame fait appeler un médecin au chevet de son mari souffrant. Le médecin se penche sur le visage inerte du vieux Monsieur enfoui sous l'édredon et déclare : "Il est mort, priez pour lui". Après le départ du médecin, le mari se met à gémir. La vieille dame s'approche et l'entend murmurer : "Je ne suis pas mort". Restée figée sur les paroles du médecin, la vieille dame rétorque :

- Tais-toi donc, c'est le Monsieur qui sait.

- Mais puisque je te dis que je suis vivant, s'époumone l'ancien.

- Le Monsieur, il sait mieux que toi, lance la dame avant d'aller quêrir le curé.

Si la première histoire parle de la peur devant l'inconnu, la seconde exprime la culpabilité des gens de peu face aux sachants officiels. Le médecin sait tout de ta santé, et toi qui te declares vivant, tu prétends en savoir plus long que lui ? Lorsque je songe à ces deux sentiments qui pénalisent notre capacité d'émancipation, je ne pense pas aux montagnards des Bauges en premier lieu, mais à tous les exclus, précaires et délaissés qui peuplent nos villes et nos campagnes. Le massif des Bauges n'est pas à l'abri de la montée des inégalités, mais il y fait meilleur vivre que dans beaucoup de zones urbaines ou péri-urbaines. La modernité nous avait gagné d'une façon plutôt harmonieuse. Nous avons abandonné nos habits de paysans arriérés pour gagner le respect et parfois même l'admiration de nos visiteurs, souvent plus instruits. La peur de l'inconnu et le respect imbécile du supérieur social nous avaient presque quitté. Je ne dis pas merci à M. le Préfet de nous avoir ramené à nos démons. Du lieu de son prochain transfert (les préfets sont comme les joueurs de foot, ils sont transférables au moindre mercato), il pourra méditer sur la grandeur de la loi NOTRe qui parvient à dissoudre un massif montagneux dans une agglomération, et propose aux habitants plus de bureaucratie et de joutes politiciennes que de véritables perspectives d'avenir. Laissons le Préfet à sa brillante carrière, M. Hollande à ses tristes salades de chiffres et de promesses, et disons-nous les choses bien en face : si nous ne voulons pas que d'autres fassent n'importe quoi avec notre pays et avec nos vies, il va falloir s'en occuper nous mêmes ! Et sans plus attendre.

LES BAUGES ONT-ELLES UN AVENIR ?

Le récit de la fusion et le début d'une proposition citoyenne

En janvier 2017, la Communauté de Communes du Coeur des Bauges aura bien fusionné avec Chambéry Métropole. Selon le degré de connaissance du dossier et des craintes bien légitimes, on parle de dissolution, d'évaporation, de disparition. En vérité, qu'est-ce qui part à Chambéry ? Nos impôts ? Ils y allaient déjà en grande partie. Nos décisions, notre avenir, notre destinée ? Nous habitons un pays plutôt tranquille, mais tout a été fait durant les derniers mois pour nous mettre en situation d'angoisse et de questionnement. Du jour au lendemain nous sommes passés de "nous n'avons aucune information sur ce qui va se produire" à "tout est plié". La décision a été prise en haut lieu sans tenir compte des spécificités de terrain. L'incohérence de la fusion, surtout sur la forme, n'est que l'expression concrète d'un système à bout de souffle.

La question nous est posée clairement : allons nous assister impuissants au façonnage et à la gestion de notre territoire par d'autres ou pouvons-nous nous reprendre en main pour provoquer un sursaut collectif, comme nous en avons déjà connu dans l'Histoire ? Au-delà de l'adieu aux Bauges d'hier, allons-nous céder à la crainte d'être broyés par la cruauté du monde ou saurons-nous saisir les enjeux passionnants que ce virage annonce ?

LE MOIS DE JANVIER 2017 EN ACTES :

- **Lundi 9 Janvier** - Participation citoyenne paisible mais déterminée au Premier Conseil Intercommunal de Chambéry Métropole Coeur des Bauges - Lundi 9 Janvier - 18 h 30 - Salle des Conventions - Chambéry

- **Vendredi 13 Janvier à 20 h 30** : Débat citoyen N°2 - QUOI DE NEUF AILLEURS ? En direct sur Radio Alto, échanges avec des initiatives citoyennes dans la Drôme, en Bretagne et en Suisse.

**Annexe 5 : Référendum d'initiative citoyenne en Bauges ?
Compte-rendu 1^{ère} rencontre du 22 mars 2019**

Référendum d'Initiative Citoyenne en Bauges ? - Compte-Rendu 1^{ère} rencontre

Orga Flo, Daniel et Claire - Animation Marion – CR Daniel et 7 reliseurs-correcteurs.
17 présents informés via « Les potes des Bauges », « Bauges en transition », « Radio Alto », Réseaux privés.

QUELLE FINALITE : Quel est pour vous le sens d'un **RIC** local ? - **Tour de table :**

- Redonner le pouvoir aux citoyens face aux élus
- Ne plus entendre : « je suis élu, c'est moi qui décide ! »
- Plus d'équité entre les élus et les citoyens
- Que les Baujus soient plus actifs et plus écoutés
- Que les Baujus ne soient plus dépossédés des décisions qui les concernent
- Ré-instaurer le dialogue avec les élus
- Forger - améliorer la démocratie - Education à la citoyenneté
- Expérimenter plus de pouvoir et moins de représentation
- Informer les Baujus de ce qui les concerne
- Equité globale
- Objectivité de l'information-Indépendance des médias
- Prendre les décisions du bas vers le haut
- S'autoriser à penser local, agir global
- Redéfinir l'intérêt général et collectif

QUELS OBJECTIFS : **Tour de table :**

- Ouvert à tous
- Communiquant vers tous
- Définir les thèmes d'un RIC
- Ecrire ses modalités
- Faciliter recueil et libération de la parole
- Ne pas l'institutionnaliser
- S'emparer rapidement d'un sujet brûlant

SCENARIOS CATASTROPHE POUR CETTE DEMARCHE / COMMENT LES EVITER ? **Tour de table :**

- Les gens ne sont pas au rendez-vous / Communication effective
- Que ça devienne une foire d'empoigne / Règles bien définies
- Personne ne s'écoute / Parole donnée par animateur
- Récupération politicienne ou idéologique / Objectifs bien définis
- Manipulation / Animateurs formés
- Dénigrement / Respect mutuel imposé
- Stérilité / Réunions bien préparées
- Passivité / Bien faire comprendre les enjeux, outils simples
- Pas d'engagement / Mandats clairs
- Scission / Différents explicités
- Remise en question permanente / Comptes-Rendus validés et disponibles

MOYENS : Préparation d'une Assemblée Constituante (AC) -

Vendredi 12 avril à 19h - Maison du Parc - Le Châtelard

- Ordre du jour de l'AC
- Communication
- Organisation
- Logistique

Ce Compte-Rendu est destiné à être diffusé sans modération !

Annexe 6 : Rallye de la transition du 12 octobre 2019

Compte-rendu des mouvements citoyens

RALLYE CITOYEN DE LA TRANSITION DANS LES BAUGES



Calcul du bilan carbone d'une voiture de course du Rallye: 200 km à 400g/km (la course)+ 300 km à 200 g (l'accès A/R dans les Bauges) = 140 kg... /2 passagers =70 kg/ personne. (non compté le bilan carbone des spectateurs ... venus respirer les fumées... qui est en réalité le principal impact)

Calcul du bilan carbone d'une voiture du Rallye citoyen: 100 km en tout dans la journée x 200 g = 20 kg.... /5 passagers = 4 kg/personne

C'était le 12 octobre 2019. Circuit entre Lescheraines, St François, Le Chatelard... Pour aller à la rencontre des Baujus et des initiatives locales de la transition. Belle journée, pendant que le Rallye Automobile faisait ronfler les moteurs, les 3 mouvements citoyens de Grand Chambéry et d'Annecy ont rencontré des personnes engagées dans des initiatives locales valorisant ce territoire magnifique et ses ressources locales. Entre 15 et 30 participants aux différents check point: Quel bonheur de se rencontrer!

Check point N°1 Alimentation: levier de la transition agricole... Agriculture locale: base de l'économie du massif!

Le matin, entretien avec les promoteurs du magasin produits locaux (et bio autant que possible) CROCBAUGES. 15 ans d'existence, début en bénévolat, forte accélération dans les 5 dernières années, plusieurs salariés ce jour. Le fait de proposer un débouché local axé sur la qualité des produits a provoqué la conversion en bio de plusieurs agriculteurs locaux. Il faut créer les conditions, les forces suivront.... Est-ce reproductible sur l'agglomération? Sans aucun doute.... Mais avec un engagement et un portage citoyen, condition de la réussite.

L'après midi et le soir, discussions avec les agents et le Président du Parc. L'agriculture est le secteur économique majeur. La mono-activité « lait-fromage », si elle a permis le maintien agricole, devient un handicap (perte de biodiversité, forte dépendance à l'AOP, course à l'agrandissement,...). La diversification et l'évolution du modèle agricole (donc également le partage des terres) deviennent des préoccupations stratégiques (pour les collectivités comme pour un certain nombre d'agriculteurs).

CONCLUSIONS !

La relocalisation de notre alimentation et la recherche de l'autonomie alimentaire sont des points d'appui cruciaux pour aider les agriculteurs à sortir des mécanismes ravageurs de la PAC et de la domination des secteurs amont et aval. Pouvons-nous la coopération consommateurs-agriculteurs!

Check point N°2 Tourisme local, des visions qui s'affrontent, une seule porte de sortie!

Entretiens avec Mme le Maire de St François, discussions le soir avec des habitants, des socio-professionnels du tourisme, des élus de différentes communes et stations. Le tourisme est une mamelle de l'économie rurale des Bauges. Pourtant, la rencontre touristes-autochtones génère des frustrations, des tensions. Quelles que soient les modalités du développement touristique à venir, « savoir accueillir et savoir être accueilli » nécessitera un fort travail collectif et individuel: à organiser... et vite!

Deux formes de tourisme (au moins!) cohabitent et sont complémentaires:

- Le ski, essentiellement sous forme d'excursions à la journée, avec un bilan « cout / bénéfice local » (à calculer) peu intéressant, porté par SEM des stations et Savoie Grand Revard, grosses machines soutenues par les Agglomérations (Chambéry et Grand Lac) échappant de plus en plus aux habitants et même aux élus locaux dont certains se sentent trahis par la gouvernance des agglomérations. Les séjours « moyenne montagne, douce et vivante » axés sur la Nature, avec des « micro-produits » portés par les habitants, l'esprit PNR, les collectivités... avec une fréquentation Été plus forte que l'Hiver

Comme dans la plupart des territoires touristiques montagnards,

- la gouvernance du tourisme est en crise Mais elle est, ici, lourdement aggravée par un conflit malsain de gouvernance au sein de Grand Chambéry (lié à la fusion imposée avec Cœur des Bauges).
- Le réchauffement climatique condamne le ski (fond comme alpin) d'ici 20 ans grand maximum. Le nombre de jours de gel et la hauteur du manteau neigeux sont, en effet, en forte régression. Faut-il donc encore investir plus de 20 M€ dans la neige comme le prévoient les Agglomérations?

CONCLUSIONS!

La rencontre touristique est une chance socio-économique et culturelle pour les Bauges et les 600 000 habitants des agglomérations tout autour. Il faut créer et garantir les conditions pour que « la Nature dont nous sommes depositaires au travers de notre territoire soit transmise aux jeunes sans être abîmée » (une élue baujue). C'est maintenant que les Bauges peuvent opter pour un écotourisme radical, optimisant les retombées sociales et économiques à long terme, alternative au réchauffement. Créons-le ensemble!

RALLYE CITOYEN DE LA TRANSITION DANS LES BAUGES



<https://chambecitoyenne.fr>
Mouvement citoyen grand Chambéry 2020
<https://mobile.twitter.com/DCitoyennes>

Grand Chambéry Solidaire

avec

Réveillons Annecy



Check point N°3 Territoire à Energie Positive, Centrales villageoises, éclairage public...: Soyons plus ambitieux.

Entretiens avec les agents chargés de l'animation du territoire TEPOS (territoire à énergie positive), présentation de l'initiative citoyenne PERLE (15 installations photovoltaïques villageoises dégagant des revenus pour les citoyens actionnaires et de l'énergie pour un équivalent de 60 foyers/an), participation au « Jour de la Nuit » (animation PNR) pour l'extinction de l'éclairage public en pleine nuit et la réduction de la pollution lumineuse (dont les effets sur la biodiversité et la santé humaine sont une réalité documentée...)

La stratégie énergétique territoriale à l'échelle du territoire TEPOS (Grand Chambéry, Grand Lac, Entrelacs, Grand Annecy...) n'est pas à la hauteur des initiatives des citoyens et des communes qui se multiplient: le 2^{ème} programme TEPOS ne propose encore que des expérimentations alors qu'il devrait promouvoir des déploiements à grande échelle sur le territoire. Pendant ce temps, des communes font des économies (gain de 3000 € sur l'éclairage public au Chatelard...par ex.) et les centrales villageoises citoyennes se développent

CONCLUSIONS!

Il faut augmenter les ambitions des politiques énergétiques locales, passez à la vitesse supérieure, connectez à 100% les Plans Climat avec les TEPOS (ben oui, enfin quoi!) La stratégie énergétique du territoire c'est le 2^{ème} pan (après l'agriculture) d'un PLAN DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE C'est, en effet, l'énergie en circuit court... qui va créer des emplois et des revenus locaux, qui seront ré-investis localement. De l'énergie à revendre !

Quelques facettes du PNR

- 70% de la surface de Grand Chambéry est dans le PNR
- Le PNR est labellisé Géopark
- Taille des exploitations agricoles: + 50% en 10 ans
- Production de lait: +132% en 5 ans
- 60% du territoire est en forêt et 43% est publique.
- 2 fois plus de lits en résidences secondaires (30 000) que de lits touristiques marchands.
- 1^{er} site nordique de France

Check point N°4 Démocratie locale - Projet local - Respect des partenaires du territoire avant tout!

Rencontres et discussions tout au long de la journée...avec des habitants, des socio-professionnels, des élus. Il y a un consensus pour dire que:

- La participation (représentation) des communes dans la SEM et Savoie Grand Revard doit être souveraine (directe), comme elle l'est dans le PNR. Si les agglos ont un mot à dire au titre de leur compétence tourisme, elles ne peuvent pas « kidnapper » le pouvoir des représentants communaux directs. Au risque d'installer des techno-bureaucraties communautaires
- le Cœur des Bauges (14 communes) manque d'un projet de territoire et d'une forme de solidarité que l'explosion de la Com Com a aggravé. La Charte du Parc (en révision pour 2022) pourrait prédéfinir un projet commun (mais attention, la Charte a un périmètre autrement supérieur de 67 communes!)
- La compétence « enfance jeunesse » est absolument stratégique pour le territoire et Grand Chambéry doit rétrocéder tous les moyens aux 14 communes pour sa mise en œuvre totale.

CONCLUSIONS ! Une autre gouvernance est à inventer. Et vite. Entre les 14 communes du Cœur des Bauges et celles du Plateau de la Leysse, il y a urgence à fonder un projet commun, s'appuyant sur les zones urbaines partenaires voisines si besoin. Les agglo ont l'obligation de respecter toutes les parties de leur territoire, de leur population et de leurs représentants.

Check point N°7 En quoi les grands bassins urbains et les Bauges sont-ils complémentaires?

Débat le soir, très riche, avec des interventions profondes, des mots de révolte et des mots de construction.... Mais toujours une très grande écoute. Merci à tous pour ce temps de réel partage! Nous ne retenons là, par souci d'hyper synthèse, que les thématiques de coopération identifiées (des éléments ont déjà enrichi les autres rubriques)

- 1- Le respect de tous les membres du territoire, à réimposer aux agglo, est la 1^{ère} condition de l'intercommunalité
- 2- Les Bauges ont besoin des 600 000 urbains qui les entourent. Ces 600 000 urbains ont besoin des Bauges, joyau commun dont il faut prendre soin. Des contrats de réciprocité sont à imaginer entre les différentes parties du territoire concernant: l'alimentation et l'agriculture, l'eau, le bois, l'accès aux services publics de santé, éducatifs, culturels...., la mobilisation de l'épargne locale pour financer des projets de transition, les loisirs et le tourisme, les transports.....
- 3- Un projet commun est à créer autour de ces axes. La charte du PNR peut y contribuer mais il faudra aller au delà.
- 4- En montagne comme en ville, il y a nécessité de démultiplier l'éducation du public sur l'Accueil («savoir accueillir et savoir être accueilli»), base d'un rapport apaisé et productif entre ruraux et urbains, autochtones et voyageurs.

Annexe 7 : Rallye de la transition du 12 octobre 2019
Compte-rendu Marion Hézard

Compte rendu de la journée du 12 octobre : Rallye de la transition, dans les Bauges.

Organisé par :

- *Mouvement Citoyens 2020 de Chambéry*
- *Grand Chambéry Solidaire*
- *Réveillons Annecy*
- *Bauges en Transition*

1- Croc'Bauges, un magasin pas comme les autres :

Présentation du magasin et de l'association par Pascaline Bizet.

Croc'Bauges, c'est un magasin de produits bio et locaux. Mais c'est aussi un magasin associatif. C'est encore le résultat de toute une démarche qui remonte à une bonne quinzaine d'années, et un témoin des évolutions de la société de ces dernières années; c'est, enfin, une expérimentation encore en mouvement...

L'histoire commence avec l'association OXALIS, et la création d'une « centrale d'achat » de produits secs bio, permettant de réduire les trajets d'un groupe de personnes intéressées par la consommation de produits bio. Au départ réservée aux adhérents, un peu confidentielle, cette initiative se développe et évolue : Si le premier magasin ouvre ses portes en 2014 (avec 3 salariés), il y a toute une période de mutation qui passe par la création d'une association indépendante d'OXALIS (BIOBAUGES) et l'association d'un groupe de producteurs locaux au projet.

Mais ça ne s'arrête pas là : le fonctionnement du magasin est atypique, il y a un comité de pilotage qui décide de l'entrée des producteurs et des produits d'épicerie. Ce comité de pilotage est très indépendant du CA de l'association, et il est composé de bénévoles, de salariés, de producteurs et de consommateurs : toutes les parties sont représentées.

Concernant les producteurs locaux, le label bio n'est pas imposé, car en 2014 il n'y avait que des herboristes à être labellisés bio sur le territoire... Mais la démarche du producteur est décisive, des visites sur les fermes sont faites par le comité de pilotage. Des fiches explicatives sont consultables en magasin pour connaître les producteurs et leurs pratiques agricoles. De même pour les produits d'épicerie: le comité est en veille, et certaines marques ou produits ont été retirés de la vente lorsqu'ils ne correspondaient plus ou pas à ce que voulait promouvoir l'association.

Aujourd'hui le magasin emploie 6 personnes. Ce n'est pas anecdotique sur le territoire. Mais la gestion associative touche à ses limites, et une nouvelle mutation est en projet : le passage en SCIC. En effet, comme le souligne Pascaline, en tant qu'association « *on n'a pas vocation à être employeur, on a vocation à être militants* ».

L'association est aussi en soutien aux agriculteurs qui souhaitent passer en bio (elle fait le lien avec la chambre d'agriculture, notamment).

Le magasin s'inscrit dans le réseau GRAP (voir grap.coop), groupement régional alimentaire de proximité : outre des services comme une comptabilité mutualisée et des outils informatiques, ce groupement permet aussi de tisser des liens avec d'autres magasins fonctionnant un peu sur le même modèle, par exemple "la Carline" à Die.

Les freins au passage à l'agriculture biologique sont multiples :

- Les aides de la région sont en trains de diminuer.
- Localement, les coûts du foncier ainsi que les coûts de successions sont très élevés.
- Localement, la valeur ajoutée liée à l'AOP Tome des Bauges n'incite pas aux changements de pratiques
- Socialement, il est difficile pour un agriculteur de changer de pratiques, car il n'est plus reconnu par ses pairs (exemple donné par Claire sur le témoignage d'un agriculteur normand)
- Culturellement, les élus et la société civile ne sont pas non plus très ouverts aux changements (exemple: difficultés pour démarrer de l'élevage porcin, soulevé par F.)

Mais tout de même, quelques raisons d'espérer :

- Depuis la création du magasin, trois producteurs (fromage de chèvres, noix et maraîcher) sont passés en bio, alors qu'ils ne le voulaient pas au départ.
- Tous les maraîchers qui s'installent aujourd'hui sur le massif sont en bio.

Que retenir ?

Les spécificités de Croc'Bauges, notamment organisationnelles, sont intrinsèquement liées au territoire et aux personnes qui ont monté ce projet. La formule n'est pas directement applicable sur n'importe quel territoire, avec n'importe quel collectif...

Néanmoins, l'existence du comité de pilotage, indépendant du CA et regroupant toutes les parties concernées, est un modèle inspirant, garantissant le suivi d'une ligne de conduite, d'une éthique, détachées des intérêts individuels contradictoires. Ce fonctionnement peut probablement être décliné dans d'autres contextes.

Sur la question de l'évolution des pratiques agricoles, l'existence du magasin Croc'Bauges est probablement un moteur, en rassurant sur les débouchés pour les producteurs en conversion / dans une démarche non conventionnelle. En parallèle, le choix de vendre sur un même lieu des produits bio et locaux est une porte ouverte vers les changements de pratiques des consommateurs qui ne sont pas sensibilisés au bio. Si en 2008, la souscription citoyenne (pour permettre l'ouverture du magasin) n'avait touchée que des « néo-ruraux », c'est bien la présence de produits locaux qui permet de sortir de « l'entre-soi », en touchant un pan plus large de la population du territoire. Cet ancrage territorial, qui s'est fait dans ce contexte par le lien aux producteurs, est donc un élément à avoir en tête lors de la mise en place de projet similaires, si le but est d'avoir un impact sur le territoire en modifiant les pratiques et habitudes de consommation.

2- Tourisme en Transition à Saint-François de Sales :

*Présentation du projet de transition de la commune pour la porte d'accès au domaine nordique.
Par Maryse Fabre, Maire et Bernard Jean qui gère le gîte communal et accompagne la commune sur la question du tourisme depuis quelques temps.*

Le tourisme de neige à Saint-François date de 1980. Maryse Fabre insiste sur le fait que « c'est un tourisme hérité », ce n'est pas un "projet" de faire du tourisme de neige... On en hérite lorsqu'on est élus sur la commune.

Historique du projet :

En partant d'un double constat :

- Le tourisme de Neige coûte très cher à la commune : comment équilibrer les comptes ?
- D'ici peu, la neige ne sera plus présente : comment anticiper, plutôt qu'attendre l'inéluctable en se fermant les yeux ?

La commune de St-François a alors le désir de prendre en main son avenir touristique, et refuse que les choix lui soient imposés. Mais Maryse Fabre a conscience de la nécessité d'être accompagnée dans cette démarche, car ils n'ont pas les compétences en interne sur cette commune de 155 habitants...

Il y a 3 ans Bernard Jean vient avec ses étudiants de Master 2 tourisme (SEST, à la faculté d'économie de Grenoble) : ils établissent alors un diagnostic territorial. A partir de là, Grand Chambéry accepte de financer une étude spécifique pour la porte de Saint-François : l'année dernière Bernard Jean accompagne la Mairie et devient l'interlocuteur du cabinet Alter Espace, en charge de l'étude.

Cette étude permet à la commune d'avoir une ligne directrice – un projet de territoire, même si c'est à petite échelle. Et à partir de là, cela devient bien plus simple d'accepter ou de refuser des propositions de porteurs de projets dans le domaine touristique.

Pour Maryse Fabre, très clairement, au-delà d'arriver à équilibrer les comptes, le projet est de faire de l'éducation à la nature. « *on pense qu'il y a un réel besoin de renouer avec la nature, qu'il y a une vraie demande pour ce tourisme* ». Mais l'idée est aussi d'aller plus loin, et de ne pas laisser les habitants de la commune en dehors du projet : en lien avec CIPRA, la commune s'engage par exemple sur la protection de l'abeille noire, et c'est un sujet qui semble pouvoir mobiliser les habitants et créer du lien social.

Au final, réaliser le projet de la commune (essentiellement de la mise aux normes de bâtiments existants et de l'aménagement de sentiers découvertes) se monterait à 1,4 M€ (à mettre en parallèle au projet global sur Savoie-Grand-Revard d'un montant de 20M€, dont 3 M€ pour la neige de culture...). Encore faudra-t'il obtenir le financement, soumis à l'approbation de Grand Chambéry...

Les menaces, tant pour le territoire que pour le projet (présentées notamment par Bernard Jean):

- A court terme (on est déjà dedans) : c'est la loi NOTRe. La fusion imposée avec Grand Chambéry qui change la gouvernance de la station, avec notamment une perte de pouvoir d'agir sur le territoire où l'on est élu.
- A moyen/long terme : le changement climatique, et donc le manque de neige.

Dans ce double contexte, Bernard Jean insiste sur un aspect que Naomi Oreskes, auteur de l'ouvrage "les marchands de doutes", a mis en évidence dans ses écrits : les élus prennent des décisions politiques sans connaître la réalité scientifique du changement climatique et ses conséquences. Il donne alors pour exemple une présentation qu'il a faite aux élus de Savoie-Grand-Revard, dans laquelle il leur a montré les chiffres et les perspectives concernant la station : en 2050 il ne pourra plus y avoir de tourisme de neige ici. Un seul, parmi les élus présents, avait connaissance de ces chiffres ! Maryse Fabre met aussi en avant le "fossé culturel et organisationnel" qui existe entre les élus des deux anciennes communautés de communes : les élus du "Cœur des Bauges" avaient l'habitude de discuter des projets en conseil communautaire, et les votes se faisaient en fonction de leurs positions sur l'utilité d'un projet. Depuis la fusion des intercommunalités, la discussion des projets n'a pas lieu pendant les conseils, et elle subit des pressions sur la manière dont elle doit voter les projets.

Quels liens entre “la ville” et “la montagne” ?

- Pour Maryse, la question est de savoir “*quelle valeur on donne à notre territoire*”. L’idée qui semble portée par les élus “du bas” serait que les habitants des Bauges profitent des services du bas (et en plus des financements!). Mais il faut voir aussi qu’en contrepartie, les habitants “du bas” profitent bel et bien du territoire naturel des Bauges. Des stations, mais aussi simplement d’un accès gratuit à la nature et aux sentiers de randonnées... bien que cette nature ne soit pas “gratuite”: Le paysage a été entretenu par des générations et des générations, qui cultivent les terres et entretiennent la forêt...

Que retenir?

- Il est temps de réinventer les alliances et les transactions entre les vallées urbaines et les montagnes, en prenant en compte d’autres facteurs que ceux immédiatement quantifiables financièrement : c’est à dire avoir une réflexion sur le bien être territorial et la qualité de vie. En bref : repenser en profondeur quels sont les atouts et les besoins de chaque partie du territoire et de ses habitants, instaurer un dialogue pour s’accorder sur la réciprocité territoriale, juste et enviable, à mettre en place.
- Les élus ont tout intérêt de s’entourer d’experts qui prennent en compte la réalité du changement climatique pour que les choix d’aujourd’hui ne pénalisent pas trop profondément le territoire, ses habitants, ses élus, dans les années à venir.
- Une vision pour l’avenir: “*ce qui m’intéresse aujourd’hui, c’est de partir de ce que veulent les habitants*” : Si jusqu’à présent la commune s’est engagée dans un processus de communication sur les projets en cours, le fil conducteur d’un second mandat - s’il a lieu - serait d’être plus dans l’accompagnement des envies des habitants, Maryse précisant bien qu’elle ne veut pas “*faire le bonheur des gens à leur place*”.

3- Soirée débat : synergie, complémentarité, différences... entre les villes et les montagnes.

*Retour des échanges et débats à la maison du parc : présence de citoyens et de quelques élus.
Des âges et des profils assez variés.*

différences fondamentales vallées urbaines / montagnes :

- obligé de descendre / pas obligé de monter
- l’accessibilité aux services publics, les distances, la densité, le climat
- une participation plus forte en ruralité, une appartenance plus forte au territoire et à ce qui nous environne dans les Bauges

Ce qui est insupportable pour les habitants des Bauges :

- la dépossession du pouvoir de décision / que les choses qui nous concernent nous échappent / “*quand on décide à notre place, l’autre devient un ennemi*” (P.B.)

- les motos et les voitures de courses... et puis aussi : il y a plus de passages, mais sans apports aux enjeux touristiques
- une trahison, sur le tourisme notamment, qui est douloureuse. Les choses ne sont pas claires et ne l'ont jamais été (P.G.)

Quelques éléments de contextes apportés par les habitants, sur l'histoire des Bauges:

- Le récit des Bauges n'a pas été fait. La comcom "n'existait pas" avant la fusion, les communes s'entendaient lorsqu'il n'y avait pas le choix. Le PNR a des projets, mais le fossé est encore là. (P.B.)
- Maryse Fabre apporte une nuance sur l'ancienne comcom : en 2014, changement de pas mal d'équipes municipales, il y avait un commencement de liens entre les Maires des Bauges qui avait été fait, mais la fusion y a mis un terme.
- Philippe Gamen (président du PNR et Maire du Noyer) il n'y a jamais eu de projet de territoire sur les Bauges. On ne sait pas ce qu'on veut.

Ce qu'il faut :

- un besoin absolu d'évolution de la PAC (politique agricole commune), aider les agriculteurs,
- un changement des cultures et des états d'esprit, notamment chez les agriculteurs (les jeunes) et les consommateurs (mais c'est en cours)
- Changer individuellement de vision des choses
- Changer les structures, le pouvoir qui vient d'en haut
- *"On pense toujours que face à une injustice, il suffit de dire qu'on n'est pas d'accord"* mais ça ne s'est jamais passé comme ça dans l'histoire : il faut agir (par exemple, accrocher son écharpe de Maire devant la préfecture? ...)

Des pistes d'actions:

- Agriculture : terre de liens, la SAFER / mettre en place une stratégie foncière sur les Bauges (par Marc Pascal) / la restauration collective est un levier pour faire pression sur les pratiques agricoles (P.B)
- il faut recréer du lien entre les habitants et les élus (F.) : mais comment? réponse : cela peut se faire avec un projet (B.J.) / La nouvelle charte du Parc pourraient avoir une valeur de projet de territoire. C'est le seul lieu où on peut avoir cette réflexion là.
- des contrats de réciprocity urbain/rural : où sont les solidarités? (P.G.) + quelle valeur on donne à la nature? (M.F.)

Les points de vigilance:

- ne pas juste être un territoire de pratiques de sports de nature / un terrain de jeux (P.T.) / ou considérées que comme garde-manger (F.I.)
- comment se battre contre les lois du marché? (P.T.)
- il y a une cassure entre les habitants et le PNR, et une cassure entre les citoyens et la comcom (P.T.)

Pour finir :

Les mouvements citoyens des villes aujourd'hui, c'est ça: redonner du pouvoir aux habitants. (M.P.)

Comment le territoire des Bauges peut s'appuyer sur ses voisins pour être résilient? (M.P.)

"Dans le pouvoir d'agir, il faut sans arrêt relier l'Elu et le Citoyen". (P.B.)

Il faut aussi que les élus osent dire qu'ils n'ont pas ou peu de pouvoir d'agir...

4- Que retenir? De la soirée, et de la journée en général :

- La dépossession d'un certain pouvoir d'agir est un sentiment partagé par beaucoup d'habitants et d'élus des Bauges. Les sentiments d'injustice et d'impuissance qui en découlent sont forts, et ne doivent pas être négligés. En cela, il y a des valeurs et des aspirations communes aux habitants des Bauges et aux habitants des aires urbaines : les mouvements citoyens des villes en sont la preuve. Ces valeurs et ces aspirations communes peuvent être vues comme un point de départ dans la création de liens entre les habitants des deux territoires.
- L'agriculture reste un élément fort de l'identité des Bauges. Si d'une part on ressent une envie de changement dans les pratiques agricoles, vers plus de résilience, diversité et respect de l'environnement, dans le même temps les freins aux changements sont forts, qu'ils soient culturels, institutionnels ou financiers. Cependant, il faut garder à l'esprit que les territoires ruraux n'ont pas pour unique vocation à devenir des garde-manger pour les espaces urbains, même dans une perspective de création d'emplois sur les territoires ruraux...
- Malgré un fort sentiment d'appartenance au territoire, il semble manquer un ingrédient pour rapprocher les habitants entre eux, et les citoyens des élus : la mise en place d'un projet de territoire est une piste identifiée par plusieurs personnes. La nouvelle charte du parc, en cours d'élaboration, est une occasion à saisir. Mais les modalités d'ancrage territorial de ce projet - l'appropriation par les habitants - restent encore à définir.
- Pour finir, la mise en place de nouvelles réciprocitys entre les zones urbanisées et les Bauges apparaît comme une nécessité pour dépasser les clivages villes/montagnes qui existent aujourd'hui, exacerbés par la fusion des intercommunalités. C'est en prenant en compte des valeurs non-marchandes, par exemple en reconnaissant la valeur des espaces naturels, que ces réciprocitys vont pouvoir voir le jour. Il faudra au préalable identifier les "valeurs" de chaque territoire ainsi que leurs besoins.

**Annexe 8 : affiches de com. pour la rencontre citoyenne
en Bauges, par *Et Maintenant***



Baujus du Coeur et de coeur,

Habitants des Bauges, Enfants, Jeunes,
Actifs travaillant sur place ou en dehors du
massif, Retraités,
la vie de ce territoire vous concerne tous.

Un collectif de citoyens et d'associations locales s'organise pour fédérer largement les habitants afin de construire ensemble une communauté plus soudée, créative, coopérative, basée sur la solidarité et le bon sens. Une équipe de salariées a été recrutée pour renforcer la dynamique de ce réseau.

Face aux crises successives qui bousculent notre société (sociale, écologique et démocratique), l'échelle locale nous semble la meilleure pour reprendre le pouvoir d'agir sur notre lieu de vie.

Vous partagez ce constat, vous avez envie de faire évoluer votre quotidien et de participer à cette œuvre collective, nous avons tous quelque chose à apporter.



Baujus du Coeur et de coeur,

Habitants des Bauges, Enfants, Jeunes,
Actifs travaillant sur place ou en dehors du
massif, Retraités,
la vie de ce territoire vous concerne tous.

Un collectif de citoyens et d'associations locales s'organise pour fédérer largement les habitants afin de construire ensemble une communauté plus soudée, créative, coopérative, basée sur la solidarité et le bon sens. Une équipe de salariées a été recrutée pour renforcer la dynamique de ce réseau.

Face aux crises successives qui bousculent notre société (sociale, écologique et démocratique), l'échelle locale nous semble la meilleure pour reprendre le pouvoir d'agir sur notre lieu de vie.

Vous partagez ce constat, vous avez envie de faire évoluer votre quotidien et de participer à cette œuvre collective, nous avons tous quelque chose à apporter.

RENCONTRE CITOYENNE

Venez proposer vos idées de projets à mettre
en œuvre ensemble

Samedi 15 Février à 14h

Maison du Parc au Chatelard

**Les enfants et les ados seront accompagnés
pour proposer eux aussi des projets**

Goûter partagé vers 17h, avec ce que chacun amènera

RENCONTRE CITOYENNE

Venez proposer vos idées de projets à mettre
en œuvre ensemble

Samedi 15 Février à 14h

Maison du Parc au Chatelard

**Les enfants et les ados seront accompagnés
pour proposer eux aussi des projets**

Goûter partagé vers 17h, avec ce que chacun amènera

Vous avez des questions ? N'hésitez pas à nous contacter par mail à
etmaintenant@mailfence.com

Vous avez des questions ? N'hésitez pas à nous contacter par mail à
etmaintenant@mailfence.com

**Annexe 9 : Compte-rendu de la rencontre citoyenne du 15
février, par *ET Maintenant***

Rencontre citoyenne du 15 février 2020



Objectif : recueillir des motivations et idées pour des projets à mettre en œuvre en Bauges, dans l'optique de créer un réseau d'habitants citoyens acteurs de la transition.
Choisir parmi ces projets ceux à mettre en œuvre dès 2020 avec notre association.

Présents : 30 participants + l'équipe organisatrice (5 personnes)

Déroulement de la rencontre :

- Présentations croisées des participants (qui on est et nos motivations à être ici)
 - présentation de l'association, de ce qu'elle a déjà mis en œuvre
 - forum ouvert (des idées sont proposées sur un grand tableau à partir d'une question)
 - travail par groupes pour étayer ces idées
 - présentation à l'assemblée pour vote
 - choix de groupes projets dans lesquels les participants s'inscrivent
 - goûter convivial

Question posée à tous lors du forum ouvert :

Quels projets souhaitons-nous mettre en œuvre ensemble pour construire un territoire plus soudé, solidaire, basé sur le bon sens et le respect du vivant ?

Projets proposés lors du forum (avec le vote de l'assemblée en repère) :

Créer du lien	111
Déchets-ressourcerie	107
Culture évènements Festival Partage	103
Mobilités	92
Souveraineté alimentaire et ressources naturelles	106

Pour en savoir plus sur les idées détaillées lors de cette rencontre consultez les pages-jointes.

Nous vous proposons de **nous retrouver le 6 mars à 18h à la Maison du Parc au Châtelard** pour mieux se connaître, comprendre le fonctionnement de l'asso et organiser le démarrage des groupes projets.

Pour toute question, contactez-nous :

L'équipe d'et Maintenant
Aurélie Claire Violaine Caroline Emilie Laurent Philippe



Détail des idées exposées lors du forum ouvert

Créer du lien

- une rencontre-café de la transition écologique et du partage inter-générationnel par mois, tournant dans chaque village (dans les cafés, bars, épicerie... du territoire) SARAH
- « les colporteurs » : un ou plusieurs groupes sur les Bauges pour communiquer directement avec les habitants sur les places des villages, et informer des agendas des événements, mais aussi relever des remarques, des idées émises par les habitants PIERRE
- création d'un café rencontre (bibliothèque, échanges, cuisine, ...) PHILIPPE
- un lieu pour se retrouver, échanger, papoter, autour d'un petit jus de fruit ou tisane (croc'bauges!?) AMANDINE
- créer un lieu de co-formation sur des savoirs et techniques nouvelles et anciennes pour tous AURELIE
- faire en sorte de convaincre d'autres habitants pour sortir de « l'entre-soi » et aller chercher les habitants pour élargir les réseaux. Je ne sais pas encore comment SANDRINE
- créer une maison de la transition, lieu de convivialité et d'expérimentation CLAIRE
- créer un jardin public dans les communes (ou ceux existants) où les adultes puissent se rencontrer et échanger (pendant que les enfants jouent)
- créer un lieu de partage avec petite restauration bio et locale avec un espace pour des réunions et d'échanges entre associations, particuliers et autres structures bauges, plus un espace bouquinerie en lien avec les thèmes du projet de territoire
- pour les enfants, créer des espaces de vie à proximité des écoles type jardins partagés, incroyables comestibles,...EMILIE
- avoir une ludothèque SARAH
- créer des temps festifs et conviviaux réguliers dans chaque village AURELIE

Quelles idées ou pistes de réflexion avez vous pour mener à bien ce projet ? 1 ou 2 « prochains pas »

- trouver des lieux de rencontre possibles dans les villages (avec les communes)

Une fois mise en place q'est ce que votre idée apporte aux territoires et à ses habitants ?

- de la vie dans les villages (sourire,..)
- une prise de conscience
- du lien et redécouvrir l'autre (aller contre les préjugés)

Qu'est ce qui vous motive à porter ce projet ?

- les rencontres,
- les échanges,
- sortir de l'isolement,
- faire tomber les barrières,
- faire circuler les idées.

Déchets – ressourcerie

- créer une ressourcerie : plateforme de compostage collective, atelier de récupération et nettoyage de bocaux en verre, atelier de réparation d'objets...
- un « emmaus » des Bauges
- créer un véritable pôle déchets : relier ressourcerie, repair-café, tri et déchetterie VIOLAINE
- Recenser les artisans des bauges, les intégrer dans le « transscope » : la base de données VIRGINIE
- recenser les savoirs et techniques des anciens en allant interroger les personnes âgées en Bauges VIRGINIE
- créer une ressourcerie, recyclerie : réparer, bichonner, bricoler échanger les astuces bricole JEREMY
- bricothèque SARAH
- travailler toujours plus vers le zéro-déchets
- constat : de plus en plus de déchets le long des routes, que faire ?

Quelles idées ou pistes de réflexions avez vous pour mener à bien ce projet ? 1 ou 2 prochains pas...

- Visiter ce qui se fait en la matière (ressourcerie d'Alex (74), plateforme de compostage, les chantiers valoristes de Drumettaz et St Alban, bazar sans frontières à Seynod,
- Prendre contact avec la déchetterie pour voir ce qui peut être mis en place,
- Aller voir les élus.

Une fois mise en place, qu'est ce que votre idée apporte au territoire et à tous ses habitants ?

- du lien
- de l'économie par l'activité qu'elle génère
- réduction des transports
- limiter les décharges sauvages (avec gratuité pour les professionnels)
- ressourcerie locale = fournisseur de proximité !

Qu'est ce qui vous motive à porter ce projet ?

- éviter de produire des déchets
- réparer, réutiliser
- recyclerie : prendre contact avec la déchetterie pour éviter de jeter des produits qui pourraient être réparés et servir à d'autres
- limiter le gaspillage
- créer un pôle valorisation des déchets (tri, réparation, ressourcerie)
- consigne et récup pour le verre
- dimension artistique à intégrer
- créateur d'activité économique
- gestion plus pertinente des nos déchets
- **transformer les déchets en ressources**

Evènements culturels et festival avec ateliers

- festival « le temps des possibles » ou « effondrement et paillettes » proposer un festival sur les questions de transition à travers des propositions artistiques et culturelles FABIENNE et BERANGERE
- festival enfants et parents d'expression et d'expérimentation (autour de l'environnement, des pratiques artistiques, culturelles, de la réduction des déchets)
- fresque sur les différents élans de transition des Bauges MARILOU avec pour objectifs :
 - x répondre à un manque de communication sur les actions des différentes associations
 - x informer les habitants des Bauges sur ce qui existe
 - x motiver de nouveaux acteurs
 - x inspirer des projets

- faire travailler les élèves des Bauges sur des ateliers artistiques (vidéo, théâtre, clown, contes) et les amener à des créations qui seront restitués le temps d'un festival (réflexion sur des questions de transition et propositions pour l'avenir du territoire) BERANGERE FABIENNE

Quelles idées ou pistes de réflexions avez vous pour mener à bien ce projet ? 1 ou 2 prochains pas...

- mise en place d'ateliers et actions populaires qui vont alimenter et fédérer différentes populations
- création d'un événement festif et culturel ouvert à tous sur les problématiques de transition en s'appuyant sur les forces-vives des Bauges (assos, artistes, compagnies,...)
- mettre en valeur les dynamiques et acteurs du territoire (buvette, produits locaux)
- monter un comité de pilotage pour établir un plan d'actions et un budget, partenaires, champ des possibles...

Une fois mise en place, qu'est ce que votre idée apporte au territoire et à tous ses habitants ?

- Rassembler et fédérer sur le territoire (culturel , économique, associatif)
- fédérer les habitants autour d'une même idée et les impliquer
- les amener à réfléchir à débattre
- toucher tous les habitants à travers notamment des ateliers dans les écoles, accorderie, maison de retraite,...
- permettre aux habitants de mieux connaître les associations et les structures locales pour lutter contre l'isolement
- expérimenter à travers des ateliers artistiques et l'organisation d'un festival

Qu'est-ce-qui vous motive à porter ce projet ?

- lien entre collapsologie et festività
- ne pas être seul
- mise en action positive
- reliance
- approche artistique et culturelle
- envisager la culture comme un vrai moyen d'expression, de réflexion et d'actions
- projet en continue avec un temps fort de partage

Mobilités

- comment mettre en place un réseau intra-bauges (voitures) pour les déplacements sur Annecy dans la ligne de ce qu'il se met en place sur Chambéry PHILIPPE
- mieux connaître ce qui se fait apparemment déjà en terme de covoiturage pour entrer et sortir des Bauges CHRISTELLE
- système de partage des trajets organisés (type navette) entre cœur des bauges et stations de ski, gares SNCF, base de loisirs,...SARAH
- trouver des informations pour mieux covoiturer
- augmenter les fréquences de transport en commun
- réseau de covoiturage organisé sur la plateforme Mov'ici CLAIRE
- que chaque voiture sortant des Bauges soit pleine
- à chaque fois que je vais quelque part, je trouve d'autres personnes qui vont au même endroit
- payant ou pas ?
- rendre fiable l'auto-stop
- création d'une manifestation réunissant les pratiquants de déplacements doux (vélo, rando, chevaux,...) sans connotation sportive

Quelles idées ou pistes de réflexions avez-vous pour mener à bien ce projet ? 1 ou 2 prochains pas...

- motiver les maires restants à accepter un point d'arrêt (covoiturage) sur sa commune (démarche grand chambéry /maire de St Jean D'Arvey en cours auprès des autres maires des Bauges)
- communiquer sur Mov'ici (pour avoir une seule plateforme, via ce qu'il existe déjà (Facebook, baugescovoit, cafécovoit)
- développer une structure d'autopartage

Une fois mise en place, qu'est-ce que votre idée apporte au territoire et à tous ses habitants ?

- entrer et sortir des bauges quand on veut dans une voiture pleine
- traverser le territoire facilement
- trouver des voitures partagées (utilitaires petit et grand, berline, familiale)
- stop amélioré grâce à la démarche grand chambéry
- avoir un site unique pour aller chercher les infos de covoiturage

Qu'est-ce qui vous motive à porter ce projet ?

- plus de voiture vide
- économies
- écologie

Souveraineté Alimentaire - Ressources naturelles et bien commun

- former les agriculteurs à ne plus rejeter de déchets ou effluents ou pesticides dans la nature AURELIE
- Associer les agriculteurs et éleveurs à l'écologie citoyenne. Peut on encore tolérer, dans un parc régional, que les bêtes restent toute l'année à l'étable ?
- mutualiser un mouton pour tondre JULIA
- verger collectif CECILE
- planter dans les communes des espaces verts « mangeables » arbres fruitiers, potagers LAURENT
- cuisine Bio pour restauration scolaire et collectivité CECILE
- créer une cuisine centrale VIOLAINE
- face au chaos ambiant et grandissant, il me semble salutaire de se préparer dans l'éventualité du manque de tout à comment prévoir le manque de nourriture, énergie, santé, connaître les différents moyens de concentrer et rassembler, pour plus d'autonomie
- avoir une cuisine centrale sur les bagnes pour les écoles, les anciens AURELIE
- trouver facilement les producteurs locaux
- conserver l'eau de nos sources (potables) dans nos bassins. Stop au chlore. Gardons notre autonomie FLORENCE

Quelles idées ou pistes de réflexions avez vous pour mener à bien ce projet ? 1 ou 2 prochains pas...

- répertorier les sources et les terrains communaux disponibles pour les vergers, potagers communs
- trouver des personnes ressources dans chaque village pour entretien (taille, mise en place,...)
- s'inspirer de l'association des lanchettes de la compote pour protéger l'eau de source de chaque village
- répertorier les plantes sauvages, mettre en valeur le travail déjà réalisé
- former les acteurs agricoles et forestiers pour le respect des ressources après avoir compris leurs enjeux et contraintes

Une fois mise en place, qu'est ce que votre idée apporte au territoire et à tous ses habitants ?

- Qualité des ressources et leur préservation
- souveraineté
- solidarité

Qu'est ce qui vous motive à porter ce projet ?

- Autonomie alimentaire
- limiter les déplacements (circuits courts)
- qualité et équilibre alimentaire (cuisine centrale)
- développer nos connaissances en ressources alimentaires naturelles (plantes sauvages)
- garder nos sources souveraineté sur nos ressources locales existantes
- préservations des ressources, du territoire face aux évolutions à venir

Autres idées

- trouver des vecteurs de communication afin d'informer (convaincre) les plus réfractaires (fêtes, réunions publiques, participation des élus) CATHERINE ET PATRICIA
- créer et proposer un répertoire de personnes référentes (experts, universitaires, conférenciers,...) susceptibles d'intervenir auprès des collectivités et habitants pour se faire une opinion commune, s'informer, afin d'être au même niveau de connaissance des enjeux du territoire.
- Organiser une marche loin des sentiers battus pour que les personnes prennent conscience de la façon dont on exploite les forêts

Annexe 10 : pour ceux qui veulent en savoir plus...
... sur l'association *Et Maintenant*

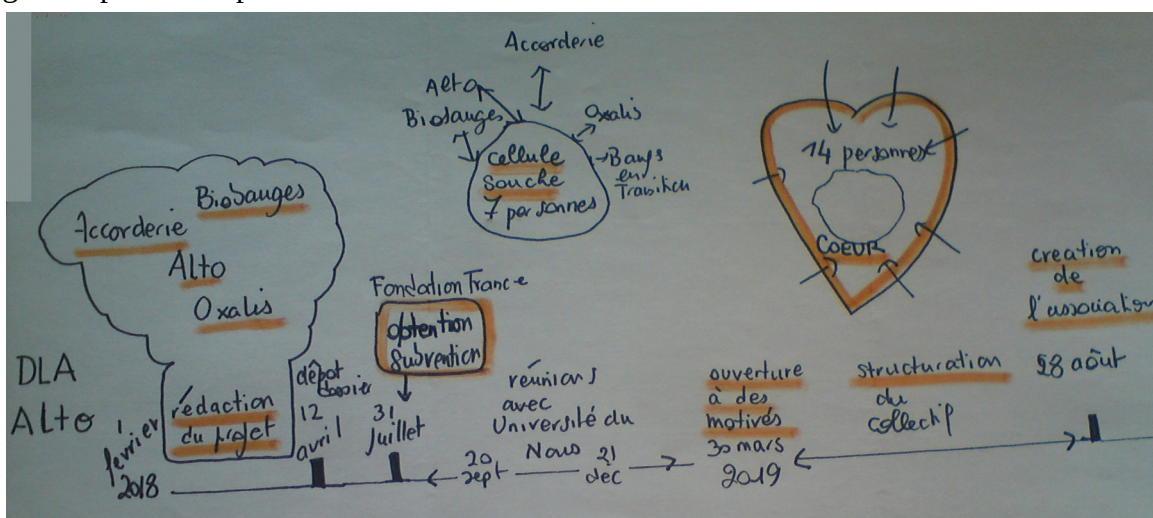
POUR CEUX QUI VEULENT EN SAVOIR PLUS...



« L'association « Et Maintenant », a pour objet de créer un réseau d'habitants-citoyens qui co-construit et expérimente une organisation résiliente sur le territoire des Bauges, dans la sobriété, l'apprentissage, l'entraide et la convivialité, pour répondre à un constat d'effondrements de la société ».

Elle est né d'un projet porté par 4 associations implantées sur le territoire du Coeur des Bauges : l'Accorderie, Biobauges, Oxalis et Radio Alto.

Le collectif citoyen Bauges en transition, a bien entendu été convié à participer à ce projet dès le printemps 2018 et la décision a été prise, fin 2018, d'y participer à titre individuel (et non pas en tant que structure). **Des initiatives s'essouffent pour continuer sous une autre forme**, avec l'énergie des personnes présentes et motivées...



L'association porte l'aspect juridique et administratif des salariées (ce qui n'est pas rien non plus) mais nous avons réellement vocation à ce que **le réseau soit ouvert pour que chacun puisse s'y investir en fonction de ses envies et disponibilités**. Nous travaillons en gouvernance partagée pour que chacun puisse trouver sa place et fonctionner de manière la plus souple possible à l'image d'un écosystème vivant !!!

Nous avons organisé notre première rencontre citoyenne le 15 février 2020 qui a vu se créer 5 groupes de travail concrets, lancé une première soirée de parrainage le 6 mars 2020, puis nous avons été confinés comme tous !!

Nous en avons profité pour consolider l'architecture du réseau via un site internet conçu comme vitrine de toutes les initiatives de transition sur le Coeur des Bauges et comme un espace de travail pour les groupes concrètement engagés sur le terrain. Il se présentera comme suit : un blog pour les infos, un agenda collaboratif, un carte des membres du réseau et des diverses initiatives en Bauges, un forum d'entraide, une présentation du réseau et des espace de travail pour les différents groupes.

Il ne manque plus que l'hébergement que nous voulions local dans un souci de cohérence : reste une manip technique qui aura lieu après le confinement et tout sera en ligne !!

UN BLOG pour échanger des infos, liens, vidéos, initiatives, ...

Une CARTE répertoriant les événements, les membres actifs du réseau, les associations existantes et les initiatives de transition qui voudront s’inscrire (les patates en transition par exemple!!).

Un espace de travail pour chacun des PROJETS